



15.6.420

15.6.420

1891

JOURNAL DE VOYAGE
DU DOCTEUR CHARLES CUNY
DE SIOUT A EL-OBÉID

DU 22 NOVEMBRE 1857 AU 5 AVRIL 1858.

Précédé d'une Introduction et accompagné d'une carte,

PAR M. V. A. MALTE-BRUN,

Rédacteur-Directeur des Nouvelles Annales des Voyages.
Secrétaire général de la Commission centrale de la Société de Géographie de Paris,
Membre des Sociétés géographiques
de Londres, de Berlin, de Vienne, de Russie, de Darmstadt, de Francfort s.m.
et de Genève.



PARIS

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

21, rue Hautefeuille.

1863

ARTHUS BERTRAND

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

**COMMISSIONNAIRE POUR LA FRANCE
ET L'ÉTRANGER**

CATALOGUE GÉNÉRAL

**VOYAGES
HISTOIRE NATURELLE
PUBLICATIONS MARITIMES
SCIENCES**



PARIS
RUE HAUTEFEUILLE, 21, PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1861

DIVISION DU CATALOGUE.

Journaux et Ouvrages périodiques.	1
Ouvrages classiques et d'éducation.	3
Histoire, Littérature et Mémoires.	4
Droit et Jurisprudence.	7
Eaux et Forêts.	9
Sciences naturelles et physiques.	10
Géographie, Géographie historique et Voyages.	16
— Voyages de circumnavigation.	<i>ib.</i>
— Europe.	18
— Asie.	22
— Afrique.	24
— Amérique.	27
— Océanie.	30
Beaux-Arts.	31
Divers.	32

NOTA. La partie du catalogue général **Science maritime** et **Constructions navales** se distribue séparément.

ARTHUS BERTRAND

LIRRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

COMMISSIONNAIRE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

rue Hautefeuille, 21, à Paris.

CATALOGUE GÉNÉRAL.

JOURNAUX ET OUVRAGES PÉRIODIQUES.

NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES et des sciences géographiques, sixième série rédigée par M. V. A. Malte-Brun, secrétaire de la commission centrale de la société de géographie de Paris, membre correspondant de la société impériale géographique de Russie, membre de la société géographique de Berlin, membre correspondant de la société royale géographique de Londres, membre correspondant de la Société I. R. géographique de Vienne, etc., avec la collaboration de plusieurs savants et de membres de l'Institut.

Il paraît régulièrement, le premier de chaque mois, un cahier de 8 à 9 feuilles; les 12 cahiers réunis forment 4 beaux volumes in-8, ornés de cartes, vues et plans.

Cette nouvelle série comprend, dans chaque cahier :

- 1° Une ou plusieurs relations inédites et des mémoires originaux, accompagnés de cartes ou de plans toutes les fois que le sujet l'exige;
- 2° L'analyse et des extraits ou des traductions partielles d'un ou de plusieurs ouvrages récents, français ou étrangers;
- 3° Un choix nombreux et varié de nouvelles géographiques présentant l'ensemble du mouvement géographique du mois; et d'articles divers, de notices, etc., parmi les plus piquants et les plus remarquables publiés par les recueils et par les journaux français, ou par les revues étrangères;
- 4° Le compte rendu des travaux de toutes les sociétés savantes de l'Europe en ce qui se rapporte aux sciences géographiques;
- 5° Une bibliographie très-complète de toutes les publications géographiques du mois.

Pour Paris.	30 fr.
Pour les départements. . .	36
Pour l'étranger.	42

NOTA. On ne peut pas souscrire pour moins d'une année, qui doit toujours commencer avec le mois de janvier.

Les **Nouvelles annales des voyages**, une des plus anciennes revues scientifiques publiées en France, et la seule qui soit exclusivement consacrée aux sciences géographiques et historiques, ont été créées en 1808 par *Malte-Brun*, elles ont toujours continué à paraître sans interruption jusqu'à ce jour.

Chaque année forme 4 forts volumes in-8 et un ouvrage complet qui représente fidèlement le mouvement des nouvelles, ainsi que des explorations géographiques de l'année.

Des cartes spéciales, exécutées avec le plus grand soin, tiennent toujours le lecteur au courant des changements et des découvertes les plus récentes.

COLLECTION COMPLÈTE.

Années 1819 à 1860. 168 vol. in-8, y compris les tables générales; au lieu de 1260 fr. 870 fr.

La collection se compose de six séries; les cinq premières séries se vendent séparément, savoir :

Première série, par MM. *Eyriès* et *Malte-Brun*, comprenant les années 1819 à juin 1826 inclus; se compose de 30 vol. in-8 ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix : au lieu de 225 fr. 112 fr. 50 c.

Deuxième série, par MM. *Eyriès*, *Larenaudière* et *Klaproth*, comprenant les années 1826 (depuis juillet) à 1838 inclus; se compose de 30 vol. in-8, ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix : au lieu de 225 fr. 112 fr. 50 c.

Troisième série, par MM. *Eyriès*, *A. de Humboldt*, *Larenaudière*, *Auguste de Saint-Hilaire*, *Walckenaër* et *Dureau de la Malle*, comprenant les années 1834 à 1839 inclus; se compose de 24 vol. in-8 ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix : au lieu de 180 fr. 90 fr.

Quatrième série, par MM. *Ternaux-Compins*, *F. Arago*, *d'Arzac*, *L. Du-perrey*, *Dureau de la Malle*, *Eyriès*, *A. de Humboldt*, *Larenaudière*, *Marmier*, *Auguste de Saint-Hilaire*, le vicomte de *Santarem*, le baron *Walckenaër* comprenant les années 1840 à 1844 inclus; se compose de 20 vol. in-8 ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix : au lieu de 150 fr. 75 fr.

Cinquième série, par M. *Virien de Saint-Martin*, comprenant les années 1845 à 1854 inclus; se compose de 40 vol. in-8 ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix. 300 fr.

NOTA. Chaque année antérieure à 1845 se vend séparément; au lieu de 30 fr. 20 fr.

Les tables générales des trois premières séries, 1819 à 1839, 1 vol. in-8. 10 fr.

JOURNAL DES SAVANTS. Ce journal paraît au commencement de chaque mois par livraison de 8 feuilles. Les 12 livraisons réunies forment un fort vol. in-4 orné de planches quand les sujets l'exigent, et terminé par une table générale par ordre des matières.

Pour Paris.

36 fr.

Pour les départements.

40 fr.

Pour l'étranger.

44 fr.

COLLECTION COMPLÈTE.

Années 1816 à 1836. 400 fr.

Années 1837 à 1857. 504 fr.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, 4^e série, rédigée par la section de publication.

Un numéro, par mois, de 4 à 5 feuilles; les 12 cahiers forment, à la fin de l'année, 2 vol. in-8, avec cartes et plans.

Pour Paris.

12 fr.

Pour les départements.

15 fr.

Pour l'étranger.

18 fr.

Première série, comprenant les années 1821 à 1833 inclus (treize années); se compose de 20 vol.

Deuxième série, comprenant les années 1834 à 1843 inclus (dix années); se compose de 20 vol.

Troisième série, comprenant les années 1844 à 1850 inclus (sept années), se compose de 14 vol.

OUVRAGES CLASSIQUES ET D'ÉDUCATION.

COURS D'ALGÈBRE ET DE TRIGONOMÉTRIE à l'usage des écoles d'hydrographie, par M. *Meunier Joannet*, professeur d'hydrographie à l'école navale impériale de Brest, 1 vol. in-8 avec fig. dans le texte. 5 fr. 50 c.

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ANALYSE, contenant un très-grand nombre d'applications; par M. *J. Meunier Joannet*, 1 vol. in-8 grand raisin accompagné de nombreuses figures dans le texte. Tableau des formules de trigonométrie. Complément de géométrie et d'algèbre. Notions de géométrie analytique. Dérivés et différentielles. Notions de calcul intégral. Équations diverses et applications. Géométrie à trois dimensions. 10 fr.

Ouvrage approuvé par S. Exc. le Ministre de la marine.

COURS DE COSMOGRAPHIE à l'usage des candidats à l'école militaire, conforme au programme, par M. *J. J. Guillaud*, professeur de mathématiques. 1 vol. in-8. 4 fr.

DICTIONNAIRE DES MÉTAPHORES FRANÇAISES, ou recueil des métaphores extraites des meilleurs auteurs français dans le style soutenu et dans le style familier, par A. *Varinot*. In-8. 6 fr.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE, avec un tableau coloré indiquant l'origine, les progrès, la durée et la chute des empires, par F. *Goffaux*, ancien professeur au collège de Louis-le-Grand. 5^e édition. 1 vol. in-12. 3 fr.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES ET ORTHOLOGIQUES sur un nouveau plan propre à soutenir l'intérêt et à pliquer la curiosité des étudiants, accompagnés d'exercices d'analyse grammaticale et d'analyse logique, d'après une nouvelle méthode, par M. *Dessiaux*. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

CORRIGÉ DES EXERCICES orthographiques et orthologiques, avec des notes grammaticales, par M. *Dessiaux*, principal du collège d'Issoudun, 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

EXTENSION DU CALCUL DES DÉRIVÉES, ou introduction au calcul différentiel et au calcul intégral, par M. *J. J. Guillaud*. 1 vol. in-8. 3 fr.

GRAMMAIRE FRANÇAISE ANALYTIQUE, suivie d'un programme de questions grammaticales, en forme de table, par M. *Dessiaux*. 1 vol. in-12 de 200 pages. 1 fr. 25 c.

Abrégé de ladite grammaire, à l'usage des commençants. 1 vol. in-12. 75 c.

QUADRILLE (LE) DES ENFANTS, ou système nouveau de lecture, par *Berthaud*, 15^e édition, refondue et perfectionnée à l'usage des enfants; augmentée de contes et historiettes, ornée de figures et de vignettes, et accompagnée d'une boîte contenant 84 fiches. 1 vol. in-8. 15 fr.

TABLEAUX CHRONOMÉTRIQUES ÉLÉMENTAIRES DE L'HISTOIRE DE FRANCE, indiquant, par les couleurs, les démembrements des provinces et leur réunion à la couronne, et, par des signes, la vie des rois, la durée de leur règne, les événements mémorables, sièges, traités, alliances, généalogie, paix et trêves, fondations, lois, institutions, personnages historiques; l'origine de la féodalité, celle de la noblesse, des parlements, des impôts, les convocations des états généraux, etc., etc., avec un texte explicatif dans lequel on suit l'état civil et politique de la nation française depuis son origine jusqu'en 1830, par F. *Goffaux*, professeur émérite du collège Louis-le-Grand. Nouvelle édition revue et augmentée. 1 vol. in-8, avec une carte par provinces et par départements, et deux tableaux format grand aigle, coloriés. 8 fr.

THÉORIE GÉNÉRALE DES CALCULS PAR APPROXIMATION, contenant une formule générale qui exprime l'approximation du résultat d'un calcul quelconque, dont les données ne sont connues que par approximation ; diverses formules approximatives, c'est-à dire substituant un calcul plus simple à un autre, et donnant à peu près le même résultat ; avec de nombreux exemples numériques et l'application à la recherche des racines approchées des équations algébriques ou transcendentes, soit par la formule de fausse position, soit par la formule de Newton rectifiée, par *J. J. Guillaud*, professeur de mathématiques. 1 vol. in-8. 1 fr. 50 c.

VOYAGEURS NOUVEAUX (LES), études géographiques et historiques d'après les voyages les plus récents, par *Xavier Marmier*. 3 forts vol. in-12. 12 fr.

HISTOIRE, LITTÉRATURE ET MÉMOIRES.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE SUÈDE, par *M. L. Lemoine*, ancien professeur de S. A. R. le prince Oscar. 2 vol. in-8. 14 fr.

AMES EN PEINE (LES), contes et nouvelles d'un voyageur, par *X. Marmier* ; les énigrés en Suède, un drame sur mer, un remords, une conversion, un mariage suédois. 1 fort vol. in-12. 4 fr.

ANGLETERRE (DE L') ET DE LA FRANCE, lettres à S. S. le très-honorable lord comte *Grey*, pair du Royaume-Uni, suivies d'un aperçu sur l'université d'Oxford, par *M. le comte Henri de Viet-Castel*. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

APRÈS-DINERS (LES) DE CAMBACÉRÈS, second consul, prince archichancelier, etc., ou révélations de plusieurs grands personnages sur l'ancien régime, le directoire, l'empire et la restauration, recueillies et publiées par l'auteur des *Mémoires de Louis XVIII* et de ceux d'une *Femme de qualité*. 4 vol. in-8. 30 fr.

ARCHIVES DES VOYAGES, au collection d'anciennes relations inédites ou très-rarres de lettres, mémoires, itinéraires et autres documents relatifs à la géographie et aux voyages, suivies d'analyses d'anciens voyages et d'anecdotes relatives aux voyageurs, tirées des mémoires du temps ; ouvrage destiné à servir de complément à tous les recueils de voyages français et étrangers, par *H. Ternaux-Compans*. 2 vol. in-8. 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE ASIATIQUE ET AFRICAINE, ou catalogue des ouvrages qui ont été publiés sur ces deux continents jusqu'à ce jour, par *H. Ternaux-Compans*. 2 vol. in-8 terminés par une table des noms d'auteurs, etc. 15 fr. 50 c.

BIBLIOTHÈQUE (NOUVELLE) D'UN HOMME DE GOUT, contenant les jugements tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimées sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez l'étranger, par *M. Barbier*, bibliothécaire du roi. 5 vol. in-8, papier fin. 25 fr.

Les tomes IV et V se vendent séparément. 6 fr.

CHATEAU DE PIERREFONDS, par *Achelm Bernier*. 2 vol. in-8. 15 fr.

CONTES DE CHEYKH-ÊL-MODHY, traduits de l'arabe, d'après le manuscrit original, par *J. J. Marcel*. 3 vol. in-8. 24 fr.

COURS (LES) DU NORD, ou mémoires originaux sur les souverains de la Suède et du Danemark depuis 1766, traduits de *John Brown* par *J. Cohen*. 3 vol. in-8 accompagnés de plusieurs gravures. 21 fr.

On a joint à ces *Mémoires* l'histoire de la révolution de Suède en 1772, composée, par le traducteur, sur des documents authentiques et secrets, et la relation de la déposition de *Gustave IV Adolphe*, écrite par lui-même, pièce inédite.

ÉCONOMIE POLITIQUE, ouvrage traduit de l'allemand de *Schmalz*, conseiller intime du roi de Prusse et professeur de droit, par M. *Jouffroy*, et annoté par M. *Fritot*, avocat à la cour d'appel de Paris. 2 vol. in-8. 14 fr.

ESSAI SUR LA CONSTITUTION DE L'HOMME considérée dans ses rapports avec les objets extérieurs, par J. *Combe*, président de la Société phrénologique d'Édimbourg; traduit de l'anglais par P. *Dumont*. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

EXPATRIATION (DE L') considérée sous les rapports économiques, politiques et moraux, par M. *Dutot*. 1 vol. grand raisin. 8 fr.

HISTOIRE DES COMTES DE TOULOUSE, par M. le général *Moline de Saint-Yon*, ancien ministre de la guerre. 4 beaux vol. in-8, avec cartes et plans. 30 fr.

HISTOIRE DES CAMPAGNES DE 1814 ET 1815 EN FRANCE, par le général de *Vaudoucourt*. 5 vol. in-8, avec cartes et plans. 35 fr.

HISTOIRE DES DOUZE CÉSARS, traduite de Suétone, sans aucun retranchement, avec des tables indicatives, des notes et des observations, par M. *Maurice Levesque*. 2 vol. in-8. 12 fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE MÊHÉMET-ALI CONTRE LA PORTE OTTOMANE EN SYRIE et en Asie Mineure; ouvrage accompagné de pièces justificatives, de notes et de documents officiels, par Ed. de *Cadalvène*. 1 vol. in-8. Au lieu de 10 fr. 6 fr.

LITTÉRATURE ISLANDAISE (DE LA), par *Xavier Marmier*. 1 vol. in-8. 10 fr.

LITTÉRATURE SCANDINAVE (DE LA), Danemark, Suède et Norwège, par X. *Marmier*. 1 fort vol. in-8. 10 fr.

LITTÉRATURE (DE LA) et des hommes de lettres des États-Unis d'Amérique, par *Eugène A. Vail*. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

MÉMOIRES BIOGRAPHIQUES-HISTORIQUES sur le président de la Grèce, le comte Jean Capo-d'Istria, avec des notes critiques-historiques sur plusieurs événements politiques, ainsi que sur plusieurs personnages étrangers et grecs, accompagnés des pièces justificatives et authentiques, pour servir de documents à l'histoire contemporaine, et suivis d'un ouvrage posthume de Capo-d'Istria sur Ali-Pacha de Janina, par *André Papadopoulos Vrétrós*, docteur en médecine, membre correspondant étranger de l'Institut royal d'encouragement du royaume des Deux-Siciles, ancien bibliothécaire de l'université ionienne à Corfou. 2 vol. in-8. 13 fr.

Le tome premier séparément. 5 fr.

Le tome deuxième séparément. 8 fr.

MÉMOIRES DU CAPITAINE LANDOLPHE, contenant l'histoire de ses voyages pendant trente-six ans aux côtes d'Afrique et aux deux Amériques. 2 vol. in-8 ornés de fig. 14 fr.

MÉMOIRES DE JOHN HAMPDEN, histoire de la politique de son temps et de celle de son parti, par lord *Nugent*, avec une introduction historique par M. de *Salvandy*. 2 vol. in-8 et un portrait. 15 fr.

MÉMOIRES DE LA MARGRAVE D'ANSPACH, écrits par elle-même, contenant les observations recueillies par cette princesse, dans les diverses cours de l'Europe, ainsi que des anecdotes sur la plupart des princes et autres personnages célèbres de la fin du XVIII^e siècle, traduits de l'anglais par J. T. *Parisot*. 2 vol. in-8. 14 fr.

MÉMOIRES POSTHUMES DU FELD-MARÉCHAL COMTE DE STEDINCK, rédigés sur des lettres, dépêches et autres pièces authentiques laissées à sa famille, par le général comte de *Bjornstjerna*. 3 vol. in-8. 22 fr. 50 c.

MÉMOIRE SUR SHÉRIDAN, sur sa vie privée, politique et littéraire, par T. *Moore*. 2 vol. in-8 et portrait. 14 fr.

MONT BLANC (LE), ou description de la vue et des phénomènes que l'on peut apercevoir de son sommet, par A. Bravais. Brochure in-12 accompagnée d'une planche gravée. 4 fr. 50 c.

NAPOLÉON EN 1812, ou mémoires historiques et militaires sur la campagne de Russie, par le comte *Roman Soltyck*, officier supérieur à l'état-major de Napoléon. In-8, avec une carte. 8 fr.

NAVIGATION (LA), poème, par *de Bernardino Baldi*, traduit de l'italien par *Armand de Galiani*, avec le texte en regard. In-8, grand raisin fort. 9 fr.

NEMROD, OU L'AMATEUR DE CHEVAUX DE COURSES, observations sur les méthodes les plus nouvelles de propager, d'élever, de dresser et de monter les chevaux de courses, par *C. James Appertey*. In-8 avec fig. 20 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LANTIER, contenant les voyages d'Anténor, la Correspondance de Suzette d'Arly, le Voyage en Espagne, les Voyageurs en Suisse, son théâtre, contes et poésies. Nouvelle édition, augmentée de pièces inédites, revue et collationnée sur les notes et manuscrits laissés par l'auteur, par *P. J. Charrin*, précédée d'une notice biographique et historique par *M. Gaston de Flotte*. 1 beau vol. grand in-8. 10 fr.

— *Le même ouvrage*, demi-reliure veau. 11 fr.

Du même auteur :

Voyages d'Anténor en Grèce et en Asie, avec des notions sur l'Égypte ; manuscrit grec trouvé à Herculaneum. 6 vol. in-18 ornés de jolies gravures et d'une carte. 14 fr.

NOTA. Il ne reste plus que quelques exemplaires qui sont reliés.

PARTOUT UN PEU DE TOUT, souvenirs poétiques, par *J.-L. Lacour*, sous-intendant militaire en retraite, etc. In-8. 8 fr.

PRÉCIS HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES CAMPAGNES DU VICE-AMIRAL COMTE MARTIN pendant les années 1764 à 1797, par *M. le comte Pouget*, capitaine de frégate. In-8 orné de plusieurs planches. 6 fr.

PRISONNIERS (LES) FRANÇAIS EN RUSSIE, mémoires et souvenirs du marquis *de Sérang*, maréchal de camp, recueillis et publiés par *M. de Puybusque*, ancien commissaire des guerres à la grande armée. 2 vol. In-8. 15 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE, par *dom Bouquet* et autres, tomes XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX ; chaque vol. 36 fr.

— Sur papier vélin. 72 fr.

RELATION DES MALHEURS ET DE LA CAPTIVITÉ, pendant un an et cinq mois, du capitaine *David Woodard* et de quatre de ses compagnons dans l'île de Célébes, située sous la ligne équinoxiale, avec la description de cette île, de ses productions, des mœurs et coutumes de ses habitants, traduite de l'anglais sur la troisième édition. 1 vol. In-8, fig. 5 fr.

SCHLOSS HAINFELD, ou un hiver dans la basse Styrie, par le capitaine de la marine royale *Basil Hall*. In-8. 7 fr. 50 c.

SCIENCE POLITIQUE FONDÉE SUR LA SCIENCE DE L'HOMME (LA), ou études des races humaines sous les rapports philosophique, historique et social, par *V. Courtet de l'Isle*. In-8. 8 fr.

SETTIMIA, par *M^{me} Hortense Allard*. 2 vol. In-8. 15 fr.

SIX FEMMES DE HENRI VIII (LES), scènes historiques, par *M. Empis*, de l'Académie française. 2 vol. In-8. 15 fr.

TABLEAUX DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, ou collection de 223 gravures, dont 66 portraits, représentant les événements principaux qui ont eu lieu en France depuis la transformation des états généraux en assemblée nationale

le 20 juin 1789, et accompagnés d'un discours historique composé par une société de gens de lettres. 2 vol. in-folio imprimé sur papier vélin. Au lieu de 400 fr. 100 fr.

Le premier volume contient les états généraux, l'assemblée constituante, l'assemblée législative : le deuxième se compose de la convention et du gouvernement directorial ; il est terminé par un discours sur les événements qui ont eu lieu depuis cette dernière époque jusqu'à la première restauration.

Les 223 gravures ou portraits in-folio, tirés sur papier vélin, ont été gravés au burin par les premiers artistes de Paris, au nombre desquels on distingue les Choffart, Duplessis-Bertaux, Copia, Coigny, Bovinet, etc. ; et le texte, qui est aussi in-folio, est imprimé sur papier vélin superfin d'Annonay, avec de très-beaux caractères.

Il reste peu d'exemplaires de cet ouvrage devenu rare.

TRADITIONS TÉRATOLOGIQUES, ou récits de l'antiquité et du moyen âge, en Occident, sur quelques points de la fable, du merveilleux et de l'histoire naturelle, publiés d'après plusieurs manuscrits inédits grecs et latins, par *Jules Berger de Xivrey*. 1 vol. in-8, imprimé par autorisation du roi à l'imprimerie royale. 10 fr.

TRAITE (DE LA) DES ESCLAVES EN AFRIQUE et des moyens d'y remédier, par *Thomas Fowell Buxton Bart*, président du comité de la Société pour l'extinction de la traite et la civilisation de l'Afrique ; traduit de l'anglais, sur la seconde édition, par *J. J. Pacaud*, bibliothécaire à Sainte-Geneviève. 1 fort vol. in-8, fig. 9 fr.

VIE DE CHRISTOPHE COLOMB, par M. le baron de *Bonnefoux*, capitaine de vaisseau. 1 vol. in-8 orné d'un dessin. 6 fr.

VIE DE JACQUES II, ROI D'ANGLETERRE, d'après les mémoires écrits de sa propre main, à laquelle on a joint les conseils du roi à son fils, et le testament de Sa Majesté, publiée sur les mémoires originaux de la famille de Stuart, déposés au palais de Carlton, par *J. Clarke*. 4 vol. in-8 ornés d'un beau portrait. 24 fr.

VIE D'OVIDE, contenant des notions historiques et littéraires sur le siècle d'Auguste, par *Villeneuve*, membre de plusieurs sociétés littéraires. In-8. 4 fr.

VOYAGES D'ANTÉNOB en Grèce et en Asie, avec des notes sur l'Égypte, manuscrit grec trouvé à Herculaneum, traduit par M. *Lantier*. 6 vol. in-18 ornés de jolies gravures et d'une carte. 14 fr.

VOYAGEURS NOUVEAUX (LES). Études géographiques et historiques, d'après les voyages les plus récents. 3 forts vol. in-12. 12 fr.

DROIT ET JURISPRUDENCE.

APPLICATIONS AU CODE CIVIL DES INSTITUTES DE JUSTINIEN et des cinquante livres du Digeste, avec la traduction en regard, par M. *Biret*, juge de paix. 2 vol. in-8. 15 fr.

CONSULAT (LE) DE LA MER, ou pandectes du droit commercial et maritime, compilation des usages commerciaux et maritimes du moyen âge suivis encore en Espagne, en Italie, à Marseille et en Angleterre comme lois, et partout ailleurs comme raison écrite ; traduit du catalan ancien et français, d'après l'édition originale de Barcelone de l'an 1494, précédé de l'histoire des coutumes maritimes des temps anciens, suivi des pièces justificatives, par P. B. *Boucher*. 2 vol. in-8 avec des tableaux. 15 fr.

ESSAI OU COMMENTAIRES SUR LA LÉGISLATION DE SIMPLE POLICE, dédiés à M. le procureur général de la cour de Poitiers, par *Biret*, juge de paix. 1 vol. in-8, 3^e édit. 5 fr.

La réponse de M. le procureur général près la cour de Poitiers à la dédicace que

l'auteur lui a faite et qui se trouve en tête de cet ouvrage fait bien connaître l'utilité dont il est et le talent avec lequel il est composé : il le loue, entre autres choses, sur les modèles d'actes de procès-verbaux et de jugements qu'il y a insérés et qui doivent servir aux juges de paix, aux maires, aux greffiers, huissiers, gardes champêtres, etc.

ÉTUDES LÉGISLATIVES, par J. N. 1 vol. in-8.

7 fr. 50 c.

FORMULAIRE, ou manuel pratique des huissiers (matières civiles), conforme au texte du code civil et à celui du code de procédure, où se trouvent les formules de tous les actes à faire sur chaque titre de ces deux codes ; utile aux huissiers de toutes les juridictions et à tous les avoués, qui y trouveront les formules introductives d'instances, et autres formules qu'ils peuvent avoir besoin de connaître, par M. D., avocat. 1 gros vol. in-12 de 500 pages.

4 fr.

FORMULAIRE GÉNÉRAL DES ACTES MINISTÉRIELS, extra-judiciaires et de procédure, impérieusement commandés par les codes civil et de procédure, pour l'instruction et la suite des actions à intenter en justice, ou pour l'exécution des jugements des tribunaux et des actes de juridiction volontaire, susceptibles d'exécution sans intervention du juge, etc. ; suivi d'une table alphabétique des matières, par A. G. Daubanton. 2^e édition. 1 très-fort vol. in-8.

8 fr.

LIBERTÉ (DE LA) DES MERS, par de Rayneval. 2 vol. in-8.

10 fr.

MANUEL DES ARBITRES, ou traité complet de l'arbitrage tant en matière civile qu'en matière de commerce, contenant les principes, les lois nouvelles et toutes les formules qui concernent l'arbitrage. Deuxième édition, revue et considérablement augmentée, par Ch. Vasserot, avocat à la cour royale de Paris. 1 vol. in-8.

8 fr.

MANUEL DES EXPERTS, ou traité des connaissances nécessaires aux experts en matière civile, contenant des principes pour rédiger toutes sortes de rapports, avec des modèles des principales formules, etc., traitant d'après les codes civil, de procédure et de commerce : 1^o des experts ; 2^o des bîens ; 3^o de l'usufruit ; 4^o des servitudes ; 5^o des réparations locatives, de la garantie et des défauts de la chose vendue, par M. Ch. Vasserot, avocat à la cour royale de Paris. 1 vol. in-8, 7^e édition.

6 fr.

L'annonce de cette septième édition atteste suffisamment la bonté de cet ouvrage et fait assez connaître avec quelle avidité il est recherché.

MANUEL (NOUVEAU), ou style des huissiers, relatif au code de commerce intérieur et maritime ; ouvrage indispensable aux juges des tribunaux de commerce ; aux agréés et aux personnes employées près de ces tribunaux, par M. D., avocat. 1 vol. in-12 de 450 pages.

4 fr.

MANUEL (NOUVEAU) PRATIQUE des juges de paix, de leurs greffiers et huissiers, contenant tous les actes ordinaires de cette juridiction ou d'attribution consentis par les parties, et autres de leur ministère, avec les nouvelles formules pour tous ces actes, terminé par le tarif des frais et dépens des actes et vocations des juges de paix, etc., par Daubanton. 2^e édition. 1 vol. in-12.

3 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE de la troisième race, recueillies par ordre chronologique, et suivies de quatre différentes tables destinées à faciliter toutes sortes de recherches, par MM. de Bréquigny et Pastoret. In-folio, tomes XVI, XVII, XVIII ; chaque volume.

36 fr.

— Le tome XIX.

40 fr.

PROCÉDURE COMPLÈTE ET MÉTHODIQUE DES JUSTICES DE PAIX DE FRANCE, contenant les formules de tous jugements, actes et procès-verbaux quelconques, qui sont dans les nombreuses attributions de ces justices tant au civil qu'en police, et dans les matières criminelles ; le tout varié par les incidents et les exceptions prévus avec des décisions sur le droit, par Biret. 1 vol. in-12, 4^e édition.

6 fr.

RECUEIL GÉNÉRAL ET RAISONNÉ DE LA JURISPRUDENCE ET DES ATTRIBUTIONS DE JUSTICES DE PAIX DE FRANCE, contenant sommairement tout ce qui se rapporte à ces matières dans les cinq codes, dans les lois et règlements particuliers depuis vingt-huit ans; dans les arrêts des cours, décisions ministérielles et les avis du conseil d'État, le tout comparé à l'ancienne législation, par *Biret*. 2 vol. in-8, 2^e édit. très-augmentée. 12 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLOMES, CHARTES ET ACTES IMPRIMÉS concernant l'histoire de France, par *M. de Bréquigny*, de l'Académie française, continuée par *M. Pardessus*, de l'Institut. Tome IV, in-folio, Imprimerie royale. 40 fr.

TRAITÉ DE L'ABSENCE ET DE SES EFFETS, par *M. Biret*. 1 vol. in-8. 5 fr.

TRAITÉ DU CONTRAT DE MARIAGE, par *Biret*, jurisconsulte. In-8 de 500 pages. 7 fr.

TRAITÉ DES NULLITÉS de tous genres de droit et de forme admises en matière civile par les nouveaux codes et la jurisprudence des cours avec l'esprit de l'ancien droit, par *Biret*. 2 vol. in-8. 12 fr.

TRAITÉ PRATIQUE de toute espèce de conventions, contrats, obligations et engagements qu'il est permis de passer sous seings privés, avec les formules de chacun des actes qui les constituent, des instructions sur ceux qui ne peuvent être passés que par-devant notaire, tels que donations, contrat de mariage, etc., par *Daubanton*. 3^e édition. 2 vol. in-12. 6 fr.

EAUX ET FORÊTS.

CODE FORESTIER, précédé de l'exposé des motifs de ce code et des discours prononcés aux chambres lors de la discussion, et suivi de l'ordonnance du roi sur son exécution et sur l'organisation de l'administration des forêts, avec un commentaire des articles du code et de l'ordonnance d'exécution; ouvrage adopté par M. le conseiller d'État, directeur général des forêts, et publié par *Baudrillart*, chef de division à l'administration des forêts et auteur du *Traité général des eaux et forêts*. 3 vol. in-12. 13 fr.

Les tomes I et II se vendent seuls séparément. 3 fr.

CODE DE LA PÊCHE FLUVIALE, par *Baudrillart*. 2 vol. in-12 et atlas. 10 fr.

CODE RURAL, ou analyse raisonnée des lois, décrets et ordonnances, règlements, avis du conseil d'État et arrêts anciens et modernes rendus en matière de police rurale, par *M. Biret*. 1 vol. in-8. 6 fr.

COLLECTION DE MACHINES, D'INSTRUMENTS, USTENSILES, CONSTRUCTIONS, APPAREILS, etc., employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle, d'après les dessins faits dans diverses parties de l'Europe par le comte de *Lasteyrie*. 2 vol. in-4, accompagnés de 217 grandes planches lithographiées. Au lieu de 80 fr. 20 fr.

COTONNIER ET DE SA CULTURE (DU), ou traité sur les diverses espèces de cotonniers; sur la possibilité et les moyens d'acclimater cet arbuste en France; sur sa culture dans différents pays, principalement dans le midi de l'Europe; et sur les propriétés et les avantages économiques, industriels et commerciaux du coton, par *Charles-Philibert de Lasteyrie*, membre de plusieurs sociétés d'agriculture. 1 gros vol. in-8 avec figures. 5 fr.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL, RAISONNÉ ET HISTORIQUE DES EAUX ET FORÊTS, contenant l'analyse des lois, ordonnances, arrêts et instructions, la police et la conservation des forêts; les diverses méthodes de culture, d'aménagement et d'exploitation; l'architecture navale, la botanique, la minéralogie, etc., appliquées à l'économie forestière, par *M. Baudrillart*. 2 forts vol. in-4 et atlas. (*Ouvrage épuisé et très-rare.*) 60 fr.

DICTIONNAIRE DES CHASSES, contenant l'histoire des animaux qui font l'objet de la grande et de la petite chasse, l'explication des termes de chasse, la description des pièges et engins pour prendre les animaux, par M. Baudrillart. 1 vol. in-4 et atlas. Au lieu de 45 fr. 25 fr.

DICTIONNAIRE DES PÊCHES, contenant l'histoire des poissons, l'explication des termes de pêche et de navigation, la description des appâts, instruments, filets, engins et procédés de toute espèce qui sont employés pour prendre le poisson, avec les dispositions réglementaires tant sur la pêche fluviale que sur la pêche maritime, par M. Baudrillart. 1 vol. in-4 avec un bel atlas. Au lieu de 34 fr. 20 fr.

INSTRUCTION SUR LES BOIS DE MARINE ET LEUR APPLICATION AUX CONSTRUCTIONS NAVALES, suivie du **TARIF OFFICIEL POUR LA RECETTE ET LE CLASSEMENT DES BOIS DE CONSTRUCTION**, par M. de Lapparent, ingénieur. 1 vol. in-4 avec figures sur bois, accompagné 20 fr.

1° D'un tarif donnant l'équarrissage au milieu et le cube, au cinquième déduit, des arbres dont la hauteur et le tour, au pied et sur écorce, sont connus ;

2° De 42 planches gravées représentant : le *dendromètre* (instrument pour mesurer la hauteur des arbres sur pied); des coupes de navire, où l'on voit la fonction, dans la charpente d'un vaisseau, de chacune des pièces qui figurent au tarif officiel; enfin de découpes d'arbres indiquant le meilleur parti à tirer des arbres, d'après leurs formes et leurs dimensions, avec l'extrait du tarif officiel ;

3° De 16 planches lithographiées en couleur, montrant les qualités et les vices principaux des bois de chêne.

Ouvrage publié d'après les ordres de S. Exc. M. le ministre de la marine.

RECUEIL CHRONOLOGIQUE DES RÈGLEMENTS SUR LES FORÊTS, LA CHASSE ET LA PÊCHE, contenant les lois, ordonnances royales, arrêts de la cour de cassation, décisions ministérielles, et les circulaires et instructions administratives. Nouvelle série par M. Théod. Chevalier, avocat aux conseils du roi et à la cour de cassation, avocat consultant et plaidant de la direction générale des forêts.

Le prix de la collection complète du **RECUEIL DES RÈGLEMENTS FORESTIERS**, 1815 à 1847 inclus, est au lieu de 262 fr. 150 fr.

TARIFS ET TABLEAUX DIVERS POUR LE CUBAGE ET LE CLASSEMENT DES BOIS, par M. de Lapparent, ingénieur. 1 vol. in-12. 3 fr.

Tarif de recette et de classement des bois de chêne.

Tableau des équarrissages théoriques, correspondant aux divers diamètres sur franc-bois.

Tableau pour servir au classement approximatif des arbres sur pied jugés propres au service de la marine.

Tableaux régulateurs des équarrissages bruts à donner aux arbres en grume.

Tarif pour le cubage estimatif, au 1/5 déduit, des arbres sur pied.

Tarif pour le cubage, au 1/5 déduit, des bois en grume ou équarris.

Tarif de cubage pour les bois équarris comprenant toutes les longueurs de 20 en 20 cent. et tous les équarrissages de 2 en 2 cent.

Chaque tarif est précédé d'une explication détaillée.

Ouvrage approuvé par S. Exc. M. le ministre de la marine.

SCIENCES NATURELLES ET PHYSIQUES.

BOTANIQUE, par M. Gaudichaud, pharmacien de la marine, membre de l'Institut. 4 vol. in-8, grand raisin, accompagnés d'un atlas in-folio de 156 planches gravées. 324 fr.

Cet ouvrage fait partie de la publication faite par ordre du gouvernement du Voyage autour du monde de la corvette la Bonite.

L'auteur donne, dans ces deux volumes, tous les rapports qu'il a adressés à l'institut sur l'organographie et la physiologie des végétaux, avec la description détaillée des genres et des espèces figurés dans l'atlas.

BOTANIQUE, CRYPTOGAMES CELLULAIRES, par M. Montagne; **CHAMPIGNONS**, par M. J. H. Lévillé. 1 vol. in-8, grand raisin, accompagné d'un atlas in-folio de 15 planches gravées. 60 fr.

Cet ouvrage renferme l'iconographie et la description de la collection cryptogamique faite par M. Gaudichaud, pendant le voyage autour du monde de la corvette *la Bonite*.

BOTANIQUE, CRYPTOGRAMIE, par M. Bory de Saint-Vincent. 1 fort vol. in-4, avec un atlas de 38 planches gravées, tirées en couleur et soigneusement retouchées au pinceau. 72 fr.

La collection cryptogamique que M. Bory de Saint-Vincent a bien voulu se charger de publier a été recueillie dans le *Voyage autour du monde* de M. le capitaine Duperrey.

BOTANIQUE, PLANTES CELLULAIRES DE L'ILE DE CUBA, par M. C. Montagne. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 20 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 80 fr.

CARTE GÉOLOGIQUE ET MÉTALLURGIQUE DE LA SCANDINAVIE, dressée par M. J. Durocher, ingénieur des mines. Deux grandes feuilles coloriées sur colombier. 10 fr.

EXPLORATION SCIENTIFIQUE DE L'ALGÉRIE, publiée par ordre du gouvernement, avec le concours d'une commission académique. — Sciences physiques. — Zoologie. — Mammalogie, Ornithologie, par M. Loche; Erpétologie, Ichthyologie, par M. Guichenot; Animaux articulés, par M. Lucas.

En vente, livraisons 1 à 33.

Prix de chaque livraison.

16 fr.

On vend séparément :

Histoire naturelle des animaux articulés, par M. Lucas, membre de la commission. 3 vol. in-4 Jésus-vélin et un atlas composé de 122 planches gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 140 fr.

Histoire naturelle des poissons et des reptiles, par M. Guichenot, membre de la commission. 1 vol. in-4 Jésus vélin et un atlas de 12 planches gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 50 fr.

Sous presse :

Mammalogie et Ornithologie, par M. le capitaine Loche, conservateur de l'exposition des produits de l'Algérie.

FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE L'ANDALOUSIE, par P. Rambur. 2 vol. in-8, grand raisin vélin, accompagnés de 50 planches gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. (L'ouvrage formera 10 livraisons.) En vente, liv. 1 à 4. Prix de chaque livraison. 6 fr.

FLORE DE L'ILE DE CUBA, ou description et histoire des végétaux qui croissent naturellement dans les diverses parties de cette Ile ou qui y sont cultivés en grand, par M. A. Richard, membre de l'institut, professeur de botanique à la Faculté de médecine de Paris, etc. 1 vol. in-8, accompagné d'un atlas in-folio de 102 planches. 240 fr.

GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, MÉTALLURGIE ET CHIMIE, par M. J. Durocher, ingénieur des mines. 1 vol. in-8, grand raisin, accompagné d'un atlas de 11 planches in-folio, dont une grande carte (coloriée) géologique et métallurgique de la Scandinavie, imprimée en deux grandes feuilles sur colombier. 60 fr.

Cet ouvrage fait partie du voyage en Scandinavie, etc. Ce travail contient de nombreuses observations sur la constitution géologique et orographique de la Scan-

dinavie, ainsi que sur les mines de fer, de cuivre, d'étain, de plomb argentifère, d'argent, de cobalt, de chrome, etc., qui sont en grande exploitation dans ces régions, avec leur classement géographique et leur division. Ces 11 planches, qui représentent des coupes géologiques et orographiques, vues de montagnes fermées de divers terrains, plans et coupes de ces mines, ajoutent encore un plus grand intérêt à ces savantes observations.

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE. par M. E. Chevalier, lieutenant de vaisseau, membre de la Société géologique de France. 1 vol. in-8, grand raisin vélin, avec planches. 15 fr.

Cet ouvrage contient les observations faites, pendant le cours du voyage autour du monde de la corvette *la Bonite*, sur la constitution géologique des différentes parties du globe visitées par ce bâtiment.

GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE ET BOTANIQUE, par M. le docteur Eugène Robert. 1 vol. in-8, grand raisin, avec vignettes sur bois, accompagné d'un atlas de 36 planches in-8, gravées par M. Himely d'après les dessins faits sur les lieux. 42 fr.

Cet ouvrage fait partie du voyage en Islande et au Groënland publié par ordre du gouvernement.

Il contient la description des montagnes et des côtes de l'Islande, des Geysers, du mont Hékla, de la soufrière de Krisivik, etc., etc.

GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE ET MÉTALLURGIE, par M. Eug. Robert. 1 vol. in-8, accompagné de 20 planches in-folio. 60 fr.

Cet ouvrage fait partie des voyages en Scandinavie, en Laponie, etc., publiés par ordre du gouvernement.

Il contient toutes les observations géologiques faites en Danemark, Suède, Norvège et Russie. Une description géologique du Spitzberg. Des observations sur les glaciers et les glaces flottantes de cette île, ainsi que sur les traces de la mer en Scandinavie. Un rapport sur les mines de cuivre de Finmark, etc.

CATALOGUE DES MAMMIFÈRES ET DES OISEAUX observés en Algérie, par M. Loche, capitaine d'infanterie, conservateur de l'exposition permanente des produits de l'Algérie, à Alger. 1 vol. in-8. 5 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES FORAMINIFÈRES DE L'ÎLE DE CUBA, par M. Alcide d'Orbigny. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 12 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 50 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES DE L'ALGÉRIE, par M. Lucas, membre de la commission scientifique de l'Algérie. 3 vol. in-4, papier Jésus vélin et atlas. 440 fr.

L'atlas de cet ouvrage se compose de 122 planches dessinées par M. Vaillant, peintre de la commission scientifique de l'Algérie, gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau.

HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES DE L'ÎLE DE CUBA, par MM. Guérin-Ménéville et Lucas. 1 très-fort vol. in-8, grand raisin, accompagné d'un atlas de 20 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 100 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES MAMMIFÈRES ET DES OISEAUX DE L'ÎLE DE CUBA, par MM. Ramon de la Sagra et Alcide d'Orbigny. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 41 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 150 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES MOLLUSQUES DE L'ÎLE DE CUBA, par M. Alcide d'Orbigny. 2 vol. in-8, papier grand raisin, accompagnés d'un atlas de 29 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 110 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS DE L'ÎLE DE CUBA, par M. Guichenot. in-8 grand raisin, avec un atlas de 5 planches, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 25 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES REPTILES DE L'ÎLE DE CUBA, par MM. Cocteau et Bibron. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 31 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 120 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES REPTILES ET POISSONS DE L'ALGÉRIE, par M. *Guichenot*, membre de la commission scientifique de l'Algérie. 1 vol. in-4, papier Jésus vélin, et atlas. 50 fr.

L'atlas de cet ouvrage se compose de 12 planches dessinées par M. Vaillant, peintre de la commission scientifique de l'Algérie, gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau.

ICONOGRAPHIE DES LÉPIDOPTÈRES, Papillons de France, par *Delahaye*, peintre d'histoire naturelle. Chaque planche contient les noms de genre et d'espèce, les sexes, les noms d'auteur, la localité et l'époque de l'éclosion, d'après l'ordre et la marche suivis dans l'*Index methodicus* de M. le docteur *Boisduval*.

80 livraisons in-8 composées de 3 planches en couleur.

Prix de chaque livraison.

1 fr.

En vente, les livraisons 1 à 10.

ILLUSTRATIONS DE ZOOLOGIE, ou choix de figures, peintes d'après nature, des espèces nouvelles et rares d'animaux récemment découvertes, et accompagnées d'un texte descriptif, général et particulier; ouvrage servant de complément aux traités généraux ou spéciaux publiés sur l'histoire naturelle, par M. R. P. *Lesson*, membre de l'Académie de médecine, pharmacien en chef de la marine. etc. 1 vol. in-8, grand raisin, orné de 60 planches gravées, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. 65 fr.

MÉMOIRE SUR LES PLIS CÉRÉBRAUX DE L'HOMME ET DES PRIMATES, par M. P. *Gratiolet*, chef des travaux anatomiques au muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-4, accompagné d'un atlas in-folio de 13 planches. 25 fr.

OSTÉOGRAPHIE, ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des cinq classes d'animaux vertébrés récents et fossiles, pour servir de base à la zoologie et à la géologie, par M. H. M. *Ducrotay de Blainville*, membre de l'Institut (Académie des sciences), professeur d'anatomie comparée au muséum d'histoire naturelle; ouvrage accompagné de planches lithographiées sous sa direction, par MM. J. C. *Werner* et *Delahaye*, peintres du muséum d'histoire naturelle de Paris.

Cet ouvrage est publié par fascicules. Chaque fascicule, complet en lui-même, est entièrement consacré à un grand genre lionéen, tant sous le rapport iconographique que sous le rapport littéraire. Le texte, format in-4, sur papier grand raisin vélin, est livré broché. Les planches, format demi-Jésus vélin superfin satiné, sont toutes dessinées et lithographiées; elles sont renfermées dans des couvertures imprimées, avec une étiquette annonçant le contenu de chaque fascicule.

Prix :

916 fr.

Les vingt-cinq fascicules suivants sont publiés :

PRIMATES. <i>G. Pylheus</i>	11 pl. et 13 f. de texte. . .	28 fr. 50 c.
PRIMATES. <i>G. Cebus</i>	9 pl. et 4 f. de texte. . .	14 50
PRIMATES. <i>G. Lemur</i>	11 pl. et 19 f. 1/2 de texte. .	38 50
PARRESSEUX. <i>G. Bradypus</i>	6 pl. et 8 f. de texte. . .	17 "
CHEIROPTÈRES. <i>G. Vespertilio</i>	15 pl. et 13 f. de texte. . .	32 50
INSECTIVORES. <i>G. Taipa, Sorex Eri-</i> <i>naceus</i>	11 pl. et 14 f. 1/2 de texte. .	31 "
PHOQUES. <i>G. Phoca</i>	10 pl. et 17 f. 1/2 de texte. .	34 "
OURS. <i>G. Ursus</i>	18 pl. et 12 f. de texte. . .	35 "
PETIT OURS. <i>G. Suburus</i>	16 pl. et 15 f. 1/2 de texte. .	38 50
MUSTELAS. <i>G. Mustela</i>	15 pl. et 10 f. 1/2 de texte. .	31 "
VIVERRAS. <i>G. Ferra</i>	13 pl. et 12 f. 1/2 de texte. .	30 "
FÉLIS. <i>G. Felis</i>	19 pl. et 25 f. 1/2 de texte. .	55 50
CANIS. <i>G. Canis</i>	16 pl. et 20 f. de texte. . .	46 "
HYÈNE. <i>G. Hyena</i>	8 pl. et 10 f. 1/2 de texte. .	23 "
LAMANTIN. <i>G. Manatus</i>	11 pl. et 17 f. 1/2 de texte. .	37 "
GRAVIGRADES. <i>G. Elephas</i>	17 pl. et 46 f. de texte. . .	85 50
GRAVIGRADES. <i>G. Dinotherium</i>	4 pl. et 8 f. de texte. . .	10 "

ONGULOGRAPES. <i>G. Daman</i> (hyrax)	3 pl. et 6 f. de texte	12 fr. 50 c.
TAPIRS. <i>G. Tapirs</i>	7 pl. et 7 f. de texte	17 25
ONGULOGRAPES. <i>G. Rhinoceros</i>	14 pl. et 29 f. de texte	57 "
ONGULOGRAPES. <i>G. Palæotherium</i> , <i>Lophiodon</i> , <i>Anthracotheurium</i> et <i>Charopota</i>	15 pl. et 24 f. de texte	50 75
ONGULOGRAPES. <i>G. Hippopotamus</i> et <i>Sus</i>	17 pl. et 31 f. de texte	62 75
ONGULOGRAPES. <i>G. Anoplotherium</i>	9 pl. et 20 f. de texte	38 50
ONGULOGRAPES. <i>G. Camelus</i>	7 pl. et 16 f. 1/2 de texte	32 25
ONGULOGRAPES. <i>G. Equus</i> , <i>Kamelopardalis</i> et <i>Macrauchenia</i>		
RONGEURS. <i>G. Cavia</i> , <i>Hystrix</i> , <i>Castor</i> , <i>Sciurus</i> , <i>Arctomys</i> , <i>Capromys</i> et <i>Myopotamus</i>		
ÉDENTÉS. <i>G. Megatherium</i> , <i>Glyptodon</i> , <i>Myrmecophaga</i> , <i>Taxodon</i> , <i>Elasmotherium</i> et <i>Macrotherium</i>		
EMYDES URIENS. <i>G. Crocodilus</i> et groupes génériques voisins		
OSTÉOZOAIRES. Signification des os du crâne dans les diverses classes de ce type	41 pl. et 8 f. 1/2 de texte, titre et faux titre	51 50

Vienient de paraître : Les titre et faux titre pour chaque volume de texte et d'atlas.

Sous presse les tables.

Avis. MM. les souscripteurs sont invités à faire retirer exactement leurs livraisons, attendu qu'aucun fascicule ne se vend plus séparément et qu'ils risqueraient de ne pouvoir compléter leur exemplaire.

PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE DE GÉOLOGIE, par J. J. d'Omalus d'Halloy. In-8, figures. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

RECHERCHES SUR L'HYDRE ET L'ÉPONGE D'EAU DOUCE, pour servir à l'histoire naturelle des Polypiaires et des Spongiaires, par M. Laurent de Toulon, docteur ès sciences en médecine, ancien professeur d'anatomie et de physiologie, etc. 1 vol. grand in-8, papier raisin vélin avec un atlas grand in-fol., pl. color. avec soin. 40 fr.

TABLEAU (NOUVEAU) DU RÈGNE ANIMAL (Mammifères), par Lesson, correspondant de l'Institut. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

TENTAMEN FLORÆ ABYSSINICÆ, seu enumeratio plantarum hucusque in ple-risque Abyssiniae provincialis detectarum et præcipue a doctoribus Richard, Quartin-Dillon et Antonio Petit lectarum, autore Achille Richard D. M. P. botanices in facultate medicinæ parisiensi professore, reglæ scientiarum Academiæ Institutii gallici membro, etc. 2 vol. in-8 papier raisin, accompagnés d'un atlas de 163 planches grand in-folio. 270 fr.

Les 2 vol. de texte seul. 30 fr.

THÉORIE DU SQUELETTE HUMAIN, fondée sur la comparaison ostéologique de l'homme et des animaux vertébrés, par M. P. Gervais, professeur de zoologie et doyen de la Faculté des sciences à Montpellier. In-8. 5 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOLOGIE, par M. Rozet, commandant au corps royal d'état-major, professeur de géologie à l'Athénée royal et vice-secrétaire de la Société de géologie de France. 2 vol. in-8 et atlas in-4. 20 fr.

ZOOLOGIE du voyage en Abyssinie, par MM. O. des Murs, Florent Prévost, Guichenot et Guérin-Méneville. 1 vol. in-8, papier raisin vélin, accompagné d'un atlas de 40 planches grand in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 115 fr.

Cette collection a été recueillie par MM. Petit et Quartin-Dillon, qui sont morts victimes de leur amour de la science, et elle a été apportée en France par leur ami et leur compagnon, M. Théophile Lefebvre.

ZOOLOGIE, par MM. *Lesson, Garnot, Guérin-Méneville*. 2 vol. in-4 grand raisin avec un atlas in-folio de 103 planches gravées, tirées en couleur et très-soigneusement retouchées au pinceau. 336 fr.

Cette zoologie comprend la magnifique collection que les auteurs ont rapportée de leur *Voyage autour du monde sur la corvette la Coquille*, commandée par M. *Duperrey*. Aucun ouvrage n'a été plus soigné que celui-ci sous le rapport artistique. Il ne reste que quelques exemplaires de cet ouvrage si estimé, et à si juste titre, par les savants.

ZOOLOGIE DU VOYAGE AUX INDES-ORIENTALES de M. *Charles Bellanger*: **Mammifères**, par M. *Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire*; **Oiseaux**, **Reptiles**, **Zoophytes**, par M. *R. P. Lesson*; **Poissons**, par M. *A. Valenciennes*; **Mollusques**, par M. *G. P. Deshayes*; **Insectes**, par M. *E. C. Guérin*. 1 vol. in-8 papier grand raisin, accompagné d'un atlas in-4 de 33 planches coloriées. 96 fr.

ZOOLOGIE, MÉDECINE ET STATISTIQUE des *Voyages en Islande et au Groenland*, exécutés sur la corvette *la Recherche*, par M. le docteur *Eugène Robert*. 1 vol. in-8 grand raisin, accompagné d'un atlas grand in-folio de 50 planches gravées, tirées en couleur et soigneusement retouchées au pinceau. 126 fr.

ZOOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE FRANÇAISES. Nouvelles recherches sur les animaux vertébrés dont on trouve les ossements enfouis dans le sol de la France, et sur leur comparaison avec les espèces propres aux autres régions du globe, par M. *Paul Gervais*, doyen et professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Montpellier. 2^e édition. 1 très-fort vol. in-4 de 600 pages, papier grand raisin, renfermant plusieurs figures dans le texte et accompagnées d'un atlas de 84 planches lithographiées. 100 fr.

Le texte, 1 fort vol. in-4 de 600 pages, grand raisin, avec figures intercalées, se vend séparément. 65 fr.

L'atlas seul. 45 fr.

Les quatre planches nouvelles, n^{os} 81 à 84, et la nouvelle table explicative de l'atlas entier. 5 fr.

ZOOLOGIE, par MM. *Eydoux et Souleyet*, médecins de la corvette *la Bonite*, pendant son voyage autour du monde. 2 vol. in-8 grand raisin vélin, accompagnés d'un atlas in-folio de 100 planches gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 280 fr.

Cette partie comprend, pour les vertébrés, la description d'environ 70 espèces, la plupart inédites, et dont plusieurs forment les types de divisions génériques nouvelles ou peu connues.

Dans les animaux invertébrés, nous mentionnerons plus particulièrement la partie consacrée aux mollusques, la plus étendue de l'ouvrage, et qui comprend plus de la moitié des planches de l'atlas. Cette partie renferme surtout: 1^o un travail complet sur les mollusques ptéropodes, dans lequel se trouve exposée l'anatomie de tous les genres qui composent ce groupe encore si peu connu des naturalistes; 2^o un travail analogue sur le groupe des mollusques hétéropodes de Lamarck; 3^o la description anatomique complète des mollusques nudibranches qui avaient été désignés, dans ces derniers temps, sous le nom de *phlébentérés*, et dont l'organisation curieuse a déjà donné lieu à des travaux si nombreux en même temps qu'à des discussions si vives. Indépendamment de ces trois parties, cette section de la zoologie contient encore la description anatomique de plusieurs genres qui étaient encore presque inconnus, ainsi que celle d'un grand nombre d'espèces également peu connues ou nouvelles. Les auteurs se sont surtout attachés à donner des figures exactes des animaux de ces espèces.

Sept planches de l'atlas ont été consacrées aux animaux articulés (crustacés et insectes) et trois aux zoophytes. Cette partie comprend la description de 80 espèces, dont la plupart étaient également inédites.

HISTORIQUE DES HYPOTHÈSES FAITES SUR LA NATURE ET LA CAUSE DES AURORES BORÉALES, par M. *A. Bravais*, membre de l'Institut. In-8. 2 fr.

MARÉES OBSERVÉES (SUR LES) pendant le voyage de la commission scientifique

du Nord en Scandinavie, etc., par M. A. Bravais, professeur à l'école polytechnique et membre de l'Institut. In-8 avec 2 planches gravées. 6 fr.

MUAGES ET VENTS (OBSERVATIONS SUR LES), faites pendant le voyage de la commission scientifique du Nord en Scandinavie, etc., par M. A. Bravais, membre de l'Institut. In-8 avec une planche gravée. 6 fr.

OBSERVATIONS HYDROGRAPHIQUES, PHYSIQUES ET MAGNÉTIQUES, par M. A. De-lamarche, ingénieur-hydrographe, et M. S. Dupré, lieutenant de vaisseau, recueillies pendant la campagne dans les mers de l'Inde et de la Chine, à bord de la frégate l'*Érigone*, par M. Cécile, capitaine de vaisseau. 4 vol. In-8. 64 fr.

Cet ouvrage, où se trouvent consignées toutes les observations faites pendant le cours de ces campagnes, comprend l'itinéraire de la frégate, la liste des instruments employés et les tableaux des observations météorologiques, barométriques, thermométriques, magnétiques, d'inclinaison, de variation diurne, de déclinaison, d'intensité, etc.

GÉOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET VOYAGES.

VOYAGES DE CIRCUMNAVIGATION.

CAMPAGNE DE CIRCUMNAVIGATION DE LA FRÉGATE L'ARTÉMISE de M. Laplace, contre-amiral, publiée par ordre du roi. 6 vol. In-8 avec figures et cartes. 84 fr.

JOURNAL DE LA NAVIGATION, AUTOUR DU GLOBE, de la frégate la *Thétis* et de la corvette l'*Espérance*, exécutée par ordre du roi, par M. le baron de Bougainville, commandant l'expédition. 2 vol. grand In-4 ornés de vignettes et accompagnés d'un atlas grand In-folio contenant 56 planches. 150 fr.

Papier vélin. 225 fr.

Papier vélin, doubles figures. 350 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, principalement à la Californie et aux îles Sandwich, par le capitaine de vaisseau A. Duhaut-Cilly. 2 vol. In-8. 14 fr.

VOYAGE PITTORESQUE AUTOUR DU MONDE, offrant des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et des îles du grand Océan, leurs armes, habillements, ustensiles, canots, maisons, danses et instruments de musique, des paysages et des vues maritimes; plusieurs objets d'histoire naturelle, accompagnés de description, par M. le baron Cuvier et M. A. Chamisso; et de crânes humains, accompagnés d'observations par le docteur Gall; le tout dessiné et lithographié par M. Louis Choris, peintre, dans le voyage qu'il a fait sur le brick le *Rurick*, commandé par M. Otto Kotzebue, et armé aux frais de M. le comte de Romanzoff. 1 vol. grand In-folio, orné de 125 planches environ. Prix, figures noires; au lieu de 110 fr. 25 fr.

Prix, avec les objets d'histoire naturelle coloriés; au lieu de 229 fr. 40 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LA CORVETTE L'ASTROLABE, sous le commandement de M. Dumont-d'Urville.

On vend séparément :

Zoologie, par MM. Quoy et Gaimard. 4 vol. In-8, accompagnés d'un atlas In-folio de 193 planches, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 150 fr.

Botanique, par MM. Lesson et A. Richard. 2 vol. In-8, accompagnés d'un atlas In-folio de 79 planches, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 120 fr.

Entomologie, par M. le docteur Roisudal. 3 vol. In-8, accompagnés d'un atlas de 12 planches, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 25 fr.

Hydrographie physique et météorologie. 2 vol. in-4, accompagnés d'un très-fort atlas, de cartes grand in-folio. 100 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LA BONITE, par M. *Vaillant*, capitaine de vaisseau. 3 vol. in-folio renfermant 356 planches et 14 vol. de texte. 807 fr.

On vend séparément :

Historique, par M. *de la Salle*. 3 vol. in-8, grand raisin vélin, ornés de vignettes et accompagnés d'un album in-folio de 100 planches. 240 fr.

Zoologie, par M. *Souleyet*. 2 vol. in-8, grand raisin vélin, accompagnés d'un atlas in-folio de 100 pl. gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 252 fr.

Botanique, par M. *Gaudichaud*, membre de l'Institut. 4 vol. in-8, grand raisin vélin, accompagnés d'un atlas in-folio de 156 planches gravées. 324 fr.

Cryptogamie, par MM. *C. Montagne* et *Léveillé*. 1 beau vol. in-8, accompagné d'un atlas de 15 planches gravées. 60 fr.

Zoophytologie, ou nouvelles recherches sur l'hydre et l'éponge d'eau douce, etc., par M. *Laurent de Toulon*. in-8 raisin vélin, avec un atlas grand in-folio, planches tirées en couleur et retouchées au pinceau. 40 fr.

Physique, par MM. *B. Darondeau* et *E. Chevalier*. 4 vol. in-8, grand raisin vélin, accompagnés de planches dans le texte. 60 fr.

Minéralogie et Géologie, par M. *E. Chevalier*. 1 vol. in-8, grand raisin vélin, accompagné de planches. 15 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE SUR LA CORVETTE LA COQUILLE, par M. *L. I. Duperrey*, capitaine de frégate, commandant l'expédition. Cet ouvrage se composera de 6 vol. in-4 et de 4 atlas in-folio formant 376 planches, dont 230 coloriées.

On vend séparément :

Historique, par M. *L. I. Duperrey*, 15 livraisons, comprenant les feuilles 1 à 31. 180 fr.

Zoologie, par MM. *Lesson* et *Guérin-Méneville*, 28 livraisons, formant 2 vol. in-4, grand raisin, avec un atlas in-folio de 103 planches gravées, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 300 fr.

La livraison 28 se vend séparément. 30 fr.

Cette zoologie comprend la magnifique collection que les auteurs ont rapportée de leur *Voyage autour du monde*. Aucun ouvrage n'a été plus soigné que celui-ci sous le rapport artistique. Il ne reste que quelques exemplaires de cet ouvrage si estimé, et à juste titre, par les savants.

Répiles et Poissons. 1 vol. in-4, avec 45 planches tirées en couleur et retouchées au pinceau. 100 fr.

Mollusques. 1 vol. in-4, avec 16 planches tirées en couleur et retouchées au pinceau. 50 fr.

Zoophytes. 1 vol. in-4, avec 16 planches tirées en couleur et retouchées au pinceau. 100 fr.

Botanique, cryptogamie, par M. *Bory de Saint-Vincent*. 1 fort vol. in-4, avec 1 atlas de 38 planches gravées, dont 24 tirées en couleur et retouchées au pinceau. 90 fr.

Hydrographie et physique, par M. *L. I. Duperrey*, membre de l'Institut. 4 vol. in-4 et atlas in-folio. 198 fr.

Hydrographie. 1 vol. grand in-folio, composé de 52 cartes et 12 feuilles de texte. 150 fr.

Physique. 1 vol. in-4 de 294 pages, 7 planches dont 6 cartes ; — *Hydrographie.* 1 vol. in-4 de 163 pages ; — *Hydrographie et Physique.* 1 vol. in-4 de 333 pages. 48 fr.

N. B. Ces trois parties ne se vendent pas séparément.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LA FAVORITE, exécuté sous le commandement de M. *Laplace*, capitaine de frégate. 4 vol. grand in-8 ornés de vignettes, avec un atlas de 12 cartes et plans, et accompagnés d'un album historique de 72 planches, gravé et publié par les soins et sous la direction de M. *Sainson*, dessinateur du voyage de *l'Astrolabe*.

Chaque partie se vend séparément.

Historique , 4 vol.	30 fr.
Historique , album, 22 livraisons, tiré sur papier de Chine à 12 fr.	144 fr.
— Le même tiré au bistre, à 14 fr.	168 fr.
— Le même tiré en couleur et retouché au pinceau, à 24 fr.	288 fr.
Hydrographie , atlas, 3 livraisons sur grand aigle.	42 fr.

VOYAGEURS NOUVEAUX (LES), études géographiques et historiques, d'après les voyages les plus récents, par M. X. *Marmier*. 3 forts vol. in-12. 42 fr.

VOYAGE DE DÉCOUVERTES A L'OcéAN PACIFIQUE DU NORD ET AUTOUR DU MONDE, entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique, exécuté par le capitaine *George Vancouver*, traduit de l'anglais par P. V. *Henry*. 5 volumes et atlas. 40 fr.

VOYAGE EN ORIENT DE S. A. R. M. LE DUC DE MONTPENSIER à bord du *Gomer*, et excursion dans la haute et basse Egypte. Atlas in-folio et 1 vol. in-8 de texte, papier grand raisin vélin. 60 fr.

Album dessiné par M. de *Sinety* et lithographié par MM. *Bayot*, *Dauzats*, *Guiaud*, *Mayer* et *Sabatier*. 30 planches grand in-folio, papier colombier vélin. 50 fr.

Relation du voyage, par M. A. de *Latour*, secrétaire des commandements de S. A. R. M. le duc de Montpensier. 1 vol. in-8. 10 fr.

EUROPE.

ALBANIE (L'), histoire de tous les districts et leurs tribus, description, géographie et mœurs, par M. *Hecquard*, consul de France à Scutari. 1 beau vol. in-8, accompagné d'une carte grand aigle. 8 fr.

FINLANDE (LA), notes recueillies pendant une excursion de Saint-Petersbourg à Tornéo, par le prince *Emmanuel Galitzin*. 2 vol. in-8, accompagnés d'une carte itinéraire et d'une carte topographique des travaux entrepris pour joindre le Saima au golfe de Finlande, et ornés de deux dessins. 15 fr.

HISTOIRE DE L'ISLANDE, depuis sa découverte jusqu'à nos jours, par *Xavier Marmier*. in-8 grand raisin, illustré de 30 vignettes sur bois. 40 fr.

HISTOIRE DE LA SCANDINAVIE, Danemark, Suède et Norvège, par *Xavier Marmier*. 1 vol. in-8, grand raisin. 40 fr.

HONGRIE (LA) ET LA VALACHIE, par E. *Thouvenel*. 1 vol. in-8, orné d'une carte indiquant le cours du Danube jusqu'à son embouchure, et donnant le nom des villes, villages, bourgs, hameaux, châteaux, etc., qui se trouvent sur ses bords, ainsi que l'indication de toutes les stations de bateaux à vapeur qui remontent ou descendent le fleuve. 7 fr. 50 c.

JOURNAL D'UNE RÉSIDENCE EN CIRCASSIE, par *Stanislas Bell*; ouvrage traduit de l'anglais, augmenté d'une introduction historique et géographique, et de notes tirées d'ouvrages récents et non traduits, par L. *Vivien de Saint-Martin*, secrétaire général de la Société de géographie. 2 vol. in-8, accompagnés de plusieurs planches et carte. 22 fr.

LETTRES SUR L'ADRIATIQUE ET LE MONTÉNÉGR, par X. *Marmier*. Saint-Gall, Schwytz, le lac des Quatre-Cantons, le Saint-Gothard, Milan, Venise, Trieste, les Zichl, la Dalmatie, Spalato, Raguse, les bouches du Cattaro, etc. *Celtinée*, histoire du Monténégro, statistique, administration, mœurs et coutumes. 2 vol. in-12, ornés de figures. 8 fr.

LETTRÉS SUR LA RUSSIE, suivies de considérations géologiques sur les révolutions du globe, par *E. Robert*, membre de la commission scientifique du Nord. 1 vol. in-8. 4 fr.

LETTRÉS SUR L'ISLANDE ET POÉSIES. Reykiavick, le Geyser et l'Hécla, instruction publique, découverte de l'Islande, les Scaldes, mythologie, les deux Edda, les Sagas, langue et littérature, par *X. Marmier*. 4^e édition. 1 fort vol. in-12. 3 fr. 50 c.

RELATION DU VOYAGE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU NORD en *Scandinavie*, en *Laponie*, au *Spitzberg* et aux îles *Féroë*, par *M. Xavier Marmier*, membre de la commission. 2 vol. in-8, grand raisin vélin. 32 fr.

RELATION DU VOYAGE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU NORD en *Islande* et au *Groenland*, par *M. le docteur Robert*, membre de la commission. 2 vol. in-8, grand raisin. 30 fr.

RHIN AU NIL (DU), souvenirs de voyages, Tyrol, Hongrie, Provinces danubiennes, Syrie, Palestine, Égypte, par *Xavier Marmier*. 2 vol. in-12. 7 fr.

ROMANIE (LA), ou origine, langage, géographie, histoire, littérature, orographie et statistique des peuples de la langue d'oc, *Ardaliens*, *Valaques* et *Moldaves*, résumés sous le nom de *Romans*, par *J. A. Vaillant*. 3 vol. in-8, carte. 21 fr.

RUSSIE PENDANT LES GUERRES DE L'EMPIRE (LA) (1805-1815). Souvenirs historiques de *M. A. Domergue*, l'un des quarante exilés, par le comte *Rostopchin*, recueillis et publiés par *M. Tiran*, et précédés d'une introduction par *M. Capefigue*. 2 vol. in-8, fig. 15 fr.

SOUVENIRS D'ESPAGNE, ou Castille, Aragon, Valence et les provinces du nord, par *Henri Cornille*. 2 vol. in-8, ornés de vignettes. 15 fr.

TOSCANE ET LE MIDI DE L'ITALIE (LA). Notes de voyages, études et récits, par *M. F. B. de Mercey*, directeur des beaux-arts au ministère d'État. 2 beaux vol. in-8. 15 fr..

De Paris à Toulon. — Hyères. — La Corse. — Livourne. — Pise. — Florence. — La Société. — Mœurs. — Les palais. — Les chapelles. — Environs de la ville. — Les villas. — La Chartreuse. — Maisons de Michel-Ange, Benvenuto Cellini et Machiavel. — Sienna. — Brigandage des États romains. — Rome. — Topographie, description et mœurs. — Églises. — Ruines. — Palais. — Semaine sainte. — Les villas. — Tivoli. — Naples. — Le Vésuve. — Herculaneum et Pompei. — La Cava. — Saverne. — Amalfi. — Histoire d'Amalfi. — Caprée. — Sorrente. — Pise. — La Luminara. — L'Italie centrale.

TROIS ANNÉES DE PROMENADES EN EUROPE ET EN ASIE, par *S. Bellanger*. 2 vol. in-8. 15 fr.

TURQUIE (LA) ET SES RESSOURCES, par *Urquhart*, secrétaire d'ambassade à Constantinople. 2 vol. in-8. 16 fr.

TYROL (LE) ET LE NORD DE L'ITALIE, journal d'une excursion dans ces contrées, par *M. F. B. de Mercey*. 3^e édition. 2 vol. in-8 avec 15 vignettes gravées à l'eau forte. 15 fr.

VOYAGE DANS L'EMPIRE D'AUTRICHE, ou essai politique et géographique sur cet empire, par *M. Marcel de Serres*, inspecteur des arts et manufactures, professeur à la faculté des sciences de Paris. 4 vol. in-8 avec une carte physique de l'empire d'Autriche, plusieurs coupes générales sur le niveau des montagnes, des plaines et des villes, et plusieurs tableaux d'ethnographie, etc. 30 fr.

VOYAGE SUR LE DANUBE, de Pesth à Routhouk, par navire à vapeur, et notice de la Hongrie, de la Valachie, de la Serbie, de la Turquie et de la Grèce, par *M. J. Quin*, traduit par *Eyriès*. 2 vol. in-8 ornés de planches. 16 fr.

VOYAGE EN GRÈCE ET EN TURQUIE. fait par ordre de Louis XVI et avec l'au-

torisation de la cour ottomane, par *Sonnini*. 2 vol. in-8 accompagnés d'un atlas in-4. 20 fr.

VOYAGE EN HOLLANDE ET EN BELGIQUE, sous le rapport de l'instruction primaire, des établissements de bienfaisance et des prisons, dans les deux pays, par *M. Ramon de la Sagra*, député aux cortès d'Espagne, membre correspondant de l'institut royal de France. 2 vol. in-8. 15 fr.

VOYAGE EN NAVARRE, pendant l'insurrection des Basques, par *Chaho*. In-8. 7 fr. 50 c.

VOYAGES EN RUSSIE, EN TARTARIE ET EN TURQUIE, par le docteur *Clarke*. 3 vol. in-8. 18 fr.

VOYAGE EN SUÈDE, contenant des notions étendues sur le commerce, l'industrie, les mines, les sciences et la littérature de ce royaume, les mœurs, coutumes et usages de ses habitants, l'histoire de son gouvernement, de ses forces de terre et de mer, la description complète de son territoire sous le rapport géographique et géologique, et suivies de détails sur le gouvernement de Charles XIV (Jean Bernadotte) et sur les causes qui amenèrent son élévation au trône, par *A. Daumont*. 2 vol. in-8 accompagnés d'un atlas. 21 fr.

VOYAGE A TINE, l'une des îles de l'archipel de la Grèce, suivi d'un Traité de l'asthme, par *Marcaki Zalloni*. 1 vol. in-8 avec la carte de Tine. 5 fr.

VOYAGES DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU NORD, publiés par ordre du gouvernement, sous la direction de *M. Paul Gaimard*, président de la commission.

Ces voyages ont été exécutés en deux campagnes; ils se divisent en deux parties ayant chacune leur titre et leurs divisions particulières.

PREMIÈRE PARTIE.

Voyage en Islande et au Groenland, sur la corvette la *Recherche*, commandée par *M. Tréhouart*, capitaine de vaisseau. 7 vol. grand in-8, accompagnés de 3 atlas in-folio et 1 in-8; ensemble 236 planches, dont 50 tirées en couleur et retouchées au pinceau.

Cet ouvrage est complet. 500 fr.

— Le même, papier vélin, figures sur Chine. 1,000 fr.

On vend séparément:

Histoire de l'Islande, depuis sa découverte jusqu'à nos jours, par *M. Xavier Marmier*, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. 1 vol. grand in-8, en 2 livraisons, illustré de 30 vignettes sur bois. 15 fr.

Langue et littérature islandaises, par *M. Xavier Marmier*, 1 vol. grand in-8, en 2 livraisons. 15 fr.

Astronomie, physique et magnétisme, par *M. Victor Lottin*, capitaine de corvette. 1 vol. grand in-8, en 2 livraisons. 16 fr.

Géologie, minéralogie et botanique, par *M. le docteur Eugène Robert*. 1 vol. grand in-8, en 2 livraisons, orné de 53 vignettes sur bois, accompagné d'un atlas de 36 planches. 42 fr.

Zoologie, médecine et statistique, par *M. Eugène Robert*. 1 vol. grand in-8, en 2 livraisons, accompagne d'un atlas grand in-folio de 50 planches gravées, tirées en couleur et soigneusement retouchées au pinceau. 126 fr.

Histoire du voyage, par *MM. Paul Gaimard et Eugène Robert*. 2 vol. grand in-8, en 4 livraisons, accompagnés d'un atlas historique et pittoresque, en 2 vol. in-folio, contenant 150 planches lithographiées, imprimées sur papier de Chine. 375 fr.

Les 2 vol. de texte séparément. 30 fr.

DEUXIÈME PARTIE.

Voyage en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Féroé, sur la corvette la *Recherche*, commandée par M. Fabre, capitaine de vaisseau. 16 vol. grand in-8, accompagnés de 5 atlas grand in-folio; ensemble 373 planches.

Cet ouvrage est complet. 1,000 fr.

— Le même, papier vélin, figures sur Chine. 2,000 fr.

On vend séparément ;

Astronomie, hydrographie, marées, par MM. Victor Lottin, capitaine de corvette, A. Bravais, membre de l'Institut, de la Roche-Poncié, ingénieur-hydrographe de la marine. 1 vol. grand in-8, accompagné d'un atlas de 9 planches in-folio. 40 fr.

Longitudes et latitudes déterminées. Marées observées. Dépression de l'horizon et phénomène du mirage. Sur les températures de la mer. Sondages et courants dans les mers du Nord. Phénomènes crépusculaires. Étoiles filantes. Densité de l'eau de la mer.

Météorologie, par MM. Lottin et Bravais, membre de l'Institut. 3 vol. grand in-8, accompagnés d'un atlas de 6 planches in-folio. 55 fr.

Observations météorologiques faites à terre pendant les relâches et pendant l'hivernage. Comparaisons barométriques faites dans le nord de l'Europe. Variations et état moyen du baromètre. Sur la température de l'air, ses variations et son état moyen. Des températures par rayonnement. Hygrométrie. Nuages et vents dans le nord. Mesure des hauteurs par le baromètre optique astronomique.

Magnétisme terrestre, par MM. Lottin, Bravais et de la Roche-Poncié. 3 vol. grand in-8, accompagnés d'un atlas de 8 planches in-folio. 60 fr.

Variations et mesure de la déclinaison magnétique, ainsi que l'intensité magnétique horizontale, etc.

Aurores boréales, par MM. Lottin et Bravais. 1 vol. grand in-8, accompagné d'un atlas de 12 planches grand in-folio. 42 fr.

Description de toutes les observations avec leurs résultats.

Géologie, minéralogie et métallurgie, par M. le docteur Robert, géologue de la commission. 1 vol. grand in-8, accompagné de 20 planches in-folio. 60 fr.

Géologie, minéralogie, métallurgie et chimie, par M. J. Durocher, membre de l'Institut, ingénieur des mines. 1 vol. grand in-8, accompagné d'un atlas de 11 planches in-folio, dont une grande carte (colorée) géologique et métallurgique de la Scandinavie, imprimée en deux feuilles sur colombier. 60 fr.

Botanique, géographie botanique, géographie physique, physiologie, par MM. Martins, Bravais et Durocher. 2 vol. grand in-8, accompagnés d'un atlas de 4 planches in-folio. 35 fr.

Tome I^{re}. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE (avec les planches). 25 fr.

Observations sur les glaciers du Spitzberg comparés à ceux des Alpes de la Suisse et de la Norvège. Mémoires sur la limite des neiges perpétuelles sur les glaciers du Spitzberg, ainsi que sur les phénomènes diluviens et les théories où on les suppose produits par les glaciers. Observations sur la direction qu'affectent les stries des rochers de la Norvège. Note sur le phénomène erratique du nord de l'Europe et sur les mouvements récents du sol scandinave, etc.

Tome II. — GÉOGRAPHIE BOTANIQUE ET BOTANIQUE. 14 fr.

Voyage botanique le long des côtes occidentales de la Norvège. Recherches sur la croissance du pin sylvestre, du chêne et du frêne dans le nord de l'Europe. Essai sur la végétation des îles Féroé, Shetland et de l'Islande, etc.

Histoire de la Scandinavie, histoire littéraire, relation du voyage, par M. Xavier Marmier, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. 4 vol. grand in-8, accompagnés de 310 planches in-folio. 760 fr.

— Le même, papier vélin, figures sur Chine. 1,520 fr.

On vend séparément :

Littérature scandinave, Danemark, Suède et Norvège, grand in-8. 16 fr.

Relation historique du voyage. 2 vol. grand in-8. 32 fr.

Histoire de la Scandinavie, Danemark, Suède et Norvège, grand in-8. 10 fr.

ASIE.

AFGHANISTAN (L'), ou description géographique du pays théâtre de la guerre, accompagnée de détails sur les tribus de ces contrées, leurs mœurs, leurs usages, etc., par *N. Perrin* 1 vol. in-8 avec une carte. 8 fr.

AMBASSADE AU TIBET ET AU BOUTAN, contenant des détails sur les mœurs, la religion, les productions, le commerce, et une notice sur les événements qui s'y sont passés, par *Samuel Turner*. 2 vol. in-8 et atlas in-4. 15 fr.

CAMPAGNE DANS LES MERS DE L'INDE ET DE LA CHINE, A BORD DE LA FRÉGATE L'ÉRIGONE, commandée par MM. *Gécile* et *Rey*, capitaines de vaisseau, publiée par ordre du roi, sous les auspices de M. le baron de *Mackau*, ministre de la marine et des colonies.

Observations hydrographiques, physiques et magnétiques, par M. *A. Delamarche*, ingénieur-hydrographe, et M. *S. Dupré*, lieutenant de vaisseau. 4 vol. in-8. 64 fr.

DESCRIPTION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE L'ASIE MINEURE, comprenant les temps anciens, le moyen âge et les temps modernes, avec un précis détaillé des voyages qui ont été faits dans la Péninsule depuis l'époque des croisades jusqu'aux temps les plus récents, précédée d'un tableau de l'histoire géographique de l'Asie depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, par M. *Pivien de Saint-Martin*, secrétaire général de la Société de géographie. 2 très-forts vol. in-8 avec cartes. 20 fr.

DESCRIPTION DES HORDES ET DES STEPPES DES KIRGHIZ-KAZAKS, ou Kirghiz-Kalssaks, par *Alexis de Léochine*, traduite du russe par *Ferry de Pigny*, revue et publiée par *E. Charrière*. 1 vol. in-8. 24 fr.

FLEUVE AMOUR (LE), nouvelles acquisitions des Russes dans l'Asie occidentale; le fleuve Amour, d'après les documents originaux et les notes publiées pour la Société de géographie de Russie, suivi du Journal de l'exploration du fleuve faite par M. *Perrukine*, par M. *V. A. Malte-Brun*, membre des sociétés de géographie de Paris, Londres, Berlin, Vienne et Saint-Petersbourg, in-8 accompagné d'une carte. 3 fr. 50 c.

INDE (L') FRANÇAISE, ou collection de dessins représentant les divinités, temples, meubles, ornements, armes, ustensiles, cérémonies religieuses et scènes de la vie privée, faisant connaître les costumes et les diverses professions des peuples hindous qui habitent les possessions françaises de l'Inde, et en général la côte de Coromandel et le Malabar, dessinée et publiée par MM. *Géringer* et *Chabrelié*, et accompagnée d'un texte explicatif rédigé par M. *E. Burnouf*, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions, et M. *E. Jacquet*.

Cet ouvrage se compose de 144 planches in-folio coloriées, accompagnées d'un texte explicatif du même format; il forme 1 fort vol. in-folio.

Au lieu de 260 fr.

150 fr.

JAPON (LE), histoire et description, rapports avec les Européens. expédition américaine, par M. *Ed. Fraissinet*, rédacteur du *Moniteur des Indes orientales et occidentales*. 2 forts vol. in-12. 9 fr.

MÉMOIRE DESCRIPTIF DE LA ROUTE DE THÉRAN A MÉCHÉD et de Méchéd à Jedd, reconnue par M. *Traillier*, capitaine au corps du génie; ouvrage suivi d'un mémoire sur les observations faites par le même dans son voyage en Perse, par M. *Daussy*, ingénieur-hydrographe en chef. 1 vol. in-8 accompagné de 5 cartes itinéraires. 10 fr.

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS LE PUNJAB, et his-

toire du Maha-Radja Rândjet-Singh, suivis de détails sur l'état actuel, la religion, les lois, les mœurs et les coutumes des Sikhs, d'après le manuscrit du capitaine *Williams Murray*, agent du gouvernement anglais à Ambala, et divers écrits, par *Prinsep*, employé du gouvernement anglais dans le Bengale, traduit par *Xavier Raymond*. 1 vol. in-8 accompagné de figures.

8 fr.

PENSÉES ET NOTES CRITIQUES extraites du journal de mes voyages dans l'empire du sultan de Constantinople, les provinces russes, géorgiennes et tartares du Caucase, et dans le royaume de Perse; par *M. J. Ch. Teule*, médecin et docteur ès sciences. 2 forts vol. in-8.

18 fr.

RECHERCHES SUR LA RELIGION DES MALABARS, ouvrage extrait d'un manuscrit inédit de la bibliothèque nationale et publié par *M. E. Jacquet*. 1 vol. in-fol. cart. à l'anglaise.

20 fr.

RELATION DE L'AMBASSADE ANGLAISE envoyée dans le royaume d'Ava ou l'empire des Birmans, par le major *Eichel Symes*, chargé de cette ambassade; suivi d'un voyage fait à Colombo dans l'île de Ceylan et la baie de Da Lagoa, sur la côte orientale de l'Afrique; de la description de l'île de Carnicobar et les ruines de Mavillipouran; traduite de l'anglais, avec des notes, par *J. Castéra*. 3 vol. in-8 avec un grand atlas in-4 contenant 30 belles planches gravées par *Tardieu, Delignon et Niquet*.

30 fr.

SYRIE (LA) SOUS LE GOUVERNEMENT DE MÉHÈMET-ALI jusqu'en 1840, par *F. Perrier*, aide de camp de Soliman-Pacha. 1 vol. in-8.

7 fr. 50 c.

VOYAGES EN ARABIE, contenant la description des parties du Hedjaz regardées comme sacrées par les musulmans, celles des villes de la Mecque et de Médine, et des cérémonies observées par les pèlerins; suivies de notions sur les mœurs, coutumes et usages des Arabes sédentaires et scénites, et sur l'histoire de la géographie de ces contrées; par *Burckhardt*. 3 vol. in-8 ornés de cartes et de plans.

22 fr. 50 c.

VOYAGE DANS L'ASIE MINEURE ET EN GRÈCE, par le docteur *Richard Chandler*. 3 vol. in-8 avec cartes.

13 fr.

VOYAGE DANS L'EMPIRE DES BIRMANIS, par *Hiram Cox*. 2 vol. in-8 ornés de costumes et de figures coloriées, et d'une carte.

14 fr.

VOYAGE EN CHINE, contenant les observations faites par l'auteur pendant son séjour dans le palais impérial, et suivi de la relation de l'ambassade envoyée à Péking par Pierre le Grand, empereur de Russie; par *Barrow*. 3 vol. in-8 accompagnés d'un atlas.

25 fr.

VOYAGE DE L'EMBOUCHURE DE L'INDUS A LAHORE, A CABOUL, A BALAK, A BOKHARA, et retour par la Perse, par le lieutenant *A. Burnes*, membre de la Société royale, lieutenant au service de la compagnie des Indes, traduits par *M. J. B. Eyriès*. 3 vol. in-8 accompagnés d'un atlas.

30 fr.

VOYAGE DANS LE HAOURAN ET AUX BORDS DE LA MER MORTE, par *M. Ennum. G. Rey*, membre de la Société de géographie, chargé d'une mission. Un très-fort volume de texte, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 28 planches, toutes inédites, format grand in-folio.

84 fr.

Le volume de texte séparément.

9 fr.

Le volume de texte contient le journal du voyage et les résultats scientifiques recueillis durant l'expédition.

L'atlas se compose de vues pittoresques, photographiées pendant le voyage et reproduites en lithographie par *M. Cicéri*, et de cartes, plans topographiques, morceaux d'architecture, d'épigraphie et de quelques monuments phéniciens.

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES, contenant la description du cap de Bonne-Espérance, des îles de France, Bourbon, Java, Banka, de la ville de Batavia, des observations sur le commerce et les productions de ces pays, etc., etc.; enfin un vocabulaire de langue française et malaise, par *Toumer*, capitaine du génie. 2 vol. in-8 avec un atlas.

20 fr.

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES, par le nord de l'Europe, les provinces du Caucase, la Géorgie, l'Arménie et la Perse, suivi de détails topographiques, statistiques et autres sur le Pégou, les Iles de Java, de Maurice et de Bourbon, sur le cap de Bonne-Espérance et Sainte-Hélène; par M. *Charles Bélanger*, chevalier de l'ordre impérial du Lion et du Soleil de Perse, naturaliste, directeur du jardin royal de Pondichéry, membre de plusieurs sociétés savantes. 8 vol. grand in-8 accompagnés de trois atlas grand in-4 formant au moins 200 planches, dont 90 environ coloriées

La partie zoologique est terminée en 8 livraisons; de la partie botanique il paraît livraisons sur 8, et de la partie historique, 9 livraisons sur 20 sont publiées.

Prix de chaque livraison.

10 fr.

VOYAGE AU JAPON, ou description physique, géographique et historique de l'empire Japonais, par M. *Ph. Fr. de Siebold*. Edition française rédigée par *A de Montry* et *E. Fraissinet*.

Cet ouvrage se composera d'un atlas in-fel. de 120 à 130 planches environ dont une partie coloriée, et de 5 volumes de texte, format in-8, grand raisin; il sera publié en 22 livraisons.

Le texte sera livré gratis aux souscripteurs par demi-volume broché.

12 livraisons de l'atlas et 4 demi-volumes de texte sont en vente.

Le prix de chaque livraison est de

14 fr.

VOYAGE EN PALESTINE ET EN SYRIE, par M. *G. Robinson*, avec vues, cartes et plans. 2 vol. in-8.

20 fr.

VOYAGE DANS LE NORD DE LA RUSSIE ASIATIQUE, dans la mer Glaciale, dans la mer d'Anadyr et sur les côtes de l'Amérique, fait par ordre de l'impératrice Catherine II, par le commodore *Billings*. 2 vol. in-8, accompagnés d'un atlas in-4.

15 fr.

VOYAGES FAITS EN TURQUIE, EN PERSE ET EN ARABIE, par le comte de *Ferrières-Sauvebourg*, avec ses observations sur la religion, les mœurs, le caractère et le commerce de ces trois nations, et des détails très-exacts sur la guerre des Turcs avec l'Autriche et la Russie. 2 vol. in-8.

10 fr.

AFRIQUE.

ALGÉRIE (L'), par le baron *Baude*, conseiller d'État, ex-commissaire du roi en Afrique. 2 vol. in-8.

16 fr.

CARTE GÉNÉRALE D'ABYSSINIE, dressée par M. le lieutenant de vaisseau *Théophile Lefebvre*, pendant son voyage d'exploration. Une feuille grand aigle.

10 fr.

CARTE DE L'ILE DE LA RÉUNION (Ile Bourbon), par M. *Bory de Saint-Vincent*, officier d'état-major. Une feuille grand aigle.

10 fr.

CARTE DES ILES DE FRANCE (Ile Maurice) **ET DE LA RÉUNION** (Ile Bourbon), par M. *Bory de Saint-Vincent*. Une feuille grand aigle.

10 fr.

COUP D'ŒIL RAPIDE sur les informations obtenues depuis la fin du XVIII^e siècle au sujet de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, comparées avec les découvertes faites jusqu'à ce jour dans la même région, suivi des réflexions sur le cours de Kouara, sur l'hydrographie, etc., par M. l'abbé *Dinomé*, chanoine honoraire de Blois, membre de la Société de géographie. In-8 avec une carte.

4 fr.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ILE SAINTE-HÉLÈNE, extraite de l'ouvrage anglais publié à Londres, par *H. F. Brooke*, secrétaire du gouvernement de l'île, traduite par *J. Cohen*, avec des notes géographiques par M. *Malte-Brun*. In-8, figures.

2 fr. 50 c.

DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE ET LE COMMERCE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE MADAGASCAR, recueillis et rédigés par M. *Guillain*, capit-

taine de corvette. Paris, Imprimerie royale. 1 vol. in-8 avec carte. 9 fr.

ÉGYPTE (L') ET LA NUBIE, par MM. *Ed. de Cadalvène* et *J. Breuvery*. Ouvrage orné de cartes et de planches. 2 vol. in-8. 20 fr.

HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET VOYAGES FAITS EN AFRIQUE depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d'un précis géographique sur ce continent et les îles qui l'environnent, de notions étendues sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent, et d'un tableau de son histoire naturelle, par le docteur *Leyden* et *Murray*, et augmentée des découvertes faites jusqu'à ce jour. 4 vol. in-8, avec un atlas in-4. 30 fr.

HISTOIRE DE L'ÉGYPTE SOUS LE GOUVERNEMENT DE MOHAMMED-ALI-PACHA, ou récit des événements politiques et militaires qui ont eu lieu depuis le départ des Français jusqu'en 1823, par M. *Félix Mengin*; ouvrage enrichi de notes par MM. Langlès et Jomard, et précédé d'une introduction historique par M. Agoub. 2 gros vol. in-8, imprimés sur beau papier, accompagnés d'un atlas. 22 fr.

Le même ouvrage, figures coloriées. 27 fr.

LETTRES SUR L'ALGÉRIE, par *Xavier Marmier*. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 c.

MADAGASCAR, possession française depuis 1812, par M. *Barbié du Bocage*, membre de la commission centrale de la Société de géographie; mœurs et coutumes, géographie, histoire, conquête et colonisation. 1 vol. in-8, accompagné d'une grande carte dressée par M. *V. A. Malte-Brun*. 7 fr. 50 c.

MAROC (LE) ET SES TRIBUS NOMADES. Excursions dans l'intérieur, chasses, détails de mœurs, superstitions, coutumes, etc., par *J. Drummond Hay*, trad. de l'anglais par M^{me} *Belloc*. 1 vol. in-8. 7 fr.

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE, comprenant l'histoire des voyages entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du Soudan; l'analyse de divers itinéraires arabes pour déterminer la position de Tombouctou, etc., suivies d'un appendice contenant divers itinéraires traduits de l'arabe par MM. le baron *Silvestre de Sacy* et de la *Porte*, par M. *C. A. Walkenaër*, membre de l'Institut. In-8, accompagné d'une grande carte. 9 fr.

SÉNÉGAL (NOTICE SUR LE) et sur les pays qui sont en rapport avec lui, par M. *L. Faidherbe*, colonel dn génie, gouverneur du Sénégal. In-8, avec carte. 3 fr. 50 c.

VOYAGE EN ABYSSINIE, exécuté par une commission scientifique, composée de MM. *Théophile Lefebvre*, lieutenant de vaisseau, *A. Petit* et *Quartin-Dillon*, docteurs-médecins, et *Vignaud*, dessinateur. 6 vol. grand in-8 et 2 atlas grand in-folio, renfermant 202 planches dont 72 tirées en couleur et retouchées au pinceau, avec une carte grand aigle.

L'ouvrage est complet.

500 fr.

On vend séparément ;

Rélation historique du voyage, par M. *Théophile Lefebvre*. 2 vol. in-8, papier grand raisin vélin, avec vignettes et une grande carte. 30 fr.

Itinéraire, description et dictionnaire géographique, observations de physique et météorologie, statistique, linguistique, ethnologie, archéologie, par M. *Théophile Lefebvre*. 1 vol. in-8, papier raisin vélin. 15 fr.

Album historique, ethnologique et archéologique. 50 planches in-folio, dont 33 tirées en couleur et retouchées au pinceau, et une grande carte. 140 fr.

Botanique. Flore de l'Abyssinie, énumération de toutes les plantes qui, jusqu'à présent, ont été observées dans les diverses provinces d'Abyssinie, avec une description complète des espèces nouvelles et intéressantes, par M. *Richard*, membre

de l'Institut. 2 vol. in-8, papier vélin, accompagnés d'un atlas de 103 planches grand in-folio. 270 fr.

Les 2 vol. sans l'atlas. 30 fr.

Zoologie, par MM. O. Des-Murs, Florent, Prévost, Guichenot et Guérin-Ménéville. 1 vol. in-8, papier raisin vélin, accompagné d'un atlas de 40 planches, grand in-folio, coloriées et retouchées au pinceau. 115 fr.

VOYAGE DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE, comprenant l'exploration du Sénégal, depuis Saint-Louis jusqu'à la Falémé, au delà de Bakel; des mines d'or de Kénafaba, dans le Bambouk; des pays de Galam, Bondou et Wooli; et dans la Gambie, depuis Baracounda jusqu'à l'Océan; exécuté par une commission composée de MM. Huard-Bessinières, Jamin, Raffenet, Peyre-Ferry et Holtin-Patterson; rédigé et mis en ordre par Anne Raffenet. 1 vol. in-8, papier grand raisin vélin et atlas in-4, figures coloriées. 20 fr.

VOYAGE A LA CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE, exécuté par le brick *le Ducouëdic*, sous le commandement de M. Guillaud, capitaine de vaisseau, publié par ordre du gouvernement. 3 vol. grand in-8 et 1 atlas grand in-folio composé de 60 planches (cartes, plans, vues, costumes, portraits, ethnologie, ethnographie, etc.), et lithographié par MM. Bayot, E. Cicéri, J. Jacottet, Subatier et Vogt, d'après des épreuves daguerriennes et les dessins de MM. Caraguet et Bridet, enseignes de vaisseau, avec plusieurs grandes cartes gravées. 102 fr.

Les trois volumes séparément. 30 fr.

Le tome I^{er} est l'exposé critique des différentes notions acquises sur l'Afrique orientale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, dont l'histoire est divisée en cinq périodes bien distinctes. Période anté-historique. Période gréco-romaine. Période musulmane. Période portugaise. Période omanienne.

Les tomes II et III contiennent l'histoire du voyage avec ses explorations et une description complète du pays d'Oman, si peu connu jusqu'alors. *Le tome III* est terminé par un aperçu détaillé des idiomes de la côte orientale d'Afrique. De la langue soumali. Petit vocabulaire français et soumali. Locutions diverses. Numération. Calendrier. De la langue souahéli. Prononciation. Écriture. Grammaires. Phrases usuelles en français et en souahéli. Vocabulaire. Calendrier.

VOYAGE D'EXPLORATION A LA RECHERCHE DES GRANDS LACS DE L'AFRIQUE ORIENTALE, fait en 1857 et 1858 par Burton et Speke, par M. V. A. Matte-Brun, membre des Sociétés de géographie de Paris, Londres, Vienne, Berlin et Saint-Petersbourg. In-8, avec une grande et belle carte. 3 fr.

VOYAGE DANS L'AFRIQUE CENTRALE, DE 1853, A 1856 DU DOCTEUR VOGEL, par M. Matte-Brun, membre des Sociétés de géographie de Paris, Londres, Saint-Petersbourg, Vienne, Berlin, etc. In-8, avec une carte itinéraire. 3 fr. 50 c.

VOYAGE SUR LA CÔTE ORIENTALE DE LA MER ROUGE, dans le pays d'Adel et le royaume de Choa, par C. E. X. Rochet d'Héricourt, membre de la Société de géographie de Paris. 1 vol. in-8, grand raisin vélin, orné de 12 planches lithographiées et d'une carte gravée. 16 fr.

VOYAGE (SECOND) SUR LES DEUX RIVES DE LA MER ROUGE, dans le pays des Adels et le royaume de Choa, par M. Rochet d'Héricourt. 1 vol. in-8 et atlas. 16 fr.

VOYAGE DANS LA HAUTE ET BASSE ÉGYPTE, fait par ordre de Louis XVI, et contenant des observations de tous genres, par C. S. Sonnini. 3 vol. in-8, avec un atlas in-4 de 10 planches. 30 fr.

VOYAGE D'EXPLORATION A LA COLONIE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, par MM. T. Arbousset et E. Dumas, missionnaires de la Société des missions évangéliques, et publié par le comité de cette Société. 1 très-fort vol. in-8 grand raisin, accompagné d'une carte et de 11 dessins. 12 fr.

VOYAGE AUX ILES TÉNÉRIFFE, la Trinité, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Portorico, exécuté par ordre du gouvernement sous la direction du capitaine Baudin, pour faire des recherches sur le climat, le sol, la popula-

tion, etc., etc., de ces îles; sur le caractère, les mœurs et le commerce de leurs habitants; ouvrage accompagné de notes et d'additions, par *Sonnini*. 2 vol. in-8 avec une carte. 12 fr.

VOYAGE DANS LES QUATRE PRINCIPALES ÎLES DES MERS D'AFRIQUE, fait par ordre du gouvernement, avec l'histoire de la traversée du capitaine Baudin jusqu'au Port-Louis de l'île Maurice, par *J. B. C. M. Bory de Saint-Vincent*. 3 vol. in-8 avec 1 atlas in-4 de 58 planches. 48 fr.

VOYAGE (SECOND) DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, depuis le golfe de Benin jusqu'à Sakaton, par le capitaine *Clapperton*, suivi du voyage de Richard Lander, de Kano à la côte maritime; traduit de l'anglais par MM. *Eyriès de Larenaudière*. 2 vol. in-8, ornés d'un portrait et de deux cartes gravées. 14 fr.

VOYAGES DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, AUX SOURCES DU SÉNÉGAL ET DE LA GAMBIE, fait par ordre du gouvernement français, par M. *Mollien*. 2^e édition revue et augmentée. 2 vol. in-8, cartes et gravures. 14 fr.

VOYAGE DU LUXOR EN ÉGYPTE, entrepris par ordre du roi pour transporter de Thèbes à Paris l'un des obélisques de Sésostris, par M. *Verninac-Saint-Maur*, capitaine de corvette, commandant l'expédition. 1 vol. in-8, fig., papier vélin. 12 fr.

VOYAGE DANS LA RÉGENCE D'ALGER, ou description du pays occupé par l'armée française en Afrique, contenant des observations sur la géographie physique, la géologie, la minéralogie, etc., suivies de détails sur le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts, les mœurs et coutumes des habitants, etc.; par M. *Rozet*, commandant au corps royal d'état-major, attaché à l'armée française comme ingénieur géographe. 3 vol. in-8 avec un atlas. 33 fr.

AMÉRIQUE.

CIVILISATION ET BARBARIE. Mœurs, coutumes, caractères des peuples argentins, Facundo Quiroga et Aldao, par *Domingo Sarmiento*. Traduit de l'espagnol par A. *Giraud*, enseigne de vaisseau. 1 vol. in-12. 4 fr.

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE sur les différentes EXPÉDITIONS ARCTIQUES entreprises à la recherche de SIR JOHN FRANKLIN et sur les découvertes géographiques auxquelles elles ont donné lieu, par M. V. A. *Matte-Brun*, rédacteur en chef des Nouvelles Annales des voyages, membre des sociétés de géographie de Paris, Londres, Vienne, Berlin et Saint-Petersbourg, in-8 avec une carte. 2 fr.

BESTINÉE DE SIR JOHN FRANKLIN DÉVOILÉE (LA), rapport du capitaine Mac Clintock, suivi d'un résumé de l'expédition des navires *Exebus* et *Terror*, et accompagné d'une carte des découvertes arctiques provoquées par la recherche de Franklin, de 1845 à 1849, par M. V. A. *Matte-Brun*, in-8 avec carte. 1 fr. 50 c.

ESSAI SUR L'ANCIEN CUNDINAMARCA, par M. H. *Ternaux-Compans*. 1 vol. in-8. 3 fr. 50 c.

EXPLORATION DU TERRITOIRE DE L'ORÉRON, des Californies et de la mer Caspienne, par M. *Duflet de Mofras*, attaché à la légation de France à Mexico; ouvrage publié par ordre du roi, sous les auspices de M. le maréchal Soult, président du conseil, et de M. le ministre des affaires étrangères. 2 forts vol. in-8 grand raisin vélin ornés de 8 vignettes gravées sur acier, et un atlas grand in-folio de 22 cartes ou plans, dont une magnifique carte sur papier grand aigle coloriée avec soin. 80 fr.

La grande carte se vend séparément. 20 fr.

HISTOIRE DE LA MARTINIQUE depuis sa colonisation, par M. *Sidney Daney*, membre du conseil colonial de la Martinique. 6 vol. in-8. 48 fr.

HISTOIRE DES NATIONS CIVILISÉES DU MEXIQUE ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE. durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb, écrite sur des documents originaux et entièrement inédits, puisés aux anciennes archives des indigènes, par M. l'abbé *Brasseur de Bourbourg*, ancien aumônier de la légation de France au Mexique et administrateur ecclésiastique des Indiens de Rabinal (Guatemala). 4 forts vol. in-8 raisin avec carte et figures. 45 fr.

Tome I^{er}. — Des temps héroïques et l'histoire de l'empire des Toltèques.

Pour appuyer l'authenticité de ses documents, l'auteur donne, dans ce volume, un exposé du système figuratif et phonétique de l'écriture mexicaine, accompagné des caractères propres, et celui du système chronologique, à l'aide duquel les dates historiques, dont plusieurs remontent au delà et au commencement de notre ère, ont pu être conservées; ensuite il fait connaître brièvement chacun des documents originaux d'où son livre a été puisé, et qui sont en sa possession.

Tome II. — L'histoire de l'Yucatan, de l'Anahuac, de la monarchie quichéguatémaliennne et de la monarchie chichimèque durant le moyen âge aztèque jusqu'à la fondation de la royauté à Mexico.

Tome III. — L'histoire des royaumes de l'Etat d'Oaxaca, du Michoacan et la suite de l'Anahuac, jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Le développement complet du système des religions du Mexique, de l'astronomie, des sciences, arts et architecture.

Ce volume est accompagné de la carte des Etats du Mexique au temps de la conquête en 1521, dressée, sous la direction de M. *Brasseur de Bourbourg*, par M. V. A. *Malte-Brun*, rédacteur en chef des *Nouvelles Annales des Voyages*, etc.

Tome IV. — Conquête du Mexique, du Michoacan, du Guatemala et de l'Yucatan. Etablissement des Espagnols et fondation de l'Eglise catholique sur les débris de l'idolâtrie mexicaine, jusqu'à la fin du xvi^e siècle.

HISTOIRE PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE DE L'ILE DE CUBA, par M. *Ramon de la Sagra*, directeur du jardin botanique de la Havane, correspondant de l'Institut impérial de France, etc.; MM. *Alcide d'Orbigny*, *Guérin-Méneville*, *Lucas*, *Montagne*, *A. Richard* et *Sabin-Berthelot*. 11 vol. grand in-8 de raisin, et 9 atlas in-folio renfermant 274 planches, dont 158 tirées en couleur et retouchées au pinceau. 1000 fr.

On vend séparément :

Botanique, plantes cellulaires de l'île de Cuba, par M. *Camille Montagne*, membre de l'Institut. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 20 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 80 fr.

Botanique, plantes vasculaires de l'île de Cuba, par M. *A. Richard*, membre de l'Institut. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 102 planches in-folio. 240 fr.

Foraminifères de l'île de Cuba, par M. *Alcide d'Orbigny*. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 12 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 50 fr.

Histoire physique et politique de l'île de Cuba, par M. *Ramon de la Sagra*, traduite par M. *Berthelot*. 2 vol. in-8, papier grand raisin, accompagnés de 20 tableaux et d'un atlas in-folio de 11 planches et 2 cartes sur papier grand aigle. 80 fr.

— Le même ouvrage, abrégé, 2 vol. in-8. 15 fr.

Insectes de l'île de Cuba, par MM. *Guérin-Méneville* et *Lucas*. 1 très-fort vol. in-8, grand raisin, accompagné d'un atlas de 20 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 100 fr.

Mammifères de l'île de Cuba, par M. *Ramon de la Sagra*, traduit par M. *Berthelot*, et **Ornithologie de l'île de Cuba**, par M. *Alcide d'Orbigny*. 1 vol. in-8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 41 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 150 fr.

Les mammifères et les oiseaux forment un seul volume; ils ne peuvent pas être vendus séparément.

Mollusques de l'île de Cuba, par M. *Alcide d'Orbigny*. 2 vol. in 8, papier grand raisin, accompagnés d'un atlas de 20 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 110 fr.

- Poissons de l'île de Cuba**, par M. *Guichenot*. In-8, grand raisin, accompagné d'un atlas de 5 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 25 fr.
- Reptiles de l'île de Cuba**, par MM. *Cocteau* et *Bibron*. 1 vol. in 8, papier grand raisin, accompagné d'un atlas de 31 planches in-folio, tirées en couleur et retouchées au pinceau. 120 fr.
- LETTRES SUR L'AMÉRIQUE**, Canada, États-Unis, Havane, Rio de la Plata, par *Xavier Marmier*. 2 vol. in-12. 8 fr.
- MÉMOIRES DE JOHN TANNER**, ou trente années dans les déserts de l'Amérique du Nord, traduits sur l'édition originale publiée à New-York par M. *Ernest de Blasseville*. 2 vol. in-8. 15 fr.
- MEXIQUE (LE)**, souvenirs d'un voyageur, par *Isidore Lowenstein*. In-8. 7 fr.
- NOTICE SUR LES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU NORD**, orné de quatre portraits coloriés dessinés d'après nature et d'une carte, par *E. Vail*, membre de plusieurs sociétés savantes. In-8. 5 fr.
- SAINT-DOMINGUE**, étude et solution nouvelle de la question haïtienne, histoire et géographie, par M. *Lepelletier de Saint-Remy*, auditeur au conseil d'État. 2 vol. in-8 avec carte. 15 fr.
- VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE**, ou description des pays arrosés par le Mississipi, l'Ohio, le Missouri et autres rivières affluentes, par le général *Collot*, ex-gouverneur de la Guadeloupe. 2 vol. in-8 papier vélin accompagnés d'un atlas in-4. 40 fr.
- VOYAGE AUX ANTILLES ET A L'AMÉRIQUE MÉRIDIIONALE**, contenant un précis historique des révoltes et des guerres dont l'auteur a été témoin, et de nouveaux détails sur les mœurs et les usages des nations sauvages ou policées qu'il a visitées, le récit des maladies épidémiques et particulières à chaque climat, la statistique des Antilles et de l'Amérique méridionale, et l'influence des températures sur les plantes, les hommes et les animaux, par *J. B. Leblond*. 1 vol. in-8 orné d'une carte et d'une gravure. 6 fr.
- VOYAGE AU BRÉSIL**, par le prince *Maximilien de Wied-Neuwied*, traduit par *Eyriès*. 3 vol. in-8 avec un atlas in-folio composé de 41 grandes planches gravées en taille-douce et de belles cartes. 90 fr.
Les 3 vol. séparément. 21 fr.
- VOYAGE A BUENOS-AYRES ET A PORTO-ALEGRE**, par la Banda Oriental, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sul, suivi de considérations sur l'état du commerce français à l'étranger, et principalement au Brésil et au Rio de la Plata, par *Arsène Isabelle*. In-8 orné de planches et cartes. 12 fr.
- VOYAGE AU PAYS DES OSAGES**, par *Gortambert*. In-8. 1 fr. 75
- VOYAGE EN CALIFORNIE**. Description de son sol, de son climat, de ses mines d'or, par *E. Bryant*, dernier alcade de San Francisco; traduit de l'anglais par M. *Xavier Marmier*, et augmenté de divers renseignements sur l'état actuel de la Californie et d'une notice scientifique sur l'or et son exploitation. 1 vol. in-12, avec une belle carte extraite du grand ouvrage de M. *Duflot de Mofras*. 3 fr. 50
- VOYAGE AU CHILI, AU PÉROU ET AU MEXIQUE**, par le capitaine *B. Hall*, officier de la marine royale, entrepris par ordre du gouvernement anglais, orné de la carte de ces pays. 2 vol. in-8. 15 fr.
- VOYAGE DANS LES ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD** et dans le haut et bas Canada, par le capitaine *B. Hall*, officier de la marine royale, chargé par le gouvernement anglais de missions secrètes dans ces États. Ouvrage orné de la carte de ces pays. 2 vol. in-8. 15 fr.

- VOYAGE AUX GUAYACALCOS, AUX ANTILLES ET AUX ÉTATS-UNIS**, par M. A. Brissot. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AMÉRIQUE DU NORD**, exécuté par le prince Maximilien de Wied-Neuwied. 3 vol. grand in-8, papier vélin superfine, ornés de 60 vignettes au moins, dessinées et gravées sur bois, accompagnés d'un atlas de 80 planches environ, format demi-grand colombier, dessinées sur les lieux et gravées par les plus habiles artistes de Paris et de Londres.
Avec atlas, figures noires. 240 fr.
Avec atlas, demi-couleur. 320 fr.
Les 3 vol. séparément. 36 fr.
- VOYAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIA**, par M. Mollien. 2 vol. in-8, accompagnés de la carte de Colombia et ornés de vues et de divers costumes. 2^e édition. 14 fr.
- VOYAGE AUX SOURCES DU RIO DE SAN FRANCISCO ET DANS LA PROVINCE DE GOYAZ** (troisième voyage au Brésil), par M. Auguste de Saint-Hilaire, membre de l'Académie des sciences, de l'Institut de France, professeur à la faculté des sciences de Paris. 2 vol. in-8. 15 fr.
- VOYAGE DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES**, à la recherche du capitaine Ross, par le capitaine Back. 2 vol. in-8 avec carte. 15 fr.
- VOYAGE DANS LA PROVINCE DE SAINT-PAUL ET DE SAINTE-CATHERINE** (quatrième voyage au Brésil), par M. Auguste de Saint-Hilaire, membre de l'Institut, professeur à la faculté des sciences de Paris. 2 vol. in-8. 15 fr.
- VOYAGE A SURINAM ET DANS L'INTÉRIEUR DE LA GUYANE**, contenant la relation de cinq années de courses et d'observations dans cette contrée, avec des détails sur les Indiens de la Guyane et les Nègres, par Stedman, capitaine de vaisseau. 2 vol. in-8, accompagnés d'un atlas in-4. 33 fr.
- VOYAGES, RELATIONS ET MÉMOIRES ORIGINAUX**, pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique, publiés pour la première fois en français par M. H. Ternaux-Compans. 20 vol. in-8. 404 fr.

OCÉANIE.

- EXPÉDITION AU POLE AUSTRAL ET DANS L'OCÉANIE** des corvettes *l'Astrolabe* et *la Zélée*, sous le commandement de M. Dumont d'Urville. 1 vol. in-8, accompagné de 2 cartes grand aigle indiquant les routes des bâtiments dans les régions australes et les découvertes qu'ils y firent. 4 fr. 50 c.
- MARQUISES (ILES) ou NOUKA-HIVA**. Histoire, géographie, mœurs et considérations générales, d'après les relations des navigateurs et les documents recueillis sur les lieux, par MM. Vincendon-Dumoulin, ingénieur-hydrographe de la marine, et C. Desgraz, commis de marine. 1 vol. in-8 avec cartes et plans. 7 fr.
- PHILIPPINES (LES ILES)**. Histoire, géographie, mœurs, agriculture, industrie et commerce des colonies espagnoles dans l'Océanie, par M. J. Mallat. 2 vol. in-8, papier grand raisin vélin, accompagnés d'un atlas grand in-folio Jésus, planches coloriées. 30 fr.
- TAITI (ILES)**. Esquisse historique et géographique, précédée de considérations générales sur la colonisation française dans l'Océanie, par MM. Vincendon-Dumoulin, ingénieur-hydrographe de la marine, et M. C. Desgraz, commis de marine. 2 vol. in-8, avec cartes et plans. 15 fr.
- VOYAGE DE DÉCOUVERTES A L'OCÉAN PACIFIQUE DU NORD** et autour du monde, par Vancouver. 5 vol. in-8, accompagnés d'un atlas. 40 fr.
- VOYAGE DE DÉCOUVERTES AUX TERRES AUSTRALES**, fait par ordre du gouver-

nement par les corvettes le *Géographe*, le *Naturaliste*, et la goëlette la *Casuarina*; rédigé par *Péron* et continué par M. *Louis de Freycinet*. 2^e édition. 4 vol. in-8. 30 fr.

VOYAGES AUX ILES DU GRAND OCÉAN, contenant des documents nouveaux sur la géographie physique et politique, la langue et la littérature, la religion, les mœurs, les usages et coutumes, l'histoire ancienne et moderne, et le gouvernement de leurs habitants, par M. J. A. *Moerenhout*, consul des États-Unis à Otaïti, aux îles de la Société et autres îles de la Polynésie, membre de plusieurs sociétés savantes de France. 2 vol. in-8, fig. et cartes. 20 fr.

VOYAGE AUX ILES MANGAREVA (Océanie), par M. P. A. *Lesson*, médecin en chef des établissements français de l'Océanie, publié avec des annotations, 1 vol. in-8. 5 fr.

VOYAGES FAITS DANS LES MOLUQUES, A LA NOUVELLE-GUINÉE ET A CÉLÈBES, avec le comte *Charles de Vidua de Conzano*, à bord de la goëlette royale l'*Iris*, par J. H. de *Bondyck-Bastianse*. 1 vol. in-8. 6 fr.

BEAUX-ARTS.

ÉTUDES SUR LES BEAUX-ARTS, depuis leur origine jusqu'à nos jours, par F. de *Mercey*, directeur des Beaux-Arts au ministère d'État. 3 vol. in-8. 22 fr. 50 c.

Tome premier. Origine et filiation des arts. — L'art en Orient. — L'art égyptien. — L'art assyrien. — L'art babylonien. — L'art chez les Hébreux. — Le temple de Salomon. — L'art chez les Grecs. — L'art chez les Etrusques. — L'art romain. — L'art chrétien dans les catacombes. — L'art byzantin.

Tome deuxième. La renaissance italienne. — L'art moderne en Italie. — Les arts en Piémont. — La peinture en Allemagne, dans les Flandres et en Hollande. — L'art moderne en Allemagne. — L'art en Espagne. — La galerie du maréchal Soult. Les arts en Angleterre. — Les arts en Écosse. — Exhibition d'Édimbourg. — Coup d'œil sur l'école française contemporaine.

Tome troisième. Histoire de la gravure en médailles en France. — La sculpture monumentale en province. — Exposition universelle des Beaux-Arts. — Des encouragements aux Beaux-Arts, etc.

HISTOIRE DE L'ART ÉGYPTIEN D'APRÈS LES MONUMENTS, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine, par M. *Prisse d'Avennes*. 2 vol. grand in-fol. de planches et 1 vol. in-4 de texte.

Ouvrage publié sous les auspices de S. Exc. M. le ministre d'État.

Le premier volume est consacré uniquement à l'architecture polychrome des Égyptiens.

Le second volume est consacré à la peinture, à la sculpture et à l'art industriel de ce peuple, qui a précédé tous les autres dans la carrière des arts.

Le volume de texte, de 5 à 600 pages grand in-4, orné de nombreuses vignettes, forme une histoire complète de l'art égyptien, qui est mis en parallèle, à l'aide de planches, avec l'art assyrien, hindou, éthiopien et grec. L'histoire égyptienne est ainsi rattachée à celle des civilisations contemporaines, et le lecteur peut suivre la filiation et le développement de la pensée artistique chez les différentes races de l'ancien monde.

Ce volume sera publié en 4 livraisons, comprenant chacune une division complète.

L'ouvrage se composera de 40 livraisons, renfermant chacune 4 planches, sur papier grand raisin in-plano, exécutées en chromo-lithographie par les meilleurs artistes, et d'un volume in-4 de texte.

Prix,	{ chaque livraison de planches.	20 fr.
	{ chaque livraison de texte.	20 fr.

En vente les dix premières livraisons.

THÉORIE DES PROPORTIONS APPLIQUÉES DANS L'ARCHITECTURE jusqu'au xvi^e siècle, découverte et publiée par M. E. *Henszlmann*, architecte.

Il s'agit d'une loi mathématique régissant les proportions de ces différents styles d'architecture, et démontrant que l'ensemble et les détails des édifices construits par ces peuples sont soumis à cette même et unique loi.

M. *Henszlmann* démontre simultanément, par la géométrie, l'arithmétique et

l'algèbre, que, depuis la plus haute antiquité grecque jusqu'à la fin du *xv^e* siècle, les architectes, prenant pour base la dimension fondamentale de l'édifice qu'ils avaient à élever, établissaient sur cette ligne une échelle de proportion croissante et décroissante, construite d'après une formule mathématique, et qu'ils soumettaient à cette échelle toutes les parties grandes ou petites du monument. C'était seulement une règle à laquelle ils soumettaient l'ensemble et les détails, afin qu'il y eût entre eux des rapports d'harmonie.

Pour ce qui concerne les détails, les moulures de tout genre qui, depuis la plus haute antiquité grecque jusqu'au *xv^e* siècle, ont décoré les corniches, les chapiteaux, les bases et tout membre d'architecture créé pour la décoration, ils sont soumis à la même loi proportionnelle, et, de plus, leurs profils, qu'on a crus jusqu'ici produits par le caprice, les formes quelquefois singulières de l'échine du chapiteau grec et de la moulure gothique, passent rigoureusement par un tracé géométrique rentrant dans cette loi.

Cette découverte, permettant de distinguer sur-le-champ une construction primitive d'une imitation moderne, il deviendrait facile de rétablir un monument dans son harmonie première en se reliant aux vieilles constructions.

Dans sa sollicitude pour nos anciens monuments, le gouvernement s'étant chargé de les restaurer et de les publier, il importe aux hommes spéciaux, ainsi qu'à l'administration, de posséder la théorie d'après laquelle cette restauration doit avoir lieu. Toute restauration doit s'effectuer dans le même esprit que celui dans lequel a été conçu le plan original, et il est, par conséquent, indispensable de connaître le principe qui a présidé à la conception et à l'exécution des monuments.

La publication de la découverte de M. *Henszmann* est donc d'une grande utilité dans l'étude et dans l'application de l'architecture; elle favorise, en outre, les connaissances archéologiques utiles aux architectes, en permettant de reconnaître rigoureusement les modifications apportées dans la comparaison des diverses écoles d'art qui produisirent les monuments élevés à toutes les époques.

L'ouvrage se composera de 13 livraisons, renfermant chacune 4 planches, sur papier grand Jésus in-plano, et de deux volumes in-4 de texte.

Prix de chaque livraison de planches. 14 fr.

Prix de chaque volume de texte. 20 fr.

En vente.

Le premier volume : *Style égyptien ; ordre dorique.*

Atlas, livraisons 1 à 6.

Sous presse.

Le deuxième volume : *Architectures byzantine, romane et ogivale.*

Atlas, livraisons 7 et 8.

ALBUM DE LA PRISE DE KINBOURN et de l'hivernage passé dans le llman du Dniéper, pendant la campagne de Crimée, exécuté en chromolithographie d'après les dessins de M. *Péris*, commandant la division navale, par MM. *Bajot*, *Cicéri* et *Morel-Fatio*. 1 volume grand in-folio de colombier. 48 fr.

DIVERS.

ABRÉGÉ HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE des principaux voyages de découvertes par mer, depuis l'an 2000 avant Jésus-Christ jusqu'au commencement du *xix^e* siècle, par M. *Bajot*. In-8. 3 fr. 50 c.

CARTES GÉOGRAPHIQUES (LES) à l'exposition universelle de 1855. Étude sur la cartographie moderne, donnant la nomenclature des cartes exposées par tous les pays, avec des observations à chacune; suivie de la description des divers genres de gravures, ainsi que des différents systèmes géographiques qui se sont produits récemment, par V. A. *Malte-Brun*. In-8. 3 fr. 50 c.

GRANDS ET PETITS GÉOGRAPHES GRECS ET LATINS. Esquisse biographique des collections qui ont été publiées, entreprises ou projetées, et revue critique du volume de petits géographes grecs, avec notes et prolégomènes, de M. *Charles Muller*, par M. *d'Arvieux*, l'un des vice-présidents de la Société de géographie, et membre de celles de Londres, Francfort, Berlin, Bombay, etc. In-8. 4 fr.

RECUEIL DE VOYAGES ET DE MÉMOIRES publiés par la Société de géographie.
7 vol. in 4.

Tome premier. VOYAGES DE MARCO POLO. 1 vol. in-4 (épuisé, très-rare).

Tome II. (I^{re} et II^e parties), avec 18 planches. Prix. 18 fr.

CONTENANT :

- 1^{re} Une relation de Ghanat et des coutumes de ses habitants ;
- 2^e Des relations inédites de la Cyrénaïque ;
- 3^e Une notice sur la mesure géométrique de quelques sommets des Alpes ;
- 4^e Résultats des questions adressées à un Maure de Tschit et à un nègre de Waïet ;
- 5^e Réponses aux questions de la Société sur l'Afrique septentrionale ;
- 6^e Un itinéraire de Constantinople à la Mecque ;
- 7^e Une description des ruines découvertes près de Palanqué, suivie de recherches sur l'ancienne population de l'Amérique ;
- 8^e Une notice sur la carte générale des Pachaliks de Hhaïeb, Orfa et Bagdad ;
- 9^e Un mémoire sur la géographie de la Perse ;
- 10^e Des recherches sur les antiquités des États-Unis de l'Amérique septentrionale.

Tome III. OROGRAPHIE DE L'EUROPE, par M. L. Bruquièrre ; ouvrage couronné par la Société dans sa séance générale du 31 mars 1826. avec une carte orographique, 15 tableaux synoptiques, et vues des principales chaînes de montagnes. 20 fr.

Tome IV. Avec une carte et plusieurs fac-simile. 30 fr.

CONTENANT :

- 1^{re} Description des merveilles d'une partie de l'Asie, par le P. Jordan de Séverac ;
- 2^e Relation d'un voyage à l'île d'Amat, d'après les manuscrits de M. H. Ternaux ;
- 3^e Vocabulaire de plusieurs contrées de l'Afrique, d'après M. Kornig ;
- 4^e Voyages en Orient de Guillaume de Rubruck ;
- 5^e Notice sur les anciens voyages en Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier, avec une carte, par M. d'Avezac ;
- 6^e Relation de la Tartarie, de Jean du Plan de Carpin ;
- 7^e Voyage de Bernard et de ses compagnons en Egypte et en terre sainte ;
- 8^e Relation des voyages de Servulf à Jérusalem et en terre sainte ;

Tomes V et VI. GÉOGRAPHIE (LA) D'ÉDRISI, traduite de l'arabe en français, d'après deux manuscrits de la bibliothèque du roi, et accompagnées de de notes, par P. Amédée Jaubert, membre de l'Institut, etc. avec 3 cartes. 48 fr.

Tome VII (I^{re} partie). GRAMMAIRE ET DICTIONNAIRE ABRÉGÉE DE LA LANGUE BERBÈRE, composés par feu Venture de Paradis, revus par P. Amédée Jaubert, membre de l'Institut, etc. 12 fr.

TABLE DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES des années 1819 à 1839. 1 vol in-8. 10 fr.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
COMMISSIONNAIRE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER,
21, rue Hautefeuille, à Paris.

NOUVELLES
ANNALES DES VOYAGES
ET DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

AVEC CARTES ET PLANCHES.

SIXIÈME SÉRIE

RÉDIGÉE

PAR V. A. MALTE-BRUN,

Secrétaire général de la Société de géographie et Membre correspondant des Sociétés de géographie de Londres,
de Berlin, de Vienne et de Russie.

PROSPECTUS.

Lorsque, le 1^{er} décembre 1807, Malte-Brun signait l'introduction des *Annales des Voyages*, il annonçait que le but de cet ouvrage était « de créer, pour les sciences géographiques, un dépôt où les hommes voués à ce genre d'études pussent consigner, en commun, des travaux qui tendraient au même but; discuter les difficultés qui les arrêtaient; faire un échange continu de lumières et de découvertes; et, surtout, répandre de plus en plus le goût de ces connaissances en offrant une variété agréable de ces petits morceaux où l'instruction se cache sous les attraits d'un tableau neuf et piquant. »

Pour assurer l'utilité et la durée de cet ouvrage, il faisait appel à tous

les savants français et étrangers. On sait quel fut le résultat de cet appel : les *Annales des Voyages* parurent, et leur succès fut tel que, un instant interrompues, à la suite des événements de 1814 et 1815, elles reparaissaient, en 1819, sous le titre de *Nouvelles Annales*, pour ne plus éprouver d'interruption jusqu'à nos jours, grâce à la constance et aux savants efforts de MM. Eyriès, Walckenaër, Larenaudière, Klaproth, Ternaux-Compans et Vivien de Saint-Martin, qui, successivement ou simultanément, continuèrent l'œuvre commencée par Malte-Brun, et, par l'autorité de leur nom et de leur talent, firent traverser aux *Annales* les circonstances critiques qui, depuis trente ans, ont agité notre pays.

Accessible à tous, nous faisant une loi absolue de la plus stricte impartialité, nous faisons un appel aux voyageurs, aux savants, aux gens de lettres qui s'occupent d'une branche quelconque des sciences géographiques, pour la publication de tout ce qu'ils désireront porter promptement à la connaissance du public.

Actualité géographique, intérêt et variété, telle sera notre devise.

Nous n'entendons pas seulement que les *Annales des Voyages* soient un excellent dépôt de matériaux précieux pour la géographie et l'histoire des peuples, nous voulons que, fidèles à leur titre, elles redeviennent ce qu'elles ont été souvent, ce que jamais elles n'auraient dû cesser d'être, le répertoire complet de tout ce que la marche du temps et le progrès des découvertes produisent chaque jour en géographie ; nous voulons qu'elles suivent pas à pas le progrès des sciences géographiques envisagées sous toutes leurs faces et dans toutes leurs ramifications ; nous voulons qu'elles reflètent, en quelque sorte, ce mouvement de la science, et qu'elles en soient la vivante image. Nous voulons que pas un fait de quelque intérêt pour l'histoire de la terre n'ait lieu, sur aucun point du globe que ce puisse être, sans être aussitôt enregistré dans les *Annales des Voyages* ; que pas une découverte ne se produise, que pas un ouvrage relatif aux sciences historiques et géographiques ne paraisse chez une des nations policées des deux continents sans que les lecteurs des *Annales* en soient immédiatement informés. Nous mettrons aussi à contribution les mémoires des sociétés savantes et les publications périodiques de toutes les parties du monde, où se trouvent très-fréquemment enfouis

des morceaux précieux pour l'histoire des peuples et pour la géographie, matériaux perdus pour la masse des lecteurs, faute de leur être connus ou de se trouver à leur portée, et qu'un des soins les plus actifs des *Annales* sera de mettre en lumière. Les journaux quotidiens eux-mêmes renferment fréquemment des documents pleins d'intérêt pour la science, mais qui disparaissent au milieu du tourbillon politique; nous nous ferons un devoir de les recueillir et de les conserver. Enfin nous donnerons à la partie bibliographique un développement particulier, en accusant, en quelques mots, le but, la portée, le point capital de chaque ouvrage qui aura été mis sous nos yeux.

Notre revue est consacrée aux sciences géographiques, c'est-à-dire que toutes les branches des sciences qui ont quelque rapport avec la description du globe y seront représentées : l'histoire, la géologie, la météorologie, l'ethnologie y trouveront place toutes les fois que nous aurons l'occasion de rencontrer quelques détails dignes de fixer l'attention de nos lecteurs.

Nous ne comprenons pas l'existence d'un journal géographique sans cartes; aussi prenons-nous l'engagement formel de donner, par année, plusieurs cartes et plans destinés à appuyer les relations les plus importantes ou à faire connaître les découvertes récentes.

Il paraît régulièrement, le premier de chaque mois, un cahier de 8 à 9 feuilles; les 12 cahiers réunis forment 4 beaux volumes in-8 ornés de cartes, vues et plans.

Cette nouvelle série comprend, dans chaque cahier,

1° Une ou plusieurs relations inédites et des mémoires originaux, accompagnés de cartes ou de plans toutes les fois que le sujet l'exige;

2° L'analyse et des extraits ou des traductions partielles d'un ou de plusieurs ouvrages récents, français ou étrangers;

3° Un choix nombreux et varié de nouvelles géographiques présentant l'ensemble du mouvement géographique du mois, et d'articles divers, de notices, etc., parmi les plus piquants et les plus remarquables publiés par les recueils et par les journaux français, ou par les revues étrangères;

4° Le compte rendu des travaux de toutes les sociétés savantes de l'Europe en ce qui se rapporte aux sciences géographiques;

5^e Une bibliographie très-complète de toutes les publications géographiques du mois.

Pour Paris, 30 fr.; pour les départements, 36 fr.; pour l'étranger, 42 fr.

NOTA. On ne peut pas souscrire pour moins d'une année, qui doit toujours commencer avec le mois de janvier.

Les *Nouvelles Annales des Voyages*, une des plus anciennes revues scientifiques publiées en France, est la seule qui soit exclusivement consacrée aux sciences géographiques et historiques. Créées, en 1808, par *Malte-Brun*, elles ont toujours continué à paraître, sans interruption, jusqu'à ce jour.

Chaque année forme 4 forts volumes in-8 et un ouvrage complet qui représente fidèlement le mouvement des nouvelles, ainsi que des explorations géographiques de l'année.

Des cartes spéciales, exécutées avec le plus grand soin, tiennent toujours le lecteur au courant des changements et des découvertes les plus récentes.

COLLECTION COMPLÈTE.

Années 1819 à 1862. 177 vol. in-8, y compris les tables générales; au lieu de 1,320 fr. 930 fr.

La collection se compose de six séries; les cinq premières séries se vendent séparément, savoir :

Première série, par MM. *Eyriès* et *Malte-Brun*, comprenant les années 1819 à juin 1826 inclus; se compose de 30 vol. in-8 ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix, au lieu de 225 fr., 112 fr. 50 c.

Deuxième série, par MM. *Eyriès*, *Larenaudière* et *Klaproth*, comprenant les années 1826 (depuis juillet) à 1838 inclus; se compose de 30 vol. in-8 ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix, au lieu de 225 fr., 112 fr. 50 c.

Troisième série, par MM. *Eyriès*, *A. de Humboldt*, *Larenaudière*, *Auguste de Saint-Hilaire*, *Walckenaër* et *Dureau de la Malle*, comprenant les années 1834 à 1839 inclus; se compose de 24 vol. in-8 ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix, au lieu de 180 fr., 90 fr.

Quatrième série, par MM. *Ternaux-Compans*, *F. Arago*, *d'Avezac*, *L. Duperrey*, *Dureau de la Malle*, *Eyriès*, *A. de Humboldt*, *Larenaudière*, *Narmier*, *Auguste de Saint-Hilaire*, le vicomte de *Santarem*, le baron *Walckenaër*, comprenant les années 1840 à 1844 inclus; se compose de 20 vol. in-8 ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix, au lieu de 150 fr., 75 fr.

Cinquième série, par M. *Firien de Saint-Martin*, comprenant les années 1845 à 1854 inclus; se compose de 40 vol. in-8 ornés de cartes, plans, vues, etc. Prix, 300 fr.

NOTA. Chaque année antérieure à 1845 se vend séparément, au lieu de 30 fr., 20 fr.

Les tables générales des trois premières séries, 1819 à 1839, 1 vol. in-8, 10 fr.

JOURNAL DE VOYAGE

DU DOCTEUR CHARLES CUNY

DE SIOUT A EL-OBÉID

DU 22 NOVEMBRE 1857 AU 5 AVRIL 1858.

Extrait des Nouvelles Annales des Voyages de septembre et d'octobre 1862.

Paris.—Imprimé par E. Thunot et C^e, 26, rue Racine.

JOURNAL DE VOYAGE
DU DOCTEUR CHARLES CUNY
DE SIOUT A EL-OBÉID

DU 22 NOVEMBRE 1857 AU 5 AVRIL 1858.

Précédé d'une Introduction et accompagné d'une carte,

PAR M. V. A. MALTE-BRUN,

Rédacteur en chef des *Nouvelles Annales des Voyages*,
Secrétaire général de la Commission centrale de la Société de Géographie de Paris,
Membre des Sociétés géographiques
de Londres, de Berlin, de Vienne, de Russie, de Darmstadt, de Francfort s.M.
et de Genève.



PARIS.
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
21, rue Hautefeuille.
1863.

JOURNAL DE VOYAGE

DU DOCTEUR CH. CUNY

DE SIOUT (HAUTE-ÉGYPTÉ) A EL-OBÉID (KORDOFAN)

DU 22 NOVEMBRE 1857 AU 5 AVRIL 1858.

INTRODUCTION.

Au nombre des Français qui, à la suite d'hommes distingués, leurs compatriotes, tels que MM. Clot, Kœnig, Selves, Perron, Linant de Bellefonds et Peney, allèrent s'établir en Egypte et s'y créèrent une position honorable à laquelle leur instruction et leur habileté leur donnait droit de prétendre, se trouvait le docteur Charles Cuny, de Goin (Moselle). Il parvint bientôt à se faire distinguer parmi ceux qui, comme lui, étaient venus chercher fortune en Egypte; ayant épousé une fille de Linant-Bey (de Bellefonds), il fut nommé par le vice-roi médecin en chef de la province de Siout. C'était un poste important qui le mit bientôt à même d'entrer en relations avec les chefs et les marchands de plusieurs caravanes qui, du Kordofan ou du Darfour, se ren-

mettait tant de résultats fructueux; il lui en facilita l'exécution en lui donnant toutes les instructions et les renseignements que sa propre expérience des voyages en Nubie, et les informations qu'il s'était procurées auprès des envoyés du Darfour, lui permirent de réunir. Le docteur Cuny, pendant son long séjour à Siout, avait d'ailleurs été également initié à tous les petits secrets du Darfour. La langue arabe lui était familière, il l'écrivait facilement; c'était l'homme qu'il fallait au double point de vue scientifique et moral pour une telle entreprise. Il fut résolu entre lui et M. d'Escayrac qu'il ne se joindrait à aucune caravane, et qu'au lieu de suivre la route ordinaire de la caravane du Darfour, il remonterait le Nil jusqu'en Nubie, se rendrait d'abord à El-Obéid (1), dans le Kordofan, c'est-à-dire à sept journées de marche du Darfour, et qu'il attendrait dans cette ville une occasion favorable pour poursuivre son voyage.

A la date du 25 mai 1358, le docteur Ch. Cuny était encore à El-Obéid, et il écrivait à M. d'Escayrac de Lauture qu'il allait enfin partir le lendemain pour le Darfour. Il lui avait également envoyé la première partie de son journal de voyage : c'est celle que nous publions. A dater de cette

(1) On conserve sur nos cartes l'orthographe *El-Obéid*, mais il paraît que c'est *Lobéidh* qu'il faudrait écrire. Le docteur Cuny écrit également *Dâr-Fôr* pour *Darfour*, et *Cordofal* ou *Cordisal* pour *Cordofan* ou *Kordofan*; nous avons conservé l'orthographe la plus usitée, tout en croyant devoir citer celle du docteur Cuny qui est certainement la bonne.

époque, on n'eut plus de nouvelles directes de l'infortuné Docteur. On apprit qu'en compagnie de son jeune fils à peine âgé de onze ans, il s'était effectivement rendu au Darfour, et qu'il y était mort; des bruits sinistres, qui ne sont peut-être malheureusement que trop fondés, coururent au sujet de cette fin déplorable, et si, pour les étrangers, le docteur Cuny semble être mort de maladie peu de jours après son arrivée à Kobbé (Kaubé); pour les Turcs, il n'est pas douteux qu'il ait été mis à mort par ordre du sultan Hussein (1).

Le sultan du Darfour avait gardé près de lui le jeune fils du docteur, et ce n'est que plus de deux années après la mort de son père, dans les premiers mois de l'année dernière (1861), qu'il l'a renvoyé avec quelques présents au vice-roi d'Égypte, sur les réclamations réitérées de Linant-Bey, grand-père du jeune Cuny.

La relation que nous publions est écrite sous forme de journal, elle conserve le cachet de l'inspiration du moment avec ses réflexions et ses digressions, et même ses erreurs, car il y en a de fréquentes dans l'indication des dates des jours. Elle offre un vrai panorama de la route, et elle

(1) Die Mohammedaner sind im Nachrichtgehen sogar von Bagatel-
len Fremden gegenüber sehr zurückhaltend, da sie die Tragweite
fürchten. So wil hier Niemand zugeben, das D^r Cuny vom Sultan
Husseln getödtet worden ist, während die fremden Turken davon
überzeugt sind. *Lettre de M. Werner Munzinger au D^r Aug.
Petermann, en date d'El-Obéid, 23 juin 1862.*

renferme une foule de détails précieux pour servir de guide et de règle de conduite aux voyageurs. Quelquefois, cependant, la prolixité de ces détails et l'emploi des termes techniques ou purement africains pourront fatiguer le lecteur qui n'y chercherait qu'une lecture purement attrayante. Mais les personnes qu'intéresse plus particulièrement tout ce qui touche à la terre d'Afrique, les géographes, les ethnologistes, les naturalistes, les anthropologistes y trouveront des informations d'une sérieuse utilité.

La route suivie par le docteur Cuny pour se rendre au Darfour par le Kordofan diffère des routes les plus fréquentées. Parti le 22 novembre 1857 de Siout, il remonte le Nil jusqu'à Abou-Gossi, où il arrive le 27 février 1858; après avoir terminé ses préparatifs pour la traversée du désert de Libye, il se remet en route le 1^{er} mars; le 16 mars, il atteint Es-Cafi; le 28, Kadjemar, et le 5 avril, il entra à El-Obéid. Sa traversée du désert de Libye (1) est sans contredit la partie la plus intéressante de son journal de voyage. Il décrit minutieusement, à mesure qu'il les observe, les coutumes, les habitudes, les vêtements des Arabes, des Nubiens, des Nègres. Il ne se borne pas à enregistrer les noms des villages et des puits dont il a

(1) La route suivie d'Abou-Gossi à El-Obéid par le docteur Ch. Cuny est la même que celle qui est indiquée dans les cartes n^{os} 4 et 6 de la savante publication de *l'Inner Afrika* de MM. Petermann et Hasenstejn, comme ayant été suivie en 1853 par M. de Schlieffen dont la relation paraît être encore inédite.

connaissance, il donne la signification de chacun de ces noms dans la langue des Arabes du Soudan.

On remarquera dans sa relation les curieux détails qu'il donne sur les Oasis du Gâb occidental qu'il appelle Gâb-el-Kebir, cités par lui pour la première fois, et qui ne figurent sur aucune carte; le signallement d'un volcan, dans le désert, à une demi-journée au delà d'El-Morrad, dont il importerait de constater l'existence; la mention d'un lit profond de rivière le Wadi-el-Mek, qui, à l'époque des grandes pluies, conduit les eaux du Soudan dans le Nil; des indications de routes nouvelles, et pour les commerçants et les voyageurs, des notes relatives à ce qu'ils doivent emporter.

Ce que nous avons du journal du docteur Cuny nous fera regretter de ne pas posséder ses notes sur le Darfour, pays que nous ne connaissons que par la relation de Browne, qui y pénétra en 1794; par celle de Mohammed-el-Tounsy (1803), mise en lumière par M. Jomard, et par les informations que M. d'Escayrac de Lauture obtint sur son étendue, ses ressources, son histoire en 1855. Malheureusement le chemin du Darfour, ce poste avancé de l'impénétrable Wadai, semble devoir rester encore fermé aux Européens. MM. Werner, Munzinger et Kinzelbach, qui attendaient à El-Obéid l'autorisation de s'y rendre, viennent d'échouer dans leur demande auprès du sultan Hussein.

V. A. MALTE-BRUN.

JOURNAL DE VOYAGE DU D^r CHARLES CUNY.

I. — *De Siout à Dongola El-Ordy*,
du 22 novembre 1857 au 3 février 1858.

Le docteur Cuny partit de Siout (capitale de la Haute-Égypte), où il laissait sa famille, le 22 novembre 1857, en compagnie de M. Bongrand, qui se rendait Khartoum, près du gouverneur de la province de ce nom; de M. Perret, ancien sous-officier, qui allait aussi au Soudan. Il emmenait, en outre, son fils aîné Kamil, âgé de onze ans, dans le but de fortifier sa vue, de lui donner des forces physiques, et surtout de lui apprendre à connaître les hommes dès son jeune âge.

De Korosko (Basse-Nubie), M. Bongrand se rendit à Khartoum : à Derr, un peu plus haut, le lendemain de cette séparation, M. Perret fut accusé d'avoir tué un Barbarin dans une rixe qui avait eu lieu entre nos marins et les habitants du pays, ce qui nous occasionna un retard de plusieurs jours, et ce ne fut que le 12 janvier 1858 que l'on put se mettre en route.

Mercredi, 19 janvier 1858. Départ de Wadi-Halfà, à 3 heures p. m. Station au Khorr (ravin) de la cataracte de ce nom.

Jeudi, 20. On dort à Merchit. Le docteur Cuny y trouve un beau thalbh : c'est un arbre à grosses épines, étendant ses branches horizontalement, très-loin du tronc, et en les entrelaçant d'une manière presque inextricable : son ombrage est impénétrable aux rayons du soleil ; la pluie même doit traverser les feuilles et les branches avec beaucoup de difficulté. Les feuilles ressemblent à celles des mimosa. Le docteur Cuny n'a pu constater à quelle famille il appartient, puisqu'il n'était pas en fleur. Là aussi se trouve le mor'bh', espèce de genêt, qui est arbuste, sous des latitudes plus élevées. Cet arbrisseau est mangé avec avidité par les chameaux. On ne le trouve que dans les terrains qui renferment du sel, du natron, ou de la potasse. C'est avec deux morceaux de mor'bh' frottés vivement l'un contre l'autre sur un chiffon, que les Kordofaliens allument leurs feux.

Pour se rendre de Wadi-Halfà à Dongola, il y a deux routes : celle de l'ouest, qui est la plus courte, où l'on peut craindre d'être attaqué par les pirates du désert, où il y a beaucoup plus de gibier, gazelles, perdrix du désert, hyènes, etc., sera préférée par les chasseurs, surtout s'ils veulent traverser un véritable désert de sable ; celle au contraire qui longe la rive orientale du Nil devra être choisie de préférence par les naturalistes : elle offrira un vaste

champ à leurs recherches scientifiques, surtout aux minéralogistes. En traversant le Dar-Hadjiar (province des Pierres), on pourrait supposer qu'il n'y a que quelques années que le déluge a tout bouleversé dans cette grande contrée. On assiste, pour ainsi dire, aux grands bouleversements qui ont eu lieu à cette époque.

A l'époque où le docteur Cuny passait la cataracte de Wadi-Halfâ, il y avait épizootie parmi les poissons, et l'on en voyait un grand nombre flottant au-dessus de l'eau et le ventre en l'air. En 1849, une pareille épizootie avait forcé Latif-Pacha, alors gouverneur général de la Haute-Égypte, à prohiber la vente du poisson sur les marchés. Cette première épidémie dura environ un mois et demi.

Les pluies intertropicales tombent entre Wadi-Halfâ et Dongola, mais le plus souvent en petite quantité; cependant, tous les deux ou trois ans elles deviennent torrentielles et creusent partout des ravins assez profonds. Elles tombent vers la fin de juin à juillet, vers le commencement de la crue des eaux du Nil.

Vendredi, 21 janvier. Nuit passée à Es-Çarass. De Wadi-Halfâ à la cataracte de Samné, on ne rencontre que des montagnes de basalte noir et brillant comme de charbon de terre. De Samné à Ambéko, les montagnes deviennent schisteuses, de couleur bleue jaunâtre. Leur sommet est souvent couronné par des sulfates ou des carbonates

de chaux, et souvent sur leurs flancs, on en voit un filon qui les parcourt en entier de haut en bas, ou bien dans toute leur longueur.

De Samné, on s'éloigne du Nil en marchant dans les ravins des vallées, dont on suit les contours. On marche en montant pendant environ les trois quarts de la journée, puis on descend une pente qui vous conduit à la vallée appelée El-Morrad (l'amertume), à cause de l'eau saumâtre que l'on y rencontre en tout temps à quelques centimètres au-dessous du sol. A l'extrémité E. de cette vallée, il existe une source dont l'eau est excellente. Ici encore, le docteur Cuny a vu un arbre appelé *fàrah*, dont il ne peut désigner la famille : c'est une espèce de sapin, très-cassant et pétillant sur le feu. Une plante de la famille des graminées, appelé en arabe *téich*, sert de nourriture à nos chameaux.

Lorsque l'on voyage en hiver, on se met en route vers 6 ou 8 heures du matin, après que le soleil s'est levé et a réchauffé les membres engourdis des chameliers. On reste toute la journée sur les chameaux, et environ une heure et demie avant le coucher du soleil, on s'arrête, afin d'avoir le temps de ramasser quelque nourriture pour les chameaux, de faire provision de bois pour préparer le souper et se chauffer pendant la nuit, et le matin surtout au réveil. Chaque chamelier est pourvu d'une faucille pour couper l'herbe nécessaire aux chameaux, et quelquefois d'une hachette pour détacher les branches sèches des arbres ; si l'on dort loin des

habitations, on laisse paître les chameaux en liberté, en ayant soin de leur lier une jambe en la retenant pliée sur la cuisse au moyen d'une corde façonnée *ad hoc*.

Samedi, 22 janvier. Avant d'arriver à la cataracte d'Ambéko, on rencontre dans le fond des ravins des marbres de toute beauté et de toutes les couleurs; ils sont de la meilleure qualité. On rencontre des montagnes micacées, brillantes, d'abord comme de l'argent, puis comme de l'or, en prenant la couleur de ce métal. Après avoir passé un jour dans le désert, on arrive de nouveau sur les bords du Nil, à Ambéko. On a franchi ce que les chameliers appellent El-Agabé, la montagne. En amont de la cataracte d'Ambéko, il y a de très-petites îles couvertes de gazons et d'arbres verts, parmi lesquels les oïcs (anciennement sacrées d'Égypte) *El-Bèhh* font leur nid en toute sécurité; toute la nuit elles rappelèrent leurs petits oïsons.

Dimanche, 23 janvier. La route parcourue est parsemée de marbres et de granits. Nous avons dormi à Okmé, au milieu des arbustes que les Arabes appellent Sélamm. C'est un arbuste épineux, dont les chameaux sont très-avides, et qui a les feuilles des mimosas. Là, le docteur Cuny trouva le *tonboûd*, qui a le port d'un arbuste, que l'on appelle, au pays Messin, bonnet de prêtre. Il brûle, quoique vert, donne une flamme très-agréable et en crépitant. Il y trouva aussi une plante en fleurs que les indigènes appellent *séné*; elle était en fleurs. Mais la nuit et la fa-

tigue ne permirent pas au docteur Cuny de pouvoir constater à quelle famille elle appartient : cependant elle s'approche des centaurées ; elle jouit d'une amertume franche ; les habitants s'en servent contre les accès périodiques ; elle est vivace ; en cassant les feuilles , il en suinte un suc très-onctueux. Cette plante est connue au Caire sous le nom de Hharièl ou Hardjïel. C'est un purgatif drastique des plus virulents. On la recueille pour la faire servir dans la médecine hippiatrice. On mélange souvent la feuille avec celle du séné, ce qui en fait un médicament incertain et dont l'action peut être plus ou moins purgative, selon qu'il y entre plus ou moins de feuilles de hharièl. Des spéculateurs ramassent cette plante et l'envoient aux *attarin* (droguistes) du Caire par spéculation ; elle ne se rencontre point ailleurs que dans cette contrée, depuis Okmé jusqu'à la frontière du Dâr-Sukkot seulement. On passe au rapide d'Okkâch ; c'est un santou très-vénéré dans le pays. Les chameliers lui immolèrent un mouton qui fut distribué aux serviteurs de la mosquée. Là, le Nil fait un coude vers l'O. En face du cheikh Oggâché, sur la rive libyque, existent des eaux thermales d'une réputation générale dans le Soudan, jusqu'au delà de Dongola même ; elles sont recouvertes d'une petite construction antique ; leur température est d'environ 45° à 50° centigrades. Toutes les maladies cutanées en général et même les maladies vénériennes y trouvent leur guérison. On fait usage des eaux pendant trois jours ordinairement.

rement, intérieurement et en bains; elles sont amères et purgatives à la dose d'un verre; elles viennent d'une montagne voisine et viennent surgir au bord du Nil. La source, à l'époque des hautes eaux, est couverte par l'inondation. La construction ne peut renfermer que six ou sept personnes à la fois. La légende, car il y en a partout dans ce pays, dit qu'elle fut bâtie par les Djinns, pour des infidèles qui les commandaient. Les infidèles étant morts, les Djinns continuent d'y habiter; mais si l'on y entre en disant le Bism-Allah des vrais croyants, les Djinns vous y étouffent. On doit y entrer comme le faisaient les infidèles, sans invocation à l'Être Suprême.

Lundi, 24 janvier. Nuit passée à Fargéh, sous la montagne de Djahha, limite méridionale de Dâr-el-Hadjjar, et septentrionale de celle du Dâr-Sukkot. On s'y repose un jour. Toute la journée le Docteur Cuny est assailli par une foule de jeunes filles; chacune veut lui vendre quelque chose: du lait, de beurre, des haricots verts, etc. Sur la prière du cheikh de Wadi-Halfa, le Docteur avait pris avec lui, pour la conduire jusqu'à Dongola, une certaine Zulfa, fille, disait-elle, du melik (roi ou chef) Ahmed. Elle voyageait par ordre supérieur, sous le nom de Zulfé-el-Berbérié. Pour prix de la nourriture et du chameau que lui fournissait le Docteur, elle devait le servir en route. Malgré sa couleur noire, on la prit pour la femme du Docteur, et elle fut assaillie d'une foule de quolibets par les petites barba-

rines de Fargéh pour s'être mariée avec un blanc.

Mardi, 25 janvier. On arrive à Abçari, moitié chemin de Wadi-Halfà à Dongola. Avant d'y arriver, on remarque sur la route un grand nombre de pierres fines, agates et autres, dans une immense plaine, dont la monotonie est cependant rompue par un monticule factice. Les spéculateurs pourraient faire ramasser ces pierres fines brutes et les transporter en Europe pour y être travaillées ; il y aurait beaucoup à gagner. — Scories, pyrites, — beau vallon toujours, et partout, comme pavé de pierres fines, opales, agates, etc., et de cailloux roulés de toutes les couleurs.

Mercredi, 26 janvier. Après avoir marché en montant pendant toute une journée, on arrive à Abou-Natéeh, dans le désert. Les montagnes parcourues sont schisteuses, et parfois comme amiantacées ; il n'y a plus de pierres fines. Les chameaux ne trouvent rien à brouter, et les chameliers rien pour se chauffer. Le docteur soupe au pain sec.

Jeudi, 27 janvier. On avait monté la veille ; on descend le jour jusqu'à 3 heures, et l'on arrive sur les bords du Nil, à Ab'Sount (père aux acacias), par un ravin qui a trois embouchures.

Vendredi, 28 janvier. A Dolgo, le docteur admire un beau mirage à environ une lieue et demie de distance. Il était en ligne presque droite avec le soleil et l'observateur, au delà des terres cultivées. Dans une conversation avec son khabir (guide), le docteur apprend de lui qu'un jour un de ses chameaux

s'étant enfui, il dut aller à sa poursuite jusqu'à une demi-journée au delà de Morrad, dont il a été question plus haut; que là il fut stupéfait de voir une montagne qui vomissait de la fumée et même du feu; que c'était la nuit, et que les flammes du feu éclairaient comme le soleil à plusieurs centaines de pas de distance; le volcan, dit-il, n'est en activité qu'à certains jours de la semaine.

Samedi, 29 janvier. On passe la nuit à Dolgo. Les habitants de cette localité massacrèrent, dans les commencements de l'invasion turque, la garnison, sans laisser échapper un seul soldat. — Il y a des autruches dans les montagnes anobiques fréquentées par les Arabes Bicharis (Bedja), anciens Belmies; ils en font la chasse avec succès.

Dans le trajet de Dolgo à Kadjébar, il y a beaucoup de cailloux transparents, à ondulations concentriques (agates). A Kadjébar, les cultures sont en friche; les habitants les ont abandonnées à cause des corvées qu'on leur impose pour remorquer les barques, transporter les marchandises, etc., de la cataracte, laquelle s'appelle Kadjébar à l'ouest et Fareg à l'est. C'est une véritable digue à l'époque des basses eaux, qui, à l'ouest, laisse un étroit passage pour les barques. Il y a là aussi beaucoup d'oies d'Égypte. — Contrairement aux tourterelles d'Égypte, celles d'ici ressemblent par leur plumage et par leur ramage à celles de la France; leur roucoulement était pour le docteur un souvenir bien agréable, quoique lointain, de sa chère patrie. C'est

ici que la plante appelée hhariel cesse de paraître. On n'en trouve plus qu'aux pieds de El-Agabé, que l'on appelle El-Ach'-Gann. Les relations du docteur avec les Nubiens lui prouvent qu'il y a un esprit national très-prononcé. Ils ne supportent la domination des Turcs qu'avec la dernière répugnance. — Les cheikhs des Arabes perçoivent trois piastres par charge de chameau : c'est un droit que leur accorde le gouvernement, sous la condition de lui fournir, en cas de besoin, de guerre, par exemple, les moyens de transport nécessaires. Les chameliers font payer quelquefois ce droit aux djellabs, ou aux voyageurs. On rencontre une forêt d'ochas, que les Nubiens appellent parfois abòk : c'est une plante de la famille des apocynées ; la soie qu'elle produit en abondance dans les aigrettes de ses fruits est d'un brillant admirable et blanche au dessus de toute expression ; mélangée avec celle de Bombyx, on en ferait des tissus de toute beauté. On m'assure ici que les tissus avec lesquels on fabrique les bournous en Barbarie sont formés de laine et d'ochas. En tout cas, si ce produit végétal n'est pas susceptible d'être filé, il peut très-bien servir à faire des coussins, des matelas et des couvertures piquées. On ne s'en sert pas dans ces contrées ; le suc laiteux de la plante rend aveugle. Le docteur Cuny en a vu des exemples ; la fumée même du bois d'ochas, est dangereuse pour les yeux. Le suc épaissi de la plante est, dit-on, employé, en Syrie, contre les accès de l'asthme. Son

bois, très-léger, est très-bon pour fabriquer de la poudre ; le suc laiteux fait aussi changer la couleur du poil des animaux. Ce jour-là le docteur vit aussi : — une plante appelée guerguédam, et dont la graine, qui se vend au Caire jusqu'à 50 piastres la livre, est un excellent succédané du café, au dire des naturels. — un arbre pétrifié, au sommet de El-Agabé (la montagne), — dix à douze sentiers, qui du Nil se dirigeaient vers l'est, et qui, après un jour de marche, aboutissent à des mines de mauvais sel, exploitées par les habitants pour leur usage seulement. Cependant quelques-uns de ces sentiers sont forinés par le passage de gazelles qui vont au fleuve pour s'y désaltérer, dit-on. Mirage dans le ravin, à une distance d'une lieue et demie, à l'heure de midi, en ligne presque directe avec le soleil et l'observateur (environ 10° à gauche) ; ce mirage est observé d'un point plus élevé que celui où il se forme. — Quant on arrive au sommet de El-Agabé, la route se bifurque : la branche orientale conduit directement à Dongola, en traversant le désert ; l'autre y arrive en côtoyant le fleuve de temps à autre. Après que l'on a traversé El-Agabé, on arrive dans une immense plaine qui se prolonge jusqu'à Dongola et au delà. Le cheikh Edris-el-Khalifé y avait foré un puits et bâti une *madiafé* (hôtel pour donner l'hospitalité), où il logeait et nourrissait les pauvres. Cet établissement existe encore. Une heure, plus au nord, il avait commencé de forer un deuxième puits. Il était déjà arrivé à environ 50 pieds de

profondeur, mais la mort a surpris ce bienfaiteur de l'humanité, et son travail reste inachevé. Ce nouveau santón est très-vénéré dans le pays ; mais personne ne s'avise de continuer ses institutions philanthropiques. Des puits artésiens rendraient cette plaine fertile et susceptible de produire beaucoup.

Dimanche, 31 janvier (1), Mirage à 8 heures du matin. — Vent du nord assez fort. — Marche au sud. — Mirage formant un horizon d'environ 45°. Les arbres semblent changer de place et le mirage aussi. On voit, en effet, qu'il est l'effet de la réflexion des rayons solaires sur le sable fin et soulevé par le vent. A Kerma, il y a deux pyramides en briques crues, dans la plaine, éloignées l'une de l'autre d'environ une demi-lieue.

Lundi, 1^{er} février. On dort à Kerma ; y étant arrivé de bonne heure, on traverse le fleuve, pour aller sur la rive gauche, au marché de Hhafir ; on y vend du sel gemme, que l'on va chercher à l'oasis d'El-Selimé (station entre Siout et le Darfour, pour les caravanes qui font ce trajet). On rapporte aussi des dattes sauvages, qui sont très-petites et presque rondes. — Grande quantité de tourterelles, de pigeons ramiers, de grives, de merles, leurs chants pendant la nuit au clair de la lune, et

(1) Il y a ici, dans le manuscrit, *Dimanche 31 janvier et non 30 de ce mois* ; or, comme la journée qui précède est notée samedi 29 janvier, il doit y avoir une erreur d'un jour dans la nomenclature précédente.

surtout le matin à l'aurore.—Plus on s'avance vers le sud, et plus les femmes perdent de leur chasteté. — A Hafir, il existe une forêt considérable d'ochas, et leurs feuilles sont toutes brillantes d'un vernis qui suinte de leurs pores en grande quantité. — Ici commence à paraître le *arda*, espèce de ver qui se cache en terre pendant le jour et en sort la nuit pour dévorer tout ce qu'il trouve ; on en rencontre partout dans la province de Dongola, mais ils sont surtout à craindre près des lieux habités. Les habitants doivent tenir tous leurs effets suspendus ; la charpente même de leurs habitations n'est pas à l'abri des dévastations de ces larves destructrices. — Tout l'horizon de la plaine ne forme qu'un seul mirage ; c'est admirable ; il entoure les pieds d'un monticule isolé et semble le séparer du sol. On dirait un ballon élevé dans l'air. Pour que le mirage puisse avoir lieu, il faut du sable, du vent et surtout du soleil. Un obstacle quelconque dans la plaine, un buisson, par exemple, le fait naître. Sa hauteur n'est que de quelques pieds au-dessus du sol, comme le prouve le monticule isolé, et qui semble un ballon élevé en l'air à une hauteur d'environ un mètre et demi. Un autre monticule isolé a une partie de sa base enveloppée par le mirage, et cette circonstance le fait ressembler à un énorme champignon. Le mirage a différents noms chez les diverses tribus arabes : chez les unes, ils l'appellent *Bahr-bela-ma*, fleuve sans eau ; chez d'autres, *Bahr el medjénin*, fleuve des sours, c'est-à-dire : est fou

celui qui veut y aller pour boire ; chez ceux-ci, on l'appelle *Bahr-el-gazal*, fleuve où les gazelles vont pour s'abreuver ; chez ceux-là, *Bahr-el-afrij*, le fleuve du diable, etc. Quelquefois le vent, en soulevant le sable et en le poussant devant lui dans sa direction, fait ressembler le lieu où se forme le mirage à une rivière qui coule avec rapidité, et sur les ondes de laquelle se reflètent les rayons solaires. Quand il y a des hauteurs au delà du mirage et des arbres en deçà, on croirait à l'existence réelle d'une véritable rivière. Dans d'autres cas, les arbres, les monticules semblent être au milieu d'un vaste lac, et leur ombre se refléchit à sa surface ; quelquefois il semble se mouvoir et changer de place. On peut avoir une idée, mais très-infidèle, du mirage, lorsque l'on considère les ondulations du blé agité par un vent léger, et après qu'il s'est couvert de poussière après un long calme. Le mirage est quelquefois une mare d'eau dans un lieu du désert, dont le sol est plus affaissé, plus bas. Le docteur n'a jamais vu de mirage plus près de 400 pas de chameau ; plus il est éloigné et plus les effets sont fantastiques ; mais, dans tous les cas, l'eau est resplendissante comme de l'argent. Il est surtout curieux de voir des êtres vivants traverser un mirage et arriver vers vous. Le mirage s'éloigne du voyageur au fur et à mesure qu'il s'approche du lieu où on l'aperçoit, et insensiblement il se reproduit plus loin ; ces transpositions ne sont point apparentes ; le mirage paraît toujours être à la même

place, et l'on va jusqu'à s'imaginer que l'on n'avance pas en marchant. Quelquefois le mirage paraît être élevé au-dessus du sol ; presque toujours, à l'entour du mirage et au-dessus de sa surface, on aperçoit les ondulations du sable soulevé et chassé par le vent ; elles ont un mouvement semblable à celui des ondes après une tempête suivie d'un soleil brillant ; quelquefois encore, elles ont des mouvements semblables à ceux d'une grande masse d'eau en ébullition et dont les bouillonnements ont un mouvement de progression selon la direction du vent. Souvent le mirage enveloppe et fait disparaître le tronc des arbres, et l'on n'aperçoit que la touffe des branches qui surnage. — Plaine remplie d'arbres et d'arbustes, mais, comme la surface de la mer, inculte, entourée à l'ouest d'une digue naturelle formée par le sable, située entre le désert et les terres cultivées, et quelquefois entre le désert et le Nil lui-même, qui alors n'a pas d'autre berge. Les arbustes y sont toujours entourés d'un monticule de sable, lequel croît de jour en jour en hauteur et en diamètre en même temps que la touffe d'arbre dont il enveloppe le pied. — Le district de Dongola fournit des céréales au Dâr-el-Hadjjar, et même au Dâr-Sukkot, où il n'y a pas encore assez de terres susceptibles d'êtreensemencées pour pouvoir nourrir les habitants. Cette plaine de l'est à l'ouest a plus d'un jour de marche ; quant à son étendue du nord au sud, elle a, dit-on, une longueur de plus de cinq jours ; elle existe ainsi tant sur

la rive orientale que sur la rive occidentale du Nil. Les chameaux, en hiver, restent de trente à quarante jours sans boire, et cependant ils urinent journellement en grande quantité, et même tous les jours, à midi, on les arrête exprès pour les faire uriner.—Lorsque le mirage a lieu sur un lieu plus élevé que celui où l'on se trouve, on se figure que l'eau va couler vers vous. Vous êtes certain du contraire, et cependant tous les raisonnements possibles ne peuvent vous faire croire différemment ; vous essayez de vous prouver à vous-même que ce n'est qu'un mirage, et cependant tous vos efforts pour vous prouver qu'il en est ainsi ne peuvent vous faire apercevoir la moindre différence entre ce mirage et une véritable rivière. — Tous les Arabes Bicharis parlent le *bedja*, mais aussi le plus grand nombre d'entre eux comprend l'arabe et le parle élégamment ; il n'y a parmi eux que ceux qui vivent absolument isolés dans leurs montagnes qui ignorent l'usage de la langue de leur prophète. Avant d'arriver à Hellé (village) de Cheikh-Brahim, la plaine dont il a été question est traversée par une vallée d'une immense largeur, et qui finit par se confondre avec elle-même, quoique, dans une grande partie de son cours, elle soit très-bien dessinée par une digue naturelle, semblable à celle qui sépare la grande plaine du Nil.

Mardi, 2 février. On passe la nuit à Hellé-Cheikh - Brahim. Quoique faisant ici de faibles progrès, la civilisation s'avance à pas lents et tar-

difs. Cheikh-Brahim en a compris le développement ultérieurement, et tout en payant un maître d'école pour instruire ses enfants, il reçoit tous ceux qui se présentent ; le plus souvent, c'est lui-même qui apprend la lecture et l'écriture à cette foule de jeunes Nubiens venus vers lui quelquefois de plusieurs journées de distance. — Près de Hellé-Cheikh-Brahim, beaucoup de thalhh ; depuis la Haute-Égypte, pas de *cactus ficus indica*. Un Français, accompagné de son drogman, mit, y a quelques mois, le feu aux maisons, parce qu'on refusait de lui vendre des provisions. — Ici le mirage change l'aspect des lieux et pourrait induire en erreur les guides les plus expérimentés, dans un désert où il n'aurait pas assez de points de repère. — Joie et plaisir de voir au milieu d'un désert aride un petit tapis de verdure formé par des plantes crassulacées.

II. — *De Dongola-el-Ordy à Abou-Gossi*,
du 3 février au 27 février 1858.

Le docteur Cuny arrive à Dongola-el-Ordy, le 3 avril (1) 1858,

Cette ville est de formation récente : El-Ordy veut dire campement ; c'est le lieu où étaient cantonnées les troupes égyptiennes à l'époque de leur invasion ; on en a fait une bourgade assez considé-

(1) Il y a là erreur involontaire du docteur Cuny ; c'est certainement février qu'il faut lire.

nable et en même temps le chef-lieu de la province de ce nom. Dongola, l'ancien, sur la rive droite du fleuve, est aujourd'hui abandonné. — Sur la rive orientale du fleuve, beaucoup de pierres fines de toutes les couleurs, poudre brillante ressemblant à celle de l'antimoine. — On fait payer aux djellabs du Darfour, etc., une nouvelle douane sur les marchandises européennes qui ont déjà subi ce droit à Alexandrie. — Le docteur retrouve à Dongola un juif français, qu'il croit originaire d'Alger : c'est M. Joseph Valencini. Le docteur ne peut que se louer des bons procédés de ce sujet français. Le docteur retrouve chez le mudir (gouverneur), l'ouvrage de MM. de Caldavène et Breuvery, sur l'Égypte et la Nubie, qu'il avait prêté à Wadi-Halfâ, à M. Pennant, voyageur anglais. — Vendredi et samedi, grand vent, qui empêche le docteur de transporter ses effets sur la rive occidentale du fleuve, dans la ville. — Le fer, ici, conserve tout le brillant de son poli ; le cuivre, au contraire, noircit. A quoi est due cette oxydation ?

Le 6 février, le thermomètre centigrade, au coucher du soleil, marquait 14°, peu de vent, et la tente se trouvait tout à fait au bord du fleuve, dans le fond de la berge.

Le 7 février, dans les mêmes conditions, il marquait 6°. — On ne peut nier l'existence des anthropophages dans l'Afrique centrale. Au Dâr-Maçalit, province occidentale du Darfour, il en existe indubitablement.

A Dongola, la monnaie courante a lieu ; mais quand on achète quelque chose, il faut spécifier si l'on payera en marchandise égale, ou bien en marchandise courante. Dans tout le Soudan, depuis les premières cataractes, le meilleur numéraire est d'avoir des piastres, ou bien des 5 paras. Passé Dongola, il serait bon d'avoir quelques petites marchandises pour les échanger contre des provisions, surtout quand on s'enfonce dans le désert ; mais une fois passé El-Obéid, on ne peut plus guère se procurer les choses nécessaires à la vie que par la voie d'échange. Une pièce de 5 francs vaut 25 piastres au Caire ; ici, on vous la change pour 16 piastres 20 paras de monnaie égyptienne, c'est-à-dire en 5 paras. Le café moka est presque inconnu dans le Soudan. Peu de maisons ont l'habitude d'offrir le café, il est vrai ; mais, quand on vous en donne, il est fait avec de la graine d'Abyssinie (boun makadi), d'une qualité très-inférieure. A Assouan, une livre de moka coûte 6 piastres ; à Domgo, le makadi se vend 2 piastres 20 paras, etc.

A midi, à l'ombre, peu de vent, mais sensation désagréable de froid. Le thermomètre centigrade marque 18°. Les négociants djellabs ne sont pas en général très-habiles pour faire leurs calculs. Le docteur ayant été invité à rectifier les erreurs que quelques amis, ses voisins, avaient pu commettre en supputant la somme qu'ils calculaient devoir donner pour s'acquitter des frais de douane, eut occasion d'observer les moyens très-ingénieux dont

ils se servent (à l'imitation de tous les nomades du Soudan en général) pour arriver à additionner avec exactitude des sommes assez fortes. Voici leur manière : le docteur Cuny est d'avis que cette méthode peut être d'une immense utilité dans les écoles où l'on apprend les premiers rudiments de l'arithmétique aux enfants. Il désire qu'on la fasse connaître aux instituteurs les plus capables, afin qu'en la modifiant selon les besoins et l'aptitude des enfants, on en tire tout le profit possible.

Les Djellabs et les nomades qui ont des comptes à faire, s'assoient tous en rond ; le plus considéré parmi eux unit avec la paume de sa main un espace plus ou moins de sable ; puis, avec le grand doigt, il y imprime un nombre de dépressions égales à celui des unités, *sic* : IIIII, qui veut dire cinq ; s'il y avait à marquer en plus trois dizaines, on les ajoute à ce nombre, et on les marque loin des unités : III. — Si l'on doit ajouter des centaines, on les marque (toujours loin des unités et des dizaines) en formant un rond O, ou bien plusieurs, selon le nombre des centaines. Quand il arrive aux mille, il s'écarte un peu plus loin, et les marque de la même manière, mais en faisant les traits I de l'unité et les traits soulignés I I I des dizaines, ainsi que les ronds O des centaines, d'une dimension double, et deux fois soulignées ; ainsi pour écrire un nombre de 2,352 (1), il marquera les signes suivants : II OOO

(1) 2,352 s'écrit ainsi en chiffres des nomades : $\begin{array}{cccc} \text{II} & \text{OOO} & \text{IIII} & \text{II} \\ \text{2} & \text{3} & \text{5} & \text{2} \end{array}$

II. Quand le nombre des unités arrive à la dizaine, elles sont effacées, et l'on ajoute un trait aux dizaines; de même quand les dizaines sont parvenus au nombre de 10, elles sont effacées et remplacées par un rond O que l'on joint aux centaines, et ainsi de suite; quelquefois on convient que tel objet une fève, par exemple, désignera les unités, un autre objet des dizaines, etc.

Estimation et désignation des marchandises prises par un Djellab, en Égypte, pour être transportées au Darfour (Dér-For):

	Piastres.
8 jobs à 25 piastres l'une (m ^e c ^{te}) ci.	200
7 dima à 30 p.	210
6 dohhor à 50 p.	300
6 chilon à 12 p.	72
18 serag à 10 p.	180
2 djesma à 50 p. (une paire).	50
2 livres de sandal à 10 p.	10
2 livres de dofour à 10 p.	20
2 livres de laronfel à 10 p.	20
2 livres de sembel à 10 p.	20
8 livres 1/4 de wada à 12 p.	96
5 rames de papier gros et épais à 55 p.	225
100 paires de tergué à 8 p. la paire.	800
Total.	2.203

Un col de peau de chameau, propre à renfermer le beurre pour les voyages, coûte une piastre 35 paras monnaie d'Égypte, c'est très-commode et très-léger.

Sur le sommet d'un des pitons du Djebel-Marrah

au Darfour, est un entonnoir évasé rempli d'eau, et de ce réservoir s'échappent quatre sources qui coulent chacune vers un des quatre points cardinaux : deux d'entre elles versent des eaux douces et potables ; les eaux des deux autres sont excessivement amères.

Les thalaris d'Espagne ont cours au Darfour parmi les grands et parmi les soldats, qui forcent le peuple à les accepter en échange des choses qui leur sont nécessaires. — Les gens de la basse classe ne peuvent se procurer les choses dont ils ont besoin que par voie d'échange. Les grands sont vêtus de fourrures de couleur blanche dans la saison du froid.

A 3 heures p. m., le thermomètre centigrade marque 20° à l'ombre, et au soleil 45°.

Lundi, 8 février, au lever du soleil, hors de la tente 4°,1 et pas de vent sensible. — Jour de marché à Gartos, au nord de El-Ordy. — Le docteur Cuny vient dresser sa tente sur la rive occidentale du fleuve. Il reçoit la visite de Mohamed-Aly-el-Chamé, cicérone de tous les Européens qui visitent Dongola-el-Ordy. — Les Dongolais vont acheter des dattes au nord dans le Dâr-Sukkot et au Dâr-Mahas, et les revendent à El-Ordi, ou quelquefois les transportent à El-Obéid. C'est un objet de commerce très - recherché par tous les Kordofaliens nomades et sédentaires. A midi, 22° à l'ombre, calme plat, pas de vent. — Au coucher du soleil, 19°.

Arrivée de monseigneur le patriarche des Coptes

d'Égypte, venant de l'Abyssinie, où, dit-on, il avait été envoyé par Saïd-Pacha. Le délégué apostolique ou patriarche cophte égyptien, en Abyssinie, avait écrit à son supérieur, qu'il était atteint de la lèpre, et qu'il ne pouvait plus exercer le saint ministère; en conséquence, le patriarche égyptien se rendit en Abyssinie, avec l'autorisation du vice-roi. Il constata (c'est lui-même qui a relaté ces particularités au docteur Cuny, avec lequel il est lié), que le chef de la religion en Abyssinie n'avait pas la lèpre; mais se trouvant là où il avait déjà séjourné pendant sa jeunesse en qualité de vicaire-général, il vanta au nouvel empereur abyssin, la justice et la tolérance du nouveau vice-roi d'Égypte, tout en se permettant quelques reproches contre l'empereur, qui forçait les musulmans à se faire chrétiens. L'empereur, ensuite des discours du patriarche, le chargea de cadeaux magnifiques pour le vice-roi; mais, dit le docteur Cuny, ce qui les déparait un peu, c'est l'envoi de jolis esclaves des deux sexes. Le patriarche cophte était accompagné d'un prince abyssin, qui devait arriver en barque, et, lui, l'avait devancé par terre avec le gouverneur de Dongola, qui était allé en avant, à quelques journées, pour le recevoir. Le patriarche cophte a vu les missionnaires européens expulsés de l'Abyssinie; mais il n'a rien fait auprès de l'empereur pour obtenir leur rappel probablement : *tant s'en faut, qu'au contraire.*

Mardi, 9 février. Au lever du soleil, le thermo-

mètre marque 6°, calme complet. — A 3 heures p. m., 25°, également calme parfait. — Au coucher du soleil, 17°. — L'on noie, à Dongola, en la mettant dans un sac avec des pierres, une vieille négresse, borgne, qui, pour voler les bijoux d'un enfant qu'elle avait élevé, l'avait étranglé dans des ruines.

Mercredi, 10 février. Une heure avant le lever du soleil, le thermomètre marquait 3°, il faisait un peu de vent qui, comme toujours, venait du nord. — Les Djellabs du Darfour, présentent une pétition au docteur Cuny dans laquelle ils le prient de leur faire rendre l'argent qui leur a été extorqué à la douane. Ils réclament la protection du docteur, vu qu'ils sont étrangers, et qu'il doit les aider en sa qualité de médecin de S. M. l'empereur fourien. Le docteur leur fait rendre leur argent ; mais ils abusent de cette bonté et se font rendre le triple de ce qu'ils avaient payé. (On leur avait donné des reçus établis, dans toutes les règles, numérotés, signés, etc. Mais ces reçus n'avaient pas été inscrits dans le registre, afin que l'argent perçu ne figurât point au trésor et pût rester dans les poches de l'autorité. Le docteur comprit cette ruse, et, grâce à Ahmed-effendi-Béchir-ebn-el-Aguid, faisant fonction de gouverneur, il fit rendre l'argent par les douaniers.)

Une heure après le coucher du soleil, le thermomètre marquait 14°.

Jeudi, 11 février 1858. Au lever du soleil, vent modéré ; le thermomètre marquait 9°.

Les habitants du Soudan ont une industrie qui leur est très-utile ; c'est l'extraction de diverses semences oléagineuses, d'une huile empyreumatique, qu'ils appellent *gôtran*, *gattran*, goudron en français. Elle leur sert pour soigner, en la mêlant avec le soufre, les gales de leurs animaux domestiques et principalement des chameaux, à oindre les cuirs pour les rendre plus souples, les outres pour les rendre moins poreuses, à cautériser la carie des dents, etc. Ordinairement, ils se servent de la semence des coloquintes, qui croissent spontanément et en grande quantité depuis la première cataracte jusqu'à El-Obéid, et probablement au delà). Voici leur manière de distiller : ils ont une cornue ; après l'avoir renversée toute pleine de semences oléagineuses quelconques, ils mettent en dessous de son ouverture, un vase destiné à recevoir l'huile empyreumatique qui s'écoulera lors de la distillation) ; ensuite, on bouche hermétiquement l'ouverture que l'on avait pratiquée en terre pour l'introduction du bec de la cornue et du vase qui est en dessous. Le tout étant ainsi disposé, l'on couvre la cornue de matières combustibles, parmi lesquelles, outre le bois, la fiente d'animaux, figurent toujours des os ; on allume et l'on active le feu jusqu'à ce qu'il se développe une odeur *sui generis*, connue de ceux qui s'occupent de cette industrie, et qui leur annonce que les semences oléagineuses ont distillé tout leur produit. La livre de ce goudron coûte ici environ une piastre et demie la livre (35 à 40 cen-

times). Le mélange de ce goudron, avec l'eau des outres, la préserve de la putréfaction pour plusieurs jours, tout en lui donnant des propriétés médicinales bien appréciées de ceux qui voyagent dans le désert.

Nulle part, dans la province de Dongola, ni dans celle du Kordofan, l'on ne pratique la vaccination. On assure au docteur Cuny qu'à Khartoum, la population jouit des bienfaits de l'heureuse invention du docteur Jenner. Quand le docteur Cuny exerçait les fonctions de médecin sanitaire en chef des provinces de la Haute-Égypte, il avait compris la haute portée des ordres du Gouvernement, qui lui enjoignaient de faire vacciner les enfants des habitants, et en 1856, il a encore fait vacciner plus de vingt mille enfants dans les seules provinces de Siout et de Girgéh. Il s'était surtout appliqué à faire vacciner exactement les esclaves; autrefois, lorsqu'il était encore permis d'en faire le commerce ouvertement, les Djellabs avec leurs nègres et négresses, étaient arrêtés à Assouan, à Kéné, Siout ou ailleurs, jusqu'à ce que l'on eût pu constater que leurs esclaves avaient été vaccinés avec succès. Les Djellabs perdaient ainsi un temps précieux, pendant lequel *leur marchandise* devait être nourrie, pouvait mourir, etc. Ils trouvèrent un certain Bedr à El-Obéid, qui, pour 2 piastres par tête, leur vaccina leurs esclaves. Aujourd'hui Bedr perd ses pratiques, excepté au moment des épidémies, parce que le commerce des nègres étant seulement clandestin, l'autorité ne peut plus forcer les Djellabs

à les faire vacciner ; seulement, en cas d'épidémie, l'on se sert de la prophylactique infailible ; mais ce n'est pas par humanité, c'est par intérêt et dans la crainte de voir mourir de variole, ou bien estropiés, ces êtres si dignes de compassion.

Ni dans la province de Dongola, ni dans celle du Kordofan, il n'y a de registre de l'état civil, l'on n'inscrit ni les décès, ni les naissances ; le genre de mort n'y est pas constaté. La ville d'El-Obéid, capitale du Kordofan, est partout un véritable cloaque : on enterre les morts au milieu de la ville, dans des fosses profondes d'environ 1 mètre seulement ; l'odeur des cadavres putréfiés traverse cette couche de sable et vous suffoque aux environs des cimetières. Il y a en ce moment plus de 300 animaux, chameaux, ânes, bœufs, chiens, etc., pourris ou à moitié pourris, disséminés par toute la ville : ajoutez à cela que chaque cour de maison a une fosse profonde (formée par la terre que l'on en a tirée pour bâtir les *tuguriums*), où l'on jette toutes les immondices, qui sert de lieux communs, etc. D'après ce tableau, l'on concevra que des fièvres terribles devront décimer la population à l'époque des pluies, car chaque fosse devient un foyer d'infection, qui a d'autant plus d'action sur les individus, qu'en général ici ils se nourrissent très-mal. — Il n'y a pas déclaration de guerre, mais il y a rupture entre Cherif le sultan du Waday et Hussein le sultan du Darfour. On espère cependant que tout s'arrangera à l'amiable. — Au coucher du soleil, le

thermomètre marquait 17°, il faisait un peu de vent; une heure après le coucher du soleil, il était descendu à 15 degrés.

Vendredi, 12 février. Un quart d'heure après le lever du soleil, le thermomètre centigrade marquait 10° : le vent était assez fort. — Une fois que l'on arrive à Zarnah, ou bien au Dâr-Touéché, (Dâr-Atouascha) le chargé d'affaires de S. M. l'empereur du Darfour défraye, aux frais de l'État les personnes qui se rendent près de son maître. — Lorsqu'on applique du goudron aux chameaux galeux, on ne les en frotte que par places et très-légèrement. On les laisse alors au soleil et bientôt toute la peau en paraît couverte. Cette légère dose cause des douleurs qui font crier l'animal, et si on l'augmentait, il y succomberait infailliblement. — Un âne se couche sur la terre dans un endroit où il y avait des arda; le lendemain il se lève avec la moitié du corps mieux rasée par ces larves, qu'il n'aurait pu l'être par les ciseaux du tondeur.

Samedi. 16 février. A midi, le thermomètre centigrade, au soleil et à l'abri du vent, est monté à 20°; à l'ombre, il est redescendu à 12°.

L'immortel Mohammed-Aly a rendu d'immenses services à la civilisation dans le pays du Soudan, il y a occupé des artisans de tout métier : des serruriers, des armuriers, de menuisiers, etc. ; ils ont fini par se fixer soit à Dongola, soit ailleurs, et y ont formé des élèves, ou bien ont appris leur industrie à leurs enfants. On rencontre aussi d'au-

tres Égyptiens, dispersés dans le Soudan, où ils s'étaient enfuis pour échapper à la conscription, ou aux vexations d'un souverain qui doit user de rigueur tyrannique quand il veut civiliser un peuple à moitié barbare.

Dimanche, 14 février. La nuit a été humide, il faisait un calme plat; le thermomètre centigrade est descendu à zéro, mais nulle trace de glace. — Le soleil, à son lever, formait, avec la méridienne vraie, un angle de $82^{\circ} 15'$. — A midi, le thermomètre était monté à 23° ; le vent était assez fort et soufflait du nord. — L'ambassadeur abyssin, ou mieux le prince qui accompagnait monseigneur le patriarche des Cophtes, arrive; le docteur Cuny lui fait une visite: selon le prince abyssin, auprès du sultan d'Abyssinie, tous les autres souverains ne sont que des roitelets. Il était accompagné de M. Martin Flead, aide du Révérend docteur Grapht, missionnaire protestant en Abyssinie. — Le thermomètre, une heure après le coucher du soleil, marquait 13° .

Lundi, 15 février. Au lever du soleil, le thermomètre centigrade marquait 8° . Temps humide, pas de vent. A l'ouest, dans le désert lybique, dans une étendue qui a sa limite nord en face de Hafir, et la limite sud en face des Abou-Gossi (une lieue plus au sud de Dongola-el-Agouz), existe une chaîne d'oasis, connues sous le nom général de El-Gâb. Ces oasis sont éloignées du fleuve d'une distance d'une demi-journée, à une journée et demie de marche. A l'ouest dudit chapelet d'oasis, à environ

six jours de marche, il en existe d'autres que l'on désigne sous le nom de Gâb-el-Kébir ; mais sans doute afin d'ôter l'envie aux touristes d'aller les visiter, les Arabes ne manquent pas d'ajouter que ce sont des oasis enchantées, et ils débitent à ce sujet les contes les plus absurdes ; c'est cependant là qu'ils s'étaient retirés, lorsqu'il y a quelque temps, sous le gouvernement de Latif-Pacha, tous les soudaniens s'échappaient de tous côtés pour fuir ses capricieuses tyrannies. Voici, en allant du nord au sud, les noms des oasis qui composent le Gâb.

1° Gâb-el-Léguiyé, situé en face de Hafir, à environ 7 heures de marche ; cette distance est désignée comme une demi-journée par les Kababiches ;

2° Gâb-el-Mangour et El-Serrari, situé en face de Chonna-Zoarat, à 5 lieues de distance ;

3° Abou-Nemel (père des fourmis) ; ce n'est qu'un puits avec quelques doums (palmiers) en face de Djéradé, à six lieues de distance ;

4° El-Hézéliât, situé en face de El-Ordi, la nouvelle capitale de Dongola, mais un peu à son nord ; elle en est éloignée de 10 heures de marche, que l'on parcourt ordinairement en un jour ;

5° Es-Sōané (silex), en face même de El-Ordi, également à 10 heures de marche ;

6° El-Hhofra (la creusée), située au sud de la précédente d'où on l'aperçoit du sommet d'un monticule ; ce n'est à proprement parler que deux puits et quelques arbres ;

7° Baota, en face de Djéziret-Derrar, c'est-à-dire

Gáb-el-Ashab, à une journée de distance, en passant toutefois à un puits nommé Om'machouche ;

8° El-Bab (la porte), en face de Tété, à une journée de marche ;

9° Ech'chouka (l'épine) et El-Esvéni, voisines l'une de l'autre ; la première en face de Eurbi, à une journée de marche ; et la seconde en face de Kiar ou bien de Salé, également à une journée de marche. A l'ouest de ces deux oasis il en existe une autre, appelée Om'aiche (mère du pain).

10° El-Mergoum, situé en face de Dembo, un peu au sud de Handek, à une journée de distance ; là existe un puits antique, de toute beauté ; on y trouve d'anciennes sakiés, des porphyres qui ont servi de moulin (morhaka actuel des Soudaniens) ; on y trouve aussi des coquilles fluviatiles petites et grandes.

Ces dix oasis en ont d'autres, plus éloignées à l'ouest. Ainsi à l'ouest de l'oasis Baota (n° 7) se trouve 1° Barbita, qui en est éloignée d'une demi-journée ; 2° El-Hofar, à une demi-journée de Barbita ; 3° El-Morrad, 3 h. plus à l'ouest ; 4° Es-Säifi, à une demi-journée encore plus à l'ouest ; 5° El-Matass, aussi à une demi-journée plus loin. Ces deux dernières oasis ne sont que des puits et même il n'y a qu'un seul palmier doum à Es-Säifi ; toutefois il y en a beaucoup à Matass. Ainsi, en partant de Djéziret-Derrar, ou autrement dit Gab-es-Ahab, on peut marcher directement vers l'ouest pendant trois à quatre jours, et l'on trouvera des oasis de distance en distance.

A l'ouest de Sôané (silex) (n° 5) existe l'oasis dite El-Guérouéd, à 5 lieues de distance; à l'ouest de Guér'wéd, à 3 lieues plus loin, existe l'oasis Ech-chemsi (soleil), et plus loin encore à 3 lieues l'oasis El-Khérédji. (De Guér'wéd à l'oasis Sélimé, il y a 7 jours de marche.)

A l'ouest de El-Bab (la porte) (n° 8), on trouve les oasis de Am'hadjcar (mère des pierres) située à une demi-journée, ainsi appelée parce qu'il y a des roches bleues. Le puits de Am'hadjcar est ainsi appelé, parce qu'on le couvre avec des pierres pour empêcher le sable de le combler; il fut creusé par un chef nommé Mérécis. Plus loin, à son ouest, existe Doumé-Radjah à une demi-journée, et plus à l'ouest encore, une autre oasis nommée El-Hecheimé; et à 4 journées plus à l'ouest, existe El-Gharra. Toutes ces oasis sont habitées par la tribu des Kababiches; les cultivateurs riverains du Nil s'y procurent le bois nécessaire à la construction de leurs maisons et surtout à la construction de leurs sakiés (noria). Quand Latif Pacha les avait fait fuir en voulant les soumettre à payer des contributions bien au-dessus des produits de leurs déserts, le gouverneur de Dongola, sur la plainte des cultivateurs, dut leur faire toutes les concessions qu'ils réclamèrent; car sans les bois de leurs oasis, on ne pourrait en trouver sur les rives du Nil pour fabriquer ces roues à pots.

Les oasis étaient autrefois très-bien cultivées, comme le prouvent les anciennes sakiés que l'on y

rencontre, et très-fréquentées, comme le prouve le puits de Om' machouché (n° 7), creusé dans le roc à une grande profondeur, pour fournir de l'eau à ceux qui des rives du Nil se rendaient dans les oasis de Baota et celles qui sont situées à son occident.

Parmi ce groupe d'oasis, qui forme un véritable archipel dans ce désert, on doit aussi mentionner quelques oasis de moindre importance : ce sont El-Béda et Guizân-el-Fogara, El-Béda (la blanche), en face de Benné, un peu au sud de Hafir ; et Guizân-el-Fogara, en face de Zoarat, près de es-Serrari et Mangour (n° 2).

Les Kababiches, propriétaires de ces oasis, viennent quelque-fois se mettre au service des cultivateurs riverains du Nil. Dans les marchés échelonnés le long de ce fleuve, depuis Hafir jusqu'à Abou-Gossi, et même au delà et en deçà, on trouve toujours un grand nombre de femmes kababiches qui y viennent échanger les produits de leurs troupeaux contre des céréales ou du numéraire.

Le docteur Cuny a vu un grand nombre de tribus arabes en Syrie, en Égypte, en Algérie, en Mésopotamie, et jamais il n'a vu de personnes du sexe aussi gracieuses, aussi nobles dans les manières que la Kabachiée. Les Touairs (Touaregs ?) et les Beni-Djerrar viennent y faire des ghazowa de temps en temps. — Au coucher du soleil, calme et humidité, le therm. cent. marque 19°.

Mardi, 16 février, le thermomètre, 1 h. après le coucher du soleil, donnait 19°. Le dîlké, ou one-

tion générale du corps avec de la graisse aromatisée avec du spico nardi, des clous de girofle, etc., est un excellent remède contre beaucoup de maladies dans les pays chauds; il devient en outre une nécessité pour ceux qui l'habitent à cause de la sécheresse de l'air, etc.

Mercredi, 17 février. Au coucher du soleil, le thermomètre marque 25°, et 1 h. après 22°.

Jeudi, 18 février, à l'aurore, le therm. descend à 5°; à midi, à l'ombre, il marque 26°. A midi le soleil formait avec l'horizon un angle de 59° 10'; à 2 h. p. m. le therm 33°; au coucher du soleil, 21°. Le patriarche cophte et le prince abyssin se mettent en route pour le Caire.

Vendredi, 19 février, therm., au lever du soleil, 7°, préparatifs de départ pour Abou-Gossi. Très-beau sel d'excellente qualité à El-Ordi pour 30 paras la livre, nuées innombrables de petits cousins excessivement incommodes pendant tout le jour; on les appelle *nemetta*; ils se fourrent partout, sous les paupières, dans le nez, dans la bouche, ils vous empêchent de manger. Depuis cette époque jusqu'aux grandes chaleurs les habitants de la province de Dongola en sont horriblement tourmentés; ce qui, ajouté aux *arda* qui dévorent tout, même les bois les plus durs, rend le séjour de cette contrée très-incommode. Les trois voyageurs-chasseurs anglais reviennent de Méroé tout désappointés : ils n'ont trouvé à tirer que sur des crocodiles, et n'ont pas vu un seul hippopotame, pas une seule autruche, pas

une gazelle, etc. Le Docteur offre à M. Pennant une statuette antique.

Samedi, 20 février. Le docteur Cuny s'embarque avec son fils (et des Djellabs qui se rendent à El-Obéid) pour aller de El-Ordi à Abou-Gossi, point de départ actuel des caravanes qui se rendent au Kordofan. Une remarque digne de fixer l'attention est, qu'une fois que l'on a dépassé la première cataracte, les hommes et les femmes ont les mollets de la jambe beaucoup moins prononcés, et plus on s'avance vers le sud et plus ce gras de la jambe diminue; jusqu'à ce que l'on arrive au pays des nègres qui n'en ont plus. En barque, à l'ombre, sur une barque découverte et sans chambre, le thermomètre monte à 27° à midi, et le soleil faisait alors avec l'horizon un angle de 5° 10'. A 2 h. avant le coucher du soleil on se met en route, et le Docteur a pour compagnon de voyage le Djellab Khedér, d'une très-grande taille et d'une figure régulière et noble, quoique noir comme un Djellab.

Dimanche, 21 février. Dans la province de Dongola l'on travaille grossièrement les agates, on en fait des cônes tronqués, percés dans leur longueur pour pouvoir être enfilés et en faire une ceinture que portent les jeunes filles au-dessus des hanches, un peu plus haut que le rahad. Ces *hanchiers*, ou ceintures des hanches, coûtent ici de 3 à 10 piastres (de 75 c. à 2 fr. 50 c.) selon la beauté et la grosseur des pierres fines. Elles sont très-mal polies et leurs facettes sont loin d'être égales entre elles. Au-des-

sous, c'est-à-dire au nord de Dongola, les femmes et les enfants en général ignorent la langue arabe et ne parlent que le berber; mais au sud de Dongola, tout le monde parle et comprend l'arabe, tout en se servant du berber dans l'intimité. Dans le Kordofan, il n'y a en usage que la langue arabe; cependant ceux qui sont venus coloniser ces montagnes et qui, en général, sont des Berbers, parlent leur idiome entre eux, mais il est très-corrompu par l'introduction de beaucoup de mots du zaghasva et même du kond-jara.

Lundi, 22 février. Après avoir franchi à Djéziret Ouled-Derrar une petite cataracte, on est arrêté par le vent contraire, et l'on reçoit une hospitalité patriarcale chez Ahmed-Omar, fellah égyptien qui, fuyant les vexations des gouverneurs, est venu se fixer ici pour y échapper. Aucune femme nubienne ne se permettra jamais de manger devant un homme; cependant quelquefois dans l'intimité elles mangent avec leurs maris; c'est une exception. Dans la rue, avant de passer devant des hommes arrêtés, qui parlent entre eux, les dames ôtent leurs sandales et ne les rechaussent que plus loin; les négresses, marchant pieds nus, n'ont pas cette peine.

Le dernier choléra-morbus a fait d'immenses ravages dans ces pays; les habitants, quand ils sont atteints du *ouerdî*, que le Docteur n'a pas encore eu occasion d'examiner, mais qu'il suppose être un typhus pestilentiel, ou une fièvre intermittente pernicieuse, se font pratiquer le *dilké*, c'est-à-dire des

onctions générales avec un corps gras aromatisé. Les toits des habitations ne sont plus en terrasses, mais bien en pente double comme en Europe, et quelquefois simple.

De Dongola à Abou-Gossi, lieu d'où partent actuellement les caravanes pour se rendre à El-Obéid (et non de Debbéh, comme autrefois), l'on paye 4 piastres de nolis (1 fr.) pour chaque charge de chameau, l'estimation se fait sur la déclaration du négociant et à vue d'œil : chaque charge pèse de 7 à 8 quintaux. Les chameaux qui doivent traverser le désert entre Siout et le Darfour ne sont chargés que de 4 à 5 quintaux tout au plus. Cependant les Fouriens, à leur arrivée dans cette capitale de la Haute-Égypte, les distribuent de suite chez leurs amis, les cheikh El-Beled, et là ils mangent *ad libitum* pendant deux à trois mois, et lorsqu'arrive le *berlîm* (le trèfle, le vert) on leur en fait paître également nuit et jour ; mais cette route, qu'ils ont déjà faite pour venir, est si longue (le chameau doit avoir la charge sur le dos pendant quarante jours) qu'ils sont presque ruinés, et ils ne pourraient porter au delà de 5 quintaux, encore faut-il en avoir de supplémentaires en cas d'accident ; cependant il est à observer que les Fouriens arrivent avec une très-grande quantité de chameaux dont ils ne vendent, à Siout, que les plus mauvais, réservant ceux qu'ils reconnaissent les meilleurs pour leur service particulier. Le transport d'une charge de chameau (6 à 8 quintaux) de

Wadi-Halfa à Dongola coûte 20 fr. Un chameau de monture ne coûte que le quart de cette somme. Du reste, en général, pour le prix des charges, on s'arrange avec les chameliers selon leur pesanteur : celle qui est complète, est appelée *âdlé* (la juste) ; celle dont il manque un tiers du poids, *tellavé*, et ainsi de suite.

Mardi, 23 février. Les vents contraires nous arrêtent. C'est en février que les femelles des crocodiles vont déposer leurs œufs sur le sable dans les îles et même sur les bords du Nil ; les grands vents qui règnent à cette époque effacent les traces qu'elles font pour se rendre aux lieux où elles vont déposer leurs œufs. Dans les montagnes, à une journée et même à une demi-journée de El-Obéid (la capitale), les forts vendent encore les faibles comme esclaves ; on trouve même des pères qui, pour se procurer un peu de céréales, vendent pour la faible somme d'un roba (11 okes) leurs propres enfants. Ces montagnes, du reste, sont gouvernées par des Meks ou chefs indépendants du Darfour et de l'Égypte. On y trouve des mines de fer, exploitées par les habitants au moyen de fourneaux alimentés par du charbon de bois dont la combustion est accélérée par d'énormes soufflets. Il y a aussi au Kordofan des sables aurifères, également exploités par les indigènes. En Nubie, la tradition fait connaître que les Nubiens, depuis Assouan jusqu'à Méroé, sont venus des côtes de Berberie (Barbarie des géographes). En général, partout dans le Soudan musulman, les filles subissent la circoncision.

sion ; mais parmi les nègres idolâtres, habitant les montagnes, nulle peuplade ne circoncit ni les mâles ni les personnes du sexe, à l'exception cependant du montagnard Nouba qui circoncit les siens absolument comme les musulmans soudaniens. — A 2 h. p. m. 28°, peu de vent, à l'ombre sur la barque non pontée.

Mercredi, 24 février. Arrivée à Hendek, siège autrefois d'un mélik. Il y a une école d'une cinquantaine d'enfants. Le Docteur trace une méridienne à la mosquée, pour complaire à son iman (ministre du culte). On lui amène plusieurs cataractés, qu'il ne peut opérer, vu l'imminence de son départ. — Il se procure du *gerfé ed doud* (cannelle contre les vers), vermifuge employé généralement contre toute espèce d'helminthes et avec succès ; la dose est de 3 drachmes, que l'on prend en poudre en suspension dans du lait aigre, pendant trois jours de suite. Ce médicament est l'écorce d'un arbre nommé..... (1).

Il trouve également chez le seul droguiste ambulant de Hendek, le *semgh abou baka* (gomme du père aux larmes), résine suintant d'un arbre très-commun dans le Kordofan, et qu'on appelle aussi *gâfâl*. La dose est de 2 à 3 gros pour produire des effets purgatifs héroïques, tels que les désirent les Soudaniens. Le docteur se propose d'envoyer ultérieurement des échantillons de ces deux

(1) Le nom de l'arbre manque ici dans le manuscrit.

substances, afin d'en enrichir la matière médicale. Personne, à Hendek, n'a voulu avouer que de là, l'on pouvait arriver au Darfour en sept jours ; on en est certain, mais on ne veut pas l'avouer. Le khabir Abou-Bekr, espèce de ministre de l'empereur du Darfour, et originaire de Hendek, est le dernier qui ait fait cette route. Il est mort il y a deux ans. C'est avec les plus grandes difficultés que le Docteur a pu obtenir enfin le renseignement positif de la part des parents du défunt, qui sont les plus notables de cette petite ville. Entre Hendek et le Darfour, il n'y qu'un seul puits ; mais à l'époque du kharif, il y a de l'eau partout. Cette assertion des habitants, démentie par la suite d'oasis, par exemple, celle qui va de l'est à l'ouest, dans la direction du nord du Darfour, depuis Djeziret-Derrar, ou Gâb-el-Ashab, sur le bord du Nil, presque à quatre ou cinq jours dans l'intérieur. Le puits creusé à Om'machouché, avec tant de frais, supposerait qu'il était sur la route suivie autrefois par les commerçants de l'intérieur de l'Afrique, avec les riverains du Nil. — A l'ombre, le thermomètre marquait 26°.

Le Kordofan est un immense plateau recouvert de sable, à la surface duquel surgissent de loin en loin, et plus ou moins rapprochées et quelquefois groupées un grand nombre entre elles, des montagnes habitées au nord par des Dougalawi, puis vers le centre, par des Zaghawa et au sud par des nègres, désignés en général sous le nom de Nuba, dont la plu-

part sont encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. On y sème, à l'époque des pluies, seulement dans quelques localités. On y a établi des machines hydrauliques (chedauf, noria) au moyen desquelles l'on peut cultiver quelques légumies. La plaine n'est guère habitée qu'à l'époque des pluies ; seulement elle est parcourue par les troupeaux des nomades aux environs des montagnes où il y a des puits, et aux autres environs des autres réservoirs d'eau, disséminés çà et là en petit nombre sur la surface. En donnant le nom de ces puits et des montagnes, on aura une idée suffisante de ce pays, curieux sous bien de rapports. Son sol n'est que du sable, à une profondeur considérable, et cependant il est en général couvert d'herbes partout, d'arbres et d'arbustes. C'est un désert, et cependant il est cultivé tous les trois ou quatre ans. Dans ce désert existe une foule de peuplades différentes les unes des autres par leur type. On y trouve les kababiches, dont les femmes jouissent à juste titre d'une réputation universelle de beauté parfaite (sauf la couleur café au lait). Le Kordofan prouve au naturaliste que l'humus ou terre végétale n'est point nécessaire à la végétation, et que les plantes savent aussi bien tirer les matières nécessaires à leur accroissement, quand elles croissent dans le sable, comme quand elles végètent en terre fertile. Il serait très à désirer que le vice-roi fit faire une carte topographique du Kordofan, avec l'indication des lieux où séjournent les différentes tribus arabes en

été, à l'époque qui précède les pluies, et quand les chaleurs tropicales ont desséché les flaques d'eaux formées par les pluies.

Au Kordofan, vous trouverez la femme libre, ayant presque autant d'autorité que l'homme chez tous les nomades en général. Vous la trouverez aussi esclave et ne s'approchant qu'en marchant sur les genoux pour servir son seigneur et maître. C'est la terre des contrastes; sur un sol ingrat vous trouverez les végétaux les plus variés, les plus curieux, les plus admirables. Ainsi, arrivé à la région où commence à croître le baobab, le docteur Cuny mesura la circonférence du premier qu'il rencontra, il en avait une de 18 mètres. Quel contraste entre ce végétal gigantesque et cette terre de sable, de silex pulvérisé. Ici, l'on voit tous les jours « des rois épouser des bergères ». Ces unions n'ont rien qui étonne.

Voici les noms de quelques-unes des aiguades du Kordofan; les Arabes les appellent Id, Çoané, et Om-Ganatir.

Gavici ou El-Gota (la chatte).

M'demfm, m'çâr'ba, (long, comme un canal, par exemple).

Es-Sarhha, la promenade, ou mieux le voyage.

Méch'chi, la marche, la promenade.

Fadliè, la vertu.

El-Hhébèka, l'entonnoir.

Om'hhasvit, mère du profond (profond comme l'enfer).

El-Helbé, le long.

El-Ghabchân, forêt de pâturage.

Toukkié, pièce de toile, c. à. d. petite monnaie au Darfour.

- Om'hbeif, mère du zéphir.
El-Hbachaba, c'est l'arbre qui fournit la plus belle gomme.
Féghédj, abîme, dont la surface est solide.
Rakouha, *tugurium*, hutte.
Bir-Sarara; puits de... nom de celui qui l'a creusé,
El-Mognasse, la chasse.
Abougnaa, tête enveloppée (contre le froid).
El-Téni, qui a des figuiers (figue).
Om'djouhh, mère du drap; les habitants ont l'habitude de
se charger d'habits.
El-Elouan, la hauteur.
Fèça, il a laissé échapper un vent, il a vessé.
Om'ghéla, herbe de pâturage.
Abou-Choug, père aux épines.
Abou-Araïch, qui donne de l'ombre.
Béhhéim, avec des punaises de vaches.
Om'garfa, sac de peau pour voyage.
Kahbouça, bol de farine et de sel que l'on fait avaler aux
chameaux.
Om'dafira, mère aux tresses (cheveux tressés).
Om'guemri, mère des tourterelles.
El-Aleg, la potence.
Khalas, le fin.
El-Hhomra, le Baobab en arabe, que les Darfouriens ap-
pellent Tuhaldi.
Gomr-el-Aledj (1), montagne de El-Aledj.
Abou-Hheglidj, père d'un arbre de ce nom.
Abou-Achar, père d'un arbuste de ce nom.
Messant, comme un kourhadj (cravache).
Om'Bélilé (c'est le millet trempé dans l'eau et qui fait la
nourriture habituelle d'une partie des Kordofaliens).
El-Hhafair, celui que l'on a creusé.
El-Amri, le bien habité.

(1) Le mot *goumr* veut dire montagne. Djebel-Goumr ne veut pro-
bablement pas dire les Montagnes de Lune. (*Notes du Dr Cuny.*)

Bir-el-cheikh, puits du chef.

El-Guérénat, puits de la montagne de ce nom.

El-Corda, *id.*

Aowdoun, *id.* (on y trouve des antiquités et d'anciennes constructions.

Abou-Curôug, père aux racines, en face des monts Neuçab-el-Hoçan; ressemblant à une aiguille.

Es-Câfi, l'eau claire.

Sani-el-Haraza, nom d'arbre (veut aussi dire la gardienne.

Cette dernière signification est à préférer, car l'arbre haraza est rare sur la montagne de ce nom; on ne le rencontre que plus loin, et cette montagne est réellement la clef du Kordofan, c'est la gardienne au nord et au sud-est.

El-Atchân puits de la montagne de ce nom; il veut dire : celui qui a soif.

El-Rouïan (Arouïan), le plein d'eau.

Kadjmar, petite montagne qui ombrage le petit lac de ce nom.

El-Mélissy, le glissant, puits du mont de ce nom.

El-Fitû, l'éléphant, *id.*

El-Adik (beaucoup d'eau), *id.*

Abou-Deneb, père à la queue.

Roggale, bruit de l'eau qui descend dans le gosier du chameau.

Es-Hhaf, faites place, levez-vous.

Mëlëhha, le salé.

Khourci, l'anneau.

Téyara, kiosque.

El-Atëch, la soif.

El-Brëcy, qui a des taches hépatiques (Baras).

Meresëwi, la bracelet.

Mosemmough, le gommé.

El-Hharbé, la lance.

Cherkélé, du nom du village.

En-Nil, le Nil (fleuve).

El-Obri (ibra), comme une aiguille.

Gômôr, la lune.

Ouwâi, cris de douleur, de détresse.
Djébra, par force.
Abou-T'lèbb, père de l'arbre dit télbh.
Abou-Cèbib, cheveux.
El-Ouadi, le vallon.
Çarbbât, les pâturages.
Om'Bouéra, mère des puits.
Om'tetel, nom d'animal, quadrupède de ce désert.
El-Chégueg, le lézardé.
Abou-Garad, père aux sauterelles.
El-Éderl, les puits.
Abou-Kheeh'm, qui a une (large) bouche.
Hbéléwo, le doux.
El-Toura, le canal.
El-Arcischko, du nom du village et de la montagne où il est creusé.
Ed-Deloud (edde-el-enoud), les instruments, le bâton, etc.
Djelbag, les Arabes y ondulent, y brillent comme les éclairs.
El-Hamra, le rouge.
Bekki, il pleure.
Cbât, les poils, les laines.
Abou-Carf, père de la science.
Mauderaba, nom d'arbre.
Ganaber, le repos.
Selôq, les lévriers.
Konn, nom de la montagne où est le puits de ce nom.
Ëch-Cbofubha, la bête fauve.
Al-Boçat, la joie.
Abou-Hhorb, père de la guerre.

Noms de quelques montagnes du Kordofan :

Abou-Tabar, espèce de graminée blanche.
Micellè, l'aiguille, c.-à.-d. l'obélisque.
El-Tioux, les culs de mouton.
El-Ghaed, la blanche.
En-Noarat, les fleurs.

Kaadja, la coupole.
Kartoul, les assassins.
En Houd, le sein.
Abou-Hadid, père du fer.
M'darag, mère du bouclier.
Es-Ç'faïe.

N. B. On fit défense à l'informateur du docteur Cuny de donner d'autres noms de puits ou de montagnes.

A Hendek, il y a des tombes creusées dans le calcaire qui renferment des momies. Le palais ruiné du Mek, situé au milieu de la ville, renferme un grand nombre de caveaux qu'il recouvre de ses ruines; les os indiquent qu'ils ont appartenu à des individus d'une taille gigantesque. La tradition relate que dans le palais il y a un individu enterré avec la selle de son cheval, son coussin, sa bride, etc. Ces tombes ne renferment aucune inscription qui puisse indiquer de quelle époque sont les restes qu'elles renferment. En dehors du palais et forteresse, situé sur le bord du fleuve, il existe une église où l'on pouvait pénétrer encore il y a quelques années. Les femmes de Hendek provoquent les voyageurs presque aussi effrontément que le font les filles publiques en Europe.

Jeudi, 25 février. Au lever du soleil, le thermomètre était à 10°. — Kkabir-Aboubekr, de Hendek, mort il y a deux ans au Darfour, avec des richesses considérables, forçait les enfants à retrouver dans le désert de petits objets qu'il y ca-

chait, en leur donnant les indications nécessaires. Nour, un de ses fils établi ici, est un des premiers négociants de la ville à El-Obéid. Le docteur Cuny lie connaissance avec Cheihk-Mohamed des Arabes Chekiés, qui se dit ancien précepteur du fils d'Abbas, et va porter au Darfour, à S. M. le Sultan, des manuscrits arabes, traitant de la loi du prophète de l'islam. Il est également porteur d'une lettre de Mustafa-Bey, ancien trésorier particulier d'Abbas-Pacha; il déclare que ces manuscrits lui ont été donnés par les eunuques d'Abbas-Pacha. — Provisions, à Hendek, de viande de bœuf, à une piastre l'oque (25 centimes les deux livres un quart), que l'on découpe en lanières pour les faire sécher en les exposant ainsi à l'air pendant deux jours et deux nuits. On appelle cette préparation *charamit* dans ces parages, et *cadit* au Darfour; elle sert à la nourriture pendant la traversée du désert, où l'on ne peut se procurer de viande fraîche. On a soin de la réduire en poudre. Les Nubiennes lavent leur linge sale sur les bords du fleuve en le piétinant et en dansant dessus en cadence; mais les vieilles femmes ne peuvent exécuter ce saut, qui consiste à sauter d'un pied sur l'autre en se tenant continuellement sur une seule jambe. Les jeunes filles ont beaucoup de grâce en lavant leur linge de cette manière.

Vendredi, 26 février. Poussés par un bon vent, le docteur Cuny et ses compagnons de voyage arrivent à temps pour assister aux fêtes et cérémo-

nies de la circoncision des trois fils du Melik (roi) de Djeziré (Ile) Gadlet. Il est âgé d'environ 60 ans; figure qui n'a rien de royal, mais tout au contraire : de satire.

A l'arrivée du Docteur, vêtu en uléma (homme de religion), le Melik ordonne la danse, et ses filles, ses femmes, ses nièces et tous ses parents dansent successivement devant une fille de 7 ans, et les jeunes gens marquent la mesure en frappant des mains et quelquefois du pied contre terre. Lorsque chaque dame eut assez dansé, elle s'approchait du docteur, puis tout à coup lui faisait volte-face en se courbant en arrière, de manière à lui faire respirer les parfums des tresses de ses cheveux, et se retirait au milieu des houras de l'assemblée : é, iou, iou, iou, iou. La mesure de leur danse, assez agréable, est une valse; au lieu de tourner sur elles-mêmes, comme nos gracieuses parisiennes, elles dansent en se renversant en arrière, les deux seins nus et tout le torse le plus souvent. A chaque tour de danseuse, le docteur Cuny devait boire une petite tasse d'eau-de-vie à sa santé, et pour la remercier. Le Melik, pour exciter la soif de son hôte, avalait lui-même double dose à chaque tour de danseuse. Il finit par faire comme le saint roi David fit devant l'arche : il se mit à danser lui-même, en faisant file avec les jeunes gens; il y eut alors un houra universel, et chacun brandissait au dessus de sa tête un sabre, un bâton, ou tout autre objet. C'est leur manière de faire comprendre qu'ils sont

courageux et disposés à mourir pour celui qu'ils couvrent ainsi de leurs armes. Le Melik était surtout ravi d'avoir des coups de fusil à sa fête ; car à lui, comme au dernier de ses ex-sujets, tout port d'armes à feu est défendu. En deux jours les convives consommèrent 7 bœufs non compris les moutons et de l'eau-de-vie au-dessus de tout calcul, etc.

Samedi, 27 février. A El-Badje (a bou-ke-lewo), sur la rive gauche du Nil, existent les ruines d'une ville, parmi lesquelles le Docteur trouva des briques cuites façonnées en forme de croix et des débris de poterie avec la ✕, croix grecque très-bien dessinée en creux et en relief. Ce lieu fut habité il y a peu d'années ; des débris de mesure de construction récente en font foi ; il s'y trouve un très-grand nombre de très-beaux telhh, espèce de mimosa. Ces arbres n'ayant pas de propriétaire, on pourrait y construire de belles barques à peu de frais, que l'on ferait ensuite descendre les cataractes à l'époque de l'inondation. — De Hafir à Debbé, l'on est horriblement incommodé par les cousins (nemeta); les torches, malgré leur odeur et leur fumée, ne sont qu'un bien faible remède à pareille torture. — On arrive à Abou-Gossi un peu avant le coucher du soleil.

Dimanche, 28 février 1858. A midi, à l'ombre, le thermomètre centigrade est monté à 29°. A la même heure, le soleil faisait à l'horizon un angle de 64° 10'. — Pas de vent. — Quantité réellement insupportable de cousins ou nemeta.

Lundi, 29 février. Le docteur Cuny voit l'arbre nommé arâq ; c'est un arbuste toujours vert, qui peut avoir des branches et un tronc d'une assez grosse dimension. Il y a des troncs de bois dur qui ont 18 pouces de circonférence ; mais ce végétal ne s'élève pas, les branches sont pour ainsi dire rampantes, on en fait des brosses à dents médicinales usitées dans tout l'Orient. Les médecins, en Europe, prétendent que les odontalgies, les caries des dents, etc., qui affligent les habitants, dépendent de la diversité des mets trop épicés, etc. Les Arabes et les Osmanlis, au contraire, attribuent la belle conservation de leurs dents à l'usage où ils sont de se rincer souvent la bouche dans la journée, de se la laver avec de l'eau savonneuse après chaque repas, et surtout à l'usage où ils sont de se polir les dents et les gencives avec une jeune branche de l'arâq. A cet effet, ils façonnent une des extrémités en pinceau. Les derwichs et les pèlerins venant de l'Arabie, en rapportent à leur retour, en Égypte, pour offrir en cadeau aux gens riches et en obtenir en retour les effets de leur générosité. On en trouve aussi à acheter chez quelques droguistes (*attarin*). Cet arbre se trouve en grande quantité à Abou Gossi ; son fruit est une baie, dit-on, d'abord de couleur blanchâtre, puis rouge, et enfin noire quand elle est mûre ; elle est bonne à manger, sa saveur est douce d'abord et laisse un arrière-goût poivré. Les fleurs sont en grappe.

Les Kordofaliens se servent de peaux de bœufs tan-

nées en guise de tapis. Dans le transport des gommés, elles servent aussi à les garantir des pluies torrentielles. Les gommés autrefois étaient renfermés dans des peaux non préparées ; mais actuellement qu'elles ont du prix, on les fait sécher aux trois quarts, puis on les plie en quatre : elles sont mises ainsi sous une presse pour les aplatir et les expédier en Égypte. Les gommés sont renfermés dans des caffes (sacs), d'une toile faite avec l'écorce de divers arbres et notamment du hhachot (gommier). — Pour enlever la saveur trop prononcée du goudron dont on a enduit les outres, on introduit des crotins de moutons, chèvres, chameaux qui, en même temps, servent à en boucher les pores trop ouverts ; mais ces excréments font que l'eau se putréfie en trois jours et n'est plus potable qu'après avoir été bouillie avec du charbon et ensuite filtrée ; ces matières animales sont du reste très-insalubres, et leur usage pourrait causer des fièvres.

Le docteur Cuny reçoit la visite d'Ahmed effendi Béchir-el-Aguid, qui lui fait plusieurs cadeaux, outre une invitation splendide. Cet Ahmed effendi faisait à Dongola fonction de gouverneur, et en ce moment il est envoyé en mission chez les Arabes Bicharis. En échange des politesses de ce fonctionnaire, le docteur lui envoie de la poudre, du plomb, et quelques médicaments.

Une femme des Arabes Chekié vient consulter le Docteur pour lui demander des nouvelles de son fils, qu'elle n'a pas vu depuis 15 ans ; elle recevait

des lettres de lui tous les ans, mais *depuis trois inondations*, elle n'en a plus reçu. Un célèbre fégi lui avait fait connaître que son fils, noir comme elle, avait été employé par les Turcs *comme ingrédient noir* de la poudre. Le Docteur console la bonne vieille et lui annonce à tout hasard que son fils est vivant. Il est à remarquer à ce propos que les Djellabs, pour intimider les nègres et négresses esclaves qu'ils vont vendre pour les empêcher de s'enfuir, leur persuadent que les blancs vont les *saigner*, afin de se servir de leur sang pour teindre leurs tarbouches et leurs castans ; ils les laissent dans cette persuasion, et un blanc après avoir délivré un de ces malheureux des mains de leurs ravisseurs, a bien de la peine à leur faire comprendre qu'il n'exige d'eux que du travail. — De même que les personnes qui *chiquent*, les Soudaniens lancent leur salive en serrant les dents et en la faisant passer entre leurs interstices. Cette sécrétion, aussitôt tombée sur le sol, est recouverte avec leurs doigts de sable ou de poussière, selon les lieux. On conçoit que pour cela ils n'ont pas besoin de s'abaisser, puisqu'ils passent la plus grande partie de leur vie assis, accroupis sur le sol recouvert de nattes ou de tapis, si leur aisance le permet.

Mardi, 1^{er} mars. Préparatifs pour traverser le désert du Kordofan, d'Abou-Gossi à El-Obéid. — Dans leurs voyages, les Djellabs tant soit peu à leur aise, portent avec eux un angareb : c'est un cadre, supporté par quatre pieds, assez long et assez large

pour qu'une personne puisse s'y reposer ; un treillis de lanières de peaux de bœufs supporte le tapis sur lequel on se couche. De tous les lits de voyage, c'est celui qui est le plus commode, il est du reste le plus léger de tous. En hiver, comme les reptiles sont engourdis et qu'ils ne sont pas à craindre, les Djellabs les mettent les quatre pieds en l'air, afin qu'étant presque sur le sol ils souffrent moins du froid. C'est chose remarquable que celui qui couche les pieds nus au-dessus du sol ne peut, à moins d'avoir une bonne tente, se garantir de la rigueur de la saison ; lorsque l'on couche sur le sol même, abrité par des malles, on supporte beaucoup mieux le froid, quoique dormant en plein air. En étendant un tapis ou un tissu épais sur les pieds de leur angareb, les Djellabs se garantissent à merveille des incommodités de l'hiver. En été, l'angareb se transporte facilement sous les arbres : en y plantant quatre bâtons, un dans chacun des pieds des quatre angles, on peut y adapter un moustiquaire, etc.

Dans une excursion que le Docteur fait à l'ouest, dans le désert, il se convainc, à n'avoir plus de doute, qu'il doit y avoir une route très-courte et très-bonne, qui conduit de Hendek ou des environs au nord du Darfour. — A midi, à l'ombre, le thermomètre centigrade s'élève à 31°. — Le soleil fait, à la même heure, un angle de 62° 30' 15" avec l'horizon, dans la direction de la méridienne vraie. Au lever du soleil, le thermomètre était à 9° (thermomètre centigrade).

Il y a environ douze à quinze ans, un Nubien élevé en Europe, et que tous les habitants qualifient de chrétien, fut envoyé par les Anglais dans le centre de l'Afrique ; mais à Khartoum, il fit paraître un orgueil des plus extraordinaires ; entra chez les gouverneurs comme chez les subalternes, le verbe haut, etc. ; il était muni d'instruments scientifiques et il prenait des notes sans se cacher. Il se rendit au Darfour. Le sultan de ce pays lui fit, dit-on, prendre ses notes et l'expulsa de son empire. Son arrogance fut cause de sa mort chez les nomades qu'il prétendait régenter à son retour.

Mercredi, 2 mars. A son lever, le soleil faisait avec la méridienne vraie un angle de $92^{\circ} 15'$, et le thermomètre centigrade marquait 10° . Il est dangereux de traverser le désert du Kordofan à l'époque du kharif (pluies estivales). A cette époque, les Arabes nomades trouvent de l'eau partout et peuvent faire de longs voyages pour venir piller une caravane ; c'est d'autant plus dangereux qu'il y a guerre ouverte entre les Kababiches et les Hhamar. Ces derniers, quelquefois, ne cherchent qu'à tuer leurs ennemis et ne font point de mal aux étrangers. Livrez-nous, dirent-ils à un Syrien il y a deux ou trois ans, livrez-nous votre khabir et vos chameliers kababiches, et n'ayez nulle inquiétude sur votre sort. Incapable de résister, le chrétien syrien fit ce qu'on lui demandait ; il fut respecté, et les marchandises furent respectées sauf quelques demandes de cadeaux qui lui furent faites et qu'il

crut devoir accorder, comme on le comprend bien.

Les excursions des Hhamar ont lieu principalement aux puits de Om-Béllilé et de El-Amri, et près de ceux qui en sont rapprochés ; ce qui prouve pour le Docteur, ou mieux ce qui lui confirme la véracité de l'existence d'une route qui conduit au nord du Darfour en très-peu de jours vers ces parages, c'est-à-dire que de Hendek, comme d'Abou Gossi, l'on peut se rendre dans ce vaste empire, vers ses limites nord-est en 7 à 10 jours. — L'an dernier, dans une excursion des Hhamar contre les Kababiches, ils ont tué un Turc ; il était porteur d'une selle de cheval, couverte d'argent, que S. E. Mustapha-Bacha (bey), ex-gouverneur du Kordofan, envoyait en présent à l'empereur du Darfour. Il avait d'excellentes armes ; il se défendit avec les Djellabs qui voyageaient de concert avec lui. Il succomba et avec lui plusieurs Djellabs. Mustapha-Bey réclama, ou mieux donna avis de ce fait au sultan, qui manda les Hhamar, qui lui rapportèrent tout ce qui avait été volé, entre autres la selle qui lui était destinée. Il rendit une justice sévère ; il fit mourir autant de chefs de l'expédition qu'ils avaient tué de Djellabs, et il fit rendre aux héritiers de ces derniers tout ce qui avait été enlevé à leurs parents.

Jeudi, 3 mars. Le Docteur se rend au marché de Dongola - El-Guédim. Cette ville est sur la rive droite ; elle est actuellement déserte. Son marché se tient en face, sur la rive occidentale, à environ une heure et demie au nord d'Abou-Gossi. — Il y achète

divers objets nécessaires à son voyage à travers le désert, des outres, et entre autres un âne pour son fils pour 15 francs 35 centimes.— Un mouton vaut 1 thalari de Constantinople.— Pour chaque charge de chameau, l'on paye d'Abou-Gossi à El-Obéid, capitale du Kordofan, une somme de 5 thalari de Constantinople, c'est-à-dire 5 medjidis, plus 15 piastres ou 75 centimes. Le medjidi vaut moins que la pièce de 5 francs. On loue le chameau destiné à transporter l'eau jusqu'à Kadjémar, et il se paye la moitié d'une charge. Il en est de même de celui qui doit servir de monture, on ne la paye que moitié charge, quoiqu'il doive vous transporter jusqu'à El-Obéid. Une fois arrivé à Bara, on trouve de l'eau à toutes les stations; cependant la prudence veut que l'on surcharge ou la monture, ou bien un autre chameau d'une ou de deux outres pleines d'eau, si elles sont de petite dimension. Les outres (*guerbé*) se payent actuellement de 2 à 15 piastres (10 à 75 centimes), selon la bonté du cuir et la capacité. —

Pour traverser le désert, il faut avoir avec soi du biscuit, de la farine, du riz, du beurre, des lentilles, des citrons, des charamit ou cadid, c'est-à-dire viande de bœuf desséché, puis pulvérisé, du bamia sec, etc., etc., suivant la richesse de l'individu qui voyage. Pour renfermer l'eau, il vaut mieux acheter deux *raies*, ou *souga*, outres énormes faites avec la peau de bœuf. On a soin, de plus, d'avoir une troisième outre toute petite non goudronnée, pour y faire rafraîchir l'eau, et une autre plus pe-

tite encore appelée *spann*, pour suspendre à la selle de la monture pour boire en route à sa commodité. Si l'on voyage en biver, il faut être pourvu de bonnes couvertures. Quoique le thermomètre n'arrive presque jamais à zéro, cependant quand il marque 4 et même 8°, le froid est excessivement sensible et désagréable, surtout le matin au lever de l'aurore. Il faut un parasol en été. — Les arda du Dongola, qui rongent tout ce qu'ils peuvent atteindre, ont forcé les habitants à tenir tout suspendu ; de là est venue une manière toute particulière d'orner les habitations. Ici, comme à Dongola El-Ordy, on suspend au plafond, sur des nattes de feuilles de palmier, tressées en rubans, des plats, d'énormes cuvettes où l'on place les objets. Les articles en terre de pipe ont une valeur assez élevée dans cette partie du Soudan, et peuvent devenir un objet lucratif de commerce. — Depuis environ sept ans, les Kababiches sont en guerre avec les Hhamar. — Les Kababiches, à ce qu'il paraît, ne sont pas très-courageux ; en voici un exemple : Ai-je encore ma tête sur mes épaules ? disait l'un d'eux à son ami, qu'il rencontra en route, tout en se sauvant à toutes jambes. — Toutes les princesses, dans le Soudan (oriental), portent en général le titre de *meyrem* ; une jeune Kababiche, jolie et belle femme au-dessus de toute expression, fut mariée à un homme de sa tribu : un jour que le mari faisait dans le fleuve (le Nil) ses purifications, comme le veut la loi, un crocodile lui emporta une partie de la jambe, ce qui l'estropia. Ce fâcheux

accident l'empêchant de vaquer à ses occupations, sa jeune épouse le remplaça dans la gestion de ses affaires. La femme kababiche est réputée pour être peu fidèle à son mari ; cependant notre jeune meyrem est le type de la fidélité conjugale ; elle fait l'admiration du Gâb et des dongolawi ; c'est ce qui lui a valu le surnom de meyrem à Abou-Gossi. Dans son intérêt, elle apporte ou fait apporter aux voyageurs, et cela jour par jour, tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Comme on est dans l'habitude de nourrir les chameliers depuis Abou-Gossi jusqu'à El-Obéid, on doit acheter environ deux robos de dokhin ou de doura par chacun d'eux ; c'est la leur nourriture avec les restes de la cuisine du jour, si toutefois les domestiques en laissent. Chaque voyageur ou mieux chaque caravane, doit avoir un principal chamelier, que l'on décore, et veut être appelé tel, du nom de khabir (guide). Ce titre lui vaut quelque légère attention de plus en route, surtout si l'on veut avoir des renseignements, et à son arrivée il lui est donné un droit de 2 piastres (10 cent.) par charge de chameau ; il vous sert du reste comme les autres chameliers pendant la route, il a même quelque peu d'autorité sur eux. Cette circonstance me rappelle les patrons de barque qui voyagent sur le Rhône. On doit les appeler largement capitaine, sous peine d'être mal vu d'eux ; et cependant la plupart du temps ils n'en savent pas plus que les autres mariniérs. Mais ici, comme partout, il faut un chef

responsable, surtout dans le désert, sauf à lui de s'informer près de ses inférieurs s'il a quelque doute sur la direction de la route. Du reste, on voit à la vérité que toutes les nomades ont une connaissance telle du désert que nulle erreur ne peut guère avoir lieu. Si le khabir venait à appuyer trop à droite ou à gauche, les chameliers, les Djellabs même sont là pour tout rectifier ; et, d'ailleurs, n'y a-t-il pas l'instinct du chameau qui a souvent fait la même route, et qui du moment qu'il a commencé à marcher au sud, ne manque pas le lendemain de suivre la même direction aussi fidèlement que le timonier d'un vaisseau ?

Le docteur Cuny doit faire route avec Hacab-Alah, riche Djellab. Lors de son dernier voyage au Caire, l'an dernier, d'où il est actuellement de retour, il tua un Arabe Hhamar dans une attaque de ces nomades contre les Kababiches. Quoiqu'il y ait plusieurs autres négociants, cette circonstance ne laisse pas que d'inquiéter le docteur, car la vendetta des Arabes lui est connue, à lui qui a vécu depuis près de vingt-cinq ans parmi eux.

Vendredi, 4 mars. À midi, le soleil faisait dans la direction de la méridienne avec l'horizon un angle de $65^{\circ} 30' 15''$, mesuré par Kamil, fils du Docteur. Le thermomètre centigrade, à l'ombre de la tente, marque également à midi 35° , et au soleil, il s'élève à 46° . Vent modéré et peu fort.

Les habitants du Dongolawi sont un composé d'un mélange de Nubiens, d'Arabes, de Nègres, etc. Le

croisement des races, en bien des circonstances, a fait disparaître en tout ou en partie les types primitifs sur bien des individus métis. — Quand on veut voyager dans le désert, il est mieux de se fournir de petits sacs en toile d'un tissu bien serré, ou de peaux de gazelles tannées, préférablement aux vases en fer-blanc, pour renfermer les provisions de sucre, café, poivre, sel, etc.,. Les domestiques indigènes ont toutes les peines du monde pour pouvoir fermer une boîte en fer-blanc; du reste, sur le chameau, quand surtout elles sont vides ou à moitié, elles font un carillon qui l'épouvante, et finit par le faire fuir au galop en faisant tomber toute sa charge.

Samedi, 5 mars. A son lever, le soleil formait avec la méridienne vraie un angle de $92^{\circ} 4'$. Une demi-heure après son lever, le thermomètre marquait 8° . A midi, à l'ombre, déposé sur le sable, 55° . A la même heure, au soleil, il est monté à 48° . Toujours à midi, le soleil formait avec l'horizon, dans la direction de la méridienne, un angle de $66^{\circ} 30'$.

Les Kababiches, après avoir conclu le marché du transit, ne manquent pas de venir faire une foule d'objections pour se faire augmenter le prix de la charge. Comme les contrats par écrit ne sont point possibles avec eux, à Abou-Gossi, il faut tenir ferme, mais sans se fâcher, et en ayant l'air plutôt de les plaisanter; avec très-peu de frais de logique, on peut très-bien détruire leurs observations qui, la plupart du temps, sont absurdes;

quelquefois ils vous diront qu'ils préfèrent que vous leur accordiez de l'argent pour se nourrir, n'acceptez pas; car si vous leur accordez ce qu'ils vous demandent, ils viendront en route vous dire qu'ils n'ont rien à manger. Ils auront en effet conservé l'argent et n'auront rien acheté, et vous voilà forcé de les nourrir. Il ne faut que beaucoup de patience avec eux, et déployer dans ses relations un air d'autorité qui leur en impose. Comme avec toutes les peuplades à moitié civilisées, on n'agit sur eux que par l'empire et la crainte qu'on leur inspire.

Dimanche, 6 mars. A l'aurore, le thermomètre marquait 5°, et au lever du soleil 6. Il n'y avait pas de vent. A son lever, le soleil formait avec la méridienne un angle de 91° 30' 20". Dans la matinée, perturbation dans la boussole de poche et celle du graphomètre, qui vont jusqu'à faire des déclinaisons de 15 à 25°. A 3 heures, vent méridional, à l'ombre sous un très-vaste parasol élevé de 4 mètres au-dessus du sol, le thermomètre marquait 38°. Exposé au soleil, il est monté à 54°. Le soleil, au moment de son coucher, faisait avec la méridienne vraie un angle de 81° bien juste.

III. — *D'Abou-Gossi à Ed-Dehhré*

Du 28 février au 12 mars.

Lundi, 7 mars 1858. On part d'Abou-Gossi et l'on se met en route, un peu avant le coucher du soleil, c'est-à-dire à 11 heures à la turque. — La direc-

tion de la route est au sud-sud-ouest. — A une demi-lieue dans le désert, on voit une caravane qui arrive du sud-est. — Désert de sable, mais avec quelques arbustes sélamm et des cailloux roulés de diverses couleurs.

Par suite du retard éprouvé pour équilibrer les charges et des discussions des chameliers entre eux, qui cherchent à charger les chameaux qui leur appartiennent le moins possible, la caravane part en deux divisions. La première s'écarte d'environ un quart de lieue à l'est. On se rappelle par des coups de fusils et l'on finit par se réunir. On arrive à la station à 1 heure 10 minutes (1).

Mardi, 8 mars. Départ à 3 heures 35 minutes. A son lever, le soleil fait avec la méridienne un angle de $9^{\circ} 30' 10''$. — Le thermomètre — 13° et pas de vent. — Le chameau, trop chargé pour sa force, refuse de se relever avec sa charge, ou bien se met à courir en sautant et en faisant des efforts pour la faire tomber. — A 5 heures moins 10 minutes on aperçoit une caravane venant du sud-est. — A la même heure, on commence à monter dans un ravin peu profond, toujours dans la direction sud-sud-ouest. — On rencontre beaucoup de traces de gazelles. — Il se forme un mirage au sud, à environ

(1) Le manuscrit du docteur Cuny porte désormais en note, à la suite de chaque journée de marche, des renseignements que nous reproduisons successivement :

Départ, 11 h., arrivée 1 h. 10 m., total de la marche : 2 h. 10 m. c'est-à-dire des pas de chameaux 9,620.

une lieue de distance. — Le vent est assez fort. — A midi, le thermomètre étant dans le bissac, triplement enveloppé, marque 40°, et l'on continue la marche en montant une pente peu sensible. — Enfin, le ravin est devenu une immense plaine qui n'a d'autres bornes que l'horizon. Les arbustes sont devenus très-rares. — On rencontre quelques branches, ou troncs d'arbres pétrifiés. — Tout le long de la route, des cailloux roulés et de diverses couleurs.

Le cbameau chargé et marchant en caravane, fait 70 à 75 pas par minute; quand on le pousse et qu'on l'aiguillonne, il n'augmente pas le nombre de ses pas; seulement il les fait plus longs. Le docteur ne les a jamais vu dépasser 75 pas à la minute, et jamais non plus ils n'en ont fait moins de 70 pendant le même laps de temps. — Voici une manière de tirer au sort parmi les soudaniens, qui diffère un peu de la courte paille : un voyageur, par exemple, doit aller d'Abou-Gossi à El-Obéid; le poids de ses effets (nous parlons de ceux qui forment à peu près une charge), s'élève à 3 rahhiliz; mais il y a une foule de petits objets qu'on doit mettre au-dessus des grosses charges, et qu'on ne pourrait pas charger séparément sur un cbameau, tels que les sacs de provisions de bouche, etc., qui diminuent de poids tous les jours; et que font les chameliers ? ils divisent les *dogags* (ces petits objets) en trois lots, puisque vous payez pour trois charges de chameaux. Les divisions faites, un individu non

chamelier, prend trois objets fournis par chacun des chameliers, les passe à un tiers qui ignore tout, et celui-ci les jette l'un après l'autre sur chacun des lots. Cet objet, dit-il, en jetant le premier objet, sera porté par celui qui l'a choisi, et ainsi de suite. — En ce moment chaque chamelier fait des vœux afin que l'objet qu'il a fait consigner au tiers, tombe sur le lot qui lui convient le mieux pour la charge. Le tirage au sort étant terminé, tous s'y conforment sans murmurer; c'est le décret de la Providence : *necib !!!* (1).

Merc:redi, 9 mars. Les chameaux marchant pêle-mêle ont l'attention de ne pas heurter leur charge contre celle de leur voisin. — A la station précédente, le soleil faisait un angle de 85° avec la méridienne au moment de soulever. Le docteur observa aussi pour la première fois dans son voyage, un arbre appelé *komok* par les Arabes; il était en fleurs : elles étaient d'un parfum suave et butinées par un grand nombre d'abeilles. — La fatigue et les ténèbres l'empêchèrent d'examiner les organes de la fructification, etc., pour pouvoir constater à quelle famille il appartient. — Le Docteur éprouve un sentiment de satisfaction intérieure en voyant que ses domestiques n'avaient pas consommé tout le bois qu'ils avaient ramassé et qu'il en restait une bonne portion pour la caravane qui viendra ultérieurement; les chameliers savent où en trouver; mais à

(1) Départ, 8 h. 35 m.; arrivée, 9 h. 40 m.; total de la marche : 6 h 5 m.
es pas de chameaux 27,019.

leur arrivée ils sont fatigués et doivent du reste pourvoir au pâturage de leurs chameaux, tout en les gardant.

Il y aurait une longue dissertation à faire sur la manière de charger les chameaux de la caravane ; il suffit de relater que l'on fait accroupir le chameau, et qu'on lui retient une jambe de devant pliée, en l'entourant, ainsi que sa cuisse, avec une corde qu'ils ont toute faite exprès et qu'ils appellent *ôgal*. Les deux ballots ont environ 1 mètre de long, sur 1 mètre et demi de large, et autant de haut. Quatre chameliers, deux en avant et deux en arrière, soulèvent un d'eux à la hauteur du chameau. Un d'entre eux retient ladite charge à sa hauteur ; les trois autres avec un cinquième soulèvent le deuxième ballot ; deux se séparent, et font entrer, l'un dans l'autre, des cordes pliées en double à leur extrémité, puis y passent un bâton pour les arrêter et empêcher les ballots de glisser. Il y en a deux pour chaque ballot ; l'une pèse en avant sur le bât, et l'autre pèse en arrière. Le morceau de bois qui retient les ballots sur le bât se nomme *cheudad*. Les ballots bien équilibrés, on met par-dessus les *dogags*, ou petits objets, comme tente, sacs de provisions, angarebs, etc. ; ensuite on serre par-dessus le tout une longue et forte corde double, qu'ils appellent *farrâd*, et qui enveloppe toute la charge, mais passant par-dessus le bât du chameau et non en dessous de son ventre. Cette corde fait que la charge balance moins et fatigue moins la bête de somme ; et elle a en outre l'avant-

tage, si les cordes d'emballage de la charge (dont on laisse à chaque ballot deux extrémités que l'on replie surelles-mêmes pour y introduire le *cheudad*), venaient à se rompre, de soutenir toute la charge, jusqu'à ce qu'on ait remédié à l'accident ; quelquefois aussi si les charges ont trop de ballottage d'avant en arrière, ou de dehors en dedans, on ajoute des cordes pour diminuer ces mouvements, et que l'on ajuste selon les besoins.

Le désert du Kordofan est partout, en général, couvert d'herbes ; les chameaux y trouvent une nourriture abondante. Il n'en est pas de même dans celui qui sépare Wadi-Halfa de Dongola ; ceci, comme on le comprend, tient aux pluies. Au Kordofan, elles tombent annuellement, régulièrement et toujours en grande quantité. Il n'en est pas de même dans la Basse Nubie.

Le départ a eu lieu à 1 heure 10 minutes. — La direction de la route est presque sud. — A 2 heures et demie le désert devient montueux ; on y rencontre des pierres noires, quelquefois rougeâtres, d'un grain fin et d'un poids spécifique considérable. — Plus loin, un gros tronc d'arbre pétrifié presque en entier. — Poudingue renfermant de petits cailloux blancs. On voit qu'ils ont été incrustés dans cette lave durcie à l'époque où elle était en fusion. — Depuis hier à 7 heures, la route va un peu en pente déclive. Dans les lieux où le sol est moins élevé, il y a quelques arbres de komok et de sarhh, etc. (ces deux végétaux se res-

semblent beaucoup par tous leurs caractères extérieurs). Vous connaissez, dit le Khabir au Docteur, en le voyant consulter sa boussole ou sa montre, la route en comptant le nombre des pas des chameaux; et nous, nous connaissons les distances parcourues à l'aide des arbres, des montagnes, des monceaux de pierres qui nous servent de jalons. Nous savons que lorsque le soleil sera arrivé à telle hauteur, nous arriverons à tel endroit. Quant à la direction de la route, dans les endroits où le désert n'a d'autres bornes que l'horizon, nous avons le soleil pendant le jour et les étoiles pendant la nuit, etc.

La caravane est composée d'une soixantaine de chameaux. Deux riches Djellabs ont chacun une *serrié*. Les serriés ont pour fonction unique de faire passer agréablement les heures de la nuit, c'est-à-dire les heures d'insomnie à leur seigneur et maître. (Le nom de ces esclaves vient du mot *serr*, secret, et non du mot *sérir*, lit, comme par erreur le Docteur l'a dit dans un mémoire sur le Darfour.) Il y a même des Djellabs, surtout parmi ceux qui font le long trajet de Siout au Darfour, 40 jours, qui amènent avec eux leurs femmes et leurs enfants à la mamelle. La serrié, comme on le devine, vu la grande promiscuité des sexes au Soudan, se permet d'avoir des caprices et de les satisfaire; aussi elle reçoit force coups de bâton dans la route, et il en est de même des domestiques qui l'approchent de trop près.

Le Djebel-Berti (Darfour), est éloigné du Djebel-Midouh (Medob) d'un jour de marche. Chacune des

peuplades, qui habitent ces montagnes, a un idiome qui lui est propre. L'an dernier, les Kababiches d'Égypte avaient poussé leurs incursions jusques-là, et y avaient volé cinq enfants. Mais, sur la réclamation des chefs, le gouverneur les fit rendre par les Kababiches, qui en ce moment sont soumis à l'Égypte.

La chaleur est suffocante. Renfermé dans un sac de drap et contenu dans une gibecière en cuir, qui elle-même était portée dans un bissac d'un tissu très-épais de laine, le thermomètre marquait, à midi, 51°; mis à l'air, le tube étant exposé au nord, il n'est descendu qu'à 41°. — De 3 heures et demie à 5 heures, la route va en déclive sensible.

A 5 heures, nous arrivons sur les rives nord, c'est-à-dire gauche du Wadi-el-Mek (la vallée du Roi); sa direction est de l'ouest à l'est. Elle se prolonge jusqu'au Facher même (Tendelty), en passant au nord des monts Berti et Midoub. De là, elle fait un coude vers le sud et arrive ainsi à la capitale actuelle des empereurs fouriens; elle a le même nom jusqu'aux frontières du Darfour. Le Docteur voyageait avec plusieurs chameliers nomades qui l'avaient remontée jusque-là. A une distance de plusieurs jours, il y a un puits nommé Om'-el-Bahr (mère du fleuve). A l'époque du kharif, elle est fréquentée par les Kababiches, les Madjanin et les Beni - Djerrar d'Égypte. Ils la remontent avec leurs troupeaux jusqu'à ce qu'ils se rencontrent avec les Maalli et les Zéyadié du Darfour. Toutes ces tribus sont en paix entre elles. A l'époque du kharif (pluies esti-

vales), lorsque les pluies sont considérables, cette vallée devient un large fleuve où coulent en abondance des eaux qui, du Darfour, vont se déverser dans le Nil, dans la province de Dongola et surtout à Débbé. Tous les renseignements que le Docteur a pris, lui confirment que cette vallée est le prolongement de ce que les Arabes appellent le Bahar-el-Ghazal du Darfour. Quand les eaux coulent du Darfour en Égypte, ce qui n'a lieu que lorsque les pluies sont très-abondantes, les eaux recueillies dans la Wadi-el-Mek coulent seulement pendant dix à quinze jours au plus. Là où cette vallée fut traversée par le Docteur, elle est très-large; on mit presque deux heures pour traverser son lit; il est vrai de dire aussi que là elle se bifurquait et envoyait une branche vers le nord-est, et qu'en outre elle faisait un coude dans la direction du sud. Le fond de cette vallée est couvert d'arbres, il y en a un très-grand nombre, là où elle fut traversée par le Docteur, et dans tout son cours, selon le rapport des informateurs. Les circonstances topographiques font supposer au Docteur qu'en creusant à peu de profondeur, on trouverait de l'eau partout. L'existence de cette longue vallée, ou mieux de ce fleuve desséché, prouve encore la vérité de l'existence d'une route courte et facile de la province de Dongola au Darfour.

Une graminée? appelée Mahh'rëib par les Arabes, embaume tout le désert; elle est employée par eux en infusion contre les coliques et les vomissements spasmodiques. — A l'est-sud-est il existe des mon-

tagnes évasées en entonnoir que les pluies estivales remplissent, réservoirs naturels que l'on complète quelquefois à dos de chameaux.

A 8 heures, on continue à monter (ce qui avait lieu depuis 7 heures, où l'on sortit du lit du Wadi-Mek); au sommet de la plaine où l'on est parvenu, on rencontre des pyrites, laves, etc. On rencontre deux caravanes. Un des khabirs fait un long détour à dromadaire pour reconnaître s'il n'y aurait pas quelque bande de Hhamar cachée et disposée à faire une ghazawa la nuit. Il prévient de se tenir sur ses gardes à son retour. Les Arabes kababiches font infuser de la coloquinte dans du lait pendant 24 heures, et le boivent contre le acerdé (fièvre du Soudan). Un bel oiseau, de la grosseur d'une oie, ayant une huppe, est poursuivi à coups de bâton; quelqu'un tire dessus, le manque et il s'envole. La chaleur du jour, qui était accablante, fut la cause qu'il se laissait approcher de si près. — A 10 heures, beaucoup d'arbres, de séné, de coloquinte, etc. Ce dernier végétal est mangé (les feuilles et les fruits) par les gazelles, les rats, etc. Leurs pepins servent à faire du goudron. — A 10 heures, nous trouvons des Arabes occupés à distiller du goudron; ils se fournissent d'eau au puits de Om-Bellilé. — Quantité d'arbres desséchés de vieillesse. En dernier résultat, la route depuis Wadi-el-Mek jusqu'ici, n'est qu'une véritable vallée. Alors (10 heures), on entre parmi des roches plutoniques, mais de loin en loin on aperçoit dans les fonds de jolis bosquets d'arbres, à

droite et à gauche; l'on arrive au puits de Om-Bellilé, à 11 heures 10 minutes (1).

Le soleil, à son coucher, faisait avec la méridienne vraie un angle de 74°. Cette énorme différence avec le jour précédent doit être attribuée à l'attraction du fer renfermé dans la roche des montagnes. La vallée de Om-Bellilé est formée par des montagnes ou mieux des coteaux d'une hauteur d'environ 200 mètres, qui la longent à l'est et à l'ouest. Au nord il y a un banc de ces mêmes roches qui empêche l'écoulement des eaux qui restent ainsi dans la vallée; en creusant à 2 ou 3 mètres dans le sable, on les rencontre, mais l'eau arrive en petite quantité et très-lentement; elle arrive de tous côtés et par infiltration à travers le sable. Cette eau est de bonne qualité, elle dissout bien le savon.

Le Docteur a souffert, ainsi que son fils, de la chaleur en route. Ils ont manqué toutes les gazelles qu'ils ont tirées en route. Huit caravanes, les unes venant du nord, les autres du sud, se trouvent réunies ici cette nuit. Ce puits est surtout le but des ghazawa des Hhamar; l'avis donné par un des Khabir d'être sur ses gardes fait que nos Djellabs font la garde à tour de rôle; les sentinelles de chacune des trois divisions de notre caravane tirent un coup de fusil après une heure de faction; les étoiles leur servent de montre et ils ne se trompent pas. Ils tirent des coups de fusils chargés outre mesure

(1) Départ, 1 h. 10 m.; arrivée, 11 h. 10 m.; total de la marche: 10 h. des pas de chameaux 44,100.

pour épouvanter les pirates du désert. Le gouvernement devrait mettre ici, comme à chaque puits du désert, un petit poste de vingt hommes dans un blokhaus chargé de veiller à la sécurité du commerce, et de faire creuser des puits nécessaires et de les entretenir en retenant les sables de leur circonférence avec des troncs d'arbre plantés tout autour. Le peu d'eau que l'on peut se procurer (pour remplir les outres et abreuver les animaux il en faut beaucoup) fait que chaque caravane est obligée de séjourner ici pendant une semaine plus ou moins; pour être potable, l'eau a besoin d'être filtrée.

Jeudi, 10 mars. Le Docteur est dans la nécessité de tirer par la barbe un Kabbachi qui ne voulait pas recoudre ses outres malgré les ordres du Khabir et la promesse de son salaire; on finit par raccommo-der les outres. Grande quantité de perdrix du désert (*gata* des Arabes), de corbeaux noirs, de gypaètes, de vautours, de tourterelles, de petits oiseaux du genre passereau; grande quantité d'os de chameaux dans la vallée. Les bords des puits jusqu'à leurs fonds sont formés par du sable jaune; les montagnes environnantes étant formées de roches noires, d'où ce sable a-t-il pu être apporté? Le Docteur est obligé d'aller lui-même au puits, les armes à la main, pour pouvoir remplir ses outres; là, y étant descendu, il constate par lui-même que le fond n'est que du sable que l'on creuse avec les mains.

Bouffées de khamsin, que les Arabes appellent ici Semoum (poison). A 3 heures après midi, le ther-

mom. cent. marquait 39° à l'endroit le plus frais de la tente. Un mirage vu hier, et que la fatigue n'a pas permis au Docteur de noter, est des plus curieux ; il avait lieu sur des monticules de sable jaune, légèrement rougeâtre ; le mirage les détachait entièrement du sol et les faisait ressembler, à s'y méprendre, à des nuages de cette couleur. — A 3 h. 5 m., le therm. marquait 57° exposé au soleil.

Vendredi, 10 (1) mars. La pénurie d'eau force la caravane à séjourner. Les Djellabs s'exercent ce matin à tirer à la cible. Le soleil, à son lever, fait avec la méridienne vraie un angle de 91° 29", et le therm. marquait 10°. Plus tard, le therm. étant à 25° à l'ombre, sa boule seule est plongée dans l'eau bouillante pendant 6 minutes : il monte à 94°. A Om-Bellilé existent des hegligs chargés de fruits ; ce fruit a à peu près les mêmes propriétés que la tamarin ; mais ayant une arrière-saveur amère, il jouit de propriétés en même temps légèrement toniques. Cet arbre bienfaisant est si estimé au Darfour qu'on n'a cru rien envoyer de plus utile au kachef de Siout (époque des Mameluks). Cet arbre croît bien à Siout, et se trouve dans le premier jardin à gauche que l'on rencontre en sortant de Hamra, vers le milieu de la route.

Parcelles d'œufs d'autruche dispersées sur le sable. Extrémités de branches d'acacia, divisées ici

(1) Il y a erreur dans les dates des jours du mois de mars, ici il faudrait 12 mars. Cela provient de ce que le docteur Peney a compté 29 jours au mois de février au lieu de 28.

en un nombre infini de très-petits ramuscules qui forment des touffes sphériques dans lesquelles les oiseaux font leur nid. Gui trouvé parasite sur un de ces mimosas; la branche de l'arbre où croît ce parasite est moins grosse au-dessous de son insertion ou implantation; sa couleur est le vert du gui, feuilles simples pétiolées, presque articulées, opposées et quelquefois alternes, lancéolées, longues de 4 à 5 centim., sommet légèrement obtus, charnues au limbe, pétiole très-court, nervures basines peu apparentes, de l'aisselle des feuilles croissent les rameaux; la branche peut avoir un centimètre et plus de diamètre. Le fruit mûr est rouge, la chair est gluante et visqueuse, la saveur est douceâtre. Beau tronc d'arbre pétrifié. Un lièvre tué à coups de bâtons et de pierres par un des Khabirs.

Nous sommes rejoints ici par la caravane de Haçab-Allah, le Djellab qui, l'an dernier, a tué un arabe Hhamar. Il est à remarquer que tous les chameaux des Kababiches sont chargés sans être sanglés et qu'ils portent très-bien ainsi par la seule force de l'équilibre. Les médecins en général sont des Negi, cependant il y a des empiristes pour les fractures. La viande de mouton ne vaut rien pour faire des charamid, cadi (viande séchée), elle a une saveur de putréfaction; il n'en est pas de même de celle du bœuf. Quand elle est bien séchée au bout de deux ou trois jours, on la réduit en poudre entre deux pierres frottées l'une contre l'autre; voilà le moulin ou le mortier dont on se sert dans le désert. Les gazelles,

lorsque la chaleur est excessive, se laissent approcher de très-près; elles ne boivent, et les lièvres aussi, disent les Arabes, que la sève des racines des arbres qu'elles déterrent et qu'elles sucent. C'est charmant de les voir courir dans le désert après avoir tiré sur elles.

En voyage, dans le désert, il faut toujours avoir avec soi une alène, du cuir, de la ficelle, etc., pour raccommoder les outres, etc. Il est surtout bien nécessaire de les faire oindre extérieurement avec l'huile empyreumatique que les Arabes appellent *gotrán* (goudron). Il faut aussi être pourvu d'une alène de cordonnier et d'une grosse aiguille. Une onction générale d'un corps gras, selon la méthode des indigènes, est le meilleur remède contre la fatigue et les autres incommodités du voyage dans le désert. Il est de toute nécessité de s'en frotter toutes les parties non recouvertes de vêtements, et même les pieds, si, pour plus de commodité, l'on marche sans bas.

Des voyageurs avaient sans doute mangé des dattes sous un arbre : les noyaux ont germé en quantité; il est à désirer que ce précieux végétal finisse par croître et grandir. Celui qui, dans le désert, voyage trop rapidement, ne peut faire que des observations superficielles. Si l'on creuse à plus de 3 mètres le fond de sable des puits de Om-Bellilé, l'eau ne surgit pas du fond même; mais, comme auparavant, coule de ses parois toujours à la même hauteur, c'est-à-dire à la même distance de la surface du sol. L'usage de *chiquer* du tabac avec du natron est générale, même chez les femmes, dans la

Nubie inférieure; peu de Kababiches usent du tabac de cette manière, peu aussi fument. L'horizon au sud de Om-Bellilé est borné par une chaîne de montagnes circulaire, dont la direction est du nord-est au sud-ouest. Si l'on voyage en été, il est de toute nécessité d'avoir une petite outre pour rafraîchir l'eau; et pour cela il faut qu'elle ne soit pas goudronnée. Pour filtrer l'eau, rien de mieux qu'une peau neuve de gazelle tannée. Le gotrân dont on a enduit les outres fait que l'eau qu'elles renferment est si chaude qu'il est de toute impossibilité d'en boire ainsi. Pour traverser le désert de Kené à Qosséir, les pèlerins se munissent au Caire de barils, qu'ils enveloppent d'une natte ou outre; ils sont chargés verticalement; ils ont deux ouvertures, toutes deux à l'extrémité supérieure et cadénassées; l'une de ces ouvertures située au haut d'une douelle est très-petite et sert à tirer de l'eau; l'autre, située sur le fond, plus large, sert à le remplir. Les déserts du Kordofan sont trop chauds pour que l'on use de barils à eau, et le Docteur préfère les guerbés, les sougas en peau, sauf à les choisir neufs et solides; cependant il avance que l'on pourrait essayer l'usage de réservoirs en tôle, avec une ouverture en haut pour les remplir et un robinet à leur face postérieure, fermant tous deux à clef. Ces réservoirs devraient être de la contenance de 3 quintaux chacun y compris leur propre poids; ce seraient des carrés longs avec deux anneaux à la partie qui devra être appliquée sur le flanc du cha-

meau, éloignés l'un de l'autre d'un pied et 4 pouces; pour la commodité et la solidité, on pourrait y ajouter quatre pieds qui longeraient leurs quatre coins de haut en bas et dépasseraient le fond d'un pouce et demi.

On demanda, devant le Docteur, à un Kabba-chi, de l'âge d'environ 33 ans, pourquoi il ne remplissait pas les devoirs de bon musulman en faisant ses prières. Je suis trop jeune, répondit-il, j'ai bien autre chose à penser. Cette réponse est hardie, faite au milieu et en présence d'une foule fanatique.

Le soleil, au moment de son coucher, fait avec la méridienne vraie un angle de $85^{\circ} 29''$; à la même heure, le thermomètre marquait 30° .

Samedi, 11 mars. A son lever, le soleil faisait avec la méridienne un angle de 91° , et le thermomètre marquait 15° . Le départ de Om-Bellilé pour El-Amri a lieu à 1 h. 10 m. On rencontre un jeune rat du désert, avec de gros yeux et une peau de couleur de la gazelle. Après avoir traversé un plateau où il y croît peu d'arbres, excepté au nord-est, on entre dans un terrain bouleversé, parmi des roches montueuses, vers 3 heures. Les autorités du Soudan s'engraissent d'une manière fabuleuse : Haçan-Agha, surnommé Kafr'iôt, a laissé, dit-on, à ses héritiers plusieurs millions; il était lieutenant colonel et commandant supérieur des troupes de El-Obéid. On laisse à l'est de la route une petite vallée circulaire; ici la route est tracée à ne pas s'y tromper. A 4 h., on traverse une autre vallée et l'on gravit la montagne qui, vue

de Om-Bellilé, paraît courir de l'est à l'ouest, mais qui décrit en réalité un vaste arc de cercle dont les extrémités sont au nord-est et au nord-ouest. A 5 heures, on arrive à des roches qui surmontent le plateau; elles sont au nombre de quinze à seize; on les appelle El-Mérékébat. Perturbation de l'aiguille de la boussole, laves, pyrites, près des pics en question.

A 5 heures trois quarts, on arrive à Djebel-Hhafâit qui court à l'ouest et au nord-est. La vallée qui est à ses pieds a beaucoup d'arbres; c'est une véritable oasis au milieu de ces monts ferrugineux; il y a de l'eau, à l'époque des pluies, qui s'écoule alors vers le nord-est. A 7 heures et demie, on gravit des collines; leur surface seule est couverte de terrain de fusion; le fond en est jaune, feuilleté. On monte une pente rapide pendant dix minutes; après cela, on arrive sur un plateau où il y a des arbres. Le niveau de ce plateau est de beaucoup plus élevé que la vallée de Hhafâit. De ce plateau l'on aperçoit plusieurs mamelons considérables, isolés. Le milieu du plateau est en dos d'âne, et il n'y croît d'arbres qu'au nord en y entrant, et au sud en en sortant.

A 8 heures un quart, on traverse une gorge pratiquée dans une montagne circulaire qui la borne au sud. Cette gorge est remplie d'arbres, dont une partie est desséchée, attendu qu'ils ont été arrachés par la violence des eaux torrentielles qui y coulent du sud au nord à l'époque des pluies.

De 8 heures un quart à 9 h. 5 m., on a continué à monter au delà de la gorge et l'on arrive sur un autre plateau parsemé d'arbres. On y observe des passereaux ; il doit donc y avoir de l'eau dans le voisinage. Le plateau a une surface toute montueuse, toute bouleversée. Nous nous arrêtons pour passer la nuit dans une plaine, plus éloignée, qui n'a d'autres bornes que l'horizon. On n'a pas descendu pour arriver dans cette plaine.

L'arrivée à 9 h. et demie (1); le lieu de la station s'appelle Ed-Déhéré ; à son ouest, à un jour un quart de distance, existe Sétér, où il y a de l'eau.

A Djebel-el-Hhamer, à l'ouest de El-Amri où l'on arrivera demain, il y a des mines de sel. Amri est à environ moitié route entre Abou-Gossi et El-Çafi, puits où réside le grand chef des Kababiches. Sable rouge à la station. — Le thermomètre centigrade étant à 31° au coucher du soleil, l'ébullition a lieu à 93°; il faisait un calme presque complet (le thermomètre à esprit-de-vin se rompt). Le soleil, à son coucher, formait avec la méridienne vraie un angle de 85° 10'.

IV. — *De Ed-Déhhéré à Es-Çâfi*,
du 12 mars au 24 mars.

Dimanche, 12 mars. A son lever, le soleil formait un angle de 85° 30' 14" avec la méridienne vraie. —

(1) Départ, 1 h. 10 m., arrivée, 9 h. 1/2; total de la marche : 8 h. 20 m. des pas de chameaux 37,740.

Départ de Ed-Déhhéré à 12 h. 15 m. Quantité d'os d'animaux, de branches d'arbres et de fruits *ferrifiés*; lièvres et gazelles en grande quantité. Nous marchons en montant une pente très-légère. On ne peut chasser la nuit de peur de blesser ou de tuer des hommes de la caravane ou des chameaux qui sont dispersés partout. Les routes sont suivies en ligne plus directe dans le désert que sur les mers; l'instinct du Khabir le guide infailliblement, et il n'y a ni courants sous-marins qui fassent aller à la dérive, ni vent contraire qui vous force à louvoyer. On ne se détourne pas pour avoir de l'eau, mais on en fait provision pour quatre à cinq jours, suivant qu'un puits, en ligne directe de la route, est plus ou moins éloigné. Les Khabirs, par leur habitude, s'orientent plus exactement qu'avec une boussole; celle-ci subit souvent des perturbations, des variations par suite de la nature des terrains sur lesquels on se trouve et par suite d'autres circonstances. Bien des fois les Khabirs ont rectifié les erreurs des boussoles du Docteur. Il est beau de les voir nous indiquer la route à suivre, ou le lieu où se trouve tel puits, telle montagne, ils vous indiquent la méridienne vraie aussi exactement qu'un pas de gazelle ou de lièvre; ces pas sont en nombre tout à fait incalculable; donc, comme le certifient les nomades, ces animaux ne boivent point. On se bat, dit-on, pour l'eau aux puits d'El-Amri : deux Kababiches de la caravane s'y rendent au galop de leur dromadaire et armés jusqu'aux dents.

On rencontre beaucoup d'arbres desséchés et renversés la racine en l'air. A 2 h. 20 m., on commence à monter et l'on a en vue une chaîne de monts circulaires, allant de l'est vers le nord-ouest; à l'ouest, elle porte le nom de Khotaire. A 3 h. on traverse un ravin qui se dirige vers les monts Khotaires. Un gros arbre pétrifié. Mêmes roches ferrugineuses. Terrain bouleversé, c'est-à-dire vallées et côtes qui se succèdent; au fond des vallées, des arbres; mais plus on s'avance vers le sud et plus on s'élève; la côte sud qui suit celle du nord est d'un niveau supérieur à celle qui la précède, et ainsi de suite. A 3 heures et demie, nous sommes arrivés au milieu d'un vaste plateau, bordé tout autour par des montagnes, excepté au nord. Ce plateau a sa pente vers le nord-ouest; il y croît des arbres. Les monts Khotaires paraissent avoir une gorge par où s'écoulent les eaux de ce plateau et celles du ravin traversé il y quelques minutes. A 4 h., on arrive à l'extrémité sud du plateau et l'on descend par une pente rapide dans une gorge étroite, appelée Mégré-el-Amri (aqueduc de El-Amri). La croûte des montagnes est une roche de fusion; mais leur base et tout leur entier est composé de pierres rougeâtres, brunes ou violettes. A 5 heures moins 15 minutes, nous entrons dans une plaine; on a mis trois quarts d'heure pour y arriver; elle est complètement entourée de hautes montagnes qui la bornent circulairement; à 5 h. 20 m., nous en sortons pour gravir des coteaux, toujours de plus en plus éle-

vés, au delà desquels se trouve le puits appelé El-Amri (1). Les eaux du plateau et des côtes parcourues s'écoulent vers l'ouest. A 6 h., un peu avant d'arriver au puits, on traverse, en montant, une gorge pendant trois quarts d'heure de temps; vers sa terminaison sud, elle va en pente dans cette direction. On revient un peu à l'est et l'on touche à l'endroit où sont les puits de El-Amri. Nous y rencontrons des Arabes qui paissent leurs troupeaux, bœufs, vaches, brebis, moutons, ânes, chevaux, etc.; ils ont tous de très-beux chiens lévriers, il n'y en a pas d'une autre espèce au Kordofan. Les puits sont situés dans une langue de terre bornée au nord par de hautes montagnes et au sud également. Les eaux des pluies estivales arrivent ici du sud et de l'ouest et ne trouvant point, comme à Om-Bellilé, à s'écouler, elles s'y arrêtent en s'infiltrant sous les sables jusqu'à ce qu'elles rencontrent une couche impénétrable; ce qui a lieu ici à 3 ou 8 mètres plus ou moins (2).

On ne se bat point pour avoir de l'eau, mais les Arabes qui ont creusé les puits ne veulent point permettre à nos chameliers ni à personne d'y puiser. — De jeunes Arabes viennent offrir du lait renfermé dans des peaux de gazelle, des paniers en feuilles de doum, ou creusés dans des troncs de l'arbre appelé

(1) Pour arriver à la gorge de El-Amri, la route a dû faire un coude à l'ouest.

(2) Départ, 12 h. 15 m.; arrivée, 6 h. 30 m.; total de la marche : 5 h. 45. des pas de chameaux 20,530.

gafol et abou-bega, dont la résine est purgative. Le lait bu après avoir été immédiatement tiré, étanche la soif d'une manière admirable, ce qui en outre ne présente pas les mêmes dangers que l'eau froide lorsqu'on est en transpiration sous un climat brûlant et que l'on souffre d'une soif inextinguible. — Une femme apporte un agneau au Docteur, et vient le prier de lui donner des médicaments pour sa fille atteinte de maladie vénérienne, qu'ils appellent, non plus comme en Égypte el-franqui, el-ombarek, etc., mais hhalag. Cette maladie, dans ces contrées, possède encore toute son énergie destructive première. Les symptômes primitifs, ulcères, paraissent non-seulement aux parties infectées du virus(bouche, parties génitales, etc.), mais sur toute la périphérie du corps. Les individus qui en sont atteints sont sévèrement séquestrés, ils doivent vivre seuls, isolés, loin de tout contact, et on leur construit à cet effet une hutte loin du camp; ils ne sortent jamais de cette rigoureuse quarantaine que lorsque tous les symptômes extérieurs du mal ont disparu. La peste vénérienne fait souvent mourir les individus qui en sont atteints. Le Docteur chercha en vain à voir la malade pour laquelle on lui demandait des médicaments. — L'eau, aux puits de El-Amri, est à une profondeur de 3 à 8 mètres; elle est saumâtre, renferme du natron, repose sur une couche de terre glaise verdâtre, que le Docteur suppose aussi contenir des sels de cuivre. Le beurre n'est pas cher, il coûte environ 25 c. la livre (une

piastre). — Le soleil, à son coucher, fait avec la méridienne vraie un angle de $85^{\circ} 30'$.

Lundi, 14 mars. Toute la nuit grande rumeur aux puits; un chameau tombe dans l'un d'eux. — Arrivée des nègres (la plupart enchaînés), d'un riche Djellab d'El-Obéid, pour creuser 7 à 8 puits pour l'usage des animaux de leurs maîtres, qui suivent un peu en arrière. — C'est aux puits de El-Amri que l'an dernier des Arabes Zéiadié sont venus attaquer une caravane, tuèrent trois Djellabs et en blessèrent un quatrième qui mourut le lendemain. Les trois premiers ont été enterrés sur le flanc de la montagne N., le quatrième sur la route. Le Djellab-Hacab-Allah, qui nous a rejoints aux puits de Om-Bellilé, a tué un des Zéiadié de sa main; c'est lui-même qui a raconté cet épisode du désert au docteur Cuny. Il est à remarquer que Haçab-Allah, dont le Docteur a fait mention dans son premier mémoire sur le Darfour, est mort l'an dernier dans des circonstances assez curieuses: il se rendait, comme d'habitude, de Gaubé (Cobbé) à Siout; au sortir du Darfour, aux frontières nord, il y a une grande quantité de hautes herbes et d'arbres qui empêchent de voir loin devant soi. Il était en arrière avec trois autres individus, mais séparés les uns des autres, à l'exception d'un seul qui a pu rejoindre Gaubé; les trois autres ont péri égarés dans ces forêts vierges.

En Égypte, le Docteur parle sans accent et de manière à dissimuler son origine, l'idiome arabe qui y est en usage. Chez les Kababiches, il éprouve

quelque difficulté à se faire comprendre d'eux et à saisir leurs propres discours. — Les Kababiches sont menteurs, voleurs, lâches (la lâcheté est rare parmi les nomades), leurs femmes sont jolies, belles, d'une démarche, d'un port et d'un aspect noble et majestueux. Une Kabachié, vendant pour 50 centimes (2 piastres) de lait, a l'air d'une reine qui traite de la paix ou de la guerre; mais il n'y a chez elle ni morgue ni coquetterie, encore moins l'envie de faire de l'effet; c'est naturel. Leurs chevelures en général sont divisées en 8 à 12 tresses, qui partent des tempes et des points qui environnent le front et vont se terminer à l'occiput en passant par le sommet de la tête. Elles ne les ont pas aussi longs que les femmes de l'Égypte, ou que celles de l'Europe : ces cheveux ainsi tressés retombent autour du col sur le dos et les épaules.

Pour couvrir leur nudité, les jeunes filles portent le rahhad et les femmes un pagne, dont souvent elles rejettent une extrémité sur la tête en se couvrant la poitrine, mais bien rarement, surtout si elles sont jeunes; presque toujours le torse est complètement nu. Quelquefois le pagne ne couvre qu'une partie des cuisses. Pour chaussure, les hommes comme les femmes se servent de sandales, c'est-à-dire de semelles retenues sous les pieds par des courroies qui en font partie et qui sont découpées avec plus ou moins d'élégance; car ces sandales se vendent de 1 piastre à 7 (de 25 c. à 1 fr. 75 c.), selon leur richesse. La narine droite et

quelquefois la gauche aussi est percée : à la première, est suspendue une spirale de laiton ou d'or retenant un morceau de corail, et à la seconde un anneau en argent très-gros ; elles ont aussi un mah'faza, ou zaouié (portefeuille en cuir), suspendu en sautoir au col par une double courroie de cuir. Ce portefeuille descend au-dessous du nombril et va se cacher là où tout est caché chez la femme kabbachié et chez toutes les femmes du monde. — Une chevillière en fer, en argent, ou une simple corde de cuir, serre la jambe au dessus des chevilles : des bracelets en corne, en argent, en verroterie ornent les bras. Les hommes, en général, ont le type beau et grandiose, malgré les défauts qui les entachent. On se croit au milieu du peuple dont on s'est fait une idée en lisant la Bible. Beaucoup même de Kababiches ont le type du juif oriental actuel et même les défauts au moral, tels que l'astuce, la perfidie, la poltronnerie, etc. En un mot, ceux-ci plus que tous les autres nomades ressemblent aux descendants des anciens patriarches sous le rapport physique. Le Docteur regrette beaucoup de manquer de signes phonétiques ou musicaux, afin de donner une idée et de noter autant que possible les cris par lesquels ils s'appellent dans le désert ; ils ont aussi leur manière qui leur est propre de scander leurs conversations. — A 4 heures et demie, le thermomètre étant mis sous le filet d'une outre très-poreuse et remplie d'eau, marque 21°, mis dans l'intérieur de la guerbé, il ne descend qu'à 19°. Il est à remarquer que cette

eau bue à ce degré de chaleur, procure la sensation de l'eau froide ordinaire; elle paraît même plus fraîche que celle que l'on boit en Égypte, rafraîchie et refroidie par l'évaporation des bardaques poreuses de Kenné.

Les *soûar* (bracelets), on nomme ainsi une tresse artistement faite de petites lanières de cuir, ornées quelquefois de verroteries. L'Arabe n'ayant pas de poches dans ses vêtements, les remplace par un portefeuille suspendu à son col, et qu'il appelle *mh'faza*, et quelquefois *zaoûîé*; ordinairement il est suspendu par une double corde. Le *nif* ou *chenif*, *chenf*, est un ornement du nez, formé par un fil de laiton ou d'or roulé sur lui-même en spirale; à son extrémité introduite dans le cartilage de la narine, il existe un cylindre de corail percé dans sa longueur et traversé par le fil de laiton. — Le *nagaguir* est un ornement suspendu au col; ce sont deux petites boîtes remplies de parfums, en argent, retenues à un long cylindre orné de corail et de verroterie, dans l'intérieur duquel passe la corde du collier. L'*oggadé* est un ornement de la tête; il est placé sur la tempe, ou un peu plus ou un peu moins haut. C'est un demi-cercle formé par des spirales d'or ou de laiton; à la corde de ce demi-cercle, existent deux ou quatre morceaux de corail comme objets de commerce; anneaux creux en argent, pour le nez; des morceaux de corail cylindriques percés dans leur longueur, de petites glaces, des clous de girofle, des bracelets en corne, des

verroteries bleues, rouges, à facettes, des aiguilles à coudre, du poivre. — A midi, le soleil formait un angle de 70°, 30' 10", et le thermomètre marquait 32°. Pas de vent.

Plusieurs femmes viennent prier le Docteur de leur dire leur bonne aventure. Son fils s' imagine à cet effet de se servir de la boussole ; la partie bleuâtre de l'aiguille, qui se tourne vers le nord, indique bonheur et prospérité. Kamel fait placer les clients suivant qu'il veut leur annoncer *heur* ou *malheur* ; mais voyant qu'il ne veut rien accepter pour ses prédictions, on y croit moins que d'abord dans le commencement. Il ne vient pas à l'idée de ces gens si voisins de la nature, que l'on puisse faire une action en faveur d'un autre par pure générosité. — La caravane venant du sud, et dont les nègres étaient venus à l'avance creuser des puits, est arrivée : elle amène des nègres et des négresses pour les vendre en Égypte. Ils sont pour la plupart enchaînés. — Le Docteur achète une petite peau de gazelle, neuve et tannée, pour une demi-piastre (12 à 15 c.).

Pour fermer un trou d'où s'échappe l'eau dans une guerbé, ils prennent un morceau d'écorce de garaa (espèce de calebasse), le façonnent en pièce ronde et pratiquent comme dans une poulie une gorge tout autour de la circonférence ; ils l'appliquent à l'intérieur de la guerbé, sur l'endroit de l'ouverture, en la faisant saillir en dehors, puis avec une ficelle, ils serrent la paroi de la guerbé et la serrent solidement ; si c'est une très-petite ouver-

ture qu'il s'agit de boucher, ils prennent un morceau de chiffon, y font un nœud à une de deux extrémités, et de dedans en dehors le font sortir par l'ouverture d'où s'échappe l'eau, au moyen d'une aiguille, et s'ils n'en ont pas, au moyen d'une épine dont ils fendent la grosse extrémité en deux, pour y introduire l'extrémité du chiffon et lui faire ainsi traverser la peau de la guerbé; ensuite ils tirent le chiffon jusqu'à ce que le nœud de l'intérieur vienne s'appliquer contre l'ouverture; enfin ils font un nœud avec l'extrémité extérieure du chiffon en le serrant le plus près possible de la paroi de la guerbé.

Quant aux sougas ou rāye (grandes outres), il faut y coudre deux pièces, l'une en dedans et l'autre en dehors. Aux guerbés d'un moindre volume, il suffit d'une pièce en dehors. — S. A. le vice-roi a déchargé tous les nomades des deux tiers de leurs contributions; il aurait bien fait alors, dans l'intérêt du commerce, de les rendre responsables des vols qui se commettent sur leur territoire. On devrait aussi les forcer à entretenir les puits de chaque station, à en creuser de nouveaux, et cela au moyen de postes armés. Il y a des arbres partout en très-grande quantité : on se servirait de leurs branches et de leurs troncs pour *solidifier* les parois de sable des puits. — Les montagnes parcourues jusqu'à ce jour renferment plusieurs métaux, et cela dans une grande proportion, surtout du fer. Il y aurait un profit considérable à les exploiter : il y a du bois, il y a de l'eau ; avec quelques rétributions les bras

ne manqueraient pas. A environ une demi-journée de El-Amri, il existe le puits nommé Idech-Cheikh, qui donne de l'eau excellente. — Une heure et demie avant le coucher du soleil, le thermomètre marquait 42° au soleil. — Dans la montagne qui borne les puits de El-Amri, au nord-est, il existe un sentier qui conduit vers l'est au puits de El-Aledj. — A son coucher, le soleil formait avec la méridienne vraie un angle de 86° 15".

Mardi, 15 mars, le thermomètre, 1 heure après le lever du soleil, marquait 21°. Grande quantité de tourterelles, toujours semblables à celles que l'on met en cage au Caire. Sept ou huit Djellabs arrivent avec un grand nombre d'esclaves à vendre, de tout âge et de tout sexe. Un troupeau de moutons arrive après être resté, disent les Arabes, treize jours sans boire d'eau (on leur donne leur lait, à boire); cinq d'entre eux boivent et meurent sur-le-champ; un âne subit le même sort (ils sont morts de tympanite, de même que les bêtes à corne qui mangent du trèfle à la rosée du matin); beaucoup d'alouettes.

L'eau de Om-Bellilé s'étant putréfiée par suite des crottins de chameaux mis dans les outres pour en fermer les ouvertures, nous ne buvons que du lait pur; il sert en même temps d'aliment jusqu'au soir; pour 10 paras (5 cent. environ) on en a trois à quatre litres.

A 3 heures, dans l'endroit le plus frais de la tente, le therm. marquait 32°. La hauteur des montagnes

empêche le Docteur de mesurer l'angle formé par le soleil à son lever avec la méridienne vraie. Colliers et ceintures faits avec un mélange (très-bien assorti) de verroteries, d'agates et de morceaux d'ambre; les agates se travaillent dans le pays. Le thermomètre, mis dans une peau de gazelle très-poreuse, puis mis sous le filet d'eau qui en filtre, ne descend qu'à 20°; cependant cette eau paraît excessivement fraîche au Docteur; son ingestion cause des douleurs aux dents cariées, et cette peau de gazelle était suspendue à l'ombre de la tente, expérience faite à 5 h., c'est-à-dire, 1 h. avant midi. Les Kababiches se font la barbe les uns aux autres, leurs cheveux sont divisés en sept à huit tresses qui ont leur origine sur le front et les tempes et finissent en queues à l'occiput en passant le vertex. Le repos nécessaire aux hommes, aux chameaux, aux ânes pour se refaire et prendre les forces nécessaires pour traverser le désert de cinq jours, situé entre El-Amri et Es-Çafi, le peu d'eau qu'il y a ici aux puits, voilà les motifs du séjour de la caravane à El-Amri. Les filles riches ont un anneau d'or au nez; outre la spirale en même métal appelée nef et chenf, elles portent aussi un milaya égyptien: une extrémité leur sert de pagne, et l'autre est ramenée sur la tête et les épaules.

A midi, le soleil fait avec l'horizon un angle de 91° 4', et le thermomètre, à l'ombre de la tente, marque 32°. Couché au soleil, sur le sable, il monte à 46°. Le Docteur avait avec lui un régulateur de M. Deruquehem. Il porte son ombre sur 24 centimètres 2 mil-

limètres, mais c'est un instrument sans précision; le moindre mouvement, le moindre attouchement le fait varier; il n'est fait, du reste, que pour servir sous les latitudes tempérées, et en avril il ne marque plus sous ces zones torrides : il n'en sera donc plus question. Cependant le Docteur s'en servira pour prendre quelquefois des hauteurs circummériidiennes.

Sur leur prière, le Docteur acheta aux chameliers un des moutons morts subitement après avoir bu à El-Amri. Après l'avoir dépecé, ils viennent lui en offrir gracieusement le foie : c'est pour eux le morceau de prédilection : ils le coupent en tranches très-minces, le saupoudrent d'aromates, ch'leté (poivre d'Espagne), de sel, et le mangent ainsi tout à fait cru; le fiel est surtout ce qu'ils trouvent de plus agréable pour assaisonnement, et au besoin il remplace toutes les autres épices. Dans la province de Dongola, les buveurs de méricé avalent un morceau de ce foie après chaque verre de cette boisson. Au Caire, les buveurs d'eau-de-vie prennent un morceau de concombre après chaque petit verre, ou des pois chiches grillés, ou des amandes, ou des morceaux de rôti, des olives, etc., etc., salades, fromages forts, etc., etc. Peu de Kababiches abusent des boissons fermentées de leur pays, mais tous en font usage. Il est prudent de se conformer aux usages des peuples parmi lesquels on vit. Tout bien considéré, le Docteur trouve que cet usage est salutaire. Un Européen ne pourrait avaler un verre

de bouza, c'est repoussant; il y suppléera en mettant quelques gouttes d'eau-de-vie dans son eau, ou en buvant un mélange d'eau et de vin. Le lait des brebis qui sont restées treize jours sans boire d'eau a une saveur salée et aqueuse très-prononcée. Cette saveur provient-elle des plantes dont elles se sont nourries? L'existence d'une très-grande quantité d'arbres et d'autres végétaux dont les racines ne plongent pas ne s'explique que par la capillarité dont jouissent les sables. A chaque station, le docteur laisse des saluts et des souhaits de prospérité au voyageur qui le suivra. Avant son départ de El-Amri, son papier est ramassé bien précieusement par un nègre pour lui servir d'amulette.

Le départ de El-Amri (le peuplé), a lieu à 10 h. 10 m.; la direction de la route est sud-sud-ouest. Les Djellabs qui ont des esclaves à vendre partent en même temps, mais pour se diriger vers le nord. Au nord-est de El-Amri est Aledj, où il y a un goumr dans la montagne. Le goumr est une citerne naturelle que les pluies estivales remplissent, ou s'il y a insuffisance, qu'on complète à dos d'homme ou de chameau. A 11 heures un quart, la caravane se trouve directement à l'ouest de Id-ech-cheikh (puits du cheikh). En route, on offre pour 20 fr. un âne fort et de très-belle apparence. En vue, à environ 5 lieues de distance, deux mamelons isolés qui paraissent être dans une plaine sans fin; ils sont voisins l'un de l'autre et s'appellent Guérénet-el-ôhba-che (les cornes des bœufs sauvages). A 12 heures un

quart, l'on voit des troupeaux de chameaux et de moutons qui paissent dans le désert. On arrive à 5 heures moins un quart dans la nuit (1).

Mercredi 16 mars. Un nègre appartenant au Djellab Fadl-Allah (vertu de Dieu) fut pris de sommeil en route : il s'endort, et sans s'en apercevoir la caravane l'abandonne. Arrivé à la station, on s'est arrêté exprès pour l'attendre, on le cherche sans le trouver, on le rappelle avec des coups de fusil, mais inutilement. Aujourd'hui El-Khader, le long Djellab, compagnon du Docteur, monte son dromadaire, accompagné de deux Khabirs et part à sa recherche. Le soleil se lève au milieu des brouillards et forme avec la méridienne vraie un angle de 90°. Un chapeau à larges bords, en feutre léger, vaut mieux que tous les parasols imaginaires pour traverser le désert en été. On n'attend pas El-Khader et la caravane se met en route à 1 h. 10 m. Hier, pendant la nuit, on a traversé un désert couvert d'arbres; aujourd'hui l'on continue à traverser la même plaine. Des corbeaux, des empreintes sur sable, des traces de petits oiseaux, des gazelles en très-grande quantité, des traces de serpents également en très-grande quantité, sable jaunâtre où croissent beaucoup d'herbes, des crottes de bœufs sauvages, un oiseau qui siffle comme s'il appelait quelqu'un. Le sous-sol qui, d'espace en espace, est couvert de laves, est une terre de sable rouge, très-

(1) Départ, 10 h. 10 m.; arrivée à h. 45 m.; total de la marche: 7 h. 5 m. des pas de chameaux 31,450.

dure, mais non encore pétrifiée. A 4 heures moins 20 m., on se repose sous un komok et l'on annonce au Docteur que le nègre égaré a rejoint la caravane, tandis que ceux qui sont allés à sa recherche ne sont pas de retour. A 4 h. 10 m. des arbres, emplacement de campements de nomades. A 4 h. 20 m. l'on s'arrête pour attendre El-Khader. A midi, le soleil fait avec l'horizon, sous la méridienne vraie, un angle de 72° 30' 26". Deux Arabes montés sur des dromadaires sont à la recherche d'une chamelle. La montagne qui, de El-Amri se dirige vers le sud, s'étend à un jour et demi de loin en ce sens, et là, arrivé au puits de Wāī (cri de douleur), elle en prend le nom. El-Khader est de retour; il fait une chaleur suffocante. On craint que la provision d'eau ne suffise pas pour pouvoir aller à El-Amri; l'on se remet en route avant le lever du soleil, à 11 h. 10 m., pour marcher toute la nuit (1).

Les gazelles ont l'habitude de se creuser une sorte de nid à l'abri d'un arbre, d'une touffe d'herbe où elles viennent tous les jours, probablement la nuit, déposer leurs crottins. Vers minuit, l'on arrive à un ravin profond que l'on désigne sous le nom de Khor-el-Kurdi. La caravane, ayant trop appuyé sur la droite, à l'ouest, par suite de la fatigue des Khabirs qui avaient dû retourner en arrière.

(1) Départ . . .	1 h. 10 m.	} Total de la marche 16 h. 15 m., des pas de chameaux 72,150.
Arrivée. . .	4 h. 20 m.	
2 ^e Départ . .	11 h. 10 m.	
2 ^e Arrivée. .	12 h. 15 m.	

ne peut le franchir qu'en le contournant et en le remontant vers l'est. L'on perd environ une heure et demie de temps. On arrive à la station à 12 heures du matin, c'est-à-dire au lever du soleil, et l'on y reste pendant tout le jour pour en repartir la nuit.

Jeudi 17 mars. Plaine à perte de vue et qui n'a d'autres bornes que l'horizon; très-peu d'arbres, et des herbes, sol et sous-sol comme les jours précédents; on y rencontre aussi des os, des fruits, etc., ferrifiés. Deux gazelles mâles se battant pour une femelle qui broute à quelque distance sont tirées par le Docteur. On est, dit le Khabir, à moitié route de Es-Amri à El-Çafi. Il arrive souvent que le chamelier chargé du transport de l'eau pique une ou deux outres avec une alène à l'endroit le plus faible pour éviter tout soupçon afin de faire couler l'eau dans le seul but d'alléger de poids la charge de son chameau. Le départ a lieu à 11 heures et demie. La route est au sud-sud-ouest autant que l'obscurité l'a laissé deviner au Docteur. On arrive à 6 heures dans la nuit, c'est-à-dire à minuit.

Vendredi 18 mars. Le vent s'étant élevé et la température considérablement abaissée hier et toute cette nuit, les chameliers, qui avaient auparavant prié le Docteur de faire abaisser la température, sont dans l'intime persuasion que sa science a causé ce changement et viennent l'en remercier. Le matin, on éprouve une sensation pénible de froid, et cependant le thermomètre marque 15°. Le départ a

lieu à 1 h. 10 m. On gravit une côte de sable à pente douce; on y trouve une grande quantité de gafs dépouillés de leurs feuilles, qui ne reparaitront qu'à l'époque des pluies. On appelle aussi cet arbre abou-bago; il fournit une résine purgative très en usage parmi le peuple dans tout le Soudan. Presque toujours à côté d'un arbre en vie se trouve un arbre mort ou bien ses débris. La direction de la route est sud-sud-ouest-sud, c'est-à-dire presque tout à fait au sud.

Depuis 1 h. 45 m., nous montons, nous gravissons la dune de sable, dont le sous-sol est de la même nature que les jours précédents. A 3 h. 15 m. nous arrivons, toujours en montant par une pente insensible, à des mamelons nommés Ed-Dérét de quelques mètres de hauteur, et dont la roche est feuillée. L'on y rencontre pour la première fois un petit arbuste vert, ayant alors une petite double baie que mangent les naturels, et à laquelle ils attribuent les mêmes propriétés qu'à la gomme; on l'appelle gozzim. Un peu plus loin, l'on trouve le mokhèit : c'est un bel arbre qui a les feuilles toujours vertes et ressemblant beaucoup par le port au laurier. On y trouve aussi le kormud, arbrisseau dont la feuille plaît au chameau (le komok et le sarhh sont deux arbres qui ont la plus grande ressemblance l'un avec l'autre; le kormud n'est qu'un arbuste dont le feuillage est voisin de ces deux arbres). A 3 h. 45 m., on arrive dans une plaine où il y a beaucoup d'arbres. Les feuilles du mokhèit, si semblables à celles

du laurier, ont une saveur poivrée, amère; les fruits ont une saveur semblable à celle de l'arbre ech'ta du Caire (arbre à crème); puis cette saveur devient piquante, brûlante et poivrée; ils ont la même forme et la même grosseur que les cerises; mais de la couleur des mirabelles; ils renferment de trois à quatre pépins.

Lorsque le chameau est blessé, il comprend qu'il a besoin qu'on lui mette une couronne d'herbes autour de la plaie pour empêcher le contact de la charge sur elle; il s'agenouille de lui-même et ne se relève que lorsqu'on lui a appliqué ce bienfaisant coussinet. Des oiseaux, un corbeau, peu de traces de gazelles. A 5 h. 15 m., on continue à marcher dans la même plaine; à droite et à gauche de la route, il y a des côtes peu élevées; beaucoup d'arbres, beaucoup de nids, de petits oiseaux, etc.; il doit y avoir de l'eau dans le voisinage. Des crottes de chameaux fraîches et dispersées sur le sable indiquent que les nomades font paître ici leurs troupeaux. Les Arabes connaissent beaucoup de puits et d'aiguades qu'ils tiennent cachés, et qu'à aucun prix du monde ils ne feraient connaître aux étrangers. Arbre *El-Laod*, espèce de mimosa, mais sans tronc; c'est une souche d'où partent des branches plus ou moins grosses; il ne croît que dans les bas-fonds et là où l'eau doit être voisine de la surface du sol.

On marche dans une véritable forêt, mais dans des futaies sans arbres élevés. Des lièvres s'échappent de tous côtés, et les domestiques à pied les

poursuivent à coups de bâton. A 6 heures, on a en vue une montagne située à l'est. Nous passons entre deux mamelons assez élevés qui portent spécialement le nom de Ed-Dérèt, c'est le nom commun à tous ces monticules. Le Docteur rencontre la plante herbacée qui fournit la racine Earq-ed-Dabi, racine contre le dabi. Avec cette racine enflammée, on cautérise les morsures du serpent que les Arabes appellent ed-dabi; ed-dabi est le nom générique de tous les serpents venimeux dans le Kordofan, et ceux que Dieu, disent-ils, n'a pas condamnés à mort, guérissent. Le dabi est un reptile dont la morsure fait crever les chameaux et tous les autres animaux.

On rencontre l'arbre endérah qui produit des fruits bons à manger, dit-on. A 7 h., l'on marche entre deux côtes rapprochées d'une vingtaine de minutes. A 7 h. 10 m., mêmes arbres et même paysage; seulement les côtes s'éloignent de plusieurs lieues à l'est et à l'ouest. Le Docteur suppose que l'eau est ici très-voisine du sol; il le dit aux Arabes qui se disent entre eux et à mi-voix qu'il a aussi une boussole pour trouver l'eau. Perdrix du désert. Plusieurs traces de campements de nomades récents. A 7 h. la côte se rapproche de la route; celle de l'est reste invisible, probablement à cause du nuage de poussière soulevé par le vent. La plaine continue jusqu'à 7 h. 15 m., où elle commence à s'élever dans la direction du sud. Plusieurs terriers d'abou gadahh (le renard?). On arrive à 9 heures et demie (1).

(1) Départ, 1 h. 10 m.; arrivée, 9 h. 1/2; total de la marche: 8 h. 20 m., des pas de chameaux 37,000.

Samedi 19 mars. Un champignon que l'on appelle bernouk et aussi zeub-el-ôta (verge de la terre) sert à la teinture en rouge. Il croît partout en grande quantité à l'époque du kharif, et les nomades le recueillent pour venir le vendre en Égypte; les négociants européens ne connaissent point encore ce nouvel article de commerce. Ce champignon est bien différent du Tartous dont le Docteur a parlé dans son premier mémoire sur le Darfour, et qu'il ne peut décrire encore vu qu'il n'en a pas encore eu à sa disposition. Nazz'b-el-Hoçân, pic très-élevé, situé à l'est, à environ une journée de marche, quoiqu'il paraisse voisin de la caravane. L'eau du Docteur s'étant putréfiée et répandant une odeur des plus désagréables, il l'a purifiée en la faisant bouillir avec du charbon, puis la filtre. Le lieu où l'on a passé la nuit s'appelle Wadi-el-Eurouq (vallée de racines); le matin le froid était si sensible que le Docteur n'a pu tirer son thermomètre. A un quart de lieue à l'ouest existe une montagne dont la direction est du nord au sud. Le départ a lieu à 1 h. 30 m. La montagne située à l'ouest s'appelle Djamouss (buffle). Dans la plaine aux bas-fonds, où l'eau séjourne après le kharif (les pluies), les nomades pratiquent de petites excavations pour y abreuver leurs troupeaux. L'eau ici, où il y a tant d'arbres, doit être voisine du sol.

En mer, le navire ne laisse nulle trace de son passage; dans le désert, mille indices vous révèlent le campement plus ou moins récent des nomades; en mer, l'on a peur de manquer d'eau, de

nourriture, l'on craint l'incendie, etc.; c'est différent dans le désert : les puits où se trouve l'eau ne sont jamais aussi éloignés que les ports quand un vaisseau se trouve en pleine mer.

Le domestique du Djellab mange ordinairement avec son maître, qui, du reste, est souvent son oncle ou son cousin. Le dabi est un serpent long tout au plus d'un mètre, et couleur de chair. On en apporte un au Docteur; mais dans la crainte de la morsure de ce reptile si venimeux, on lui avait coupé la tête. A 3 h., le terrain offre des ondulations très-prononcées; au sommet, elles sont nues et couvertes de laves, mais peu ferrugineuses. La plaine se prolonge au sud, mais pour parvenir à sa fin l'on monte. Quantité d'arbres el-laod et de Teudob. En vue, au sud-ouest, les crêtes des monts Kharab-el-Tarabil et des Guérénét-el-Maçarin. La Djebbet est une petite baie de la grosseur d'une chevrotine, de couleur rouge légèrement jaunâtre, qu'on fait bouillir avec le lait, comme présure. Traces de bœufs et de moutons qui viennent paître ici. Les monts Kharab-el-Tarabil et Guérénét-el-Maçarin sont habités par des Kababiches de ce nom. Au sud, l'on a en vue Guérénét-el-Teudob, ce sont deux mamelons qui paraissent élevés et à une distance de 4 à 5 lieues. A 4 heures et demie, les bosselures ou ondulations de la route, sont nues et pierreuses à l'est, mais à l'ouest il y a beaucoup d'arbres, c'est une véritable forêt. Il arrive souvent qu'un arbre toujours vert, le komok, par exemple, croisse au milieu d'un autre, tel que

le gâfal, privé en ce moment de son feuillage. C'est d'un effet des plus pittoresques. Le Docteur voit un oubara ou obara (outarde?), volatile de la grosseur d'une oie. A 5 heures et demie, l'on aperçoit des troupeaux appartenant aux Arabes dans le Wadi-Maçarin. A 5 heures trois quarts, le Djebel-Maçarin est exactement à l'ouest de la route, et éloigné d'environ 3 lieues; ici pas ou presque pas d'arbres, non plus qu'à l'ouest. A 6 h., les monts Tarabil sont à l'ouest de la route; leur direction est du nord au sud; ils sont éloignés d'environ une lieue.

On a marché toujours en montant depuis ce matin jusqu'à cette heure. Mirage; le Docteur n'en avait point observé depuis longtemps. A 6 h. 20 m., les Guérénet-Teudob sont à l'est, leur direction paraît être du nord-est au sud-ouest. Le pic le plus voisin, qui est au sud des autres, est éloigné d'environ un quart de lieue de la route. On a cessé de marcher en montant, et les arbres redeviennent plus nombreux; ils bordent un ravin dont la direction est du sud-est au nord-ouest. Nombreux sentiers formés par les troupeaux qui vont paître. Autre mirage. On traverse le ravin et l'on passe sur la rive gauche, c'est-à-dire occidentale. Le grand luxe des Djellabs est d'avoir de l'eau dans le désert pour faire leurs ablutions. Les nomades plus pauvres se servent de sable, d'après ce précepte du prophète de l'islamisme : Fi-Adem-el-Ma, el-Taimoumo. Vaste et très-beau mirage. Arbre gueter, ketir, espèce d'acacia qui produit de la

gomme, mais rougeâtre et de qualité inférieure. Le hhachab est celui qui produit la gomme la plus blanche et la plus estimée; le gommier acacia (*mimosa nilotica*) en produit de moins belle et en moindre quantité que le hhachab.

Les bêtes fauves (açad ou marafils) ont mangé huit bœufs cette nuit. Quatre aigles énormes sont à dévorer leurs restes. Beaucoup d'arbres nabaq. Tous les nids examinés par le Docteur sont vides et abandonnés; il paraîtrait qu'ils ne sont habités qu'à l'époque des pluies estivales. Grandes quantités de nids fabriqués avec de petites branches. A 7 h. moins 20 m., en vue à l'est-sud-est, les monts Marafibiu, à une distance d'environ 10 lieues. Au sud, paraît aussi (le Chawaf-es-Çafi, l'indicateur du Çafi), à environ 3 lieues et demie. Enfin la plaine commence à s'abaisser dans la direction du sud; les arbres deviennent plus nombreux; on devine que l'on s'approche d'un puits. Arbres de toutes les couleurs. Grands troupeaux de bœufs; des arbres complètement couverts de nids. En sifflant les gazelles, elles s'arrêtent pour écouter cette modulation de la voix humaine (c'est peut-être pour cela que les Arabes appellent leurs bien-aimées ghazal). L'on arrive à une immense quantité de tentes de Kababiches. Chameaux et chamelles en nombre incalculable. Véritable grande oasis au milieu du désert. Moutons gros comme des ânes sans exagération, en nombre également incalculable. Il y a bien quinze mille chameaux tout autour du lac

Es-Çafi. On arrive à 10 heures. A son coucher, le soleil fait avec la méridienne vraie un angle de $89^{\circ} 151'$, et le thermomètre cent. marque 25° ; peu de vent (1).

Dimanche 20 mars. Au lever du soleil, le thermomètre cent. marquait 11° ; il a fait du vent toute la nuit, sensation de froid des plus prononcées.

*Récapitulation des marches de la caravane, depuis
El-Amri jusqu'à Es-Çafi.*

Mardi...	{ Départ 10 h. 10 m. du soir Arrivée 5 h. 15 m. de la nuit }	{ total de la marche 7 h. 5 m.
	{ Départ 1 h. 10 m. le matin Arrivée 4 h. 20 m. id. }	{ ----- 3 h. 10 m
Mercredi.	{ 2 ^e Départ 11 h. 10 m. du soir 2 ^e Arrivée 12 h. 15 m. le mat. }	{ ----- 13 h. 5 m.
Jeudi...	{ Départ 11 h. 30 m. du soir Arrivée 6 h. la nuit }	{ ----- 6 h. 30 m.
Vendredi.	{ Départ 1 h. 10 m. du matin Arrivée 9 h. 30 m. du soir }	{ ----- 8 h. 20 m.
Samedi..	{ Départ 1 h. 30 m. du matin Arrivée 10 h. du soir }	{ ----- 8 h. 30 m.
Total de tout le trajet. . . .		46 h. 40 m.

Ce qui ferait environ neuf jours de marche forcée pour des troupes; on dit forcée, parce que le pas du chameau est de 71 à 75 à la minute.

On se reposera ici plusieurs jours. Toute la nuit on frappe le *néhs*. Deux individus, mari et femme, proches parents du cheikh des Kababiches, ont suc-

(1) Départ, 1 h. 30 m.; arrivée, 10 h.; total de la marche: 8 h. 30 m.
des pas de chameaux 37.740.

combé à peu de jours l'un de l'autre. Le nogara est le tambour ordinaire des cheikh notables, mais le nêhâs indique une puissance royale; on le frappait absolument comme on bat du tambour au jour des enterrements des officiers en France. On annonce au Docteur qu'Osmân-Bey, chargé par S. A. d'aller réduire le cheikh Nacer, chef du Djebel-Taggalé, en révolte surtout depuis les fautes commises par Latif-Pacha sous la vice-royauté d'Abbas-Pacha, a été vaincu et tué; tous les soldats égyptiens ont été exterminés à l'exception d'environ 200 qui sont revenus à El-Obéid ainsi que les Arabes Chekiés qui les soutenaient. Un des premiers cheikhs de cette belliqueuse tribu d'Arabes a été également tué dans la bataille. Le Djebel-Taggalé est un amas de montagnes au nombre de quatre-vingt-dix-neuf, dont chacune, en particulier, est une forteresse, et qui communiquent toutes ensemble à l'exception de dix-huit qui sont isolées. On ne peut aborder le Djebel-Taggalé que par deux gorges; il est à un jour et demi au sud du Kordofan égyptien, mais une des montagnes soumises à Nacer n'est qu'à une demi-journée au sud des possessions égyptiennes. Fadl-Allah-Ouled-Salem, actuellement grand cheikh des Kababiches, a droit à un nêhâs. Il ne s'en sert que dans les grandes circonstances de la vie, le jour des combats, par exemple.

Devant le Docteur une discussion s'engage: un certain Ahmed, ancien élève colonisateur du Docteur, des environs d'Esné, prétend qu'avec un peu

d'adresse le commerce des esclaves est le plus lucratif, Mustapha-Agha, vieux Turc fixé à Dongola-el-Ordi, répond qu'à l'époque du kharif, l'an dernier, il a vendu plusieurs esclaves qui lui ont à peine rapporté le prix du coût, quoiqu'elles fussent jeunes et jolies et qu'il n'y eût pas de mâles (les jeunes filles sont plus faciles à cacher dans les harems). De Es-Çafi l'on peut apercevoir le Djebel Aled-el-Hadi, ou mieux le Djebel Haraza. Les sonnettes, pour suspendre au cou des chameaux, et les svada (petites coquilles) sont ici très-recherchées ; il en est de même pour les hab-el-orouz et les soamit, pierres fines très-longues, de couleur noire ou grise, avec des cercles concentriques percés dans toute leur longueur pour pouvoir être enfilées. On échange aussi du poivre contre du lait, mais l'on refuse l'argent. On apportait au Docteur du lait en échange de biscuit dont il avait régala ses visiteurs la veille. Il donne un de ses anciens boutons d'uniforme de chirurgien de l'armée française à une jeune fille, qui en éprouve la plus grande joie. On vient apporter au Docteur un individu atteint de cataracte ; mais il ne peut l'opérer ; elle est compliquée d'amaurose. Immense affluence de Kababiches qui viennent examiner les effets du Docteur ; deux fauteuils en bois du travail le plus ordinaire, fabriqués en Égypte, attirent surtout l'attention des femmes kababiches.

Le *medjararo* est un ornement suspendu dans les cheveux derrière ou même, mais rarement, en avant de l'oreille ; ce sont trois ou quatre spirales en lai-

ton, de la longueur environ d'un pouce chacune, séparées par des verroteries et terminées en bas par une espèce de gland. Ordinairement, à chaque séparation de verroterie, il y a un petit anneau en étain, quelquefois chaque spirale se termine par un petit gland. Les medjararo sont presque toujours au nombre de trois à quatre, et quand il est unique, il se termine par trois à quatre divisions.

Une semelle en bois de gafal qui est très-légère remplace quelquefois celle en cuir; on la fait alors avec un talon très-élevé et proportionnellement épaisse dans le reste de leur longueur: on l'appelle alors *kerkeb*, tandis que celle en cuir s'appelle *ndal*, comme en Égypte le fer à cheval. Les objets demandés par les Arabes sont: le semleel, le caronsel, le sandal, le mastiké, et la méraña. Souvent, outre leurs chevelures, les femmes kababiches se serrent le bas de la jambe avec un ruban de cuir, et cela de manière à faire saillir les chairs supérieurement et inférieurement; elles trouvent cela très-joli. Souvent elles pendent à leurs cheveux des chaînettes en fer dont les chaînons sont des cercles à la circonférence plate du diamètre d'environ un demi-centimètre; elles sont longues presque d'un pied et ont un brillant qui imite celui de l'argent. Objets demandés: poivre, gingembre, huile aromatique. — Ici, pour la première fois, le Docteur voit une variété de corbeaux différente de celle que l'on rencontre en Égypte et que tout le monde connaît; ce corbeau, du plus beau noir, a sous le ventre une ceinture blanche qui se

prolonge autour du cou et même un peu sur le dos en triangle; du reste même vol, même cri, même grosseur que tous les autres volatiles de la même espèce. Toutes les femmes kababiches sont couleur de café au lait, ou mieux couleur de cuivre rosette; il ne faut pas confondre cette couleur jaunâtre avec celle des malades d'affections chroniques. Quelques-unes sont presque noires, mais on devine à leurs traits qu'il y a en elles du sang nègre. Toutes, elles ont sur les deux joues (celles de Es-Qafi) trois taillades (tatouages) qui se prolongent d'avant en arrière vers les oreilles. Une petite peau de tigre se vend ici 4 piastres. Deux paires de bracelets en corne, sont vendus par les Djellabs pour un medjidi (un thalari de Constantinople; à Siout, la paire vaut tout au plus 2 piastres).

Le *gassaba* en argent est un ornement du col, percé dans toute sa longueur.

Le *zazzour* (passereau) est aussi un ornement du col, que l'on ne rencontre guère que chez les riches Arabes. Le *zazzour* ressemble à un court calice renversé.

Tandis que le Docteur était occupé à dessiner les ornements des *serriés* (concubines) du cheikh des Kababiches, on demanda à une femme mieux mise que celle du commun si elle n'était pas celle du cheikh. « Non, répondit-elle, c'est cette esclave, en la regardant d'un air superbe de grandeur, mais c'est en vain qu'elle couche avec lui, elle n'en reste pas moins *khâdem* (femme de travail, mot à mot) et, dans un sens plus étendu, elle n'est pas moins es-

clave, négresse..... » Le cheikh des Kababiches a trois femmes légitimes et trois négresses concubines.

On faisait observer devant un Djellab qu'il avait une nombreuse et gracieuse clientèle de chalantes, une des Kababiches présentes défendit toutes ses compagnes en disant : « La femme du cheikh était ici il n'y a qu'un instant. » « Comment, reprit un autre, est-ce que la femme du cheikh, ou celle du feqi (ministre de la religion), est emprisonnée ? ne sommes-nous pas libres ? qui oserait défendre à la femme de sortir ? » En effet, les femmes ici sont libres comme en Europe, et peut-être davantage. Le cheikh est en ce moment près du nouveau gouverneur à El-Obéid ; les femmes et même les concubines sortent à volonté et vont où elles veulent ; mieux que cela, elles ont reçu le Docteur chez elles, dans leur intérieur, où il fut invité à entrer par elles-mêmes. Une heure avant le coucher du soleil, le thermomètre marquait 27°. Peu de vent.

Le *zeumam* est en or chez les riches, au lieu d'être en argent comme chez les pauvres ; c'est un anneau dont les deux extrémités sont aplaties et pointillées ; l'ouverture de cet anneau se trouve à la commissure de la lèvre ; tout l'arc est cylindrique.

Lundi, 21 mars. Les djellabs tirent, comme d'habitude d'heure en heure, pendant la nuit, quantité d'oies d'Égypte qui se rappellent toute la nuit sur ce lac d'Es-Çafi situé au milieu du désert. A l'aurore, roucoulement de tourterelles soudaniennes ; quantité d'ibis blancs sur le lac. Au lever du so-

leil, le thermomètre marquait 12°, peu de vent, et il faisait avec la méridienne vraie un angle de 93° 40'. (N. B. Au lieu de viser au diamètre du soleil, le Docteur l'a relevé en visant sur son bord oriental, attendu qu'il se trouvait dans un bas-fond et qu'il faut plus de temps au soleil pour paraître au-dessus de l'horizon.) Beaucoup de canards également sauvages. — Voici une manière toute particulière de fabriquer les vases que les Kababiches appellent *Batta*, servant à renfermer le beurre : ils pillent et pulvérisent des feuilles de el-lâod, ils réduisent également en poudre des haillons (qui sont tous imprégnés de corps gras) au moyen du porphyre (mahh'raka), qui leur sert aussi de moulin ; ensuite ils prennent de la gomme du gâfal (purgative) et la réduisent également en poudre. Enfin ils versent dessus le tout de l'eau bouillante, en les mélangeant et en les pétrissant, tout en lui donnant la forme voulue. Il ne se casse jamais, d'autant plus qu'on l'enveloppe avec un tissu en filet fait avec des lanières de peau ; mais il ne peut supporter la chaleur du feu.

Le *chélil* est un ornement que les Kababiches suspendent au fond de la tente, en face de l'entrée : c'est un tissu d'environ 2 mètres de longueur sur une même largeur, divisé en trois bandes horizontales égales ; et chacune de ces bandes est composée de triangles équilatéraux formées par des coquilles, et qui, successivement l'un après l'autre, ont leur sommet, le premier en bas, le second en haut et

ainsi de suite. Le tissu du chélil est fait avec des lanières très-régulières de cuir; c'est une espèce de natte sur laquelle sont cousues en triangle des wada (coquilles blanches). Les trois bandes horizontales sont toutes couvertes de wada.

Le *garn* est tout à la fois un ustensile de ménage et un ornement que l'on suspend avec le *batta* aux parois intérieures de la tente; c'est un vase fait avec des feuilles de doum (palmier) très-bien travaillées: c'est la véritable corne d'abondance de la maison; on y renferme du poivre, du gingembre et des aromates, de l'argent, etc.; il y en a toujours deux.

Le *K'em-el-bet* est, comme le chélil, un objet qui n'a d'autre usage que l'ornement de la tente; on le pend à ses deux coins situés à droite et à gauche de l'entrée; c'est un carré d'environ 50 centimètres carrés de côté, fait d'un tissu de poil de chèvre. Vers chacun de ses coins on y a cousu quatre morceaux de maroquin rouge de la grandeur de la paume de la main; de son extrémité inférieure, c'est-à-dire de son bord, pendent six cordons, longs environ de 2 mètres et demi et terminés à leur extrémité par les trois cordes qui ont servi à les fabriquer en forme de flots.

Le Docteur étant allé dans une maison où se trouvait un malade; fut bien traité, on lui offrit du lait, des dattes (chose rare ici) et du mericé (espèce de bière). On fait aussi présent à son fils de deux *garn*. Le Docteur rend visite au frère du cheikh, qui le remplace en son absence. On peut

considérer Es-Çafi comme le puits capital ou chef-lieu des Kababiches. Chez le frère du cheikh, on pend un rideau entre les femmes et les visiteurs. Les sabres ici sont d'un prix extraordinaire; c'est une lame droite, très-longue et très-large avec la poignée en croix, semblable à l'épée de nos anciens chevaliers. L'oncle du cheikh veut retenir le Docteur en sa qualité de médecin et lui offre une rétribution mensuelle pécuniaire et des troupeaux. Des Arabes chekiés, sortis de Mérawy (Meraoui), arrivent ici; ils ont passé par les puits de Gomour, Alédj, El-Khabadji, puis Es-Çafi; sur son ordre, ils conduisent à leur mélik à El-Obéid, huit chevaux. On amène au docteur une jeune fille rachitique, mais sans déviation de la colonne vertébrale. A midi, le soleil forme avec l'horizon, toujours sous la direction de la méridienne, c'est-à-dire dans son plan, un angle de $74^{\circ} 30' 9''$; le thermomètre, à la même heure, marque 33° à l'ombre, il ne fait pas de vent.

Homar-el-sérir (l'âne du lit) est un trépied qui sert à supporter, à élever au-dessus du sol le lit de camp des Kababiches; ce lit est supporté par six de ces trépieds, deux à la tête, deux aux pieds à chacun des quatre coins et deux autres au milieu pour soutenir le poids du corps. Chacun de ces trépieds supporte l'extrémité d'une traverse en bois de la largeur du lit qui est ordinairement d'environ 2 à 3 mètres. Sur ces traverses repose un treillis de branches de dattiers liées à côté les unes des autres avec des lanières de cuir, et, sur cette *natte de branches* de dattier, on

étend au lieu de tapis des peaux tannées de bœuf, sur lesquelles tout le monde se couche. Ces trépieds sont toujours faits en bois de gâfal qui est très-léger, et percés d'un trou pour les suspendre sur le chameau ; ils sont toujours d'une seule pièce. Au moment de changer de campement, l'Arabe enroule dans la natte de dattier les trois traverses du lit ; c'est peu embarrassant, les peaux tannées se roulent, si l'on veut, dedans, ou bien autour de la natte de branches de dattier.

Les Kababiches se servent pour licol, ou *raçan*, du chameau qui porte leurs dames, d'une lanière de cuir surchargée de coquilles et d'ornements extraordinaires (le nom de tétière lui conviendrait mieux peut-être). Il est terminé par un gland également en cuir, d'une grosseur qui égale le tiers de la tête du chameau, ce qui le rend très-lourd. On amène au Docteur un enfant atteint de tympanite. On lui présente une plante médicinale aromatique que les Arabes appellent *ro-bal*. On vient lui offrir une toute petite gazelle vivante pour une demi-piastre (15 centimes). Pour armes offensives et défensives, les Kababiches portent toujours avec eux plusieurs lances, un bouclier et un sabre. Quoique lâches, ils disent qu'il est plus courageux de se battre corps à corps avec ces armes qu'avec le fusil qui est l'arme de ceux qui ont peur.

Au jour de deuil les parents du mort le pleurent, les visiteurs, par condoléance, se livrent, au contraire, à divers jeux. Un *seqi* et une vieille femme, sur leur demande, reçoivent un collyre. Quand la

femme kabhachié vient pour offrir du lait ou autre chose à vendre, elle vous demande, non de l'argent, mais des objets en échange : du poivre, etc. « Donne-moi ce lait pour 10 paras. — Non, mais donne-moi un peu de merline (feuilles de myrte), et tu l'auras. — Prends mon argent et tu iras en acheter chez ceux qui en vendent, avec mon argent tu en auras. » Mais presque toujours elle refuse. Quand on veut honorer quelqu'un chez les Kababiches, on l'appelle *Feqi*, et quelquefois *derwiche* : le *feqi* est le maître d'école, l'homme de la religion, le médecin, le prêtre, le notaire, le juge, etc., etc., chez ces peuplades si intelligentes et cependant si ignorantes. Le Docteur voit un individu qui, n'ayant pas de ciseaux, se sert de son couteau pour tondre sa chèvre; un autre plus loin s'en sert aussi pour se tailler un vêtement. Le Docteur prenant ses notes au moyen du crayon, les *feqis* disent entre eux : Voilà un homme d'une espèce extraordinaire, sa houe lui sert d'encrier et sa salive d'encre. Le Docteur, voyant cette extrême simplicité, annonce aux femmes qu'il va leur faire voir le diable enfermé dans une petite boîte; curieuses, comme le serait une Parisienne, elles demandent à voir le dit *âfrit* : voyant jouer le mouvement de la montre, elles se sauvent toutes en criant et en suppliant le Docteur de ne pas lâcher son diable. C'est la mode ici chez les grands d'avoir les ongles excessivement longs; on cite un Kababiche qui, dit-on, les a de la longueur des griffes du tigre. A son coucher, le soleil fait avec

la méridienne vraie (dans son plan) un angle de $90^{\circ} 30' 15''$, le thermomètre marquait 24° .

Mardi, 22 mars. Au lever du soleil, le thermomètre marquait 15° ; la boule étant retenue plongée dans l'eau bouillante pendant six minutes, il ne monte qu'à 89° . Le Docteur est consulté pour une dyssenterie aiguë dont est atteint un jeune homme de dix-huit ans. Une femme stérile lui demande des médicaments pour devenir féconde. Il est utile de faire observer que les Djellabs, compagnons de voyage du Docteur, avaient, dans la crainte d'être rançonnés par les Arabes, déclaré partout que le Docteur était le médecin de Saïd-Pacha. Mustapha-Agha, vieux Turc, habitant Dongola-el-Ordi, fait le commerce d'esclaves; n'ayant pas de menottes ni de carcans en fer, il a inventé de mettre le col d'un esclave récalcitrant entre l'angle d'une fourche; et, fixant solidement un petit bâton sur les deux extrémités des côtés de l'angle, le col est captif, et le long manche de la fourche empêcherait l'esclave de s'enfuir.

Dans la Nubie, comme aussi dans tout le Soudan, chez les nomades comme chez les peuplades à habitations fixes, on se sert en guise de moulin, pour tout ce qu'on veut réduire en poudre, d'une pierre en porphyre, légèrement creusée dans sa longueur, large d'environ un pied et longue de 2 sur une épaisseur de 3 à 4 pouces. Cette pierre, ou plutôt ce mortier, est fixée au sol en pente déclive au moyen de terres ou de petites pierres; on pratique tout au-

tour une rigole large de 2 ou 3 pouces avec un bord relevé toujours en terre pétrie; enfin, au pied de sa pente inférieure on pratique un trou hémisphérique où viennent s'amasser les farines des semences ou autres objets que l'on réduit en poudre, en les écrasant au moyen d'une autre pierre dure de plus petite dimension. La grosse pierre ou l'inférieure s'appelle *Morhaka*; celle qui sert de pilon se nomme *Aïala*. Ordinairement ces moulins sont entourés et recouverts d'un abri, autant pour empêcher le vent de mêler la poussière aux farines ou de les faire voler, que pour mettre la *meunière* à l'abri des rayons d'un soleil ardent. Le Docteur entre chez un vieillard kababiche qui a bu de l'om-bulbul outre mesure; sa jeune dame est d'une figure très-intéressante: il y a là cinq ou six jeunes gens qui, ainsi que la dame, paraissent enchantés de voir ce vieillard s'enivrer à n'y voir plus clair. Une femme ayant d'énormes taches blanches sur tout le corps (taches hépatiques) vient consulter le Docteur; ces taches blanches, sur une peau jaune bronzée, font un contraste des plus repoussants.

Partout, en Syrie comme en Algérie, en Égypte, en Arabie, etc., les nomades aisés déploient beaucoup de luxe pour orner les chameaux qui transportent leurs femmes. Un des ornements appelé *ouçadé* sert à embellir la selle; il est en cuir avec des anneaux en étain sur les deux faces, et à ses deux extrémités il est terminé par quatre longs rubans de cuir maroquin jaune rougeâtre.

Le *djournéja* qui, comme l'*ouçadé*, orne le chameau qui porte la partie féminine de la famille, est un sac en maroquin, également jaune rougeâtre, avec une étroite ouverture, et terminé à son extrémité inférieure par trois pièces de cuir comme ornement. Dans ce sac les femmes renferment ce dont elles peuvent avoir besoin pendant le jour, soit pour elles, soit pour leurs jeunes enfants. Les cercles en étain y sont disposés avec beaucoup de symétrie.

Le Docteur en allant de droite et de gauche pour prendre note des objets qu'il croit dignes de l'attention, passe à quelque distance d'une tente; des femmes en sortent, l'appelant *iaho el-fegi! iaho el-fegi!* Le Docteur y arrive, il y trouve une vingtaine de jeunes Kababiches en divertissement; l'une d'elles, gravement assise, réglait la fête, et pour cela elle reçoit le titre de *meyrem* (princesse). Il n'y avait pas un seul homme; de grands vases remplis, les uns de mericé, les autres de om-bulbul, de kad-jana, de bouza, de baganié, etc., renfermant chacun une boisson fermentée différente, étaient disposés dans un coin de cette vaste tente. A peine entré, l'on offre à boire au Docteur et à son fils qui acceptent; les vieilles (car il y en avait deux ou trois) disent aux jeunes de danser; chacune alors de chanter, de marquer la mesure en frappant des mains, etc. Leur danse est absolument la même que celle que le Docteur avait vu exécuter par les femmes et parentes du mélik El-Amim, au-dessus de Don-

gola; chacune des danseuses, quand elle voulait terminer, venait faire onduler ses cheveux bien parfumés sur la figure du Docteur. Une vieille même dansa, mais elle eut le bon esprit de couvrir ses seins. Pour honorer chaque danseuse, le Docteur devait boire à sa santé après qu'elle avait dansé. Leur boisson porte peu à la tête, mais a une action diurétique des plus prononcées. Le coucher du soleil s'approchait, les femmes demandèrent le cadeau, d'abord pour la soi-disant mariée (meyrem), et en outre pour celles qui avaient dansé (ces réunions sont des anniversaires de mariage probablement?). Le Docteur refusa afin de voir ce qui allait arriver, et ce que feraient les femmes en cas de refus. Elles lui prirent son tabouch, sa toque et son turban, en un mot toutes les pièces qui composaient sa coiffure. Plus tard, voyant que le Docteur ne donnait pas d'argent, on lui rendit gracieusement sa coiffure; il donna alors une pièce de 5 fr., ce qui est une forte somme pour le pays où le numéraire est si rare. Les unes disaient que c'était peu pour un khowadja (négociant) tel que lui; les autres faisaient observer qu'il était feqi et surtout voyageur, et qu'il avait déployé une générosité de prince. Enfin la discussion cessa, et la plus âgée entonna une improvisation à la louange du généreux feqi; mais extorquer par force ou par ruse le bien d'autrui, est un des traits fondamentaux du caractère de tous les nomades de l'univers. On prit aussi les souliers du fils du Docteur; une discussion entre les femmes s'ensuivit, et il fut enfin décidé, après de

longues contestations, que n'étant pas adulte, on n'avait le droit d'exiger rien de lui.

On amène au Docteur un enfant de cinq ans, ayant perdu l'usage de la parole en entier et de l'ouïe en grande partie, ainsi que celui des membres thoraciques par suite de la fièvre dite ici *ouerdé*. Soupçonnant que ces accidents étaient causés par un dépôt au cerveau, le Docteur lui applique un séton à la nuque et lui fait administrer le calomel à l'intérieur; le bruit avait couru que le Docteur voulait tuer l'enfant : en lui mettant un séton, qu'il devait nécessairement mourir; aussi la mère ne voulut-elle jamais administrer une seule dose du médicament avant qu'en sa présence, le Docteur et son fils en eussent avalé chacun une dose. Le Docteur, à son retour dans sa tente, trouva qu'on lui avait apporté quelques petits présents; c'était du lait, du beurre, du fromage, deux vases appelés *garn*.—Ici comme dans tout le Soudan, les esclaves appellent mère leur patronne, et père leur maître. Chez les Kababiches, la servitude n'en est pas une à proprement parler; ce n'est qu'un degré d'infériorité. Le fils esclave mange avec son père maître et sa mère patronne. Il dort avec eux sous la même couverture. Ici personne ne connaît ni la France ni le grand Napoléon; le Docteur eut beau raconter que Napoléon était le Bonaparte qui avait pris l'Égypte, etc., c'était pour eux de l'hébreu; mais quand le Docteur leur eut expliqué que les pintos (Napoléons en or) et les cinquos (mot italien qui veut dire cinq) étaient de notre glorieuse patrie,

ils prirent la France en considération. La considération dont on entourait le Docteur s'accrut de beaucoup quand on sut qu'il était du Béled-França, c'est-à-dire pays de France ou pays de talaris. França est le nom générique des thalers, des douros et de toutes les pièces d'argent de tous les pays qui ont à peu près cette valeur. Il y a peu de temps que les Kababiches connaissent l'argent monnayé ; ils n'acceptent que les medjidiés de Constantinople et les cinq paras d'Égypte, et de préférence à tout autre monnaie l'ancienne piastre turque en argent, que l'on a nommée pour cela gréch-kabachi (piastre kabachienne). Le medjidi n'est accepté que pour 16 piastres et quelquefois même pour 14 ; les autres variétés de numéraire turc ou autre n'ont pas cours.

Toutes les céréales du Soudan sont à bon marché à Es-Çafi, ce qui prouve que l'on en sème beaucoup dans les environs. Le lac, formé par les pluies estivales, occupe encore à cette époque près de cinq lieues carrées ; mais il se retire et se dessèche presque à vue d'œil. On pourrait ici semer avec succès du dokha, des doura, etc., y planter des dattiers et d'autres arbres utiles. Il suffirait d'entourer les semailles d'une haie pour les défendre contre les dévastations du bétail sans nombre qui vient s'abreuver. A l'époque de la plus grande sécheresse, l'eau reste voisine de la surface du sol, et l'on pourrait arroser les plantations au moyen de sakiés. Au nord du lac, on sème, dit-on au Docteur, du mareg et d'autres céréales.

Pourquoi (*ia héléli!* oh! la jolie nuit!), pourquoi,

lui disaient bien des femmes, as-tu enlevé cet enfant à sa mère? en parlant de Kamel. Il est si joli, dit une vieille, n'as-tu pas peur du mauvais œil (du regard de l'envieux). Et là-dessus elle fit le simulacre de lui cracher trois fois au visage, en s'écriant : Oh Dieu ! qu'il est vilain, ce petit monstre ! Les femmes, pour se saluer, se baisent sur la joue près de l'oreille, à quatre ou cinq reprises successives ; après chaque baiser, celle qui salue fait un hochement, une mutation de la tête d'avant en arrière à l'autre assez vivement, sans éloigner sa figure de celle de l'autre qui demeure immobile pendant les salutations de son amie. Ces mutations ressemblent assez à celles que se font les Anglais en se portant des tostes ; mais quand il s'agit de saluer un homme, les femmes le saluent comme celui-ci salue son semblable, c'est-à-dire qu'elles lui mettent la main droite sur l'épaule gauche, et *vice versa* de la part de celui qui est salué ; puis on se prend par la main en la quittant de temps en temps pour demander, quelquefois très-brièvement et quelquefois très-longuement, des nouvelles de ce qui peut intéresser : la santé de la femme, des enfants, des animaux, etc. ; à chaque réponse, celui qui salue exprime un souhait de prospérité à l'autre.

Beaucoup de dames au Caire, et la plupart de celles de Syrie, portent des kebkabs, kerkebs (semelles de souliers en bois) ; à l'instar des femmes kababiches, on pourrait leur en faire de bois de kafal ou gâfal qui est excessivement léger. Le bois de cet arbre deviendrait

ainsi un objet de commerce assez lucratif. Il est probable que dans les arts, ce bois, qui a assez de résistance, pourrait en certaines autres circonstances rendre de grands services. Pour renfermer leurs provisions en grand, les Kababiches ont d'immenses sacs en peau, cependant les grands magasins sont creusés en terre.

Aod es-Sid (le lieutenant de son maître) proche parent du grand cheikh, est atteint, à la suite de fièvres intermittentes, d'un endurcissement général du foie; après bien des allées et des venues de la part de ses serviteurs ou amis, il envoie au Docteur trois thalaris comme prix des médicaments qu'il devait lui administrer. Le Docteur voulant examiner ce malade d'une manière plus complète, afin de lui conseiller le traitement thérapeutique qui lui convient, se rend à sa tente. Là on fait appeler le frère du cheikh et tous les notables présents pour prendre connaissance de la cure proposée par le Docteur; il y a longue consultation; à la fin, on vient le prier de rendre l'argent, tout en le remerciant de toute sa peine. L'argent est remis de suite et sans observation.

Mercredi, 23 mars. Les Djellabs, en échange d'un taureau envoyé en cadeau par le frère du cheikh, lui portent des objets manufacturés pour environ huit fois sa valeur; chacun d'eux s'est cotisé d'après la valeur présumée de la marchandise.

Le chihkhk est une espèce d'absinthe, recherchée comme condiment vermifuge et comme parfum. On fabrique ici des couvertures grossières en laine, des

tissus de poils de chèvre et de chameau, très-solides pour faire les tentes. Peaux de gazelle en quantité, à vil prix et bien tannée.

Pour aller de Es-Çafi à Khartoum, il y a environ dix jours de marche; les puits de cette route sont El-Ada, Abou-Sébib, El-Téitel et El-Medjer. Pour se rendre d'ici à Kadjemar il y a deux routes, l'une plus à l'est en passant par Djebra-el-Cheikh; l'autre plus à l'ouest.

Zéin-el-Bel (la belle des chamelles) est une esclave du cheikh, toute vilaine, mais joyeuse, riche, et dont on se rappelle avec plaisir. L'Ed-Déro, ou edéro, est un bois aromatique indigène, que les Kababiches enveloppent dans le sac en peau qui renferme leurs habits.

Jeudi, 24 mars. Le Docteur trouve quelques Arabes des environs de Bagdad, qui avaient fui leur terre natale à la recherche d'une meilleure patrie. La nourriture, la boisson, les marches, le repos, la reproduction de leurs animaux, voilà en quoi consiste toute l'industrie des nomades; tous leurs désirs se bornent à avoir beaucoup de troupeaux, une belle tente, des esclaves. En creusant des puits dans la plupart des ravins, des vallées du désert où il y a des arbres et des herbes, ils seraient à peu près certain de trouver de l'eau; mais il y a une apathie extraordinaire pour tout ce qui touche à leur bien-être; tout travail long et industriel est contraire, du reste, à toutes leurs habitudes, il leur répugne extraordinairement. Ainsi les moindres travaux pourraient améliorer au centuple les puits

existants; mais ils se contentent de creuser le sable avec leurs mains, ce qui devient une peine incessante par suite de sa mobilité.

Le taureau envoyé en présent aux Djellabs par Greich, frère du cheikh des Kababiches, est un ordre à l'arabe d'envoyer en échange des dons d'une valeur beaucoup plus considérable. Les Djellabs n'auraient pu partir avant d'avoir reçu le cadeau du prince nomade et encore moins avant de lui avoir payé *son droit* (c'est son terme), droit que l'on doit, au contraire, qualifier de rançon. Les Djellabs ont porté sous forme de don volontaire leurs objets manufacturés, chacun suivant la quantité de sa cargaison; mais le frère du cheikh ne leur a pas encore fait dire qu'ils pouvaient s'en aller; ils n'ont donc pas assez donné. S'ils partaient sans avoir assouvi la cupidité du chef du désert, ils seraient pillés; aussi ce matin, dans la matinée, ils ont été faire une visite d'adieu; ils avaient eu soin de se faire suivre par de nouveaux dons; aussi Greich leur souhaita bon voyage en vantant la sécurité dont jouissaient les voyageurs dans le désert des Kababiches. Les Djellabs revinrent vers leurs marchandises joyeux et contents, ils ne croyaient pas en être quittes à si bon marché, quoiqu'ils eussent déjà payé bien cher; mais ils n'avaient pas satisfait l'avidité de tout le monde. Au moment où avec leurs chameliers ils étaient occupés à faire charger, vinrent les esclaves nègres du frère du cheikh réclamant aussi *leurs drotis* (haqna), et ordonnèrent

impérieusement aux chameliers de cesser de charger. Il y eut altercation de part et d'autre assez vive et surtout très-longue, et l'on ne chargeait pas. Ils finirent par donner quelques piastres à chaque nègre, mais ils les reçurent en murmurant et sans laisser charger. Enfin un Djellah impatienté monte sur son haudet et va se plaindre au cheikh; celui-ci envoie quelqu'un de sa part pour enjoindre aux nègres de se désister, et l'on commença à charger. Ce retard fut cause que Abacab-Allah, trouvant le jour avancé, voulut attendre au lendemain pour se mettre en route. Il fit mal; car, dans la nuit, les nègres du frère du cheikh ouvrirent ses ballots et prirent largement les vêtements qu'on leur avait refusés la veille. Quant à la caravane, elle fut aussi suivie à distance, et pendant son sommeil un pauvre Djellah du nom d'Abdérachman fut presque dépouillé; on lui enleva tout son kolh'l, son gingembre, etc. Les nègres du cheikh allèrent même jusqu'à voler les kerkeb (semelles en bois) de la serrié de Fadl-Allah, etc. Cette petite vengeance de nègre prouve que si leur maître n'eût pas été satisfait, il aurait pillé toute la caravane à force armée et en plein jour. Le Docteur conseillait aux Djellahs de se plaindre à El-Ohéid au Mudir, mais ils refusèrent, disant que c'était un *us et coutume* antique de faire des cadeaux au chef des Kabahiches et à son entourage lorsque l'on passait à Çafi; ils en avaient bien l'envie, mais la crainte les retint; ne devaient-ils pas repasser par là? disaient-ils. Ne devaient-ils pas ultérieurement se servir des

Arabes Kababiches pour transporter leurs marchandises à chaque voyage? Dans la discussion qui s'éleva entre les nègres et les Djellabs, le Docteur se permit quelques réflexions peu honorables pour le cheikh, et surtout peu propres à flatter son amour-propre. Il ajouta qu'il croyait que des Arabes sujets du pacha, n'avaient pas le droit de rançonner des négociants également ses sujets, d'autant plus que le commerce était une source de prospérité pour son royaume. Un parent du cheikh, qui probablement était venu là pour protéger par sa présence les réclamations des nègres, lui répondit sur un ton sec et tranché : Eh, dis donc, Turcawi, ne sais-tu donc pas que Saïd-Pacha n'a aucune autorité ici?

Les Kababiches de tout âge et de tout sexe font une grande consommation de leurs liqueurs fermentées. La fièvre ouerdi ne vient pas tous les ans; quand elle sévit, c'est toujours d'une manière épidémique; ce doit être un typhus pestilentiel, le Docteur en fera une description médicale quand il aura eu occasion de l'observer. Autrefois quand les Kababiches, mécontents des autorités égyptiennes, s'enfuyaient au Darfour, ils y étaient bien reçus et bien traités, un firman les exemptait de toute contribution et de toute réclamation (fondée ou non), pour des droits antiques, comme droit du sang ou autre. Il règne une promiscuité incroyable parmi les Kababiches : les fils ont des relations avec les concubines de leur père, les neveux avec leurs tantes, les frères avec les femmes de leurs frères, les esclaves

avec leurs patronnes, et *vice versa*. Du reste, un jaloux ne pourrait vivre dans ce pays. il y mourrait de chagrin en quelques jours. Les Kababiches donnent leurs filles en mariage à qui se présente : il y a une quinzaine de jours, un Djellab de passage fut invité dans une maison à un repas; la fille lui plut, et sur sa demande elle lui fut accordée en mariage pour sept chameaux, dix talaris, une esclave, des habits et quelques autres objets de plus mince valeur. Un chameau vaut ici de 8 à 10 pièces de 5 francs. Les Kababiches n'ont aucune idée de leur âge; cependant, quand ils veulent indiquer une époque rapprochée, ils disent : Il y a de cela une, deux ou trois kharifs (pluies estivales).

V. — *De Es-Çafi à Kadjemar*,
du 24 mars au 31 mars.

On part de Es-Çafi à 5 heures moins un quart. A l'oasis Sélimé, il y a une vieille négresse qui, au nom de son maître, perçoit sur les Djellabs et les autres voyageurs *le droit* de traverser en sûreté cette partie de l'oasis libyque. Dans la vallée de Es-Çafi, à l'époque des plus grandes sécheresses, les puits ont environ 3 mètres de profondeur; l'on pourrait donc y construire des sakiés et semer avec succès. La vallée du Çafi se dirige du nord-ouest au sud-est; elle est au pied d'une chaîne de montagnes qui a la même direction; sa longueur est, dit-on, d'environ une journée. A 6 heures un quart, la route

prend une direction sud-est. Marbre, et granite. A 7 heures et demie, pendant 25 minutes, on traverse une forêt d'arbres magnifiques qui croît dans le creux de la vallée elle-même; on en sort en laissant à sa droite deux mamelons de la chaîne de montagnes dont elle suit la direction. Après avoir traversé la vallée, la route a sa direction tout à fait au sud. Au sud du Chawaf Es-Çafi, il existe une vallée couverte d'arbres et parallèle à la route; à l'ouest de cette vallée, existe une colline qui est un prolongement du Chawaf. Depuis Es-Çafi, l'on a marché en montant, mais en pente très-douce, jusqu'à 9 heures un quart. Rencontre d'une tombe isolée dans le désert; c'est un petit tertre recouvert de pierres. Arbre appelé keteur, kété, gueter; espèce de mimosa qui fournit une gomme de mauvaise qualité. Un nid énorme d'un oiseau de proie sur un de ces kété. Arbre appelé çarhh, il ressemble beaucoup au komok ou kamak. A 10 heures un quart, la vallée de droite continue sa direction au sud, mais les côtes de l'est ont cessé, et l'on a en vue le Djebel Haraza, ou Djebel Abd-el-Kadi, du nom de son chef récemment décédé. On continue à monter en pente insensible. Morceaux de marbres, roches de granit, poudingue et autres pierres dures paraissant à la surface du sol, de couleurs diverses, mais les roches granitiques prédominent. Le Djebel Haraza est habité par des Nubiens originaires de Debbéh; ils y sèment du dokhoun et autres céréales. A 11 h., on voit des troupeaux dans la plaine et beaucoup

d'arbres à droite de la route. On arriva à 11 heures et demie. Le Docteur tue trois oiseaux d'un coup, ils ressemblent au merle et on les appelle el-hhōna chez les Arabes (1).

Vendredi, 25 mars. La caravane s'arrête à l'ouest de Djebel Haraza. Les chameliers ont peur qu'on ne leur vole leurs chameaux pendant la nuit. Après les avoir fait paitre peu de temps, ils les ramènent près du campement de la caravane et les y attachent en pliant la jambe sur la cuisse et la retenant au moyen de la corde *ad hoc* qu'ils appellent el-ôgôl. Ici l'eau entre en ébullition à 87, le matin le thermomètre marque 12°.

Le Docteur pensait que lorsqu'un Arabe avait fait le serment dont la formule est : *harrem* ! l'on pouvait compter sur sa parole ; c'est une erreur pour ce qui regarde les Kababiches. Les Kababiches peuvent jurer plusieurs fois le jour et parjurer coup sur coup leurs serments : *errare humanum est*... Grande quantité d'une espèce de jonc ressemblant à une graminée, que les Arabes appellent mohharêib ; ils l'emploient (la racine, les feuilles et les tiges) en infusions contre les maux de cœur et d'autres affections. On part à 1 h. 25 m. En route, l'on fait voir au Docteur un arbuste qui a l'aspect de l'arbre appelé çarhlh et d'un autre nommé komok qui lui ressemble aussi. Les Kababiches avec leurs lances font tomber des morceaux de gomme pour les manger. Les chame-

(1) Départ, 4 h. 45 m., arrivée 11 h. 30 m. ; total de la marche : 6 h. 45 m., des pas de chameaux 27,750.

liers, qui paraissaient avoir peur des nègres de leur cheikh, ont fait paltre leurs chameaux le soir pendant peu de temps et en les entourant. Ce matin, avant le départ, ils les ont aussi fait paltre un peu plus longtemps; mais malgré ces précautions, ils broutent à chaque quinze ou vingt pas en marchant, ce qui retarde très-peu la marche. La terre ramenée à la surface du sol par les fourmis, les serpents, les rats, etc., est noire, elle paraît ici renfermer de l'humus ou terre végétale.

A 3 heures un quart, le Djebel Haraza est à gauche; il paraît avoir sa direction du nord-est au sud-ouest. En ce moment son extrémité nord-est est exactement à notre orient. Entre la route et la montagne, vallée couverte d'arbres, et à l'ouest continuation de la vallée d'hier, également couverte d'arbres. Le Docteur compte treize nids d'oiseaux sur un seul arbre; la forêt de gauche (à l'est) se nomme Kéchéchar. A 4 heures et demie, les deux vallées semblent se réunir par leurs extrémités sud. Le Docteur aperçoit un troupeau d'une trentaine de ril (?), mais ces quadrupèdes s'enfuient de si loin qu'il ne peut les examiner assez pour en faire une description. Une plante desséchée ayant l'aspect du bouillon-blanc (*Verbascum thapsus*), très grosses coloquintes, mais en petite quantité. Depuis ce matin, la route va toujours en montant, mais très-peu. La vallée de droite continue après s'être réunie avec celle de l'est, elle a toujours sa direction vers le sud. A 5 heures un quart, on a

en vue le mont Djebel M'dérèq, habité par des Nubas; et les monts En-hhoud (sein de la jeune fille), et Ahou-hhadid (père du fer); la première n'est pas habitée, la seconde l'est par des Nubas. Ici, comme dans beaucoup d'autres endroits, on met le feu aux herbes du désert. Grande quantité de petits oiseaux; quelques terriers de lapins, dont les lièvres, dit-on, profitent aussi. Grand nombre de trous de rats, de serpents, etc. On s'habitue tellement au pas du chameau que l'on finit, lorsque l'on est dessus, par oublier par quel véhicule l'on est transporté; c'est ce qui est arrivé au Docteur. Sur les flancs ouest du mont Haraza, il n'y a pas d'arbres. Depuis 6 h., l'on marche sur un terrain ondulé; plus on avance vers le sud, plus leurs ondulations dépassent en hauteur celles du nord qui les précèdent. On retrouve le mer'hk morréhk, espèce de genêt que le Docteur a déjà vu dans le désert de Wadi-Halfa.

Les Kabahiches élèvent leurs chameaux avec un soin tout particulier; les chamelles surtout sont l'objet de leurs attentions particulières; elles sont toutes grosses, admirables à voir; en outre, on les tond en laissant des reliefs de poils beaux à voir; elles sont exemptes de tout travail comme aussi les étalons mâles destinés à les féconder. A 8 heures et demie on arrive dans des champs qui ont été semés de dokhoun. On en a enlevé les épis, mais on a laissé en terre le chaume de cette graminée. En général, puisque les sables ici sont productifs, l'on peut avancer que le désert du Kordofan est partout susceptible de culture, sauf bien peu d'endroits où la roche

paraît à fleur du sol. Sur la route, deux cabanes vides et que l'on habite à l'époque du kharif (des pluies). Plusieurs troupeaux de bêtes à cornes. A 9 h., un sentier qui va de l'est à l'ouest, c'est-à-dire du Djebel Haraza au Djebel Kaadjéa, et de là au Darfour. Voici la route suivie : du Djebel Haraza à Kaadjéa, cinq jours de marche; de Kaadjéa à Seroudj, sept jours; de Seroudj à B'rouche, trois jours; de B'rouche au Fascher, trois jours; en tout, dix-huit jours.

Un village est en vue sur le flanc du Djebel Haraza. On arrive à 9 heures et demie. Total de la marche, 3 h. 5 m. A peine arrivés, cinq ou six Nubiennes viennent près de la caravane pour échanger du dokhoun contre du sembel, du mah'leb, etc.; elles ont de très-gros morceaux d'ambre au col, et beaucoup d'ornements d'argent. Leur langage diffère de celui des Barabras de la basse Nubie, quoiqu'elles en tirent leur origine. Elles parlent bien l'arabe; elles demandent des bouteilles noires vides dont elles offrent deux piastres l'une; elles veulent aussi des kouz (ou gobelets en fer-blanc d'Égypte) dont elles offrent le même prix. Elles revenaient de visiter une caravane de Djellabs qui vient du Sayd (Scid) avec des esclaves à vendre, et qui a stationné à l'ouest de la nôtre à une distance de plus d'un quart de lieue. La montagne Haraza est très-élevée (1).

Samedi 26 mars. Les habitants du Djebel Haraza

(1) Départ, 1 h. 25 m., arrivée 9 h. 30 m.; total de la marche : 8 h. 5 m., des pas de chamreaux 35,890.

sont originaires de Debbéh (Dongola); le mélange des races, probablement avec les aborigènes, a, dit-on, changé leur langage. Les Djellabs à esclaves venant de El-Obéid viennent faire une visite aux compagnons du docteur Cuny; ils racontent en détail la défaite d'Osman-Bey-el-Sennari, qui fut tué dans l'expédition qu'il commandait contre le cheikh Nacer, chef du Djebel Taggalé. Beaucoup de monde a péri dans cette bataille: il n'est retourné que 200 soldats à El-Obéid. Un des chefs principaux des Arabes, Chekié, a aussi succombé avec Osman-Bey.

Il y a quinze jours, Cheikh Mohammed ou Séid Mohammed el-Chinguéti (le Sénégalien), ambassadeur du Darfour en Égypte, était encore à El-Obéid. Les Arabes Hhamar lui avaient volé les chameaux qui devaient transporter du Kordofan au Darfour les cadeaux du vice-roi d'Égypte; mais on en attendait d'autres, et il devait être parti pour sa destination. Les femmes du Djebel Haraza, avec du corail rouge sur leur peau noire, de l'ambre jaune, des anneaux blancs d'argent, des coquilles blanches dont elles ornent la tête, le col et les bras, ont un air de richesse tout à fait élégant; elles rient toujours à gorge déployée; elles ne sont pas jolies. Comme dans la basse Nubie, les jeunes filles portent au-dessus de leur *rahhad* une ceinture sur les hanches, un collier de grosses perles d'agates, mélangées quelquefois de coquilles ou de verroteries rondes, blanches, et de même grosseur. Elles tressent leurs cheveux à peu près comme les femmes de Dongola.

Les Khabirs, dans le désert, suivent une route très en ligne droite. On a dormi en face de l'extrémité sud du Djebel Haraza ; à environ un quart d'heure de distance, il y existe un puits, et cependant l'on ne s'est pas détourné ni pour faire de l'eau ni pour commercer. Le départ a lieu à 3 h. moins 20 m. Le désert du Kordofan avec ses arbres disséminés, ses herbes blanches, ses plaques de sable rougeâtre, jaunâtre ou blanchâtre, ressemble beaucoup aux campagnes qui avoisinent Toulon, sauf toutefois les enclos, les maisons de campagne (bastides). Ici l'illusion est complète à cause du voisinage du Djebel Haraza. On pourrait, du reste, y cultiver avec succès tout ce qui croit en Provence, mais il manque de débouchés. Les routes à travers le désert sont chères et fatigantes ; le prix du transport excède trop la valeur des productions pour espérer du bénéfice en Égypte. Un taureau vaut ici de 3 à 4 thalers ; une vache, de 4 à 5.

Le Djebel Haraza est, dit-on, circulaire ; son diamètre est d'environ une journée de marche. On rencontre des caillles, des débris d'œufs d'autruche. Des nègres sont occupés à nettoyer le sol des mauvaises herbes pour le préparer à recevoir le dokhoun à l'époque des premières pluies (rouchachi). Ils se servent pour cela d'un hachacha, sorte de racloir qu'ils poussent devant eux en coupant les mauvaises herbes au-dessous du collet. Cette première opération terminée, ils ramassent le tout et y mettent le feu. Le hachacha, qui a aussi d'autres formes, sert ici de monnaie et vaut 2 piastres (10 centimes). Pour ramasser

les mauvaises herbes et les branches épineuses des arbres, on se sert d'une fourche qui a la même forme que celle dont se servent les cultivateurs en France. Deux *tuguriums* habités à l'époque du kharif sont en vue; ces habitations ressemblent à d'énormes ruches de mouches à miel, ou bien encore à deux tentes, puisqu'elles en ont la forme. A l'entrée de chacune, il y a quatre pieux plantés qui supportent une toiture. Les terrains sont ondulés comme hier dans l'après-midi.

Depuis longtemps, le Docteur n'avait vu d'olhar, il en rencontre deux. Poudingue de fusion renfermant des cailloux blancs. Quantité de petits monticules factices élevés par les *arda*. Les gazelles ont l'habitude de faire leurs crottins dans le même endroit. Quantité de tanières fraîches de renards. A l'ouest, extrémité nord du Djebel M'déreg (mère des boucliers) à 5 heures et demie, et l'on a à l'est l'extrémité sud du Djebel Haraza; à la même heure l'on entre dans une forêt de gommiers. Le fendob, qui n'est qu'un arbuste dans le désert de Wadi Halfa, devient ici un très-gros arbre. Il y a 5 ou 6 lieues de distance entre le Djebel Haraza et le M'déreg. Tanière de marafil; le marafil est la hyène. Son ouverture pourrait permettre à un homme de s'y introduire. Les oiseaux de même espèce ont l'habitude ici de rassembler leurs nids sur le même arbre; il est probable que cette réunion de nids compose tous ceux d'une même famille, c'est-à-dire ceux des pères, grands-pères, fils et petits-fils. A 6 heures et demie, on entre dans une vallée resserrée entre deux côtes

de roche de grès; il est feuillé et jaunâtre. Les *arda* sont souvent leurs tumulus autour du tronc d'un arbre. Le Djebel Zaghawa, que l'on appelle aussi El-Atchan (celle qui a soif), est en vue au sud. Le Docteur montait, pour traverser le désert du Kordofan, un chameau estropié qui boitait un peu, et nommé pour cela El-Âradj (le boiteux.) Depuis 6 heures plus de cultures. Le désert est parfois nu et la roche paraît à sa superficie; mais toujours des arbres dans les bas-fonds. Vingt-cinq chameaux qui avaient transporté de la gomme d'El-Obéid à Abou-Gossi retournent à vide avec la caravane du Docteur. A 7 heures et demie, au sud-sud-ouest, on a en vue le Djebel Raouïan (inondant), au delà duquel est celui de Kadjemar qui a un étang à ses pieds. Des *arda* enveloppent de terre toute une plante et la font ressembler à s'y méprendre à une roche de polypiers. Terriers de lapins.

Au fur et à mesure qu'ils avancent vers le sud, le Docteur voit des plantes nouvelles pour lui et qu'il n'a jamais eu occasion d'examiner, puis elles disparaissent au bout de quelques jours pour être remplacées par d'autres toujours nouvelles. Il regrette beaucoup que la rapidité du voyage ne lui permette pas d'en examiner les organes de la fructification, etc., pour indiquer à quelles familles elles appartiennent; cette lacune, il la comblera lorsqu'il sera arrivé au Darfour et qu'il en aura le loisir. Dans le Soudan, le tabac à fumer est appelé *taba*, comme en France. A 8 heures et demie, l'on fait voir au Docteur un arbre hachab :

c'est le gommier par excellence; c'est cet arbre qui fournit la gomme la plus blanche, car celle du *mimosa nilotica* est rouge et brunâtre, beaucoup moins estimée par les négociants du Caire. Une toute petite allouette est donnée à Kamil. Des Hachab, ketis, el-lood, tendob, segal ou sount, hheglig, mokhéit, gafal, sarhh, mékah, voilà les arbres principaux de la forêt parcourue dans le jour. A 9 heures et demie, l'on arrive au Djebel Méhkérit (Mékhérit la trouée), petite montagne qu'on laisse à gauche, à l'est, avec une vaste caverne et où viennent se cacher les voleurs à l'époque du kharif; elle n'est éloignée que d'une portée de fusil. A 10 h. on laisse à l'ouest une autre montagne un peu plus considérable que l'on appelle Bérga; ces deux élévations sont couvertes d'herbes, et même on aperçoit des arbustes à leur sommet. Au puits de El-Amry, et avant d'y arriver, à El-Çafi il y avait aussi grand nombre de mimosas nommés somogh, somor, semgh; ici on n'en voit plus: des racines de cet arbre s'élèvent en cône renversé dix à douze branches plus ou moins, qui toutes se terminent à la même hauteur en s'évasant en entonnoir et très-régulièrement. L'arbre mékah ou mikah ressemble pour l'aspect du feuillage au mokhéit, mais il est plus gros, et l'on ne peut dire que son port est celui du laurier.

Le Docteur voit, pour la première fois, dans le désert une autruche avec son mâle, mais ces animaux ne se laissent pas approcher. Le chasseur, pour les prendre, doit les poursuivre à cheval, à l'époque

des plus grandes chaleurs, et ce n'est qu'avec d'excellents coursiers que l'on peut espérer une chasse productive. Cependant elle paraît abondante, puisque la dépouille entière ne se vend que de 8 à 10 thalers, mais les autruches à plumes blanches, plus rares, se vendent à un prix beaucoup plus élevé que les noires, et la livre de plumes vaut ici jusqu'à 800 piastres (200 fr.), plus ou moins, suivant la qualité.

A Om-Béllilé, le Docteur était très-incommodé par l'odeur vireuse et nauséabonde des feuilles de la coloquinte; leur végétation était luxuriante; son fils en fut même presque malade. Ici les coloquintes sont encore d'une dimension plus considérable, mais elles n'ont presque pas de feuilles et leur tige rampante n'est plus qu'un fil. Beaucoup de roseaux (probablement le *calamus* des anciens), le *galam*, dont se servent encore actuellement tous les écrivains arabes. Une tige composée de deux à quatre nœuds de ces galam se vend au Caire de 5 paras à 1 demi-piastre; on pourrait les recueillir ici, ils sont beaux, et en faire un objet de spéculation. Les écrivains d'Égypte tirent les leurs de l'Inde. On ne peut guère écrire l'arabe qu'avec ce calamus. Le Docteur avait avec lui des plumes métalliques coupées et taillées pour écrire les caractères arabes; mais il est rare, quoique données en cadeau, qu'elles réjouissent beaucoup les fakis à qui elles sont offertes gratis. Rencontre du kormoo, c'est un arbuste très bas, toujours vert, avec une fleur jaune

Quelques Kababiches, imitant les Nubiens, portent le poignard attaché au coude avec des amulettes. Au sud-sud-ouest, Guélaat (citadelles) Kori à environ une lieue et demie. Arbre endérab. El-louéz, espèce de *hedera helix*, plante grimpante. On s'arrête à Wadi-Abou-Korak, où l'on arrive à 11 h. Total de la marche, 8 h. 20 m. (1).

Dimanche 27 mars. Les Khabirs nous désignaient la méridienne vraie sans s'écarter ni à l'est ni à l'ouest. El-Wadi-Abou-Korak (père des chants), qui a pris son nom d'une montagne située à l'ouest-nord-ouest de la station qu'on appelle Abou-Hadid. Dans le voisinage, à l'ouest-sud-ouest, on voit la montagne de Om-Déreg; au sud-est, celle de El-Atchan; une autre se montre au nord-nord-est: c'est le Haraza; enfin une dernière au nord-nord-est que l'on appelle le Bega. A l'exception du Haraza, toutes ces montagnes sont plus ou moins voisines de la station. A l'époque du kharif, on doit beaucoup y craindre les voleurs qui se cachent parmi les arbres de la forêt, et ont ainsi la facilité de s'échapper avec les objets volés qui sont ordinairement un ou plusieurs chameaux.

Pendant toute la journée on a marché au milieu des arbres; c'est une forêt continue. On entend les chants lointains des chameliers; c'est une nombreuse caravane qui de El-Obéid porte de la gomme en Égypte. On part à 2 heures moins le

(1) Départ, 2 h. 40 m., arrivée 11 h.; total de la marche: 8 h. 20 m., des pas de chameaux 36,015.

quart. Les routes dans le désert sont suivies avec tant d'exactitude que dans les endroits solides et pierreux du désert, elles sont marquées et frayées d'une manière ineffaçable, au nombre de cinq à douze sentiers plus ou moins. Là où les sables sont mobiles, le vent les recouvre lorsqu'il souffle après le passage d'une caravane; les routes, quand elles sont tracées sur un terrain dur, sont absolument semblables à celles qui existent en France pour les communications d'un village à un autre. Rencontre d'une deuxième caravane se rendant en Égypte. Plusieurs caillles qui s'envolent. Depuis plusieurs jours on voit des plumes de pintades, mais ce volatile gallinacé reste invisible. L'ascanit, ou ascawit, est le fruit d'une graminée dont les piquants incommode beaucoup les hommes et même les animaux : ils sont gros comme un pois, ils s'attachent et s'enfoncent dans les chairs et les vêtements absolument comme en France les fruits de la patience. A 3 heures trois quarts. Sentiers qui vont de Om'Déreg à El-Atchan. Le roseau, *calamus* latin, *galam* des Arabes, dont il a été question plus haut se nomme *Touman* ; il sert aussi à faire des nattes très-solides pour couvrir les maisons. Le Djebel, El-Atchan (l'ayant soif), est habité par des Noubas qui s'abreuvent quand leurs galouds (citernes naturelles) sont vides à Ed-Séraidj au Djebel Raouïan qui en est voisin au sud.

Les Djebel Raouïan, comme les autres montagnes plus au nord, est habité par des Nubas. A 4 h. 5 m. on passe directement à l'ouest du Djebel Galàat-

Kori à environ une portée de fusil : à une autre portée de fusil existent deux petites montagnes peu élevées ; il y a quelques arbustes sur leurs sommets. A l'ouest direct est le Djebel Abou-Hadid, qui paraît éloigné d'environ une lieue et demie. Le vice-roi a exempté tous les nomades des deux tiers des impositions qu'il versaient autrefois au trésor.

Depuis ce matin la route va en montant, mais sur un terrain ondulé dont, comme auparavant, chaque versant méridional est plus élevé que celui du nord qui le précède ; pas d'arbres, il n'y a que des genêts (marhk, marréht) et des calamus. Dans les années de disette, les Kordofaliens font du pain avec l'ascanit qui a la même saveur et est aussi nourrissant, disent les Arabes, que le Dokhoun. Le Djebel Raouïan paraît n'être que la suite de la même chaîne que le Djebel Atchan dans une direction du nord au sud, comme aussi le Djebel Abou-Hadid paraît n'être que la continuation méridionale de Om-Déreg. A 5 h. quelques cases vides et qui sont habitées à l'époque du kharif (des pluies). A 6 h. le Djebel Abou-Hadid est à l'ouest de la route à une distance d'environ deux lieues et demie.

Les draps et les étoffes rouges ont cours au Soudan, mais le tout de qualité très-inférieure. A 6 heures et demie, le Djebel Raouïan se montre à l'est de la route à environ une demi-lieue de distance. Toutes ces montagnes sont loin d'être aussi élevées que le Djebel Haraza ; elles se voient de très-loin, parce qu'elles surgissent d'un plateau très-élevé.

Joie de voir des hirondelles. 7 h. 4 m., depuis le départ jusqu'à cette heure, on a marché en montant; en ce moment on gravit une côte assez élevée; il n'y a pas d'arbres, excepté le genêt, marhk ou marréht. D'ici l'on voit la vallée de Kadjemar, il y a des arbustes au delà du sommet du Djebel El-Raouïan, les habitants regardent Kadjemar comme la frontière septentrionale du Kordofan. A 7 h. 20 m., on entre au milieu des gommiers en descendant dans la vallée de Kadjemar. Plusieurs rhombes de vent. Le fruit du heglig s'appelle lahh'loub à Kadjemar. Kadjemar : dattiers, palmiers-doums; quantité innombrable de chameaux et autre bétail; des pigeons, des poules, etc. Arrivée à 10 heures et demie (1).

VI. — *Séjour à Kadjemar.*

Lundi 28 mars. On apporte au Docteur une racine de la grosseur environ du doigt, longue de 9 mètres et presque du même diamètre à une extrémité qu'à l'autre; on s'en sert pour faire des spirales qui empêchent l'éboulement des parois des puits qui sont en sable; c'est, dit-on, une racine de hachab. Quantités innombrables de pigeons ramiers, domestiques et de tourterelles de diverses variétés. Autrefois il y avait ici des sakiés, maintenant l'on n'y voit plus que des chedaufs; on y sème du blé, des

(1) Départ, 1 h. 45 m., arrivée 10 h. 30 m.; total de la marche 8 h. 45 m. des pas de chameaux 35,940.

oignons, des bamias, etc., et autres produits de l'Égypte. Pour arriver à Kadjemar on a descendu d'abord dans la vallée qui est au pied du Djebel Raouïan, puis on a remonté un plateau, semé de dokhoun au sud duquel est la vallée où se trouve le lac qui baigne le pied de la montagne de Kadjemar. Autrefois la vallée de Kadjemar était pleine d'eau, c'était un lac comme celui de Es-Çafi ; mais depuis quelques années, cette eau a trouvé par où s'infiltrer et maintenant il n'existe plus qu'un vaste étang sans poisson, puisqu'on est au milieu du désert. A Kadjemar il y a une forêt d'ochar. Les tentes des Kababiches sont faites avec un toit à deux pentes comme en Europe. Ici les maisons sont en forme de tente, ou de ruches de mouches à miel très-vaste. Les *tuguriums* (habitations en forme de tente) sont toujours entourés d'un zaribé ; c'est une immense cour formée par une haie de branches sèches épineuses ; cette cour est appelée comme en Algérie, hocuh et renferme quelquefois quatre à cinq huttes dont la plus élégante est habitée par les maîtres : la cour sert ordinairement d'étable, et les animaux y sont à l'ombre des arbres qui s'y trouvent. A l'entrée de la tente du Bédouin kababiche, comme à l'entrée du houch du Nuba kordofalien, au lieu de harales sédentaires, on voit quatre piquets fichés en terre et supportant une couverture en chaume qui sert à recevoir les étrangers ; chez les Kababiches, cette chambre de réception est quelquefois très-pittoresque et très-gentille. C'est une vaste niche carrée ressemblant à un autel de la Fête-Dieu chez les

paysans de France; il y a le lit de camp, le beau chelif dans le fond, et le tout est recouvert d'un tissu de tente qui a l'apparence d'un beau tapis. C'est là que se traitent les affaires et que l'on donne l'hospitalité aux voyageurs que l'on ne veut pas introduire dans la famille. Chez les Nubas du Kordofan, ordinairement le bouch, c'est-à-dire le carré dans lequel se trouvent les huttes, est cultivé en jardin, à l'exception de la portion qui sert d'étable. *Beut om-mi* ou *ouled om-mi*, fille de ma mère, ou fils de ma mère, telle est la manière d'adresser la parole à un étranger qui n'est pas très-fier et que l'on veut traiter en ami. Les barbares, du moins les Noubas, prennent ici plus qu'au Haraza le type nègre, par suite sans doute du mélange de race.

Le Docteur voit un palmier-doum embrassé de toutes part par des plantes grimpantes; il ressemble à un homme qui se tiendrait debout sur la tête, les jambes écartées dans l'air, les extrémités ressemblent à des bottes énormes. A une journée à l'ouest de Kadjemar, sont les tentes des Habbabins, qui sont très-riches en troupeaux; ils ont un réservoir d'eau qui s'appelle El-Adek; leur cheikh s'appelle Abd-el-Sélam-om-Bedda; ils sont en paix avec les Kababiches. Le Dâr-Hhamar est à environ huit jours de distance de Kadjemar. Les femmes nubas sont très-avides de mançous (ambre). Puisque le vice-roi a déchargé les nomades des deux tiers de leurs impôts, on devrait par contre-coup les rendre *solidairement* responsables des vols qui se

committent chez eux, solidairement parce qu'ils s'entendent tous les uns avec les autres, *comme des larrons en foire*.

En général tous les animaux prennent la couleur du désert, à l'exception cependant de ceux qui sont domestiques, qui ont tantôt une couleur et tantôt une autre et ici l'on se rappelle l'histoire du patriarche de la Bible qui, pour avoir des brebis blanches, leur présentait des verges blanches dépouillées de leur écorce, etc., etc. Les circonstances extérieures, comme les impressions morales au moment du lait doivent influencer sur la couleur et même sur les formes du nouveau-né qui viendra au monde sous l'influence de ces circonstances.

A Kadjemar, il y a quelques maisons bâties tout en terre; ce sont de simples rez-de-chaussées avec une terrasse en pente. Quelques filles égyptiennes fuyant les vexations actuellement nulles ou à peu près de leurs oppresseurs, se sont enfuies ici et y ont fondé une colonie en se mariant avec des indigènes.

Mardi 29 mars. L'espace de temps qui sépare ici le jour des ténèbres le soir, et le matin les ténèbres du jour, est beaucoup plus long qu'en Égypte; cependant on est plus voisin de l'Équateur; en Égypte le soleil ne paraît qu'après avoir franchi le niveau des chaînes arabiques, tandis qu'ici, par exemple, il se lève sur un horizon plat. A son lever le soleil fait avec la méridienne vraie, un angle de $84^{\circ} 30' 20''$. Des sentiers rayonnent de tous les points

de l'horizon vers l'étang de Kadjemar. Chez les Kababiches la syphilis avait un autre nom qu'en Égypte; ici cette peste s'appelle comme au Darfour ed-diguel; une femme vient consulter le Docteur pour son esclave couvert d'ulcères vénériens. Il lui donne les médicaments nécessaires. L'étang est environné de maisons avec un enclos cultivé, il ne se dessèche jamais. A 3 heures après midi le thermomètre marque 29°. Comme il ventait on éprouve une sensation de fraîcheur très-agréable.

En se servant du graphomètre avec déclinatoire, le Docteur est fixé sur l'élévation du Djebel Kadjemar, le Docteur a relevé par la triangulation ce qui suit :

12° 10' 30" au sud-sud-ouest, une montagne d'un quart de lieue; tout à fait au sud-sud-ouest-sud deux autres mamelons plus éloignés.

50° 0' 20" au sud-ouest, petit mamelon isolé.

57° 30' 10" au nord-ouest, grande montagne; tout à fait au nord-est, Djebel-el-Raoufan.

54° 0' 8" au nord-est, petit mamelon isolé; à l'est montagnes, crêtes faisant suite au petit mamelon.

77° 0' 20" à l'est-sud-est, mamelon isolé.

19° 30' 0" quatre mamelons très-éloignés.

Au nord-nord-ouest on aperçoit une montagne très-éloignée (le Haraza), le mont Kadjemar est élevé d'environ 65 m. au-dessus du niveau du lac qui, au nord, baigne son pied. C'est un véritable cloaque qui doit causer beaucoup de fièvres aux hommes par les exhalaisons paludéennes qui s'en échappent et aux animaux par l'usage qu'il en font en boisson. Le

Docteur tue six petits moineaux qui ont le plumage le plus brillant. *La feqi* ou *fequi* est un terme honorifique par lequel on interpelle celui à qui l'on veut donner des marques de déférence.

A midi, dans le plan de la méridienne vraie, le soleil fait avec l'horizon un angle de $79^{\circ} 20'$. Pendant les trois derniers jours de la traversée de El-Amri à Es-Çafi, pendant tout notre séjour dans cette vallée jusqu'aujourd'hui on a joui d'une température très-douce et même froide dans les premiers jours. Cette nuit passée, la sensation du froid, car il existait a disparu; à midi à l'ombre d'un heglig où se trouvait dressée la tente, le thermomètre marquait 36° . Les dattiers croissent ici aussi bien que dans la vallée de Es-Çafi; mais la culture en est négligée. En 18 minutes le soleil s'est avancé de l'orient en occident de $1^{\circ} 2''$. La racine de cotum (coton?) sert à teindre en rouge les jolies nattes, etc., du Soudan, le kamho (cendres de divers végétaux) sert à teindre en jaune. Il y a des bécasses dans les herbes de l'étang de Kadjemar. Marsoura, de Djéhénié (qui est une montagne voisine), fille de Mohammed-el-feqi-ebn-hachem, connu dans le pays sous le nom de Mohammed-el-guindi, fait des tresses à Kamil et à la méthode des Kabahiches. Elles se servent pour cela d'une épine de heglig ou de tout autre arbre. On vole le licol de l'âne de El Kader, celui qui était allé à la recherche de l'esclave Merhum qui s'était perdu la nuit dans le désert. A son coucher le soleil fait avec la méridienne vraie un angle de

92° 20', il se couche à 12 h. 10 m. il s'était levé à 12 heures juste.

Mercredi, 30 mars. Par un accident bien déplorable, le deuxième et dernier therm. (à mercure) du Docteur se casse. A l'époque où l'on vanne les blés en plein vent, après les moissons, les femmes, chez les Arabes Djoama, offrent du méricé ou autre boisson enivrante aux passants, puis elles les forcent à payer leur bienvenue. Coco, un des chameliers du Docteur, celui qui portait l'eau, but le bouza, mais ne voulut point payer la méricé ; les femmes Djoama le battirent, lui mirent les fers aux pieds et ne lui rendirent la liberté qu'après qu'il eut payé deux talaris (medjidis), amende à laquelle il fut condamné malgré sa pauvreté par l'aréopage féminin. Il n'est pas sans intérêt de relater que ces dames le rossèrent d'importance et qu'elles lui cassèrent deux dents incisives de la mâchoire supérieure. Au Djebel-Haraza, les habitants barabras sont plus nombreux ; au Kadjemar, c'est le contraire. Dans ce dernier pays le type est plus approchant du nègre ; les habitants aussi ne se disent plus barabras, ils se font appeler zadjhawa ; peut-être, malgré l'opinion de M. le comte d'Escayrac, exista-t-il autrefois un vaste empire de ce nom. Chez la plupart des peuplades du Kordofan, quand une jeune fille, non mariée, a un enfant, il passe dans la famille d'un oncle, d'une tante ; le bâtard jouit de tous les droits des autres enfants de la famille dans laquelle il a été admis. A défaut d'oncle ou de tante, il est mis chez

sa grand'mère (haboba, expression également usitée au Darfour, même à la cour de l'empereur), ou bien chez son grand père, etc. Partout où il a été introduit, il est regardé comme l'enfant propre de la famille. Dans ces contrées cet accident est très-fréquent; mais aussi il n'est ni pour la mère, ni pour l'enfant, ni pour personne, un sujet de honte. En parlant des Arabes Djoama, l'on dit même d'eux qu'ils ne marient leurs filles que lorsqu'elles « ont donné des aides à leur oncle » ariatkal-hum. C'est passé en proverbe — A Kadjemar, il y a un mélik, mais il est, comme tous les notables de la province, près du mudir nouveau de El-Obéid, qui les a tous réunis en conseil. Pour se garantir du soleil, et peut-être aussi de la pluie, les cultivateurs, ici, et même quelques femmes, portent d'immenses chapeaux, semblables à ceux de nos Bédouins de l'Algérie. Le terrain de Kadjemar est propre à la culture de toutes les productions de l'Égypte. Le heglig (son fruit lalou) a des propriétés succédanées à celles du tamarin, laxatives, mais aussi légèrement toniques; ce dont ne jouit pas l'Erdéb.

Voici l'itinéraire de Kadjemar au Darfour : de Kadjemar à El-Adéik, un jour; — d'El-Adéik à Om-Debbama, un jour; — de Om-Debbama à Katoul, 2 jours; — de Katoul à Kaadjea, 2 jours; — de Kaadjea à Séroudj, 3 jours; — de Séroudj à B'rrouche, 2 jours; — de B'rrouche au Fâcher, 2 jours. De Kadjemar, on irait donc au Darfour en 13 jours,

c'est-à-dire dans la capitale de cet empire. A 3 heures après le lever du soleil, le régulateur marquait 7 centig. 6 mill. Le pourpier croit ici naturellement. Il est économique de faire ses provisions de beurre salé à Es-Çafi, chez les Kababiches. Les habitants du Djebel Haraza paraissent beaucoup plus riches que ceux du Djebel Kadjemar et de ses environs. Les Arabes Habbabins (dont les femmes passent pour ignorer la négative quand on leur demande leurs faveurs) sont de la même couleur que les Kababiches ; les Djamar sont noirs avec les traits caucasiques réguliers. Les eaux des puits à Om-Béllilé, à El-Amry, à Es-Çafi, sont jaunes et renferment, en suspension, encore plus de terre et de sable que celles du Nil à l'époque de l'inondation. Celles de Kadjemar, celles des puits et non pas de l'étang, sont claires, limpides, légères et sans mauvaise saveur ; elles égalent presque en bonne qualité celles du Nil, ce fleuve, béni que l'on ne peut plus quitter, dit-on généralement, quand on s'est abreuvé de ses eaux pendant plus de trois ans seulement. Il y a ici tant de lalou sur les heglig, que ce fruit dessèche sur les arbres lorsqu'on se donne la peine de le toucher pour le manger. Au Djebel Raouïan et au Djebel Zaghawa il y a des mines de sel ; il est semblable à celui que produisent les oasis du Gâb ; purifié, il est excellent. Une caravane chargée de gomme se rend en Égypte. Le kohbeul (antimoine) en poudre est très-recherché. Les femmes kababiches, et en général toutes les femmes du

Kordofan, croiraient manquer aux égards qu'elles doivent aux hommes en mangeant devant eux ; c'est pour elles un crime de lèse-estime. La manière de prononcer l'arabe est, ici, voisine de celle en usage chez toutes les tribus nomades répandues sur la surface du globe ; il n'y a qu'une accentuation due probablement au climat ; elle est moins gutturale, par exemple, qu'en Algérie. L'idiome est aussi le même, à peu d'exception près : on veut dire par là que l'arabe des Kababiches est plus voisin de celui des nomades de l'Algérie, que de celui du Caire, par exemple. C'est chose incroyable l'immense quantité de chameaux qui viennent s'abreuver à Kadjemar tous les jours. Du Djebel-Zaghawa, une vallée s'étend vers les montagnes situées au sud-sud-est de Kadjemar. Ici, les habitants se servent de bœufs comme animaux de bât et de monture ; on les bride au moyen d'une corde qui traverse la cloison des cartilages du nez, et dont les deux extrémités sont ramenées dans la main de celui qui les monte, ou attachés à la charge qu'ils portent. Plus de thermomètre ; journée suffocante de semoum (vent empoisonné), khamsin d'Égypte. Les Arabes Habbabins sont très-riches en troupeaux ; ils ont un si grand nombre de chameaux, qu'ils sont obligés de les conduire au son d'une espèce de tambourin. Au pied du Djebel Kadjemar, il y a des scories, et ce monticule est formé de roches de marbre. Il y a ici quelques fellahs qui sont venus s'y établir. On y trouve aussi beaucoup de barbarins qui ont

abandonné leurs stériles montagnes de pierre pour s'y fixer. La boussole du Docteur fait merveille entre les mains de Kamil, qui s'en sert pour dire la bonne aventure. Les femmes des feqis doivent, ici comme chez les ministres protestants, avoir une conduite exemplaire et être le modèle de la femme dans le ménage. — Non, monsieur, répondit l'une d'elles au Docteur, je suis femme d'un feqi : adressez-vous à toute autre, et vous ne serez pas refusé. Il est à remarquer que le Docteur, dans ses voyages, feint souvent d'avoir des désirs, des besoins, des regrets et mille autres passions qu'il n'éprouve pas en réalité : tout cela dans le seul but de bien étudier les peuplades parmi lesquelles il voyage. Il se fait simple comme eux et, comme on le voit, *naturel* comme eux. Les Kababiches aiment les petits mançous (morceaux d'ambre ronds et percés d'un trou central). Les Zaghawa, au contraire, aiment ceux d'une grosse dimension; mais chez les uns et les autres, on recherche les gros et longs cylindres de corail percés dans leur longueur. Le Docteur a occasion d'examiner trois femmes des Djaalins, elles ont la couleur des barbarines, mais le type caucasique des Arabes le plus parfait. A l'est de Kadje-mar existe un puits (à un jour de distance!), qu'on appelle Om'génatecir (mère des ponts, ou arches). Les femmes, ici, se parfument avec le morhk, marhk, afin de rendre leurs rapports avec l'homme plus attrayants. Les parfums de cette plante et une foule d'autres sont ici très en usage. En Eu-

rope, nos dames négligent ces parfums et font des toilettes ravissantes ; ici, où tout se rapproche plus de la simplicité de la nature, sans négliger la toilette (tant s'en faut), elles ont un soin tout particulier et journalier des organes de la reproduction. L'homme civilisé recherche une belle toilette, les ornements de l'esprit, etc. ; ici, l'homme de la nature ne cherche que le plaisir brut, et quand il prend une femme, il ne se marie que pour avoir des enfants. Dans beaucoup de peuplades le mari ne tient pas à ce qu'il en soit le père ; il a un moule à enfants, peu lui importe qui les produit : que la femme lui en fasse beaucoup et elle sera bien vue, sinon elle est répudiée. Au Djebel-Taggalé (en rébellion actuellement), un négociant, par exemple, ou tout autre, arrive chez une de ses connaissances, chez un ami. Il veut acheter de la poudre d'or ou autre objet de commerce qui ne se trouve pas dans la circonscription dans les environs de la résidence, de sa connaissance ou de son ami ; celui-ci alors lui dit : 'Tu es mon hôte, mon ami : donne-moi tes objets d'échange, et je voyagerai jusqu'à ce que je t'aie procuré ce que tu désires : use de ma maison comme de la tienne et surtout « *en g'ei el matar, ia sahh'bi, irmi et tirab.* » Si la pluie vient à tomber, ne manque pas de semer, cher ami ; voici l'explication de cette phrase : immédiatement après ses menstrues la femme devient plus facilement féconde ; s'il tombe de la pluie, si la femme a ses menstrues, *irmi et tirab* jette la semence : c'est-à-dire aie des rapports avec

la femme à cette époque; c'est perte de laisser échapper une si belle occasion de féconder la femme. Mais il peut arriver que l'hôte fasse des observations, que, par exemple, il dise : Et comment ferai-je si ta femme s'y refuse ? En pareille circonstance, le mari mande son épouse en sa présence, devant son hôte, et lui donne les ordres les plus précis à cet égard ; puis il s'en va content d'avoir quelqu'un qui *sèmera* en son absence si la *pluie* vient à tomber, il est libre de toute inquiétude. Si jamais cet hôte privilégié manquait de coucher avec la femme de son ami, il en devient l'ennemi le plus haï, le plus détesté; il sera certainement assassiné par lui si l'occasion s'en présente. Chez les mêmes montagnards il arrive souvent que l'on prend une femme à deux, c'est-à-dire qu'une femme a deux maris : le premier est un pauvre diable qui, ne pouvant payer la dot ou l'achat de la femme, a été écarté par les parents ; mais il aimait avec fureur. Il se présente un autre avec le prix convenu, il paye, et on lui accorde la main de cette femme, qui est aimée par le pauvre. Que fait ce dernier ? quand il a pu thésauriser pour la valeur d'un quart, d'un huitième, etc., du prix donné par l'épouseur, il va le trouver, lui expose son amour, lui promet de faire beaucoup d'enfants, etc. ; et pour le quart, le huitième, etc., de la dot payée par le mari, il achète le quart, le huitième, etc., de la jouissance de la femme. Si, par exemple, il a payé moitié, la femme reste chez lui une semaine, puis une autre

semaine chez le mari responsable. Il y existe encore une coutume plus incroyable pour nos mœurs européennes. Il y a la cérémonie, la fête qu'on appelle *néfir* (en arabe trompette, tambour). Une femme est-elle stérile, le mari va trouver les parents et expose sa plainte... Il menace, si la femme ne devient enceinte, de la vendre... Les parents alors, pour empêcher ce déshonneur, proposent au mari d'avoir recours au *néfir*. Voici en quoi consiste cette cérémonie : les parents de la femme tuent un grand nombre d'animaux, préparent beaucoup de boissons enivrantes; en un mot, se disposent à donner une grande fête : tous les parents mâles du mari y sont invités à l'exclusion de tous les autres : là ils boivent et mangent et s'amusent en liberté, mais loin du commerce de toute femme pendant deux, trois, quatre jours plus ou moins, suivant leur âge, et chacun, est obligé de terminer la fête en couchant avec la femme de son parent avant de pouvoir s'en retourner à ses affaires. Si après cette cérémonie la femme est fécondée, toute discussion est terminée, la paix se rétablit dans le ménage et entre le mari et la famille de la femme ; sinon le mari la met aux enchères jusqu'à ce qu'il la vende ce qu'il l'a payée. Si son prix augmentait, le surplus revient de droit aux parents de la femme. Ces histoires sont la honte de l'humanité, et cependant elles sont vraies et se passent à deux jours de distance de El-Obéid, capitale du Kordofan, qui, comme on le sait, est soumise à Saïd Pacha, homme tout à fait Français par l'éducation.

Partout où le Docteur a rencontré le genêt que les Arabes appellent marrehk, morhk, il a remarqué qu'il ne croissait que dans des terres ou sables imprégnés de sel. Avant d'arriver au Djebel Raoüian, où il y a une mine de sel, les plaines qui la précèdent sont couvertes entièrement de cet arbuste. Beaucoup de barbares Nubas invitent le Docteur à se fixer chez eux, lui promettant des femmes et toutes sortes de biens. Croassement régulier, tous les soirs, dans l'étang de Kadjemar.

Jeudi 31 mars. Un individu a été mordu à la jambe par un serpent de l'espèce qu'ici l'on appelle ed-dabi. Le Docteur aurait bien volontiers donné ses soins et ses médicaments *gratis* dans cette terrible circonstance (l'on sait que la morsure du dabi fait mourir même les chameaux), mais on ne vint pas le consulter; il y eut peut-être de sa faute. Il avait condescendu aux prières des Djellabs qui l'avaient prié d'être moins populaire, et qui faisaient courir le bruit, afin de ne pas être volés en considération de leur compagnon de voyage, qu'il était, non hakein (médecin), mais bien hâkém (gouverneur) pour le compte de Saïd-Pacha. Le Docteur se peignait donc la barbe à la turque en retroussant ses moustaches, faisait de gros yeux aux individus mâles qui se présentaient, et même les faisait écarter par son monde; en un mot, il ne fut point appelé, car il ne recevait que les dames qui venaient lui vendre les provisions dont il pouvait avoir besoin. Il se repentit, il est vrai, d'avoir en ce lieu condescendu aux instigations des Djellabs. Les feqis, consultés pour la morsure

du serpent ed-dabi, firent la ligature comme l'aurait faite un docteur de Paris, au-dessus de la morsure, entre elle et le cœur ; mais là se borna toute leur science médicale ; ils ne cautérisèrent même pas la plaie avec le charbon ardent de la racine dite eurqed-dabi. Il y eut, par suite de la stagnation du sang, un gonflement énorme de la jambe ; le patient éprouvait des douleurs atroces (qui probablement dureront jusqu'à ce que le membre tombe en gangrène. Les feqis eurent recours au remède usité contre les effets prétendus précieux de la tarentule, ils conseillèrent la musique, dans l'espérance que ce tintamare cadencé pourrait endormir le patient. Toutes les nuits se passaient donc à chanter, à danser au son du tambourin du pays.

Aujourd'hui nombre de chameaux et autre bétail encore plus nombreux qu'à l'ordinaire, qui viennent ici s'abreuver à l'étang de Kadjemar. La direction du Djebel-el-Atchan est de l'ouest à l'est. L'étang de Kadjemar est situé au nord de la petite montagne de ce nom.

VII. — *De Kadjemar à El-Obéid,*
du 31 mars au 5 avril.

Le départ de Kadjemar a lieu le jeudi 21 mars à 2 h. A 2 heures et demie la route étant directement au sud, on a à l'est le petit mamelon isolé (nord-est, 54° 8" de Kadjemar) et les autres monticules situés à l'est et qui en sont la suite. Terrain

ondulé, couvert de marhk. Avant-hier, deux jeunes zaghawa étaient venues demander des amulettes au Docteur; il leur donna à chacune d'elles une traduction en langue arabe, faite au consulat du Caire, de son diplôme de docteur en médecine de la Faculté de Paris, dont il avait lui-même lithographié plusieurs centaines d'exemplaires. Le Docteur y écrit quelques lignes pour les recommander, le cas échéant, à la bienveillance des voyageurs français. Ce sont deux enfants de la nature, *très-vierges*, mais qui ne le seront probablement plus quand elles présenteront leur carte de recommandation; peut-être même, car Dieu est grand, disent les vrais croyants, l'une d'elles ou toutes deux aura-t-elle à faire voir un *enfant de son oncle* de couleur café au lait. On a vu des choses plus extraordinaires, et le Docteur pourrait en citer des exemples.

Un Arabe vend à un Djellab un beau dromadaire pour la minime somme de 160 piastres : il l'avait volé. C'est avec deux morceaux de marhk, morrehk, que l'on frotte l'un dans l'autre sur un chiffon que les Kordofaliens allument le feu; c'est là leur briquet chimique. Le chamelier a toujours l'air de discuter ou même souvent entre en discussion sérieuse sous prétexte que la charge de son chameau est trop lourde, ou pour tout autre motif inventé à plaisir; par ces cris et ces disputes à haute voix, il n'a d'autre but que celui de plaire à son chameau et lui faire comprendre qu'il doit porter la charge avec grâce et résignation. Le cha-

meau, et ceci est le fruit d'observations exactes, tient tellement la charge en équilibre qu'il la porte sans sangles, et lorsqu'on la soulève, soit à droite, soit à gauche, pour la remettre en équilibre, il témoigne sa reconnaissance par un grognement tout particulier; en cette circonstance, il ne manque pas de tourner sa tête sur son long cou pour voir les efforts de son chamelier. A 4 heures moins le quart, on a à l'ouest de la route le Djebel Filik; il est cultivé, il y a même des sakiés. La montagne à l'est-sud-est de Kadjemar s'appelle Rakhamé; les habitants l'ont abandonné, et maintenant elle est déserte.

En voyageant sur un chameau, à l'époque des chaleurs, l'on peut mettre les pieds du même côté en tournant le dos au soleil. On peut aussi se faire des étriers que l'on arrête au pommeau de la selle en avant; les étriers soutiennent le corps et empêchent la fatigue par le changement de position et d'équilibre. Au besoin, quand il n'y a pas de danger de prendre des notes publiquement, on peut établir au pommeau de la selle en avant une boussole suspendue comme dans les habitacles des navires. L'époque des grands ou mieux des nombreux vols dans le Kordofan est celle où les pluies tombent (le kharif), et ceci se comprend : le pirate du désert n'a plus besoin de provision d'eau, il en trouve partout. Au sud-sud-ouest de Kadjemar, existe un petit mamelon isolé : il s'appelle le Djebel-el-Hamra; il est bien cultivé et il y a des sakiés. Sa situation est au sud du Djebel-el-Filik. A 4 heures et demie, le Dje-

bel Rakhamé est à l'est de la route, et à la droite on aperçoit le Djebel-el-Filik. Le Docteur voit ici avec admiration l'arbre appelé el-haraza; il a un fruit qui fait les délices du chameau; ils le dévorent avec avidité. C'est une silique roulée sur elle-même en double spirale, et formant un double escalier tournant, jaune rougeâtre. Contrairement à tous les arbres observés par le Docteur, le haraz a un tronc élevé de 12 à 15 mètres au-dessus du sol; c'est avec ce tronc que l'on fait des guéçor ou écuelles en bois, quelquefois d'un diamètre de 2 à 3 pieds. Son fruit est appelé kharroum, du kharroub (karoubier) d'Égypte. Le docteur Cuny n'a éprouvé que de légers symptômes de rage (1); chez son fils, ils ont été plus prononcés; les hallucinations, du reste, n'arrivent guère qu'à ceux qui font des marches forcées de plusieurs jours de suite. Dans le trajet de El-Amry à Es-Çafi, on fit 16 h. de route environ dans les 24 h. Ce jour-là, Kamil, pendant la nuit, racontait à son père qu'il voyait le ciel tout rouge, ainsi que les étoiles; il est évident que cette aberration est produite par la congestion cérébrale réagissant sur la conjonctive oculaire; cette congestion n'est que le résultat des mouvements d'avant en arrière du chameau qui font aller la tête dans ce sens à celui qui le monte.

Rencontre du terrier d'un animal appelé abou-tlâf;

(1) Le rage est l'hallucination du désert; voir la curieuse notice sur ce phénomène physiologique, publiée par M. le comte d'Escayrac de Lauture dans le *Bulletin de la Société de Géographie*.

il a, dit-on, des pieds comme ceux des chèvres. et se nourrit de fourmis. Ici on ne rencontre plus de talhh, les derniers sont à Es-Qafi; c'est une variété du mimosa, à très-grosses épines, dont les branches se croisent d'une manière inextricable, et forment un ombrage impénétrable aux rayons du soleil. Quand les armes en fer, fusils, pistolets du voyageur sont trop près de la boussole, elle éprouve des perturbations qui peuvent induire en erreur. A 7 h. moins 10 m., on a le Djebel Hhamra à l'ouest de la route. Ce nom, qui est aussi celui du port de la ville de Siout, où le Docteur a l'objet de ses plus chères affections, lui rappelle une foule de souvenirs, et son cœur en est plein à pleins bords! Le sol est recouvert de sable à sa superficie, mais ramené au dehors par les rats, les lézards, les serpents, etc., il paraît formé de bonne terre végétale. Discussion entre les Khabirs sur la route la plus directe pour arriver au puits voisin. Le mont El-Mognas, à environ un jour de distance, est en vue, et à 7 h. 5 m. il se trouve à l'est de la route; il est habité, dit-on, par des Arabes Maramri, qui ont la même couleur que les Kababiches. Le Docteur trouve un œuf d'obara, oubara (outarde?), abandonné parmi les herbes sur la superficie du désert; il est de couleur jaunâtre, tacheté de noir d'un côté et de l'autre; il est de la grosseur de celui d'une poule de moyenne taille, plus noirâtre d'un côté que de l'autre. Malgré les soins de la Serrié du Djellab Fadl-Allah, la jeune gazelle, qu'elle avait payée 30

paras, est sur le point de mourir. On l'égorge donc afin que, conformément à la loi du Prophète, on puisse la manger.

Pour désigner les arbres, les monts, etc., le Docteur se sert des noms que leur donnent les Arabes, parce que ces noms sont plus répandus dans tout le Soudan, et que, du reste, au moyen des ouvrages en cette langue, l'on pourra avoir quelquefois les noms en français, quand les circonstances auront fixé le Docteur près du sultan du Darfour; il promet de rester s'il lui est permis de correspondre avec le monde savant de l'Europe, de donner des descriptions exactes aussi scientifiques qu'il le pourra de tout ce qu'il a observé, et de ce qu'il aura occasion de voir de nouveau, c'est-à-dire d'inconnu ultérieurement.

Depuis l'heure du départ, les ondulations du terrain vont toujours en montant, c'est-à-dire chaque côte nord est toujours moins haute que celle au sud qui la suit. Les canons du fusil du Docteur sont devenus si chauds qu'il croit d'urgente prudence de les envelopper à l'endroit de la charge avec une serviette. A 8 h. les morhk continuent, mais on rencontre des séijal (*acacia nilotica*), des hbachab, des harâza, etc., et l'on entre dans les sables qui sont cultivés à l'époque des pluies estivales. Beaucoup d'expressions du langage fôrien sont ici en usage: *éiyé*, oui! *iatou*, qu'est-ce? Quand on veut ensemençer un terrain, on en coupe tous les arbres à hauteur d'homme environ; on l'entoure avec les branches

de ces arbres. Les oiseaux se mettent à l'ombre en restant à l'heure des plus fortes chaleurs sur les branches les plus voisines du sol. A 11 heures moins le quart, les montagnes Garanaye et Mélécy sont à l'est de la route; elles sont habitées par des Arabes Djoama. On arrive à El-Mélécy à 11 h. 20 m. (1).

Vendredi 1^{er} avril 1858. A El-Mélécy, les puits sont profonds d'environ 15 à 20 mètres. Le Docteur trouve ici Saïd-Efendi, ex-sous-lieutenant, qui fait le commerce d'esclaves; il en a environ une douzaine. Il voyage de société avec Mustapha-Efendi, adjudant du mudir (préfet ou gouverneur) de Dongola, qui avait accompagné jusqu'à El-Obéïd Seïd-Mohamed-el-Chinguéti, chargé des présents de S. A. pour le sultan du Darfour, ces prétextes consistent en une voiture, une tente immense, des armes, etc. L'eau des puits à El-Mélécy est légèrement amère lorsqu'elle est fraîchement puisée; mais lorsqu'elle s'est reposée pendant vingt-quatre heures, elle est aussi agréable à boire que celle du Nil. Le Docteur donne ses soins à une dyssentérique; en récompense des médicaments, on lui procure du lait, du bois, etc.

Les Arabes près desquels on a stationné sont, disent les uns, des Maramri et des Farah'mé, fraction des Habbabin. Toutefois, ils sont noirs et font partie de cette partie du Kordofan qu'on appelle Dar-Hamed. De même que chez les Djoama, il arrive souvent que leurs filles ne se marient qu'après

(1) Départ, à 2 h., arrivée 11 h. 20 m.; total de la marche: 9 h. 20 m. des pas de chameaux 41,440.

« qu'elles ont donné des aides à leurs oncles » *anat khal-hum*, c'est-à-dire fait un ou plusieurs enfants. Ils habitent des *tugurium*. En route, on rencontre une jolie fille qui se rendait au billé de la station pour y vendre de la bière. Elle regrette, dit-elle, infiniment de n'être pas venue à temps, car elle l'avoue clair et net, elle avait aussi l'intention, tout en gagnant une piastre en vendant sa liqueur fermentée, d'en gagner une autre au moyen de ses charmes. Elle était suivie de deux négresses qui rient tout autant que leur maîtresse des grosses plaisanteries des gens de la caravane.

Le Djebel Garanâye est un peu au sud-est du Djebel Mélécy, à une distance d'environ une demi-heure. Es-Zégaye, énorme plante rampante qui orne les arbres du paysage par son feuillage vert. Le chameau qui porte une charge trop lourde pour ses forces reste en arrière; alors il ne faut pas le frapper, mais l'encourager par des chants, des paroles, en l'appelant par son nom; le jour suivant on diminue le poids de sa charge. Les propriétaires ont des lignes de démarcation de la propriété, faites quelquefois avec des troncs d'arbres, alignés dans le sens de leur longueur, et le plus souvent avec des branches épineuses; elles s'appellent alors honche, ainsi que les maisons de campagne à Alger. Il y a à El-Mélécy des palmiers (*doums*) en quantité. En taillant et soignant les arbres qui produisent la gomme, on pourrait en recueillir en plus grande abondance.

Le Docteur voit avec admiration le nid du petit

oiseau que les Arabes appellent *ou'del delo*. Cet oiseau suspend son nid à l'extrémité d'une petite branche d'arbre; l'ouverture en est à la partie inférieure. Ce nid ressemble absolument à une grosse poire que le moindre zéphir fait balancer. A 4 heures un quart, on voit toujours des terrains cultivés; peu de môrehk; beaucoup d'arbres sans feuilles, parés du feuillage des plantes grimpantes. On ne loue les raïoui (chameau qui porte l'eau), que jusqu'à Kadjemar. On voit sur la route des maisons renfermant des familles patriarcales disséminées par groupes que l'on appelle hellé; presque toutes ont un toit carré en avant de la porte supporté par des pieux où l'on se tient à l'ombre; quelquefois ce toit est en forme de parasol. On voit des métiers de tisserands devant plusieurs maisons, qui servent à fabriquer des toiles grossières de coton. On arrive à la station à 5 heures moins le quart. On apporte aux principaux de la caravane du ouéké (plat de bamia), de l'eau fraîche et une boisson acidulée avec le levain de la farine de dokhoun; c'est chez les Arabes Djoama que l'on reçoit cette hospitalité.

Route de El-Mélécy au Darfour. Bara, 1 jour. El-Taouil, 3 heures. Aod-es-Sid, 2 jours. Om-Debbana, 1 jour. Katoul, 1 jour. Kaadjea, 1 jour, et de là au Darfour, c'est-à-dire Seroudj, Berouche, El-Facher. Le *hharemt* des Arabes Djoama est un serment qu'ils ne parjurent jamais; ils ne ressemblent point aux Kababiches en ceci. Les Arabes Goi sont un peu plus blancs que les Kababiches; les Djafariés le

sont encore davantage; ils campent sur les bords du Nil, au sud, vers le Djebel Taggalé. Par suite de la liberté donnée au sexe, les Arabes disent : l'oncle maternel est plus que le père; ils ont souvent raison : même en Égypte, les cousins germains se traitent de frères. Les Arabes du Dâr-Hhamed ont en général les cheveux crépus; les Kababiches les ont comme les Européens; chez les uns et chez les autres, les traits de la face annoncent l'origine caucasique. La nourriture ordinaire des chameliers est du dokhoun trempé dans de l'eau fraîche; c'est le béllilé, d'où la station de Om-Béllilé tire son nom. Les habitants du Djebel-Abou-Hadid, Katoul, Abou-Semoun, Ouled-Touroudj et Kadéro ont le même langage, qui diffère de celui des Kondjara et des Messabaat. Ici, comme à la station précédente, l'eau perd sa saveur salée après un repos de plusieurs heures.

Voici une manière très-prompte, très-économique et très-rapide de tanner les cuirs à Abou-Hadid : En été, ils les laissent macérer un jour, et en hiver deux, dans de l'urine de vache; ensuite ils les graissent avec du goudron (gotrân) et les malaxent avec les mains pendant deux à trois jours. Ce procédé donne d'excellents cuirs et d'un poids capable de rapporter de grands profits à l'industriel qui voudra l'employer.

Le vice-roi, en fixant à 200 piastres par sakié les contributions dans le Soudan, a fait un bien très-grand aux cultivateurs riverains du Nil; cette me-

sure aura les résultats les plus satisfaisants ; mais le prince éclairé qui gouverne actuellement l'Égypte s'est trompé, tout en croyant alléger le fardeau du peuple, en fixant à 20 piastres la contribution du feddan, au Kordofan ; le pays est dans la désolation, car chaque pied de dokhoun ou de doura doit être éloigné l'un de l'autre de 10 à 12 mètres, sans cela pas de récolte possible. Ou trop de pluie emporte la semence ; trop peu ne suffit pas pour les faire parvenir à maturité ; puis les sauterelles, les oiseaux, etc., et plusieurs autres accidents viennent priver le cultivateur de ses récoltes lorsqu'elles sont prêtes à être moissonnées. Les habitants du canton de Bara, ainsi que ceux du canton de El-Obéid, ont député un notable d'entre eux vers le vice-roi pour en obtenir que, comme autrefois, l'on paye 10 piastres par chaque guédah de semence jetée en terre. Les habitants parlent hautement, si leurs réclamations ne sont pas admises, d'émigrer au Darfour, *près de leur sultan*, disent-ils. Une vache vaut de 100 à 120 piastres, environ 25 francs ; un petit bouc, 4 à 5 piastres ; une poule, 1 piastre. Les Arabes Djoama, où la caravane a dormi, se disent descendants des montagnes du Koudjara, et issus de Mesaabaat (1).

Samedi, 2 avril. Le départ a lieu à 12 heures moins 10 minutes. On voit beaucoup de traces de serpents sur le sable. Les Arabes Djoama, et probable-

(1) Départ, 1 heure moins le quart, arrivée 5 heures moins le quart ; total de la marche : 4 h., des pas de chameaux 17,766.

ment les autres tribus qui ont abandonné la tente pour les tuguriums, changent leur village de place tous les deux ou trois ans. Sous le gouvernement de l'Égypte, disent les habitants, nous sommes dépouillés au nom de la loi. Au Darfour, on y est souvent volé, et malgré la justice du sultan, on ne peut guère ravoïr les objets volés.

Hier, excepté dans la matinée, on a marché dans une plaine unie et bien horizontale. Depuis Kadje-mar, le ciel est couvert de nuages, le soleil invisible absolument, comme dans la Basse Égypte à l'époque de l'inondation. N'importe, disent les habitants, à quelle profondeur on creuse, on trouve toujours du sable. Voilà une preuve péremptoire qui fait connaître d'une manière irrécusable que l'humus n'est pas nécessaire à la végétation. — Le chameau, lorsqu'il a marché un ou plusieurs jours dans une direction, la reprend de lui-même le matin par instinct une fois qu'il a sa charge sur le dos, et pour cela il ne consulte ni le soleil ni les étoiles probablement, car le Docteur les a vus le matin reprendre leur route avant que le soleil ne fût levé et lorsque toute l'atmosphère était cachée par des nuages. Sous ces régions brûlantes, les serpents, les rats, etc., vivant sur un sol de sable, vivent la plupart du temps sous terre; ils n'en sortent guère que la nuit, autrement le grand nombre des serpents causerait de jour une multitude d'accidents. Toutes les buttes ici ont leur ouverture à l'orient; elles sont disséminées par groupe, formant des hellé, qui ont

chacun leur nom ; ordinairement celui du chef de la famille. — Les gazelles se laissent tirer à quarante pas de distance. Pays très-boisé. — Les chameaux veulent absolument voyager ensemble, et il est très-difficile d'en faire rester un en arrière un peu loin de la caravane.

Depuis El-Amri jusqu'à Es-Çafi, on a joui d'une température très-froide, excepté pendant les deux premiers jours. Lors de ces fortes chaleurs, les chameliers avaient prié le Docteur d'*avoir recours à sa science* et d'amener un vent frais. Aujourd'hui que les chaleurs ont recommencé, ils viennent le supplier d'opérer le même miracle. Voilà, certes, des gens qui attribuaient au Docteur un mérite scientifique qu'il est loin de posséder. Au reste, il n'a pas cherché à les dissuader, afin d'augmenter la considération qu'ils doivent avoir pour tout Européen, vu leur degré de demi-civilisation. — Quantité de petits bosquets, composés de nabaks et de forme circulaire du diamètre d'un *tugurium* ordinaire. Dans ces bosquets, il y a toujours des plantes grimpantes. Tous les nabaks (lotus) sont de la même taille et du même âge. C'est sans doute l'emplacement d'une ancienne habitation ; ces bosquets fourniraient un ombrage délicieux, mais tout le sol est criblé de trous de reptiles. — Le Docteur visite en passant le puits de Hellé : il y a douze brasses de profondeur avant d'arriver à l'eau. Les Arabes creusent leurs puits et même leurs tombes avec un bâton long d'environ un mètre, gros comme le manche d'une bêche,

et façonné, c'est-à-dire aplati à une de ses extrémités comme la pince en fer des mineurs.

En parcourant le pays soumis au vice-roi, du nord au sud, on assiste pour ainsi dire à la création du globe; on peut aussi reconnaître les effets des déluges et des autres grands accidents qui en ont bouleversé la superficie. — On commence ici à couper les arbres pour faire du charbon; et comme on n'en use pas pour faire la cuisine dans la capitale, il est probable que ce charbon sert à extraire le fer de la gangue. L'absence d'arbres pourra diminuer la quantité des pluies et rendre le désert du Kordofan aussi stérile que celui de l'Égypte. On se sert de la deuxième écorce du ségal du hachab et du baobab surtout pour faire des cordes, des liens; on en fait aussi un tissu grossier avec lequel on fabrique des sacs qui servent à transporter la gomme et d'autres produits du pays. Malgré la forme de leurs pieds, les chameaux se fatiguent beaucoup lorsqu'ils marchent sur un sable mou, qui n'a pas de sous-sol solide pour leur servir de point d'appui.

Les marchandises provenant des fabriques de l'Europe payent une douane de 5 pour 100 à leur entrée à Alexandrie. Arrivées à Dongola, elles payent un autre droit également de 5 pour 100. Avant de sortir des frontières de l'Égypte, à El-Obéid, pour aller dans l'intérieur de l'Afrique, elles subissent un troisième droit de 12 pour 100. Mais le Djellab n'en a pas fini avec les agents du

fisc. Arrivé à Doudié, chaque charge de chameau doit payer au gouverneur de cette province (Darsour), 7 *tergués* par charge de chameau. Le *tergué* (pièce de toile bleue de 6 à 7 piques de longueur) vaut ici maintenant 6 p. et 20 p. Arrivé au Dâr-Touésche (Dâr-Atouascha), le Djellab paye encore là 13 *tergués* par charge de chameau. Enfin, au Facher, il y a le droit perçu pour le compte du sultan, qui est de trois pièces entières de madapolam blanc, par chaque charge de chameau.

A 3 heures et demie, beaucoup d'ochas et plus de gros arbres ; ils ont été coupés pour semer ou pour être réduits en charbon. Le Chohhét ou chohhéit est un bel arbuste ; ses fleurs ont un parfum suave, le calice est blanc et la corolle rouge, elles ressemblent beaucoup à celles des cerisiers ; ses fruits ressemblent à la roue d'un bateau à vapeur qui aurait cinq ailes. Dans l'axe se trouve le fruit. Cette plante est employée en parfum par les Soudaniennes. Tous les Soudaniens en général sont munis d'un instrument de chirurgie ; c'est une petite pince propre à arracher les épines, terminé à l'autre extrémité par une aiguille très-pointue.

Le Docteur aperçoit à distance un corps blanc suspendu à un arbre. Un chamelier lui apprend que là où l'on sème le coton, on a l'habitude d'y suspendre des os d'animaux aux arbres, et que ce corps blanc indique qu'il existe en cet endroit un champ de coton. — Le puits appelé Om-Ganatir (mère des arches, mère des ponts), est à l'est de Kadjemar, à

une journée de distance. C'est le pays du Khabir Zôied. — A 6 heures, en vue un hellé, à gauche de la route. Le Docteur voit pour la première fois des pintades dans le désert. — On devine que l'on s'approche d'une localité très-fréquentée; la route est large comme un chemin vicinal de France. Un Djellab ayant refusé de donner de la viande à ses chameliers (c'est l'habitude de les régaler d'un ou de deux moutons), ils lui volent toute sa provision. Il y a des dattiers à Bara. Beaucoup d'ochas avant d'arriver. Le sous-sol est ici un mélange à environ parties égales de sable et de terre rougeâtre.

Arrivé à Bara, à 8 heures un quart. L'abrèu, ou l'abrè, est une préparation de farine de Dokhoun, qui, dissoute dans l'eau, donne une boisson acide. — Beaucoup d'insectes (espèce de punaises), appelés hhéim, ou punaises de vaches dont la piqure cause une démangeaison insupportable; on ne les rencontre que là où séjournent les bœufs et les vaches. La caravane, en effet, stationne sous des arbres séculaires, où ces animaux ont l'habitude de se tenir à l'ombre pendant une partie de la journée. Les corbeaux se perchent sur le dos des chameaux pour manger les vers de leurs ulcères. — Les Djellabs, pour se faire annoncer et faire sensation dans le pays où ils désirent vendre et séjourner, tirent nombre de coups de fusils à leur entrée dans la localité et la traversent en entier en faisant des zigzags. — Les négociants même se font ici la barbe entre eux. Pauvres bar-

biers dans le Soudan ! Il y a ici des Bachi-Bouzouks. Un chrétien égyptien habite Bara ; c'est le mallem Daoud, il a une maison très-confortable et un jardin fourni de tout avec une sakié pour l'arroser.

Les Djellabs n'ont pas voulu vendre pour 75 piastres une pièce de toile de coton, longue de 60 piques et appelée cheghoul-et-tour. Tout est très-cher à Bara.

Dimanche, 3 avril, fête de Pâques. Le Docteur trouve l'accoucheuse de sa femme, dont le fils est ici secrétaire (oukil) du Sandjiak (chef des irréguliers). L'oukil du Sandjiak reconnaît le Docteur et l'invite à dîner. C'est le brave Mohammed Agha-Anetli (kurde). Le Docteur reconnaît sa politesse en lui envoyant une tête de sucre. — Mécontentement général ici. La nuit a été toute nuageuse. La lune est restée invisible et il faisait une chaleur suffocante dont il serait impossible de donner une idée. Vers minuit, de grosses gouttes de pluie tombèrent pendant environ une demi-heure ; il n'y avait ni éclairs, ni tonnerre. — Le Sandjiak ira s'établir à El-Obéid, l'Oukil restera ici. Aujourd'hui ils partagent les soldats pour les disséminer dans les tribus, afin de les forcer à payer les contributions de l'an dernier.

Pour fabriquer une hutte dont le pourtour inférieur est en terre et la toiture en chaume de dokhoun, il en coûte deux *khiriés*, c'est-à-dire moins de 20 piastres monnaie courante. L'Oukil du Sand-

jiak envoie un beau mouton au Docteur. Dans tout Bara, il n'y a qu'une cinquantaine de Chedaufs et trois Sakiés.

Les Arabes Chekiés qui sont particulièrement chargés de faire rentrer les impôts chez les nomades, attachent les cheikhs à des arbres, au soleil, se font servir de la méricé et des moutons ; quand ils sont bien repus, ils dépouillent les femmes de leurs ornements et ils les violent quelquefois ; puis, en faisant leur rapport au gouverneur de El-Obéid, ils lui marquent qu'ils n'ont pu voir les cheikhs : il est bien entendu que s'ils peuvent avoir quelques bourses, ils les mettent dans leur poche, car ils ne font pas rentrer un para au trésor. — Ici, avant l'arrivée des irréguliers, il y'avait trois ou quatre assassinats par nuit. Depuis quinze jours que les soldats irréguliers sont ici, les buveurs de bousa sont plus tranquilles, et l'on ne parle d'aucun accident ; aussi les gens de bien bénissent leur arrivée, car il n'y avait plus de sécurité pour les propriétés. On fait à Bara une espèce de sucre avec des pastèques. Le kaadjana est un levain de bière, solide, dont on se sert pour les voyages ; on le délaye dans l'eau, on filtre si l'on veut et la bière est préparée. — Le vent de l'ouest souffle avec violence, le ciel est obscurci par des nuages de poussière et le soleil reste invisible. Les chameliers viennent demander le nolis de leurs chamcaux au Docteur, mais il répond qu'il a donné des arrhes pour aller jusqu'à El-Obéid, et qu'arrivé à destination seulement, ils seront soldés. On vient

faire savoir au Docteur qu'on n'a pas voulu laisser passer les frontières du Darfour à un Européen qu'il suppose être M. le baron de Neumanns (1).

Lundi, 4 avril. Le Docteur retrouve sous l'arbre où il avait sa tente, un sous-pied de pantalon, dont l'élégance indique qu'il a appartenu à un petit maître.— Départ à 12 heures et demie. Brouillards et nuages semblables à ceux qui obscurcissent le ciel dans la Basse Égypte à l'époque de l'inondation. Le soleil reste invisible. Dans leurs voyages, les femmes portent avec elles leur coussin en bois. C'est le même que celui qui est dessiné sur les monuments de l'antique Égypte. Une dizaine de jeunes filles apportaient des provisions aux Djellabs, et les rencontrent en route. Les Chékiés jadis liaient les main d'un Barbarin avec une corde faite avec des tiges d'oignon ; ils les tenaient ainsi enchainés pendant plusieurs jours avec la menace de les tuer s'ils rompaient leurs liens ; de là le proverbe : le Chékié enchaîne le Barbarin avec une corde d'oignon, et il entre chez sa femme sans qu'il ait la force de rompre ses liens. — A 2 heures et demie, à gauche, quelques tugurium, du coton semé par des Arabes Bézâa, (Dâr-Hamed) de couleur noire ; d'autres huttes à droite.

Les environs de Bara sont habités par des Arabes Djoama. Les Arabes ont cette idée qu'une nourriture presque exclusive de lait rend les femmes jo-

(1) Départ, 12 h. moins 10 m., arrivée 8 h. 25 m. ; total de la marche : 8 h. 25 m., des pas de chameaux 35,918.

lies : la Kabbachiée, disent-ils, est belle parce qu'elle boit beaucoup de lait. — Partout on prépare les terres à recevoir la semence, ce qui indique que l'époque des premières pluies est voisine ; les femmes y travaillent avec les hommes ; ils s'abritent quelquefois contre les ardeurs du soleil avec un énorme chapeau de paille.

A Abou-Gossi, le Docteur avait remarqué que les Arabes renferment leurs céréales dans des trous en terre ; ici également les mat'mour sont leurs magasins. A 3 heures et demie, toujours des huttes. A 4 heures, un puits dont l'eau est à plus de 20 brasses de profondeur ; les Arabes y abreuvent leurs troupeaux. A 4 heures et demie, on traverse des huttes occupées par des Arabes Djellabé ; Hawara, Avamni-Djoama, etc. Deux bœufs transportent chacun une charge, et sur chacun d'eux un enfant qui les conduit. Partout des feux qui brûlent les mauvaises herbes et dont les cendres servent à fumer le sable. Ils brûlent aussi parfois les branches des arbres qui ne leur servent pas pour leur clôture ; ils coupent tous les arbres à 3 ou 5 pieds de haut, non-seulement pour débarrasser le terrain où ils veulent semer ; mais surtout parce que ces arbres attirent les moineaux qui viennent y nicher ou se percher à l'époque de la maturité des récoltes dont ils détruisent ainsi une bonne partie. Le Docteur voit un arbre qui lui est inconnu et que les Arabes appellent el-hhabil. A 5 heures et demie, la route a sa direction vers le sud-ouest. Allag. plante grimpante dont les baies

rouges font vomir et sont grosses comme un pois.

L'arbre hhabil est sans épines; son fruit est semblable à celui de l'arbuste chohhéit, seulement il est plus long et au lieu de cinq ailes il n'en a que quatre; comme lui il sert de parfum tout aussi bien que le talh, le héglig et d'autres végétaux.

Dans toute la longueur de la route parcourue, la terre, c'est-à-dire le sable, est cultivé. — A 6 heures et demie, un embranchement de la route conduit à Om-Sot (mère des kourbadj, des cravaches); Séid Mohammed-el-Chinguéti a passé, pour se rendre à El-Obéid, par une autre route que celle que suit le Docteur; il a pris celle qui est à l'ouest de Bara, à cinq ou six lieues de distance. A 7 heures et demie, l'on arrive dans une vallée, et la route reprend sa direction sud; ce bas-fond ou vallon s'appelle Wadi-Khoureq. Vers le milieu de la route il y a une mare en ce moment desséchée, et qu'on appelle Djmdéida. — Petit arbuste surrehh. L'ondeldilo, qui suspend si gracieusement son nid à l'extrémité des branches flexibles des arbres, pond de petits œufs tout noirs, dit-on. — Arbuste ess-çàôt.

De Bara à El-Obéid, la route est très-fréquentée. Terrier du Bandalaf, espèce de fourmillier, petite gueule, gros comme un mouton, il enfonce sa queue dans les fourmillères puis il la passe dans sa gueule d'une extrémité à l'autre en ramassant les fourmis s'y étaient venues fixer. Bernouk, champignon, que les Arabes appellent Zeuh-el-ôta (penis du globe) à cause de sa forme; à l'époque du Kharif, il y en a beaucoup

et on les ramasse pour teindre les cuirs en rouge et même on les exporte jusqu'en Égypte. On ne récolte que l'épi du millet dokhoun : le chaume reste sur place et on n'en arrache que la quantité nécessaire pour couvrir les maisons et se faire des abris. Quelquefois, pendant la route, lorsque l'on reconnaît qu'un chameau n'aura pas assez de force pour pouvoir résister à porter sa charge jusqu'à la station, on la lui change avec celle d'un autre moins lourde. Il arrive souvent qu'un Kabbachi dise à la femme de son frère, qui se refuse à ses désirs charnels, « comment, tu oserais m'interdire le lit de mon frère? » A 10 heures et demie.

Deux mamelons (dont le plus petit est au nord) se trouvent en vue à l'est de la route; ils s'appellent El-Guélaïd, situés à environ un jour de distance, ils sont habités par des Arabes Djoama. Les Kababiches sont peu religieux en général; Koko, le chamelier de l'eau, ne sait pas son fét'hha; c'est comme, qui dirait en parlant d'un chrétien, il ne sait pas faire le signe de la croix. Plante grimpante, grasse, à tige carrée; c'est une espèce de cactus que les Arabes appellent halleg, allag, qui veut dire plante grimpante, c'est un terme générique. A 10 heures et demie, l'on a en vue, à droite, deux hellés, avec de gros arbres que les Arabes appellent hémér, hômar (baobab). Ce village est entièrement composé des nègres de feu Kafr-Iot (Haçan Agha), lieutenant-colonel, commandant de place de El-Obéid.

La botanique peut fournir des indications assez précises pour établir les latitudes : on est sous tel degré, dans telle zone, lorsque telle ou telle plante y croît naturellement. Le Docteur arrive à 10 heures et demie au premier hémér qui se présente sur la route; il a 19 mètres de circonférence; cet arbre a le tronc ordinairement creux et il sert de réservoir aux Arabes des déserts où il croît lorsqu'ils n'ont pas assez de puits. Le plus souvent les Arabes creusent le baobab avec des instruments pour en faire des citernes. C'est le seul arbre de grosse dimension que le Docteur ait eu occasion d'observer sur sa route. Le haraza est déjà gros, dit-on, mais ceux que le Docteur a vus avaient tout au plus deux pieds de diamètre. Le baobab est un arbre colossal. On s'arrête à 10 heures et demie au Wadi el-heûmer ou hômar, lieu ainsi nommé à cause des baobabs qui s'y trouvent (1).

Mardi, 5 avril. Le départ a lieu à 10 heures et demie dans la nuit. A 11 heures et demie, on passe à l'ouest et au pied de deux mamelons appelés kourbadj.

A l'ouest, à une demi-lieue de distance, il y a une montagne nommée Abou-Kreiss, habitée par des cultivateurs. Le tronc du baobab est énorme, comparé avec ses branches. A l'ouest-sud-ouest, le Djebel Abou-Senoun est en vue à deux jours de marche, il est habité par des Arabes-bhamar, Arabes nomades, dont

(1) Départ, 12 h. et demie, arrivée 10 h. et demie; total de la marche 10 h., des pas de chameaux 46,620.

la moitié est soumise à l'Égypte et l'autre au Darfour. Deux frères, Ismail et Mekki, en sont les chefs; le premier, pour le gouvernement de S. A. Saïd Pacha et le second pour celui du sultan du Darfour. L'un habite El-Khöi et l'autre Zarnabb. Ces deux localités sont séparées par un désert aride de plusieurs jours. On dit ici que les pluies au Darfour précèdent celles du Kordofan, sous la même latitude. Les Kordofaliens se servent quelquefois d'une pioche en bois qu'ils appellent *Hhoud*, pour préparer les sables à être ensemencés. Quand il s'agit de s'agenouiller ou de se relever avec sa charge, le chameau est obligé de faire de grands efforts, ce n'est qu'avec répugnance qu'il s'y soumet, il se fatigue surtout alors sur les terrains caillouteux ou sur les sables mous et sans fond, où il n'a pas de points d'appui pour se relever. A 12 heures et demie, une *foula* artificielle à droite de la route. C'est un réservoir d'eau dont on a augmenté la capacité en élevant tout autour des digues; il est entouré de beaucoup d'arbres qui empêchent l'évaporation. Cependant cette foula est à sec en ce moment. A 1 heure moins le quart la route a la direction au sud-ouest. Les Djellabs commencent à tirer, des coups de fusil, on approche de la capitale du pays des sables, du Kordofan, qui doit son nom à une petite montagne en vue et qui est à l'est de El-Obéid, sa capitale. Vue du sud, la petite montagne Ab'kreiss ressemble parfaitement à une pyramide dont les arêtes regardent les quatre points cardinaux. A 2 h. on rencontre une mère et ses deux jeunes filles,

de l'âge de 7 à 9 ans, portées dans un olla ou chébrîé sur un chameau. Un eunuque bien vêtu, trois négresses, un nombreux domestique mâle les accompagne : plus en arrière un Turc à cheval, probablement le mari, les petites filles étaient d'une fraîcheur et d'une blancheur irréprochables, elles n'avaient pas d'effets avec eux, peut-être allaient-elles au village de feu Kafr-Iod. C'était en effet la veuve et les enfants de ce lieutenant-colonel. On arrive à El-Obéid à 2 heures et demie. N'y trouvant pas M. Thibaut, français célèbre par sa généreuse hospitalité, le docteur alla chez un riche négociant nommé Élias Mohammed, pour lequel il avait une lettre de recommandation que lui avait donnée Ahmed-Efendi-Bechir-el-Aguid. Cheikh Elias refusa de faire bonnerr à la lettre de son parent et le Docteur trouva dans le houch Malek, une chambre disponible qui lui fut indiquée par les Djellabs fouriens qu'il avait exemptés de la douane à El-Ordi et qui, ayant appris son arrivée, vinrent se mettre à sa disposition (1).

Mercredi 6 avril. Objets nécessaires pour se fournir de lait et autres provisions dans la route de El-Obéid au Facher :

Dofour, 4 livres, à 6 piastres la livre.	24
Santal, id. id.	24
Garonfel, id. à 3 piastres.	12
El-Louban, 4 livres à 6 p.	24

(1) Départ, 10 h. et demie, arrivée 2 h. et demie; total de la marche à h., des pas de chameaux 17,760.

Chélee, 3 livres à 4 p.	12
Mahh'leb, 2 livres à 5 p.	10
Kobheul, 1 livre à 5 p.	5
Savon, 4 livres à 5 p.	20
Café, 4 livres à 1 p. 20 p.	6
du sel, du tabac à fumer, des oignons, etc.	

Les objets dont le prix est marqué servent de monnaie pour les petits achats.

Pour faire quelques présents en route, prendre 8 paires de chilan à 16 piastres les deux : 128 p. Et 6 paires de téreg (toile bleue) d'un bleu très-foncé, à 16 piastres la paire.

Chaque chameau, chez les Arabes-bhamar, a toujours son chamelier, de même qu'à Wadi-balfa; c'est ce qui n'a pas lieu chez les Kababiches qui font le transit du désert du Kordofan entre Abou-Gossi et El-Obéid.

De El-Obéid à Abou-Haraz, il y a un jour et demi de marche, et l'on paye les cbameaux en argent, cbacun d'eux au prix de 14 piastres.

D'Abou-Haraz à Zarnabh (frontière du Darfour) l'on paye en toile bleue, pour chaque cbameau cbargé de 6 à 8 quintaux, comme chez les Kababiches, 4 paires de tergué, il faut en outre nourrir les chameliers, ce qui coûte environ 30 paras par jour, par homme. Le chameau d'eau (raoüiy) se paye 5 paires de tergué et les Arabes fournissent les autres nécessaires.

Arrivé à Zarnabh, d'autres Arabes-lhamar vous louent d'autres cbameaux, chaque charge se paye

trois paires de tergué, l'on n'a plus besoin de louer de chameau pour l'eau, l'on en trouve partout.

Jeudi, 7 avril. Visite au Mudir. Le Docteur reçoit la visite de Hussein-Kachef-Karour, ancien gouverneur de Bara, celle du Chcihk Sogheiroun, chef des négociants, etc.

Vendredi, 8 avril. Le Docteur reçoit encore quelques visites : celle du cheikh Mohamed el-Chérif, celle de Kouroumé du Darfour, parent du cheikh Khaled-el-Azrag. Outre le guerfed-ed-doud, vermicifuge dont il a été question précédemment, il en existe encore un autre que les habitants appellent om'noarat (mère des fleurs), et que l'on vante beaucoup. A 2 lieues au sud de El-Obéid, il y a une localité appelée Melbés, où il y a beaucoup de volatiles sur un lac qui est en cet endroit.

Une carte géographique du Kordofan, indiquant les campements des nomades à l'époque des sécheresses, ferait très-bien connaître le pays ; il est bien entendu que les pics isolés, les mamelons et les chaînes de montagnes, ainsi que les vallées, les vallons, les ravines, etc., devraient y figurer. Au Kordofan, lorsque les contribuables payent leurs impôts, le percepteur ne leur donne pas de reçu ; c'est comme en Égypte, il y a vingt-cinq à trente ans.

Samedi, 9 avril. Au sud et quelquefois seulement à deux ou trois jours d'El-Obéid, il y a un grand nombre de montagnes dont les habitants sont païens. En général, chacune de ces montagnes a son kodjiour, qu'ils appellent aussi Tohih (médecin) ; c'est

le grand prêtre, le prophète vénéré que tout le monde va consulter; il y en a même un au Djebel-Däer (*Dier?*), si voisin de El-Obéid.

L'eau étant mauvaise à El-Obéid, le Docteur et son fils ne boivent que du méricé affaibli.

Dimanche, 10 avril. Les Kababiches font la paix avec les Hhamar.

Ici le journal du docteur Charles Cuny se trouve interrompu. Il est terminé par l'indication des trois routes qui conduisent du Kordofan au Darfour.

Pour se rendre de El-Obéid au Darfour, dit le docteur Cuny, il y trois routes principales : celle du sud, que l'on appelle *Darb-Kérem*, aboutit au Dâr-Toucsché (Dâr-Atouascha), elle n'est plus suivie par les djellabs, parce que le désert sans eau y est trop long. Celle dite Ouonstanié (du milieu) est celle que l'on préfère actuellement ; c'est la seule suivie. Enfin la troisième, ou celle du nord, passant par Kaadjea, Katoul, etc., n'est plus suivie parce qu'elle est infestée de voleurs.

Voici le nom des stations de chacune de ces routes :

1° Route du sud ou du Darb-Kérem.

On sort d'El-Obéid l'après-midi, et l'on dort en route.

Abou-Haraz, l'on se repose et l'on change de chameaux; les nouvelles bêtes de somme sont payées non plus en argent, mais en toile; Abou Haraz est la localité la plus à l'ouest où reside une autorité égyptienne.

Haweiz, il y a de l'eau.

Mafrié, il n'y a pas d'eau.

Dou-lic, on en trouve dans les baobabs.

El-Khœi, on en trouve en la payant (on paye un arbre plein à *tiab*), on y fait sa provision d'eau pour traverser le désert qui suit et où l'on n'en trouve pas.

DÉSERT SANS EAU. { Batn-Taouil (long ventre, rivière desséchée longue).
Guizan-Korré (montagnes de sable de Korré).
Kérem, qui donne son nom à cette route et qui est à peu près au milieu du désert qui sépare l'Égypte du Darfour.
Solâihhi.
Bahr-bela-ma (fleuve sans eau).
Ardeb-el-Bagar (tamarin des vaches).
Guizan-Ouagaf (montagnes de sable se tenant droites).
Ouled-Bichara (enfants de Bichara).
Une nuit dans un lieu sans nom.

Dâr-Toueschè ou Atouascha : ici le désert est terminé, on s'y repose quelques jours et l'on y prend d'autres chameaux qui vous conduisent au lieu de votre destination. Ghanamé (Dj. Ghanem), il y a de l'eau.

Toulou, *id.*

Ferout-el-ritf, pas d'eau.

Saoni, il y a de l'eau.

Saq-en-Nâam, pas d'eau.

Samaota, *id.*

El-Facher, capitale du Darfour.

2° Route du nord.

La route du nord pour aller de El-Obéid au Darfour passe à : El-Obéid, Korra, Medjanéss, Katoul, Kaadjea ; et, pour le reste de la route, comme celle qui de Kadjemar va au Darfour, c'est-à-dire Kaadjea, Seroudj, B'rouche et El-Facher.

3° Route du milieu ou Ououstaniè, ou Darb-Zarnakh.

Cette route est actuellement suivie de préférence par le commerce.

Obéid, 1 jour et demi.

Ah'Hharaz, 3 jours; on y change de chameaux.

Mafrié, 1 jour.

Doudié, 1 jour.

Khôï, 1 jour; on y fait la provision d'eau.

DÉSERT SANS EAU. Batn-Taouil, 2 jours.

Guizan-Khorré, 1 jour.

Menakhiche, c'est ici qu'une branche de la route se dirige
au Towéché pour former la route sud.

El-Aï et Guizan-Bachoum, 3 jours.

Lécéfès, 1 jour.

Boudjélégaya, 1 jour; on y trouve de l'eau.

Aïf, limite du Darfour, 1 jour.

Zarnahh (Hellé Mekki, cheikh forien des Hhamar); à Zarnahh
on change de chameaux.

Mècheuga, 1 jour (El-édd, le puits).

Korgol et Toulou, 2 jours sans eau.

Soani-Kérow, 1 jour.

Farout-el-Rif, village; 1 jour.

Saq-en-Nâm, pas d'eau; 1 jour.

Ouled-el-Fitawi, village; 1 jour.

El-Facher, 1 jour.

(S'il y a des erreurs dans ces itinéraires, le Doc-
teur les rectifiera plus tard de visu.)

CONCLUSION. — *Date présumée de la mort du docteur Ch. Cuny. — Lettre du sultan du Darfour au sujet de cette mort. — De l'évaluation des distances en pas de chameaux et en mètres.*

Malheureusement le docteur Cuny n'eut pas le temps de corriger ces itinéraires. Il adressa à M. le comte d'Escayrac de Lauture le journal que nous venons de publier, lui en faisant espérer la suite.

Le 25 mai 1858, il écrivait de nouveau à notre honorable confrère de la Société de géographie lui annonçant que le lendemain 26 mai, il allait se mettre en route pour le Darfour (1).

Quelle route aura-t-il suivi? Il est probable que d'après les indications qui précèdent il aura pris la route dite *Ououstanié* ou du Milieu. Il aurait donc mis vingt à vingt-cinq jours pour se rendre au Fach (2) et par conséquent il n'y serait arrivé que vers le 20 juin, et il serait mort dans cette capitale après un court séjour de cinq jours si nous en croyons la lettre du sultan Hussein, c'est-à-dire vers le 25 juin, de maladie selon les uns, de mort violente selon les bruits accrédités par d'autres;

(1) Voir, au *Bulletin* de la Société de Géographie d'avril 1859, p. 281, la Notice de M. le comte d'Escayrac de Lauture sur le Darfour et sur le voyage de M. le docteur Cuny dans cette contrée, lue à l'assemblée générale du 8 avril. Il a été fait un tirage à part de cette Notice.

(2) 20 ou 25 jours pour les caravanes lourdement chargées; car un messager peut franchir la distance qui sépare El Obéid du Fach en 14 ou 15 jours.

bruits qu'à plusieurs reprises le sultan du Darfour, Hussein, s'est efforcé de démentir.

Voici d'ailleurs la lettre qu'il vient d'adresser à M. Nattcrer, consul d'Autriche, en réponse à la demande qu'avaient faite MM. Werner-Munzinger et Kinzellbach, d'être autorisés à pénétrer dans ses États. Elle est curieuse au point de vue qui nous occupe, puisque l'on y rencontre le nom de l'infortuné docteur Cuny, et que le sultan s'y défend avec insistance d'être l'auteur de sa mort ou de l'avoir provoquée.

« Par la grâce de la parole, au nom de Dieu bon et miséricordieux, louange à Dieu le maître des mondes, l'indulgent, le dispensateur des grâces, dont la bonté est éternelle et qui est pur de toute tache. Salut à notre seigneur Mahomet, le sceau des prophètes, le chef des envoyés de Dieu, le rédempteur des pécheurs, le maître de tous les hommes, qui a placé sa communauté au-dessus de toutes les autres communautés; salut aussi aux prophètes de Dieu, les bienheureux, à la race de Mahomet et à tous les vrais croyants.

« De la part du serviteur de Dieu, le Prince des croyants, le sultan Mohammed el Hussein, surnommé le Mahdi, le victorieux Amin par la grâce de Dieu; le fils du bienheureux sultan Mohammed el Fadhl, le fils du sultan Abdurrahman le Juste, le fils du sultan Ahmed-Bekr, les lumières de Dieu dont les tombeaux sont purs. Amin.

« Salut au très-honoré consul Joseph, le repré-

sentant du sultan d'Autriche. Sachez que nous avons reçu votre lettre et que nous y avons vu que deux hommes du nombre de vos docteurs ont le désir de nous rendre visite pour voir notre pays selon leurs habitudes antérieures. Vous savez que les rapports des mahométans avec les chrétiens ne sont, depuis longtemps, ni défendus ni vus avec déplaisir. Si, touchés de la grâce, ces derniers adoptent la foi de l'islam, nous en éprouvons un grand bonheur et nos désirs les plus chers sont comblés. Que cependant s'ils appartiennent à la croyance de l'Évangile, nous ne voulons nullement les inquiéter. Le commerce se fait sans aucune entrave entre les chrétiens et les mahométans. Mais vous savez aussi que notre pays qui est situé à l'occident est un pays dont l'air est malsain et l'eau nuisible. C'est ainsi qu'il y a quelque temps le médecin Cuny, le Français, est venu chez nous. Il se convertit à la foi de l'islam et resta cinq jours avec nous, puis retourna à Dieu. Il laissait un jeune fils dont la foi était forte et qui s'est également converti.

« Nous avons entendu dire depuis que nos employés étaient cause de sa mort. Cependant le gouverneur de l'Égypte, Mohammed-Saïd, nous fit redemander l'enfant au nom de sa mère, et lorsque ce dernier arriva chez ses parents, nous avons été par son témoignage déchargé de tout soupçon.

« Du reste nous sommes incapable de commettre de pareilles actions, et aussi longtemps que nous participons à l'alliance de Dieu avec son prophète

et tant que vous payerez la capitation, jamais, chrétiens! nous n'userons de trahison envers vous et nous vous molesterons dans votre croyance, et à cet égard, nous ne faisons qu'agir, ainsi que nos ancêtres dans la foi de l'islam l'ont toujours fait.

« Le commerce entre vous et nous est entièrement libre, et nous n'avons rien à objecter contre cette liberté. Mais ce que nous ne pouvons souffrir, c'est ce soupçon et cette accusation, propagés par des malintentionnés, que le sultan du Darfour faisait mettre à mort les étrangers qui venaient dans son pays. Telle n'est pas notre volonté et nous n'aurions que des dommages à recueillir si nous menions une telle conduite. Mais vous savez bien : que le Dieu tout-puissant soit loué! que ce Dieu a placé dans le corps de l'homme une âme en déterminant le temps du séjour de celle-ci, sans que personne puisse rien changer aux décrets de sa providence. Combien de mahométans sont morts dans les empires chrétiens, mais aussi combien de chrétiens sont morts dans les pays de l'islam, chacun d'eux dans sa religion sans contrainte et sans calomnie!

« Si vous croyez n'avoir rien à redouter du climat, envoyez-nous promptement une réponse, afin que nous puissions vous donner la permission que sollicitent les deux voyageurs d'entrer dans notre pays; et si Dieu nous conserve la vie, ils pourront venir près de nous et voir notre divan, notre administration, etc., etc. Quant au voyage dans les divers pays qui nous sont soumis, c'est chose impos-

sible, et que nous ne pouvons accorder, parce que notre territoire est fort étendu et que nous n'avons pas assez de confiance dans nos sujets, et que s'ils voyaient un homme blanc ils s'en effrayeraient beaucoup. Mais nous le répétons, nous n'aurons rien à objecter à un voyage du Kordofan jusqu'ici, auprès de notre personne. Si Dieu leur permet de venir, nous leur enverrons un de nos gens pour les protéger sur la route, les guider et les conduire auprès de nous, dans le cas où vous accepteriez nos conditions. Mais donnez-nous promptement avis par une lettre de votre détermination, afin que nous envoyions à leur rencontre les guides nécessaires pour nous les amener.

« Nous vous avons donné avis! Salut...! »

7^e du mois Dsu'l-Hidje de l'an 1278 (5 juin 1862).

Tel est ce document intéressant qui témoigne à la fois de la crainte du sultan Hussein de voir rompre les relations commerciales avec les Européens, et de celle d'être dans l'obligation de les admettre librement dans l'intérieur du Darfour, et où il proteste formellement contre l'accusation qui pèse sur lui relativement au docteur Cuny. C'est à la suite de la réception de cette lettre que les membres de la mission allemande dans l'Afrique centrale ne jugeant pas utile à la science leur séjour au Darfour dans les conditions restrictives qu'on leur imposait, ont cru devoir abandonner leur tentative sur le Darfour.

Quant à la cause véritable et aux circonstances de la mort du docteur Cuny, un voile épais semble encore nous les cacher. Un seul homme pourrait le soulever, c'est Abd-el-Wahhab, l'envoyé du vice-roi d'Égypte au Darfour, mais il est lui-même retenu depuis deux ans auprès du sultan, sans que ni ses prières ni les sollicitations de Saïd-Pacha aient pu lui faire rendre la liberté.

Le docteur Cuny avait l'intention d'évaluer en mètres, chacune des distances, en pas de chameau, qu'il donne à la fin de chacune de ses journées de marche, depuis Abou-Gossi jusqu'à El-Obéid, mais ces nombres sont restés en blanc dans le manuscrit. Désirant combler cette lacune, nous nous sommes renseigné auprès d'un voyageur en Afrique dont la compétence ne saurait être mise en doute, et il nous a dit que pour les caravanes arabes où les chameaux de transport marchaient à la débâchée, ce qui rend la marche plus lente, le pas variait de 80 à 90 centimètres, soit 85 centimètres en moyenne. On pourrait donc se servir de ce chiffre pour multiplicateur des nombres de pas de chameaux de chacune des journées de marche, et l'on aurait ainsi l'espace parcouru en mètres à la fin de chacune des journées du voyage.

V. A. M.-B.

005687552

TABLE DES MATIÈRES.

JOURNAL DE VOYAGE DU DOCTEUR CHARLES CUNY de Siout (Haute Égypte) à El-Obéid (Kordofan) du 22 novembre 1857 au 5 avril 1858.		5
INTRODUCTION par M. V. A. MALTE-BRUN.		5
I. De Siout à Dongola-el-Ordy, du 22 novembre 1857 au 3 février 1858.		11
II. De Dongola-el-Ordy à Abou-Gossi du 3 février au 27 février 1858.		27
III. D'Abou-Gossi à Ed-Dehbéré, du 28 février au 3 mars.		71
IV. De Ed-Dehbéré à Es-Çafi, du 12 mars au 24 mars.		89
V. De Es Çafi à Kadjemar, du 24 mars au 31 mars.		137
VI. Séjour à Kadjemar.		152
VII. De Kadjemar à El-Obéid, du 31 mars au 5 avril.		167
Routes pour se rendre de El-Obéid au Facher :		
1 ^{re} Route du sud ou du Darb-Kèrem.		194
2 ^{re} Route du nord.		195
3 ^{re} Route du milieu ou Ououstanié ou Darb Zarnahb.		195
CONCLUSION. — Date présumée de la mort du docteur Cuny. —		
Lettre du sultan du Darfnur au sujet de cette mort. — De l'évaluation des distances en pas de chameaux et en mètres.		197





24/50

VOYAGE DANS LA HAGUAS ET AUX BORDS DE LA MER MORTE; par M. Emmon G. Ney, membre de la Société de Géographie. Un très-fort volume de texte, papier grand raisin, accompagné d'un atlas grand in-fol- de 28 planches lithographiées par E. Cicéri, d'après les photographies de M. Rey. 84 fr. Le volume de texte contient le journal du voyage et les résultats scientifiques recueillis durant l'expédition.

L'atlas se compose de vues pittoresques, photographiées pendant le voyage et reproduites en lithographie par M. Cicéri, et de cartes, plans topographiques, morceaux d'architecture, d'épigraphie, et de quelques monuments phéniciens.

MADAGASCAR, possession française depuis 1642, par M. Borbié du Bocage, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie. 1 vol. in-8°, accompagné d'une grande carte dressée par M. V. A. Mallet-Brun.

VOTAGE DANS L'AFRIQUE CERTAINS DE 1855 A 1856 DU DOCTEUR VOGEL, par M. Mallet-Brun, rédacteur en chef des *Annales des Voyages*, in-8° avec une carte itinéraire.

HISTOIRE DES GRANDES CARTES TOPOGRAPHIQUES DE LA FRANCE, suivi d'un tableau comparatif des cartes topographiques publiées en Europe par les rois et sous les auspices des gouvernements, par M. F. A. Mallet-Brun, membre correspondant des Sociétés géographiques de Londres, Berlin, Vienne et Russie, etc. Brochure in-8°.

CATALOGUE DES MANUSCRITS ET DES OISEAUX OBSERVÉS EN ALGERIE, par M. Loche, capitaine au 45^e de ligne, conservateur de l'exposition des produits de l'Algérie. In-8°.

PARCIS HISTORIQUE DE LA DYNASTIE DES RENOUELIAN, par M. Cherbonnaux, professeur d'arabe à la chaire de Constantine, broch. in-8°.

VOTAGE DANS LA RÉGENCE D'ALGER, ou description du pays occupé par l'armée française en Afrique, contenant des observations sur la géographie physique, la géologie, la minéralogie, etc., suivies de détails sur le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts, les mœurs et coutumes des habitants, etc.; par M. Roset, commandant au corps royal d'état-major, attaché à l'armée française comme ingénieur-géographe. 3 vol. in-8° avec un atlas. 33 fr.

HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET TOTALS FAITS EN AFRIQUE depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d'un précis géographique sur ce continent et les îles qui l'environnent, de notions étendues sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent, et d'un tableau de son histoire naturelle, par le docteur Leyden Murray, et augmentée des découvertes faites jusqu'à ce jour. 4 vol. in-8° avec un atlas in-4°. 30 fr.

LETTRES SUR L'ALGÈRE, par Xavier Marmier. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 c.

LA DESERT ET SES ÉPIQUES, par M. Ed. de Monne. in-8°.

COUP D'ŒIL RAPIDE sur les informations obtenues depuis la fin du XVIII^e siècle au sujet de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, comparées avec les découvertes faites jusqu'à ce jour dans la même région, suivi des réflexions sur le cours du Kouara, sur l'hydrographie, etc.; par M. l'abbé Dinomé, chanoine honoraire de Blois, membre de la Société de géographie. in-8°, avec une carte.

VOTAGE EN ARABIE, exécuté par une commission scientifique dont faisait partie M. Théophile Lafébre, lieutenant de vaisseau.

RELATION DU VOTAGE. 2 vol. in-8, papier grand raisin veillé, avec vignettes et une grande carte. 30 fr.

ITINÉRAIRE, DESCRIPTION ET DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, observations de physique et météorologique, statistique, linguistique, ethnologie, archéologie. 1 vol. in-8, papier raisin veillé. 15 fr.

ALBUM HISTORIQUE, ethnologique et archéologique, 50 planches in-f°, dont 33 tirées en couleur et reliées en pinceau, et une grande carte. 140 fr.

VOTAGE A LA CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE exécuté par le brick la *Ducoudré*, sous le commandement de M. Guillaud, capitaine de frégate. Publié par ordre du gouvernement. 3 vol. grand in-8°, et un atlas gr. in-f° lithographié avec plusieurs grandes cartes gravées. 102 fr.

Les 3 volumes séparément. 30 fr.

VOTAGE DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE, comprenant l'exploration du Sénégal, depuis Saint-Louis jusqu'à la Palame, au delà de Bakel; des mines d'or de Kénéba, dans le Bambouk; des pays de Galam, Bondou et Wooli; et dans la Gambie, depuis Baracounda jusqu'à l'Océan; exécuté par une commission composée de MM. Huard-Bessinière, Jomin, Roffenet, Peyre-Ferry et Hottin-Potterson; rédigé et mis en ordre par Anne Raffenel. 1 vol. in-8, papier grand raisin veillé et atlas in-4, figures coloriées. 20 fr.

MAROC (LE) ET SES TRAITÉS ROMAINS. Extraits dans l'intérieur, chaînes, détails de mœurs, superstitions, coutumes, etc., par J. Drummond Hay, trad. de l'anglais par M^{me} Belloc. 1 vol. in-8°. 7 fr.

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE, comprenant l'histoire des voyages entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du Soudan; l'analyse de divers itinéraires arabes pour déterminer la position de Tombouctou, etc., suivies d'un appendice contenant divers itinéraires traduits de l'arabe par MM. le baron Silvestre de Sacy et de la Porte; par M. C. A. Walckenaer, membre de l'Institut. in-8° accompagné d'une grande carte. 9 fr.

VOTAGE SUR LA CÔTE ORIENTALE DE LA MER ROUGE, dans le pays d'Adel et le royaume de Choa; par C. E. X. Rochet d'Héricourt, membre de la Société de géographie de Paris. 1 vol. in-8° grand raisin veillé orné de 12 planches lithographiées et d'une carte gravée. 18 fr.

VOTAGE (SECOND) SUR LES DEUX RIVES DE LA MER ROUGE, dans le pays des Adels et le royaume de Choa; par M. Rochet d'Héricourt. 1 vol. in-8° et atlas. 16 fr.

EYPTE (L') ET LA NUBIE, par MM. Ed. de Coudatena et J. Breuery. Ouvrage orné de cartes et de planches. 2 vol. in-8°. 20 fr.

VOTAGE DANS LES QUATRE PRINCIPALES ILES DES MERS D'AFRIQUE, fait par ordre du gouvernement, avec l'histoire de la traversée du capitaine Baudin jusqu'au port Louis de l'île Maurice; par J. B. C. M. Bory de Saint-Vincent. 2 vol. in-8° avec un atlas in-4° de 55 planches. 48 fr.

VOTAGE D'EXPLORATION A LA COLONIE DU CAP DE BONA-ESPÉRANCE, par MM. T. Arbousset et F. Dumas, missionnaires de la Société des missions évangéliques et publié par le comité de cette Société. 1 très-fort volume in-8° grand raisin accompagné d'une carte et de 11 dessins. 12 fr.

DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE ET LE COMMERCE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE MADAGASCAR, recueillis et rédigés par M. Guillaud, capitaine de corvette. Paris, imprimerie impériale. 1 vol. in-8° avec carte. 9 fr.



